

Cahiers du Bicentenaire d'Alzon 2010
N° 6

La Mission d'Orient de l'Assomption

**Série des Cahiers du Bicentenaire de la naissance
du P. Emmanuel d'Alzon (1810-2010)**

**Cahier réalisé sous la direction
de André BROMBART, a.a.**

Collection Cahiers du Bicentenaire d'Alzon 2010

- N° 1 *Tour du monde assumptionniste en 41 pays, 2007*
- N° 2 *Il y a deux cents ans, année 1810, octobre 2007*
- N° 3 *Emmanuel d'Alzon : Bibliographie commentée et référencée, décembre 2007*
- N° 4 *L'Orient Chrétien, mars 2008*
- N° 5 *Le P. d'Alzon et l'Assomption vus par des contemporains, des historiens et des Assomptionnistes, mai 2008*
- N° 6 *La Mission d'Orient de l'Assomption, septembre 2008*

Table des Matières

<i>Introduction</i>	7
---------------------------	---

L'HISTOIRE

<u><i>Un historique de la Mission d'Orient</i></u>	9
--	---

Jean-Paul PERIER-MUZET

Augustin de l'Assomption. Archiviste de sa Congrégation depuis 1997. Auteur de plusieurs ouvrages sur le P. Emmanuel d'Alzon et sur l'histoire de l'Assomption

<u><i>Les Oblates de l'Assomption en Orient</i></u>	33
---	----

Bernadetta ZEDIU

Oblate de l'Assomption. Conseillère générale et Secrétaire générale de sa Congrégation.

<u><i>L'Assomption en Orient. Un aperçu historique de ses missions</i></u>	59
--	----

Bernard Le LEANNEC

Augustin de l'Assomption. Journaliste. En Russie depuis 1989, a réalisé la reprise par l'Assomption de l'Eglise Saint-Louis des Français à Moscou. Délégué du Provincial de France pour la Mission d'Orient.

<u><i>Les Instituts de recherche liés à la Mission d'Orient</i></u>	75
---	----

Nicodème FROLOV

Augustin de l'Assomption. Termine une maîtrise en histoire à l'Institut Catholique de Lyon

La MISSION d'ORIENT AUJOURD'HUI... et DEMAIN

<u><i>Le projet global actuel de la Mission d'Orient, sa finalité</i></u>	91
---	----

Bernard Le LEANNEC

Les Oblates de l'Assomption en Orient aujourd'hui 105

Bernadetta ZEDIU

Les projets des Oblates de l'Assomption en Roumanie 119

Felicia GHIORGHIES

Oblate de l'Assomption. Supérieure provinciale de Roumanie

L'Assomption en Turquie. La communauté de Kadiköy dans son contexte ecclésial et social 123

Yves PLUNIAN

Augustin de l'Assomption. Membre de la communauté assomptionniste de Kadiköy (Turquie)

L'Assomption en Roumanie. La communauté de Blaj dans son contexte ecclésial 133

Ionel ANTOCI

Augustin de l'Assomption. Econome de la Communauté Assomptionniste de Blaj (Roumanie)

L'Assomption en Roumanie. La communauté de Margineni dans son contexte ecclésial 137

Celeste PIANEZZE

Religieux de l'Assomption. Supérieur de la Communauté Assomptionniste de Margineni (Roumanie)

QUELQUES TEMOIGNAGES

Le retour des Oblates de l'Assomption en Bulgarie 141

Interview de Sr Madeleine PILLEUX

Oblate de l'Assomption. Ancienne missionnaire en Bulgarie

Mission d'Orient : une histoire, un appel, une ouverture au monde... 145

Claudio MOLTENI

Augustin de l'Assomption. Membre de la communauté assomptionniste de Plovdiv (Bulgarie)

Des signes de l'Esprit en Roumanie 149

Ovidiu ROBU

Augustin de l'Assomption. Membre de la communauté assumptionniste de Margineni (Roumanie)

Mon expérience de l'œcuménisme spirituel 153

Felicia GHIORGHIES

« *Que tous soient un* » 161

Venceslas GOROKHOV

Augustin de l'Assomption. Membre de la Communauté Assomptionniste de Moscou.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie essentielle et documents principaux sur la Mission d'Orient à l'Assomption 165

Jean-Paul PERIER-MUZET

Principales publications des religieux Augustins de l'Assomption dans le domaine de l'œcuménisme et des études orientales (1888-2008) 179

Nicodème FROLOV

Index 209

Introduction

Pouvait-on concevoir une série de publications réalisées dans le contexte de la célébration du bicentenaire de la naissance d'Emmanuel d'Alzon sans que la Mission d'Orient y ait sa place ? Sans doute pas. Un bon nombre d'interventions intéressantes présentées durant le Stage International de formation à la Mission d'Orient, qui s'est tenu à Plovdiv, en Bulgarie, du 25 août au 15 septembre 2007, nous en ont procuré l'occasion et la matière.

Dans un premier cahier (le numéro 4) publié au début de l'année 2008, nous avons rassemblé des textes – exposés pour la plupart durant le Stage de Plovdiv – relatifs à l'Orient chrétien en général.

Le présent recueil, dont plusieurs articles ont, eux aussi, été présentés à Plovdiv, se focalise de manière plus précise, sur la Mission d'Orient de l'Assomption. Comme on le sait, Assomptionnistes et Oblates de l'Assomption sont indissociables dans cette entreprise chère à leur commun Fondateur. L'une et l'autre Congrégation sont donc représentées dans ce volume.

Sans le moins du monde reléguer à l'arrière-plan les nombreuses publications et articles qui illustrent la Mission d'Orient – une riche bibliographie en est d'ailleurs présentée dans ce recueil – ce petit ouvrage permettra, avec le cahier n° 4 sur l'Orient Chrétien et la plaquette *La Mission d'Orient. L'autre poumon de l'Assomption*, parue fin 2007, d'apprendre à connaître cette Mission, à laquelle les Chapitres généraux, des Augustins de l'Assomption comme des Oblates de l'Assomption, ont donné, en 2005, le statut de priorité apostolique de Congrégation.

Un historique de la Mission d'Orient*

Jean-Paul PÉRIER-MUZET

L'expression 'Mission d'Orient'¹ est une expression convenue à l'Assomption pour désigner l'apostolat commencé en Orient par le P. Victorin Galabert² fin décembre 1862, d'après les instructions du P. d'Alzon et du Chapitre général de 1862, à la demande signifiée allusivement lors d'une bénédiction du pape Pie IX le 3 juin 1862 accordée au Fondateur : *'Je bénis vos œuvres d'Orient et d'Occident'*.

Etape de départ

La Bulgarie (Philippopoli/Plovdiv) et la Turquie d'Europe (Andrinople)

Cette mission en fait, dans l'esprit du Pape et de la Curie romaine de l'époque, entendait orienter l'Assomption du P. d'Alzon en direction des chrétiens orientaux de Bulgarie où un mouvement en faveur d'une union

* Ce texte a été rédigé en février 2006 par le P. Jean-Paul Périer-Muzet aa.

¹ L'historique en a été déjà résumé dans un numéro spécial de *Pages d'Archives*, III série, n° 6, mars 1965, p. 444-474, pour un premier centenaire : Valpré, mars 1963. Une étude plus critique des origines de la Mission d'Orient a été donnée par Etienne Fouilloux dans les *Actes du Colloque d'histoire d'Alzon* de décembre 1980, édités par Le Centurion, 1982, p. 199-220 : *L'œuvre orientale du Père d'Alzon vue par ses fils* (1880-1980). Enfin dans le cadre de la *Série Centenaire*, le P. Julian Walter a écrit en anglais le cahier n° 6, traduit en français sous le titre : *Les Assomptionnistes au Proche-Orient (1863-1980)*, Paris, 1982, 84 pages.

² L'homme et son action sont aujourd'hui mieux connus grâce à la publication bilingue (français-bulgare) de son *Journal*, t. I, Sofia, 1998 (années 1862-1866) et t. II, Sofia, 2000 (années 1867-1869).

avec Rome s'était esquissée à partir de 1860. Ceci pour des raisons plus politiques que religieuses : il s'agissait pour les bulgares de se dégager de l'influence russe, de s'émanciper de la tutelle grecque et hellénisante du Phanar, grâce à un rapprochement avec l'Occident, ce qui leur permettrait de slaviser la liturgie et d'échapper aussi bien à la tutelle politique ottomane qu'à l'ingérence russe.

Quand le P. Galabert se rendit à Constantinople en décembre 1862, il ne savait en fait ni ce qu'il devait entreprendre ni où il devait s'établir, sans moyens et sans hommes. Le P. d'Alzon fit le voyage sur les lieux en 1863 pour se rendre compte par lui-même de la complexité de la situation. Son rapport final transmis à la Propagande, lors de son retour, fut très mal reçu, soupçonné de vouloir latiniser les orientaux. L'histoire voulut que finalement en janvier 1864 le P. Galabert puisse ouvrir avec l'aide de Mgr Canova, capucin évêque à Philippopoli des bulgares latins, une modeste école primaire Saint-André. En 1867, il choisit de fixer le centre de la mission à Andrinople, aux portes de Constantinople, malgré la forte opposition des Résurrectionnistes, jaloux de leur priorité sur les lieux. Galabert sut gagner la sympathie de Mgr Popov, évêque catholique des bulgares de rite oriental, dont il devint le vicaire-théologien. Le P. d'Alzon fit tous les efforts possibles pour constituer une petite communauté AA dont les membres courageux et persévérants furent les frères Chilier, Alexandre et Jacques, les deux cousins Bonnefoy, Benjamin et François de Sales, ainsi qu'un habile pharmacien, le P. Barthélemy Lampre, mort victime de sa charité en 1878³.

A grands cris, le P. Galabert obtint encore le concours d'auxiliaires féminines pour la mission : écoles, dispensaires, orphelinats, apostolat de charité auprès des milieux bulgares sans distinction de nationalité, de race ou de religion. A défaut des Religieuses de l'Assomption qui ne se sentaient pas prêtes, le P. d'Alzon fonda en mai 1865 la congrégation des Oblates de l'Assomption au quartier de Rochebelle, banlieue du Vigan⁴. La

³ Sur toutes les figures des religieux AA, consulter : Jean-Paul Périer-Muzet, *Notices Biographiques des Religieux de l'Assomption*, t. I à V, Rome, 2000-2001.

⁴ Présentations de la fondation des Oblates, *Série Centenaire n° 4* par Pierre Touvenaud et Sœur Marie-Léonie Marichal, 1978, 36 pages ; Oblates de l'Assomption 1865-1965, Rue Lecourbe, 175 pages ; Colloque *Marie Correnson et les premières Oblates de*

première communauté d'Oblates arriva à Andrinople le 7 mai 1868, un concours qui ne démentit jamais tout au long de l'histoire sur tous les fronts de la Mission d'Orient (Bulgarie, Turquie, Roumanie, Russie, Jérusalem, Yougoslavie).

En 1877, l'Assomption d'Orient connut le baptême du feu, à cause de la guerre russo-turque de libération de la Bulgarie. L'attitude courageuse et même héroïque des religieux et des religieuses assura leur considération auprès de toutes les autorités en guerre, aussi bien russes, bulgares que turques. Mais déjà à cette époque, le P. d'Alzon pensait à la Russie, cœur de l'orthodoxie, comme terre d'élection future pour l'Assomption, dans une perspective de conquête catholique : lutte contre le schisme grec de Photius, 'conversion' des schismatiques selon ses propres termes. Il n'y eut d'ailleurs jamais à aucune autre époque d'autre définition claire de l'objectif de cette mission d'Orient. La Bulgarie semblait seulement une terre d'attente et de préparation, utile pour connaître la langue slave, les mœurs, les coutumes et les mentalités de cet Orient bigarré, mais sans perspective d'avenir. La mort du P. d'Alzon en novembre 1880 ne changea immédiatement ni la stratégie ni les objectifs de son successeur, élaborés surtout en fonction des possibilités, des événements et des opportunités. La mission restait une aventure de foi dans un contexte difficile, assez étranger aux autres membres de la Congrégation.

Deuxième étape

Changement majeur de direction géographique, la Turquie toute !

Le P. Picard prit la tête d'une congrégation menacée en France. L'accroissement numérique de l'Institut grâce à la politique vocationnelle des alumnats, les bonnes relations du P. Picard avec le pape Léon XIII et

l'Assomption 1865-1926, Paris-Nîmes 2000, 230 pages. En 1980, plusieurs carnets réalisés par des équipes O.A. – carnets régulièrement réactualisés - présentent l'apostolat des Oblates par pays : Turquie, Bulgarie, Roumanie, Jérusalem et Russie. Pour toutes les figures d'Oblates qui ont œuvré en Orient, se référer à la collection Pages d'Oblation, Rue Le-courbe, t. I à XVII (1957-2003).

des membres influents de la Curie (dont celle du cardinal protecteur : Van-nutelli) soucieux de renforcer les églises orientales, l'affranchissement à Nîmes de la tutelle jugée encombrante de Mère Correnson⁵ (séparation en 1882), permirent au premier successeur du P. d'Alzon de renforcer solidement les implantations en Orient, de les diversifier et de les pérenniser, en leur donnant pour assises la grande porte du massif anatolien, pénétration au cœur de l'empire ottoman⁶.

Le renforcement numérique de la Congrégation est sans appel : en 1880, il n'y avait que deux communautés AA en Orient, l'une à Philippoli (3 religieux), l'autre à Andrinople (Karagatch et Kaïk, soit 7 religieux). Malgré deux décès prématurés (Benjamin Bonnefoy en 1868, Barthélemy Lampre en 1878) et deux défections (Augustin Gallois et Athanase Malasigné), en novembre 1881 les chiffres ont explosé sur place : 23 religieux et déjà 40 Oblates avec des œuvres multiples à Andrinople (pensionnat, orphelinat, école, alumnat), à Philippopoli et à Sofia. Par comparaison, la progression est encore plus forte en 1912 : sur les 665 religieux AA, 125 sont en Orient (19%) avec 160 Oblates. Le P. Picard se rendit cinq fois en Orient : 1888, 1891, 1895, 1900 et 1902. La liste des fondations AA est tout aussi impressionnante, massivement en Turquie, le long de la voie ferrée, le Bagdadbahn : en Bulgarie, Sofia (1881), le collège Saint-Augustin à Philippopoli (1885), Yambol (1889), Varna sur la mer Noire (1897), Sliven (1903), en Turquie : Constantinople Koum-Kapou (1883), Phanaraki sur la rive asiatique (1886, Bursa (1886, Jérusalem (1887, alors terre d'expansion ottomane), Ismidt (1891), Eschi-Chéir (1891), Konia (1892), Gallipoli (1894), Kadi-Keuï (1895), Sultan-Tchaïr (1895), Zongouldak (1897), Mos-

⁵ Il n'est pas question ici de faire état des multiples raisons qui ont pu opposer le P. Picard à Mère Correnson, encore moins de porter un jugement. Cependant pour être moins incomplet, il est bon de rappeler qu'au nom de cet attachement historique des Oblates à l'apostolat oriental de leur Congrégation, la branche Oblates de Nîmes eut à cœur avec l'aide des Pères Jésuites de fonder quatre postes de mission en Turquie- 'petite Arménie' : Marsivan (1889-1914), Trébizonde (1889-1890), Tokat (1889-1914), Amassia (1891-1905). Cette réalisation perdura jusqu'à la première guerre mondiale. Pour les Oblates branche de Paris, la collaboration AA-OA resta de règle.

⁶ Le P. Xavier Jacob a dressé la liste précise des implantations assumptionnistes en Turquie dans sa magnifique contribution aux Actes du Colloque de Valpré 2000, *L'Aventure missionnaire de l'Assomption*, édités en 2006.

tratli (1901), New Chéir (1903), sans compter une percée symbolique en Russie, à Saint-Petersbourg (1903). Cette liste serait à compléter ou à doubler avec celle des implantations oblates, souvent aux mêmes lieux, mais également innovantes. A noter qu'après la rupture de 1882 d'avec l'Assomption, la branche Oblate de Nîmes, voulant rester fidèles aux directives orientales du P. d'Alzon, fonda avec l'aide des Jésuites plusieurs postes de mission en Arménie turque (Marsivan, Tokat).

La diversification apostolique de l'Assomption en Orient surtout est incontestable. On est passé à toute la palette des activités qui se déployaient en Occident : enseignement (écoles, collège), alumnats pour les différents rites (grec, slave), orphelinats, paroisses des différents rites (latin, slave, grec), maisons de formation (noviciat à Phanaraki), maisons d'études pour les jeunes religieux (Kadi-Keuï et Jérusalem), apostolat intellectuel avec la naissance des *Echos d'Orient*, pèlerinages de grande ampleur (Jérusalem), presse religieuse populaire (vie des saints en bulgare, librairie religieuse). Les Oblates de leur côté multiplièrent leurs propres œuvres tout en assurant leur concours à celle des religieux : pensionnats, hôpitaux et dispensaires. Du temps du P. Picard, on assista donc à un véritable transfert de l'Assomption d'Occident en Orient, motivé souvent par des considérations accidentelles ou historico-politiques. C'est ainsi que l'on contourna l'obligation du service militaire en France pour les clercs par le service volontaire en faveur de la culture française à l'étranger. On profita de la volonté de modernisation de la Turquie qui attiraient industriels et commerçants, pour les voies ferrées et les mines. Ces colonies européennes demandaient des services culturels et cultuels (lieux de culte et écoles). D'autre part l'expulsion de la Congrégation du sol français à partir de 1900 favorisa le redéploiement de ses troupes disponibles en Orient notamment, mais également en direction du Chili (1890), des Etats-Unis (1891) et de tous les pays plus ou moins frontaliers de l'hexagone français (Espagne, Italie, Belgique, Pays-Bas, Angleterre, Luxembourg, Suisse). En ce sens, il ne fut jamais honnête de considérer l'Orient comme le champ pénitentiaire des religieux récalcitrants.

La pérennisation des œuvres fut plus aléatoire. Elle dépendait des contextes politiques nationaux et internationaux toujours mouvants, des alliances et compromis non dépourvus d'arrière-pensées, des extensions diversifiées aussi de la Congrégation comme du soutien du Saint-Siège aux Eglises orientales. La présence européenne fut déjà compromise lors des guerres balkaniques aux terribles volte-face (1912-1913) ; la première guerre mondiale (1914-1918) plaça la Turquie et la Bulgarie aux côtés des puissances centrales, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, contre le front allié occidental (France, Angleterre, Italie) et oriental (Russie) ; l'expulsion tragique des minorités chrétiennes (surtout grecque et arménienne) de tout l'ex-empire ottoman s'accompagna de pénibles transferts de population après les traités de paix et d'un sursaut nationaliste turc. Atatürk développa après 1922 une conception laïque et même laïciste de la Turquie qui anéantit quasiment la surface publique des religions chrétiennes et la limita à un strict exercice du culte sans possibilité de rayonnement social. L'histoire joua une carte nationaliste qui se révéla mortelle pour la direction apostolique orientale de l'Assomption, malgré les avantages qu'elle avait pu retirer du concours bienveillant de Léon XIII⁷, soucieux de l'Orient chrétien, de la diversité et de la richesse de ses rites et de son histoire.

Troisième étape

L'Orient en miettes, redéploiement dans les Balkans

En juin 1903, le P. Emmanuel Bailly devint le second successeur du P. d'Alzon, après le P. Picard (1880-1903). Figure assez controversée dans l'historiographie assomptionniste, il eut à faire face à une fronde interne qui contestait son autorité sourcilleuse et patriarcale (crise ouverte en 1906), appuyée sur une méritocratie de cooptation et de cour contraire au droit ; mais surtout il dut affronter la grave désorganisation qu'entraîna l'état de guerre mondial. L'Orient devint un champ de ruines pour l'Assomption : Bulgarie et Turquie expulsèrent les religieux ; presque partout, maisons et œuvres furent systématiquement réquisitionnées, pillées, dévastées, incen-

⁷ P. Gervais Quenard, *La Mission d'Orient avec Léon XIII et le Père Picard*, dans *Pages d'Archives*, nouvelle série n° 10, mars 1959, p. 345-367.

diées. La Russie où la Congrégation avait pu discrètement s'établir à partir de 1903 en cinq centres (Saint-Petersbourg, Kiev, Makievka, Odessa, Vilna⁸), sombra dans les affres de la défaite militaire avant que se déchaînât l'hydre révolutionnaire du communisme, ce qui ramena le christianisme à l'ère primitive du martyr. Seul put se maintenir jusqu'en 1936 à Moscou, contre vents et marées, grâce au soutien de l'ambassade française, Mgr Pie Neveu, sacré en 1926 dans les conditions extraordinaires que l'on sait. Sa présence bienfaisante aux côtés d'une population si éprouvée tint de l'héroïsme et força une admiration silencieuse, mais elle permit aussi de découvrir de l'intérieur une forme de communion inter-religieuse jusque-là peu explorée.

Seule embellie dans l'Orient sombre de cette période, le choix en 1912 de Mgr Petit comme archevêque latin d'Athènes. L'Assomptionniste était déjà connu pour l'entreprise grandiose et peu à peu prestigieuse des *Echos d'Orient*. Ses contacts avec le monde orthodoxe en furent accrus. Même si sur le plan officiel, les contacts inter-confessionnels de niveau hiérarchique en restèrent froidement aux conventions de surface et publiquement aux affrontements verbaux, peu à peu, grâce à sa science byzantine, l'Assomption orientale de l'équipe des *Echos d'Orient* conquiert l'intelligentsia et tout ce que comptait le monde grec en matière d'investigations liturgique, historique, théologique et patristique. Cet intérêt original et sérieux pour le passé de la grande Eglise d'Orient ne s'accompagnait certes d'aucune bienveillance confessionnelle – l'heure de l'œcuménisme n'avait pas encore sonné -, mais il témoignait d'une ouverture scientifique qui permit à l'Orient de redécouvrir son propre passé et à l'Occident d'appréhender d'un jour nouveau les richesses de l'orthodoxie. L'Assomption acquit par là une grande considération dans les milieux orientaux et une compétence reconnue bien au-delà des cercles du monde ecclésiastique. Cette tradition de présence dans l'Orient chrétien ainsi qu'en Europe centrale et orientale a laissé plus qu'un parfum d'histoire dans la

⁸ Tout ou presque est dit sur l'Assomption en Russie dans les Actes du Colloque de novembre 2003 : *Les Assomptionnistes et la Russie 1903-2003*, édition Bernard Holzer, Collection *Recherches Assomption* n° 2, édition bilingue (française et russe), 2005, 319 pages. Ceci sans oublier le volumineux et très documenté ouvrage du P. Antoine Wenger, *Rome et Moscou 1900-1950*, DDB, 1987, 684 pages, traduit en russe en 2000.

Congrégation, mais surtout une sorte d'engagement moral et d'espérance de communion chrétienne entre les différentes confessions, qui allaient être célébrés et magnifiés soixante ans plus tard sous le pontificat d'un pape venu de l'Est, Karol Wojtyła, alias Jean-Paul II (1920-2005). Celui-ci, reprenant l'héritage œcuménique fortifié par le concile de Vatican II, élevait ces échanges entre Orient et Occident à la hauteur de dons mutuels, prenant l'image d'une Eglise respirant à deux poumons.

Le successeur officiel du P. E. Bailly, après la parenthèse Maubon (1918-1923), le P. Gervais Quenard, grand connaisseur et praticien de l'Orient, fut à la fois plus chanceux et plus réaliste dans sa politique globale d'animation et d'organisation de la Congrégation, surtout en cette direction du monde. Il comprit très vite que les jeux étaient faits en Turquie et que la disparition progressive des implantations poste après poste était irréversible. Il encouragea vivement le P. Ludovic Marseille, selon les souhaits du délégué apostolique sur place Mgr Rotta, de se transférer d'Eski-Chêir à Ankara, la nouvelle capitale, où grâce à l'obligeance des ambassadeurs français il put faire construire une résidence en 1929 sous protection diplomatique. C'est ainsi que le cœur de la Mission d'Orient se déplaça en fait dans les Balkans.

Durant la première guerre mondiale, le P. Gervais⁹, proscrit de Plovdiv bien qu'ami personnel de la royauté bulgare, s'était réfugié en Moldavie (Roumanie) où il avait tissé de nombreux liens. C'est tout naturellement qu'en 1923 il sut répondre favorablement à la demande de fondation en Transylvanie de la part d'évêques gréco-catholiques (Blaj, Beius, Lugoj, Bucarest)¹⁰. D'une façon générale, il chercha à redéployer durant ses longs mandats de supérieur général (1923-1952) l'expansion missionnaire de la

⁹ Sur la pensée et l'action du P. Gervais Quenard, se reporter à sa biographie très documentée écrite par son neveu, le P. Joseph Girard-Reydet, Bonne Presse, 1967, 302 pages, aujourd'hui traduite en espagnol.

¹⁰ Le P. Bernard Steff a donné son témoignage personnel dans une brochure de présentation historique des AA en Roumanie : *Notre présence assomptionniste en Roumanie depuis les origines par un témoin direct*, vers 1980, 26 pages. Bernard Steff et Ionel Antoci, *Vie imparatia ta. Augustinieni Asumptionisti 1850-2004 ; 80 de ani de prezenta in Romania 1923-2003*, Blaj, 2004, 115 pages.

Congrégation autour du bassin méditerranéen : Roumanie (1923), Yougoslavie (1925), Grèce (1934), Tunisie (1934), Algérie (1949) et Liban (1950)¹¹, sans compter d'autres aventures qui se révélèrent, certaines, plus prometteuses : le Congo belge (1929), le Brésil (1935), d'autres plus périlleuses : la Mandchourie (1935)¹². Les conséquences politiques du second conflit mondial lui furent particulièrement pénibles en ce qui regardait les derniers fiefs de la Congrégation tenus dans les Balkans.

Quatrième étape

Silence de mort de la période communiste, la Mission d'Orient en léthargie

Il n'y a pas lieu de s'appesantir sur les 70 ans de communisme qui ont comme fracturé l'Europe au lendemain de la seconde guerre mondiale. Bulgarie, Roumanie, Yougoslavie et Chine, après la Russie de 1917, sont entrées dans un processus historique de collectivisation et de suppression des libertés religieuses, pratique inspirée par la doctrine marxiste mise en œuvre selon des idéologies et des impérialismes dont le monde dit libre, après un temps de répulsion, finit cependant par s'accorder. Il en résulta pour l'Assomption dans tous ces pays une sorte d'anéantissement de la Mission d'Orient ou de présence crépusculaire sans perspective d'avenir.

En Russie devenue U.R.S.S., l'Assomption put maintenir à Moscou la présence d'un aumônier auprès des résidents diplomatiques, un religieux américain depuis le P. Léopold Braun en 1936¹³, mais la paroisse Saint-

¹¹ Voir la contribution du P. Arno Burg sur la mission AA au Liban dans les Actes du Colloque Valpré, *L'Aventure missionnaire de l'Assomption*.

¹² Justin Munsch, *L'Assomption en Mandchourie 1935-1954*, Rome, 1983, 143 pages, dans collection *Série Centenaire n° 8*.

¹³ Son confrère américain, le P. Georges Bissonnette édita *Moscow was my parish*, traduit en français sous le titre *Moscou ma paroisse*, Le Centurion, 1958, 302 pages. On attend la publication prochaine des correspondances Neveu et Braun par le professeur américain, Gary Hamburg. La liste des aumôniers AA américains à Moscou est connue : PP. Léopold Braun (1936-1945), Antonio Laberge (1945-1947), Louis-Robert Brassard (1950-1953), Georges Bissonnette (1953-1955), François Dion (1959-1961 et 1968-1971), Joseph Richard (1961-1965 et 1972-1976), Eugène Laplante (1965-1968 et 1979-1983), Philip

Louis des Français lui échappa malgré l'héroïque dévouement de la famille Ott. En Bulgarie et en Roumanie, à partir des années 1947-1948, l'épreuve consacra la disparition et la spoliation de toutes les œuvres, l'éparpillement des hommes réduits, après des peines d'emprisonnement, à une forme de survie ou de mort civile. En novembre 1952, à Sofia, l'Assomption connut les feux tragiques de l'actualité. Trois religieux, Pavel Djidjov, Josaphat Schiskov et Kamen Vitchev, furent injustement condamnés à la peine capitale à la suite d'une mascarade ou parodie de procès, comme celui de Mgr Bossilkov passionniste et de tant d'autres chrétiens connus ou inconnus déportés dans des camps, un silence mortifère pesant comme une chape de plomb que le pape Jean-Paul II sut transformer en résurrection posthume par l'auréole du martyr en mai 2002¹⁴.

En Russie, l'épopée du P. Judicaël Nicolas qui en 1943 réinvestit l'église Saint-Pierre Saint-Paul d'Odessa, se termina par onze ans d'internement dans des camps de la mort de Vorkouta que l'intelligentsia occidentale feignit d'ignorer avant les fulgurantes révélations de Soljenyt-sine¹⁵. Il put grâce à la ténacité de la diplomatie retrouver la liberté en 1954, mais définitivement brisé et psychologiquement détruit. En Yougoslavie, le poste de Belgrade ne fut pas déserté durant tout ce temps de 'guerre froide', mais réduit comme ailleurs à une fonction de veille de culte. Une tentative de réanimation communautaire dans les années 1970 fit long feu et finalement en 1982, faute d'ouvriers apostoliques, les lieux furent cédés à l'archevêché catholique.

Bonvouloir (1979-1979), Robert Fortin (1983-1986), Norman Meiklejohn (1986-2000). La relève a été assurée depuis 1989 par le P. Bernard Le Léannec qui a repris possession de l'église Saint-Louis des Français de Moscou en 1991, épaulé ensuite par le P. Adrien Masson.

¹⁴ Nombreuses publications multilingues : *Le martyr de trois assomptionnistes bulgares* (plaquette du P. Pierre Gallay), Bayard service édition, 2002, 27 pages ; la bande dessinée de Francis Keller, *La mémoire retrouvée*, éditions du Signe, 2002, 42 pages ; l'épais dossier de la postulation (Rome) et le livre de Bernard Holzer et Jean-Baptiste Michel, *Les rideaux rouges de Sofia. Trois simples prêtres martyrs, fusillés, bienheureux*, Bayard, 2003, 172 pages.

¹⁵ Son témoignage poignant a été publié, *Onze ans au paradis*, Arthème Fayard, 1958, 298 pages.

A Jérusalem, d'autres tribulations atteignirent l'Assomption. La résurrection de l'Etat d'Israël en 1948, suite au départ des troupes anglaises, s'accompagna d'incessantes guerres israélo-arabes (1948, 1956, 1973) qui mirent à mal la présence chrétienne. La vieille maison de Notre-Dame de Jérusalem, occupée militairement durant des hostilités qui coûtèrent la vie au P. Mamert Vionnet, fut occupée, pillée, bombardée et finalement squattée. L'Assomption chercha en 1972 à se libérer d'un poids immobilier et financier qui n'avait plus de raison d'être pastorale en matière de finalité apostolique. Le Vatican prit ombrage d'une tractation juridique qui l'ignorait, fit casser l'acte de vente et s'appropriâ les lieux en les transformant en un luxueux Notre-Dame Center passé récemment sous la garde des Légionnaires du Christ.

La région du Proche-Orient avait cependant connu une espérance de fondation avec la prise en charge en 1950 jusqu'en 1958 d'un séminaire de l'Eglise catholique syrienne à Charfé au Liban. L'expérience sur place, réalisée grâce à la générosité apostolique de la province des Pays-Bas, se révéla éphémère et peu heureuse, malgré un protocole d'accord signé en bonne et due forme par le patriarche d'Antioche, le cardinal Tappouni, et la Province des Pays-Bas. Elle ne fut cependant pas négative pour cette province qui bénéficia d'une ouverture œcuménique et pastorale, à mettre en relation avec le développement de l'Institut byzantin de Nimègue.

Cinquième étape

Refondation communautaire pour quel lendemain ?

Le Père d'Alzon a lancé ses disciples sur les routes de l'Orient. Au cours de l'histoire, des chemins se sont fermés, d'autres se sont ouverts. Aujourd'hui des assomptionnistes vivent toujours en Bulgarie, en Turquie, en Grèce, en Roumanie, à Moscou et à Jérusalem, presque partout en lien avec des Sœurs Oblates. Après 1989, l'Europe de l'Est est sortie peu à peu de l'ère des persécutions chrétiennes, même si fut très lourd le prix payé des frères roumains, bulgares et russes pour leur fidélité à la foi et à l'Eglise. Cette survie s'est même accompagnée d'une forme d'espérance de

résurrection grâce à un certain nombre de refondations communautaires (Plovdiv, Margineni et Blaj, Moscou, Jérusalem : Saint-Pierre en Gallicane, Athènes, d'une façon moindre pour Istanbul Kadi-Keui). Mais la reprise et la reconstruction immobilière en certains lieux ne peuvent garder leur force symbolique que si elles sont accompagnées d'un projet apostolique porteur et actualisé. Bien que l'avenir politique, économique et œcuménique de ces pays reste encore incertain, flou et saccadé, une vie a refleurir, mais sans grande unité d'ensemble au niveau d'une conscience d'appartenance ou de destin communs. A-t-elle d'ailleurs jamais existé ? La question mérite d'être posée franchement. *La mission assumptionniste en Orient est toujours à recréer*, disait le Chapitre général de 1993.

De grands efforts vocationnels ont été tentés un peu partout, avec des chances variables selon les pays. C'est pourtant humainement et apostoliquement parlant l'enjeu essentiel d'une présence durablement et possiblement future. Encore faut-il qu'il soit chargé d'une dynamique actualisée porteuse de sens, de réalisations et même de rêves. On est souvent passé là comme ailleurs, au niveau des espérances vocationnelles de cette dernière décennie, de 'divines surprises' à de fermes déconvenues. Les recrues escomptées manquaient souvent de l'indispensable terreau d'une vie baptismale chrétienne avant toute greffe de vocation religieuse. La formation première des candidats se doit d'être enracinée sur place prioritairement, du moins quand cela est possible.

L'objectif dans tous ces pays est bien de travailler à l'unité de l'Eglise, selon l'esprit ouvert et respectueux de Vatican II, mais l'univers religieux orthodoxe de Moscou ou de la Bulgarie n'a pas grand' chose à voir avec l'océan musulman d'Istanbul, sans parler de celui de Jérusalem grevé depuis plus de 50 ans de fièvres nationalistes jusqu'à présent irréductibles entre les populations autochtones, sur fond d'espoir de dialogue interreligieux pour les trois grandes confessions monothéistes. L'Assomption roumaine semble plus forte au niveau des effectifs mais de composition bigarrée, partagée entre gréco-catholiques et romano-catholiques ; le climat œcuménique y est aussi plus porteur au niveau des populations, notamment après la grâce d'une rencontre heureuse entre Jean-Paul II et le patriarche

Théocliste en mai 1999, de même pour la Bulgarie en mai 2002. Malgré de fortes appréhensions, une grâce semblable a été vécue en Grèce à l'occasion de la visite du même Jean-Paul II en mai 2001. Quant à Israël et à la Turquie, il y a longtemps déjà que ces pays avaient accueilli sur leur sol, avec sympathie, la présence d'un pape, Paul VI, respectivement en 1964 et en 1967. Il n'y a guère que le patriarcat de Russie, après l'ère soviétique post-communiste, qui ait signifié sur ce plan une fin de non-recevoir aux désirs du Vatican, et ce malgré l'empressement réceptif qu'auraient marqué les présidents successifs, chefs du Kremlin : Gorbatchev, Eltsine et Poutine.

En guise de conclusion ouverte

Le terrain privilégié et propre de l'histoire est le passé, même si l'historien aime comprendre le présent et projeter ses hypothèses re-créatrices dans un imaginaire futur. Il semble en tout cas que la Mission d'Orient n'ait jamais souffert à l'Assomption, d'un manque de communication, bien au contraire¹⁶. Que d'articles, de mémoires et d'études se sont attachés, parfois sous le mode épique, à faire revivre ses différents moments ! Il faut bien reconnaître que le plus souvent cela s'est effectué de préférence sous les modes faciles de la description géographique et ethnique ou de l'interrogation inquiète plutôt que courageusement critique et volontairement prospectif.

Une constante s'impose toutefois à tous, la présence extrêmement minoritaire et, par le fait, préoccupante des communautés catholiques de tous rites, avec une exception notable pour la Roumanie. Ce qui imposerait à chaque étape une redéfinition clarifiée des objectifs, des enjeux et des possibilités d'une mission pensée en termes d'ensemble géo-politico-religieux, même si chaque spécificité nationale ou confessionnelle mérite d'être respectée.

¹⁶ Encore, pour simple rappel, la tenue en 1994 de la deuxième Université d'été de l'Assomption à Lyon sur le thème déployé positivement à partir de la question : *Peut-on vivre sans l'Est ?*

Une seconde constante se forme à l'évidence : dans les pays à majorité orthodoxe, la présence d'une minorité catholique de rite oriental, quelles que soient ses multiples appellations, demeure du point de vue orthodoxe une écharde dans la chair œcuménique qui ne peut être vécue en communion et, on l'imagine sans peine, sans souffrance, que dans le grand mystère pascal de la Croix chrétienne.

L'avenir n'appartient qu'à Dieu, certes. Mais former à l'Assomption des religieux et des religieuses qui soient hommes et femmes de foi et de communion dans ces pays relève bien de son charisme fondateur, toujours à redéployer et à réactualiser. La force de cette mission persiste dans celle de l'appel joyeux et pascal d'une solidarité internationale qui perce les murs des divisions et des barrières, au service de cette cause unique que l'on aime appeler à l'Assomption : *une grande cause de Dieu et de l'homme*. Plus qu'un cap à garder ou qu'une nostalgie à raviver, un pari passionné à vivre pour continuer à *voir loin et large*, comme le P. d'Alzon sans doute, mais surtout à la manière enracinée d'un Père Galabert, *Pierre enfouie dans les fondations* selon ses propres termes, sur cette *route apostolique suivie par les Apôtres*.

Annexe 1 : Liste des supérieurs de la Mission d'Orient

Pour bien comprendre les situations, il est nécessaire de bien se souvenir des structures générales de la Congrégation, sinon on se risque à commettre bien des erreurs.

Le titre a été inauguré du temps du P. d'Alzon en faveur du fondateur de la Mission d'Orient : **Victorin GALABERT** (1830-1885), qui reçoit cette charge en 1863 et plus encore à partir de 1867 lorsqu'il s'installe à Andrinople comme centre de la Mission. En 1876 est créée la Province d'Andrinople dont Galabert est tout naturellement choisi comme provincial.

En 1880, les provinces sont de fait supprimées et la Congrégation à nouveau centralisée entre les mains du P. François Picard. Cela ne change rien par rapport à la Mission d'Orient dont Galabert reste le supérieur jusqu'à sa mort, en 1885.

En 1885, le P. Picard nomme le **P. Alexandre CHILIER** (1843-1900) en remplacement du P. Galabert. Chilier est supérieur de la Mission entre 1885 et 1891.

C'est ensuite le **P. Joseph MAUBON** (1849-1932), supérieur de la fondation de Koum-Kapou à Constantinople qui prend la relève du P. Chilier, mais pour peu de temps entre 1891 et 1892.

Le P. Picard désigne enfin le **P. Alfred MARIAGE** (1859-1903) comme supérieur de la Mission d'Orient avec résidence cette fois à Kadiköy. Mariage le reste jusqu'à sa mort en 1903.

Sous le généralat du P. E. Bailly (1842-1917), c'est le **P. Félicien VANDENKOORNHUYSE** (1864-1943) qui est choisi comme supérieur de la Mission d'Orient, ceci de 1903 jusqu'en 1915, date du départ de presque tous les religieux assomptionnistes de Turquie en raison de la guerre mondiale.

Le **P. Clément LAUGE** (1870-1957) qui n'est pas mobilisable peut rester sur place et faire fonction provisoirement de supérieur de la Mission, très amoindrie par le conflit. Ceci jusqu'en 1920.

En 1920, c'est le **P. Gervais QUENARD** (1875-1961), ex-supérieur du collège Saint-Augustin de Plovdiv qui est désigné comme supérieur de la Mission d'Orient, jusqu'à sa nomination au supériorat général (1923).

En raison des changements apportés aux structures de la Congrégation, la mission d'Orient échappe à partir de 1923 à la Curie généralice. Elle passe alors sous l'obédience de la toute nouvelle Province de Lyon, créée en 1923. Le responsable nominal de cette mission devient alors le Supérieur Provincial de Lyon qui va déléguer son autorité à un vicaire provincial pour la mission d'Orient.

Il est donc utile de rappeler ici la liste des Supérieurs Provinciaux de Lyon de 1923 à 1978, date de la mise en place progressive de la nouvelle Province AA de France :

- **P. Elie BICQUEMARD**, prov. de Lyon, de 1923 à 1929
- **P. Zéphyrin SOLLIER**, prov. de Lyon, de 1929 à 1938
- **P. Maximilien MALVY**, prov. de Lyon, de 1938 à 1946
- **P. Marie-Germain FILLIOL**, prov. de Lyon, de 1946 à 1952
- **P. Bruno LINDER**, prov. de Lyon, de 1952 à 1957
- **P. Celse RACT**, prov. de Lyon, de 1957 à 1963
- **P. Noël BUGNARD**, prov. de Lyon, de 1963 à 1969
- **P. Morand KLEIBER**, prov. de Lyon, de 1963 à 1978, puis vice-provincial de 1978 à 1981.

Suivent deux autres vice-provinciaux de Lyon : **Dominique BOUVEROT**, de 1981 à 1987, **Michel ZABÉ** de 1987 à 1999.

De 1923 à 1952, les Provinciaux de Lyon ont nommé des supérieurs, appelés vicaires provinciaux d'Orient dont j'ai essayé à l'aide des Répartitions d'établir la succession :

- De 1923 à 1930, ce fut le **P. Saturnin AUBE** (1875-1947),
- De 1931 à 1936, ce fut le **P. Maximilien MALVY**,
- A partir de 1936, mais sans le titre apparemment, ce fut le **P. Andréol BESSET** qui est nommé de 1938 ou 1939 jusqu'en 1946,
- En 1946, c'est le **P. Ausone DAMPERAT** qui prend la relève jusqu'en 1950.
- Le dernier à porter cette charge est le **P. Kamen VITCHEV** entre 1950 et 1952.

Les événements en Europe orientale, suite à l'installation des pouvoirs communistes, ne permettent plus la circulation libre des personnes entre les pays. La province de Lyon en est réduite à nommer un supérieur régional dans les pays concernés (Turquie, Bulgarie, Roumanie, Yougoslavie).

Annexe 2 : Liste chronologique et bibliographique des implantations communautaires de l'Assomption d'Orient

Arrivée en Bulgarie : 1863

- Plovdiv/Philippopoli (école Saint-André, ouverte en 1864, fermée en 1907)
 - Sofia (école : 1881-1885)
 - Plovdiv/Philippopoli, Collège Saint-Augustin (1885-1948)¹
 - Yambol (1889-1948, puis résidence du P. Gorazd Kourtev pendant la période communiste)
 - Varna, Collège Saint-Michel (1897-1934)
 - Sliven (1903-1936?)
- Refondation communautaire : Plovdiv (1993/1994)

Arrivée en Turquie : 1867

- Andrinople (1867-1914)
- Andrinople, Karagatch (1872-1914)
- Istanbul, Koum Kapou (1883-1934)
- Phanaraki (1886 ; gardiennage jusqu'en 1932)
- Brousse-Bursa (1886-1928)
- Ismidt (1891-1934)
- Eski-Chéir (1891-1926)²
- Konia (1892-1936 ; vente en 1968)
- Gallipoli (1894-1924)
- Istanbul, Kadi-Keuï ou Kadi-Köy (1895, seul lieu AA toujours en activité aujourd'hui)
- Sultan-Tshaïr (1895-1902)
- Zongouldack (1897-1957)

¹ Monographie d'Alain Fleury, *Un collège français en Bulgarie (St Augustin, Plovdiv, 1884-1948)*, L'Harmattan, 2001, 259 p.

² Christiane Babot, *La Mission des Augustins de l'Assomption à Eski-Chéhir 1891-1924*, Strasbourg Isis, dans *Etudes turques* n° 3, 121 pages.

- Mostratli (1901-1914)
- New-Cheïr (1903-1914)
- Haïdar-Pacha (1906)
- Ankara (1924-2000), poste repris par les Jésuites.

Arrivée à Jérusalem³ : 1887

- Notre-Dame de France (1887-1972)⁴, devenue Notre-Dame Center en 1972, confiée aux Légionnaires du Christ en 2004.
- Saint-Pierre en Gallicante (1934), toujours en activité, lieux réaménagés dans les années 1990, grâce à la persévérance obstinée du P. Robert Fortin.

Arrivée en Russie⁵ : 1903

- Saint-Pétersbourg (1903-1914)
- Odessa (1905-1920)
- Vilna (1905-1908)
- Kiev (1907-1914)
- Makievska (1907-1924)
- Moscou, Saint-Louis des Français : de 1926 à nos jours, grâce à l'aumônerie des religieux AA français, puis américains.
- Refondation communautaire à Moscou, Saint-Louis : à partir de 1990

³ P. Gervais Quenard, *L'Assomption à Jérusalem* dans *Pages d'Archives*, nouvelle série n° 13, avril 1961, p. 415-444. Contribution de Dominique Trimbur dans les Actes du Colloque Valpré, *L'Aventure missionnaire de l'Assomption*.

⁴ Présentation spécifique de cette résidence : Marie Chalendar, *A Jérusalem Notre-Dame de France 1882-1970*, Tequi, 1984, 109 pages.

⁵ P. Gervais Quenard, *L'Assomption en Russie*, dans *Pages d'Archives*, nouvelle série n° 11, octobre 1959, p. 369-384. Actes du Colloque *Centenaire Assomptionnistes-Russie 1903-2003*.

Arrivée en Roumanie⁶ : septembre 1923

- Blaj, Casa Domnului (1925-1947)
- Beius, noviciat (1925-1948)
- Lugoj (1926- ?)
- Bucarest, rue Christian Tell (1934)
- Harseni (1947-1948)

- Refondation communautaire : Bacau-Margineni (1991) et Blaj (1990 et 1994)

Arrivée en Grèce : 1934

- Athènes, archevêché catholique (Mgr Petit : 1912-1926)
- Athènes, rue Heptanissou (1934), lieu en activité
- Le Pirée (1949-1962)
- Volo (1949-1959)

Arrivée en Yougoslavie : 1925

- Belgrade, paroisse Notre-Dame de l'Assomption (1925-1982)

⁶ Georgiana Vatajelu, *La mission des Pères Assomptionnistes en Roumanie* (1923-1950), pro manuscrito, 2005, 19 pages. Jean-Noël Grand'homme, La mission AA en Roumanie dans Actes du Colloque de Valpré : *L'Aventure missionnaire de l'Assomption*.

Annexe 3 : Liste chronologique et bibliographique des implantations communautaires des Oblates en Orient¹

Arrivée en Turquie d'Europe et d'Asie : 1868²

- Andrinople-Karagatch (1868-1932) : rive européenne
- Andrinople, Kafès-Kapou : école Saint-Vincent et pensionnat Notre-Dame Auxiliatrice (1868-1914), Hôpital Saint-Louis (-1914)
- Andrinople, externat Sainte-Hélène (1890-1914)
- Andrinople-Kaïk (Notre-Dame de la Merci) : 1869-

- Constantinople, Koum-Kapou (1882-1935) : rive européenne
- Phanaraki (1886-1935) : rive asiatique
- Kartal (1889-1895) : Turquie d'Asie
- Trébizonde (1889-1890)
- Marsivan (1889-1914) : Arménie
- Tokat (1890-1914) : Arménie
- Amasia (1891-1905) : Arménie
- Ismidt (1891-1914) : Turquie d'Asie
- Eski-Chéïr (1891-1922) : Turquie d'Asie
- Konia (1894-1935) : Turquie d'Asie
- Haidar-Pacha (1895-1935) : Turquie d'Asie
- Zongouldak (1897-1905) : Turquie d'Asie
- Gallipoli (1908-1924) : rive européenne
- Brousse (1924-1925) : Turquie d'Asie
- Feriköy (1935)
- Constantinople, Kadi-Keuï (1935 à nos jours) : rive asiatique
- Ankara (1981-1998)

¹ Les dates sont fournies par *Les Ephémérides des Oblates de l'Assomption*, édition Maison-Mère, 2000, 53 p.

² Les Oblates de l'Assomption en Turquie, 1983, 78 p.

Arrivée en Bulgarie : 1888³

- Bourgas (1888-1891)
 - Yambol (1888-1948)
 - Roustchouk-Ruse (1891-1897)
 - Varna (1897-1948)
 - Mostratli (1901-1913)
 - Sliven (1914-1916)
 - Plovdiv/Philippopoli (1919-1948)
- Refondations communautaires : Plovdiv (1993) et Sofia nonciature (1999)

Arrivée en Russie : 1906⁴

- Saint-Pétersbourg : (1906-1907)
 - Vilna (1906-1908)
- Refondation communautaire : Moscou Saint-Louis des Français : 1994

Arrivée en Roumanie : 1925⁵

- Beius, maison Sainte-Croix (1925-1929)
 - Beius, internat Pavelian (1929-1948)
 - Beius, noviciat (1942-1948)
 - Cluj, foyer d'étudiantes (1927-1928)
 - Bucarest, foyer d'étudiantes (1942-1946)
 - Bucarest, hôpital de l'Assomption (1946-1948)
 - Tomnatic (1946-1948)
- Refondations communautaires 1992 : Bacau Izvoare (1992), Bacau-le Château (1993), Margineni (1993), Satu Mare (1993), Buca-

³ En Bulgarie, les Oblates de l'Assomption au service de l'unité, s.d., 106 p.

⁴ Oblates de l'Assomption en Russie, 1980, 9 p.

⁵ Roumanie, Oblates de l'Assomption, 1980, 133 p.

rest (1993), Oradea I (1993), Iasi (1993), Oradea II (1997), Barati (1997)

Arrivée en Yougoslavie : 1925⁶

- Belgrade, pensionnat Saint-Joseph (1925-1946)

Arrivée à Jérusalem : 1935

- Notre-Dame de France (1935-1957)⁷

- Saint-Pierre en Gallicante, fondation communautaire en 2003

Cette présentation schématique peut être agrémentée par la présentation de quelques belles figures d'Oblates missionnaires en Orient évoquées dans les différents tomes des *Pages d'Oblation* : Sœur Cécile GERMER-DURAND (1818-1886), Sœur Jeanne de Chantal DUGAS (1848-1940), Sœur Michaël RAINFRAY (1870-1943), Sœur Albertine LAURENT (1873-1919), Sœur Félix JANIN (1871-1959), Sœur Barthélemy BAR-GEHR (1879-1974) et sœur Isaïe JORRAND (1903-1988).

⁶ Les Oblates de l'Assomption à Belgrade, s.d., 37 p.

⁷ L'Assomption à Jérusalem Notre-Dame de France – Saint-Pierre en Gallicante, 2003

Les Oblates de l'Assomption en Orient*

Bernadetta ZEDIU

Préliminaires

En 1862, lors d'une visite à Rome, le P. d'Alzon comprend que le Pape Pie IX souhaite que les Assomptionnistes créent une mission en Orient et aident les chrétiens Bulgares à se réunir à Rome. Dès novembre 1862, le P. Victorin Galabert part en éclaireur à Constantinople pour étudier la situation. Sans moyens et sans hommes, il ne savait en fait ni ce qu'il devait entreprendre ni où il devait s'établir. Le P. d'Alzon le rejoint au printemps 1863 pour se rendre compte par lui-même de la complexité de la situation. Très vite, le P. d'Alzon et le P. Galabert comprennent que les Assomptionnistes ont besoin d'être secondés par une présence religieuse féminine. D'où les appels répétés du P. Galabert au P. d'Alzon. Cela se passait en 1863-1864.

Un premier projet, concerté en février 1864 avec Mère Marie Eugénie, prévoit la fondation d'une communauté de quatre religieuses pour une maison d'adoration et la création d'une école normale d'institutrices. Mais, au cours de l'année 1864 la situation se modifie. Les Dames de l'Assomption, pour des raisons qu'elles expliquent elles-mêmes, pensent ne pas pouvoir aller en Orient. Mère Eugénie et le P. d'Alzon veulent alors créer une troisième catégorie dans la Congrégation, un genre de Tertiaires qu'ils appelleraient des Oblates de l'Assomption.

* Exposé donné par Sœur Bernadetta ZEDIU o.a., le 8 septembre 2007, dans le cadre du Stage de formation à la Mission d'Orient organisé par l'Assomption à Plovdiv, en Bulgarie, du 25 août au 15 septembre 2007.

En 1864, le P. d'Alzon fut sur le point de fonder la Congrégation des Oblates, avec une certaine Pauline Sagnier, mais celle-ci lui échappa des mains. Le P. d'Alzon put enfin recruter les six premières postulantes au noviciat de Notre-Dame de Bulgarie, à Rochebelle, près du Vigan, en mai 1865. Il fut aidé en cela par la Mère Marie Eugénie de Jésus et deux de ses religieuses, qui furent successivement les premières maîtresses des novices des futures Oblates, dans les années 1865 à 1867.

Fondation des « Oblates de l'Assomption, missionnaires en Bulgarie » à Rochebelle

C'est bien sous ce vocable que l'on peut parler des origines de la Congrégation des Oblates de l'Assomption. Le 23 mai 1865, le P. d'Alzon bénit la maison de Rochebelle, Notre-Dame de Bulgarie, où s'installent les six premières Oblates de l'Assomption : Sr Marguerite Bernassau, Sr Thérèse de Jésus Salze, Sr Madeleine Durand, Sr Louise Damènne, Sr Marie de l'Annonciation Durand et Sr Véronique Villaret. Sur les six, seule Louise Damènne repartira assez vite.

Le 24 mai est la date officielle de la fondation. Le P. d'Alzon dit la première messe dans la petite chapelle, près de la porte d'entrée. Une quinzaine de nîmoises ont été invitées à cette inauguration. Parmi elles, Marie Correnson, qui avouera plus tard avoir pleuré toutes les larmes de son corps de ne pouvoir faire partie de ce premier contingent. Le lendemain, Mgr Plantier bénit une statue de la Vierge placée dans le jardin. Le samedi après l'Ascension, les sœurs entrent en retraite. Et arrive la septième « petite pierre brute », Sr Marie des Anges Clavier. Et c'est la mise en route d'un noviciat de trois ans, ce laps de temps étant nécessaire pour les former à la vie religieuse et leur donner un complément d'instruction.

Marie Correnson, co-fondatrice des Oblates de l'Assomption

Depuis des mois, le P. d'Alzon la prépare. Marie Correnson, qui avait participé à la première messe dans la petite chapelle à Rochebelle,

commence le noviciat en secret. Le 7 avril 1867, toujours en secret, elle prend l'habit dans la chapelle du Collège, mais avec dispense de le porter.

Le départ de Mère Marie-Emmanuel d'Everlange la convainc qu'il est temps de réaliser son départ en cachette de ses parents, dont elle sait qu'ils ne lui permettront pas de partir (elle a tout de même 25 ans). Depuis plusieurs mois, du reste, elle jouait son rôle de protectrice auprès des Oblates de Nîmes, mais tout en restant à l'extérieur.

Le 27 juin 1867, Marie Correnson quitte le domicile familial comme si elle allait à la Messe. Elle revêt son habit religieux et prend la diligence pour Le Vigan en compagnie d'Isabelle de Mérignargues et de Louise Cou-lomb.

Les premières Oblates au Collège de l'Assomption de Nîmes et le départ pour la Bulgarie

Pendant ce temps, on prépare à Nîmes l'arrivée d'un contingent plus important d'Oblates. Une bonne douzaine de Sœurs sont prévues. Elles assureront la cuisine, la lingerie, l'infirmerie et l'entretien des dortoirs. Il est prévu aussi d'ouvrir une classe pour les petits garçons au rez-de-chaussée du pavillon.

1868 est une année clé, qui voit les premières professions et les premiers départs en mission. La constitution de la première équipe s'organise. Le 18 avril 1868, Marie Correnson prononce ses premiers vœux, qui sont aussi des vœux perpétuels, en présence de la communauté. « *Cette profession a été la première comme il convenait pour la fondatrice des Oblates* ».

Le lendemain, 19 avril 1868, les cinq sœurs qui doivent partir pour l'Orient font à leur tour profession. Le 25 avril 1868, le P. d'Alzon, Mère Marie Eugénie et Mère Emmanuel Marie accompagnent les sœurs à Marseille, où elles embarquent.

La première communauté d'Oblates arriva à Andrinople le 7 mai 1868. Elle rejoignait les Pères présents sur place, un concours qui ne se démentit jamais tout au long de l'histoire sur tous les fronts de la Mission d'Orient (Bulgarie, Turquie, Roumanie, Russie, Jérusalem, Yougoslavie). A l'arrivée à Andrinople, le P. Galabert les attend avec le consul de France et quelques Messieurs de la colonie européenne.

A peine quelques semaines d'installation et, le 24 mai 1868, trois ans après la fondation, les sœurs ouvrent leur première école. Sr Valérie Sarran réussit parfaitement auprès des enfants du petit pensionnat. Elle sait transmettre le peu qu'elle sait. Sr Marguerite est chargée de l'école gratuite, Sr Thérèse et Sr Colombe Balmelle soignent les malades, Sr Hélène Puech a la charge de la cuisine.

C'est le début de la Mission des Oblates de l'Assomption en Orient. A noter qu'après la rupture de 1882 d'avec l'Assomption, la branche Oblate de Nîmes, voulant rester fidèles aux directives orientales du P. d'Alzon, fonda avec l'aide des Jésuites plusieurs postes de mission en Arménie turque (Marsivan, Tokat).

Les Oblates de leur côté multiplièrent leurs propres œuvres tout en assurant leur concours à celles des religieux : pensionnats, hôpitaux et dispensaires. Du temps du P. Picard, on assista donc à un véritable transfert de l'Assomption d'Occident en Orient, motivé souvent par des considérations accidentelles ou historico-politiques.

Les œuvres dépendaient des contextes politiques nationaux et internationaux toujours mouvants, des alliances, des extensions diversifiées aussi de la Congrégation comme du soutien du Saint-Siège aux Eglises orientales. La présence européenne fut déjà compromise lors des guerres balkaniques (1912-1913). La première guerre mondiale (1914-1918) plaça la Turquie et la Bulgarie aux côtés des puissances centrales, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, contre le front allié occidental (France, Angleterre, Italie) et oriental (Russie). Dans ces conditions, la Mission d'Orient se développera très vite en quatre directions: l'intérieur de la Bulgarie (Plovdiv,

Yambol, Roustchouk ou Rusé, Varna) ; la Turquie - la Turquie d'Asie, l'Arménie ; la Yougoslavie (Belgrade) ; la Roumanie, en 1925 (Beïus, en Transylvanie, et Bucarest).

Les Oblates de l'Assomption de 1901 à 1926

Pour évoquer cette période, il faut faire séparément l'histoire des Oblates de Paris et de Nîmes, et même, à partir de 1912, de la branche de Bordeaux, devenues les Oblates de Notre Dame de la Consolation.

En 1900, les Oblates de Nîmes comptaient, à Nîmes : 21 professes, 13 novices, une postulante ; à Marchienne, en Belgique : 11 professes ; en Orient : 9 sœurs à Tokat, 8 à Marsivan. Soit, au total, quatre communautés, 49 sœurs et 14 novices ou postulantes. Ce qui n'était pas peu, comparé à l'unique communauté de 15 professes et 8 novices ou postulantes de 1882.

Et les Oblates de Paris sont 249, dont 129 en Orient, auxquelles il faut ajouter 37 novices et 15 postulantes. En 1914, elles comptent, en France : 21 communautés ; en Belgique : 3 communautés ; en Angleterre : une communauté ; en Orient : 12 communautés. Le nombre de sœurs par maison varie de 57, à Passy, y compris le noviciat, ou 45 au Cours la Reine (Bonne Presse) à 3 à Montfort.

* * *

Fondations et expansion missionnaire

En Bulgarie

Nos livres situent souvent Andrinople en Bulgarie, car celle-ci faisait jadis partie de l'Empire Ottoman. Les Bulgares étaient nombreux dans cette ville, actuellement turque, mais à deux pas de la frontière bulgare. Du point de vue ecclésiastique, Andrinople faisait partie du diocèse de Philippopoli, (Plovdiv). C'est donc avec la Bulgarie que nous la placerons, puisque c'est sous ce nom que le P. d'Alzon la désignait, en appelant Rochebelle « La

Bulgarie » et les premières Oblates ses “Bulgarettes”. C’était, en effet, une majorité bulgare qui l’habitait.

Andrinople – Caragatch. Les origines de la Mission

Parties le 26 avril 1868, une semaine après leur profession, les cinq nouvelles missionnaires arrivèrent le 13 mai suivant à Andrinople. Le P. Galabert les attendait avec impatience. Dès le 24 mai, leur apostolat débutait dans le quartier de Kafès Kapou d’Andrinople : une école gratuite, sous le vocable de Saint Vincent, où vinrent, avec des catholiques, des élèves orthodoxes, grecques et arméniennes, ainsi que des juives ; le petit pensionnat de Notre-Dame Auxiliatrice, demandé par la colonie catholique ; la visite des malades et l’organisation d’une petite pharmacie et d’un dispensaire.

En 1869, la mission d’Andrinople comptait : l’école Saint Vincent, le pensionnat Notre-Dame Auxiliatrice et l’école Notre-Dame de la Merci. L’école Saint Vincent abritait aussi le dispensaire. En 1871, quatre maisons : l’externat de la ville, l’hôpital, l’école bulgare à Kaïk, l’externat à Caragatch. Plusieurs postulantes furent accueillies.

En 1877-1878, la guerre russo-turque allait ouvrir à nos Sœurs une nouvelle phase de dévouement. Le P. Galabert mit les religieux et les religieuses à la disposition du gouvernement pour soigner les blessés turcs et organisa sept ambulances. Les Augustins de l’Assomption comptaient 4 Pères, 7 frères, 7 frères novices. Le nombre des Oblates s’élevait à 21. Les visites à domicile étaient vraiment œcuméniques : les sœurs se mettaient au service d’orthodoxes, de musulmans et d’israélites.

Bourgas

En décembre 1888, les Oblates tentent une implantation à Bourgas, un port situé sur la Mer Noire. Comme toujours, la fondation se fait dans la pauvreté. Sr Delphine Génies et ses deux compagnes ne purent y rester que trois ans. La population, pourtant, malgré le très petit nombre de catholiques, leur avait témoigné beaucoup de sympathie. L’église, délaissée parce que sans prêtre à demeure, reprenait vie. La petite école ouverte eut 25 élèves, et 60 l’année suivante, dont 7 catholiques. Comme dans toutes

nos maisons d'Orient, les malades venaient très nombreux se faire soigner. Les Oblates quittèrent Bourgas en septembre 1891. Elles allèrent à Yambol, et à Roustchouk (Rusé).

Yambol

Le 19 décembre 1888, trois Sœurs venaient prendre pied sur cette terre orthodoxe, loin de tout centre catholique. C'est d'abord une vieille baraque en bois qui les reçoit. Sr Marie de l'Annonciation Durand, l'une des six premières Oblates, qui avait déjà 67 ans, y arrive avec deux autres Sœurs, le 19 décembre 1888. Il n'y avait pas encore de prêtre catholique.

L'ouverture d'une école pose plus de problèmes. Les papes s'y opposent, et les autorités civiles emboîtent le pas. L'archevêque orthodoxe de Slivno menace d'excommunication ceux qui enverront leurs enfants à l'école catholique. Celle-ci commença pourtant le 29 avril 1889, fut plusieurs fois fermée et mise sous scellés, rouverte enfin définitivement le 21 novembre. Les soins des malades recommencèrent aussi, car on avait fait courir un temps le bruit que les Sœurs empoisonnaient les malades, ou les étranglaient avec leur ceinture. Leur charité vint à bout de tout cela. Une paroisse latine est aménagée en 1891 et un Père de l'Assomption s'établira à poste fixe. La paroisse slave catholique fut aussi inaugurée.

Une épidémie d'influenza sévit en 1890 ; les Sœurs multiplient leurs soins. Une école apostolique fut inaugurée le 19 janvier 1925, à Yamboli. Des œuvres paroissiales sont vivantes : offices, schola, processions. En 1888, à l'arrivée des Oblates, il n'y avait qu'un seul catholique à Yamboli. Vingt ans après, ils étaient cent vingt. Mais l'œuvre qui retient davantage l'attention des Sœurs est l'apostolat auprès des pauvres et des malades, qui stimule la générosité des élèves.

Au milieu des épreuves qu'elles eurent à traverser, nos Sœurs connurent aussi quelques joies. Ainsi, la Reine Eléonore de Bulgarie tint à honorer de sa présence le vingt-cinquième anniversaire de la fondation, en 1893. Le Délégué apostolique de Bulgarie après la première guerre mondiale,

Mgr Roncalli, le futur Jean XXIII, vint à trois reprises chez les Oblates de Yamboli. Mais, en octobre 1948, il fallut quitter Yamboli.

Roustchouk

Roustchouk (aujourd'hui Rusé) occupe une situation privilégiée sur le Danube, au contact de la Bulgarie et de la Roumanie. Mère Jeanne de la Croix Menne y aborda le 4 avril 1891, avec quatre Sœurs, suivies bientôt de quatre autres, dont Sr Marie-André de Solare qui œuvra pour l'unité en Bulgarie pendant cinquante et un ans. Roustchouk est le centre du diocèse, même s'il porte le nom de diocèse de Nicopolis. Le nombre de catholiques de Roustchouk est relativement élevé pour le pays : 300. Et il se trouve aussi des villages catholiques dans le voisinage.

L'évêque, Mgr Ippolito Agosto, avait souhaité la venue des Sœurs. Exceptionnellement, cette fondation ne se fit pas dans le dénuement. L'évêque du diocèse s'employa à ne pas laisser les Sœurs manquer du nécessaire. Il leur attribua une maison appartenant à l'évêché. Deux bâtiments abritaient, l'un une école, un parloir, un oratoire – où une messe était célébrée quotidiennement, et l'autre le local de la communauté. Le 8 avril 1891, l'école s'ouvrait avec 80 élèves (100 en novembre). Les élèves catholiques assuraient le chant à la cathédrale. Un patronage était organisé. Puis ce fut la création d'un dispensaire, la visite des familles de toutes religions. En 1892, les Sœurs furent sollicitées pour la création d'un hôpital municipal de 200 lits. Mais, en 1897, les autorités de la Congrégation jugèrent plus opportun de transférer la communauté à Varna, ville plus importante (40.000 habitants) du même diocèse, où l'évêque voulut ouvrir une seconde paroisse. Le P. Alexandre Chilier y fondait une mission le 29 septembre 1897. Les Oblates l'y avaient précédé le 24 avril.

Varna

Varna est l'un des ports les plus importants de la Mer Noire. Avec les Bulgares, les Grecs et les Arméniens y étaient nombreux. Il y a aussi des Gagaouzes, l'une des rares peuplades de race turque, qui soit chrétienne orthodoxe. Le 24 avril 1897, les Oblates furent reçues avec joie par les ca-

tholiques. Mais la maison n'étant pas achevée, il fallut limiter le nombre des inscriptions.

La communauté arrivée de Roustchouk vécut d'abord très pauvrement. Mère Félix Janin, succédant à Mère Berchmans Ranc, qui avait assuré la transplantation, présida à la rentrée des classes. Quatre autres Oblates étaient là pour cet externat Saint-André. On y accepta gratuitement les enfants catholiques. La maison appartenait au Consulat d'Italie, et son ancien salon fut transformé en chapelle. Dès l'année suivante, après les constructions nécessaires, on reçut des internes. Même des élèves orthodoxes assistaient volontiers à la messe célébrée chaque jeudi pour les enfants catholiques. Le dimanche, celles-ci se rendaient aux offices paroissiaux.

Varna est, après Yambol, la maison de Bulgarie où les Oblates sont restées le plus longtemps. Elle a été leur école la plus importante. En 1902, le modeste pensionnat était devenu un édifice de trois étages, jouissant d'une belle vue sur la mer : le pensionnat Saint-André. Mais il fallait s'attendre à la persécution de la part du clergé orthodoxe et de certains milieux administratifs. Les préjugés disparurent peu à peu devant la défense sympathisante des parents catholiques.

Mostratli

Un village à 80 kilomètres d'Andrinople. Les Oblates y sont arrivées en 1901 et ouvrirent une petite école et un dispensaire. Même des orthodoxes recoururent à elles. Elles vont partout : chez les Bulgares, les Grecs, les Turcs, les riches, les pauvres...

Plovdiv (Philippopoli)

De 1919 à 1948, avec une interruption de 1921 à 1927, les Sœurs assurèrent les services économiques du Collège Saint-Augustin de Plovdiv, dirigé par les Pères. La communauté compte cinq religieuses. A l'une d'elles fut confiée une petite classe, les autres s'occupent de la cuisine, du ménage, de la lingerie.

Pendant les guerres balkaniques, le pensionnat apporta son aide aux blessés et aux malades, en installant un hôpital dans les locaux de l'infirmierie et les chambres voisines. Les classes continuaient à fonctionner. Au début de la guerre de 1914, le collège Saint-André fut le refuge des Sœurs expulsées de Turquie mais en 1915, les Allemands occupèrent la maison ; les Sœurs bulgares allèrent dans leurs familles, les autres dans leurs pays respectifs. Le retour put se faire après la guerre, mais non dans le grand bâtiment d'avant la guerre. Saint-André se reconstitua dans un local jadis utilisé par une école de commerce bulgare.

De 1919 à 1932, ce fut une période prospère. Les études y étaient organisées jusqu'au baccalauréat. Mais des ombres apparaissaient au tableau, jusqu'à la fermeture brutale de l'école, en 1948, par le gouvernement bulgare. Il devenait impossible de s'acquitter des taxes imposées. Le nombre des élèves diminuait. La violence du régime d'inspiration soviétique eut pour conséquence la fermeture des collèges religieux français, le 1^{er} septembre 1948. A partir de la mi-septembre, les Sœurs regagnèrent la Maison-Mère.

Les Oblates sont restées à Varna jusqu'en 1948, chassées alors par le communisme. Le Pensionnat Saint André eut jusqu'à plus de 400 élèves. Mais les trois années précédant 1900, celles dont il est question ici, sont plus modestes. C'est la colonie française qui avait souhaité le pensionnat. Car le gouvernement bulgare venait de faire venir des officiers instructeurs français pour former la marine militaire du pays. Le grand pensionnat sera construit seulement au début du 20^{ème} siècle.

En Turquie

La « Mission de Turquie » a compté trois communautés dans la partie européenne (Koum-Kapou, Gallipoli et Féry-Köy). Les autres se trouvaient en Asie. Les voici énumérées, dans l'ordre chronologique de leur fondation : Koum-Kapou (1882 – 1935), Phanaraki (1886 – 1935), Kartal (1889 – 1895), Trébizonde (1889 – 1890), Marsivan (1889 – 1914), Tokat (1890 – 1914), Amasia (1891 – 1905), Ismidt (1891 – 1914), Eski-Chéir

(1891 – 1922), Koniah (1894 - 1935), Haïdar-Pacha (1895 – 1935), Zongouldak (1897 – 1905), Gallipoli (1908 – 1924), Iterr (1914 - 1921), Brousse (1924 – 1925), Kadiköy (1935), Féry-Köy (1957 – 1958).

Pour compléter le panorama de l’apostolat exercé dans les Balkans, on peut signaler que les Oblates avaient été demandées pour une implantation en Grèce, à Larissa (Thessalie), afin de contribuer à l’établissement d’une paroisse avec école. Des Sœurs avaient même été pressenties; mais ce projet n’aboutit pas.

Koum-Kapou

Avant la mort du P. d’Alzon, le P. Galabert ne pensait pas que les Oblates puissent s’établir à Constantinople tant que les communautés d’Andrinople ne seraient pas solidement constituées. Mais, le 11 septembre 1882, il écrit au P. Emmanuel Bailly : « *Dans quelques jours, je vais partir pour Constantinople. (...) Il y aura une école confiée aux religieuses Oblates* ». L’effectif se montre bientôt insuffisant, car il faut ajouter à l’école le dispensaire et la visite des malades. En 1884, les vocations surviennent et le P. Galabert hésite à les envoyer en France, avant qu’elles aient une première formation et puissent parler la langue.

Malgré leur pauvreté, les Oblates apporteront leur contribution aux fondations qui se préparent en 1891, à Ismidt et à Eski-Chéir. Mère Jeanne-Françoise Cuvillier écrit en septembre que « *Les Sœurs sont dans la joie du dépouillement pour fournir les nouvelles maisons ; elles distribuent couvertures, draps, serviettes..., si bien qu’il leur reste à chacune un drap et la moitié d’une serviette* ».

Le choléra sévit à Constantinople au début de 1894. Pères et Sœurs offrent leurs jardins pour qu’on y construise une vaste infirmerie, et font office d’infirmiers et d’infirmières. En juillet, c’est un tremblement de terre qui, épargnant les Pères et les Sœurs, fait de nombreuses victimes. A ces catastrophes s’ajoutait la révolte des Arméniens contre le gouvernement ; beaucoup furent massacrés ou emprisonnés. Une œuvre nouvelle fut entreprise : la visite des prisonniers. En 1912, un incendie dévora pendant treize

heures plusieurs quartiers de Constantinople. Là encore, les Sœurs furent protégées.

En octobre, commence la première guerre balkanique. Des infirmiers de la Croix Rouge demandent du renfort pour l'ambulance installée à l'hôpital Chiffa, à Kadiköy, où les Sœurs avaient déjà rendu service de 1902 à 1906. Quatre Sœurs sont désignées ; les écoles se transforment en ambulances et les émigrés se dirigent vers l'Asie par milliers. Les mosquées sont bondées de familles nécessiteuses. L'armistice est signé le 3 décembre, mais les Turcs commencent une nouvelle guerre qui débute en février 1913 pour s'achever en août. L'année scolaire peut reprendre normalement.

En août 1914, c'est la première guerre mondiale. Les sujets français sont expulsés. Après de nombreuses pérégrinations, les Sœurs arrivent en France, laissant tout aux mains des oppresseurs. Là, elles sont réparties dans des ambulances. A Koum-Kapou, la maison est bien conservée, il n'y a plus qu'à reconstituer le mobilier, et les classes reprendront à la mi-septembre, avec plus de 500 élèves. Le patronage réunissait aussi un grand nombre d'enfants catholiques.

Fenerbatche

Après Koum-Kapou, la seconde maison fondée à Istanbul le fut à Phanaraki, aujourd'hui Fenerbatche, c'est-à-dire « Le Jardin du Phare », sur la rive asiatique cette fois. Le phare est celui qui, au bout de cette presqu'île et pas très loin de la communauté, éclaire la Mer de Marmara. Mère Augustine Brun et trois autres Sœurs, détachées de Koum-Kapou, y arrivèrent le 30 novembre 1886. Les Pères voulaient faire revivre une grande chapelle abandonnée et établir là une partie du séminaire oriental, trop à l'étroit à Koum-Kapou. Les Oblates habitèrent d'abord une petite baraque en bois près de la chapelle, puis, quand l'hostilité première des habitants, maraîchers et pêcheurs locaux, mais aussi quelques Levantins, eût cédé devant leur dévouement, elles trouvèrent une petite maison à louer en face et cédèrent la place aux religieux.

Edirne

Les Oblates s'occupaient alors, à Edirné et dans ses faubourgs, de trois écoles (en ville à Kaïk et à Karagatch), et de l'hôpital Saint Louis. A l'école de Karagatch était joint un orphelinat. Malgré le mélange des nationalités et des religions, les Sœurs parviennent à faire régner un très bon esprit dans ces écoles, dont tous les enfants participent aux catéchismes et aux bénédictions du Saint Sacrement. La plupart des catholiques deviennent Enfants de Marie quand elles en ont l'âge. Une autre école fut fondée en 1890 au quartier de Kalé, l'externat Ste Hélène, d'abord très petit, mais qui s'agrandira rapidement et qui comportera, comme l'école de Karagatch, un internat. L'hôpital de Kaïk avait été très abîmé par un incendie en 1882. La reconstruction fut achevée avant la fin de 1895 et la chapelle fut bénite le 8 novembre. La visite des malades à domicile complète l'œuvre de l'hôpital. Les Sœurs allaient jusqu'à cinq heures de marche de la ville, dans un camp de Tsiganes ou bien chez les Tartares expulsés de Bulgarie, à Emerly-Keuy, où les « marabet hékim », les « religieuses médecins » sont reçues avec ovation, où on les fait manger dans l'unique pièce de la maison, comme le relate Sœur Thérèse Salze, le 6 novembre 1887 : « *Nous voilà autour de cette table (basse) assises à la turque, car les chaises ici sont inconnues* ».

Ismidt et Eski-Chêir

Ces deux maisons furent fondées en 1891 beaucoup plus loin, en Anatolie. Ismidt, l'ancienne Nicomédie, sur la Marmara, est à une centaine de kilomètres de Constantinople. Les Pères, arrivés en septembre 1891, firent appel aux Oblates, qui les rejoignirent le 8 octobre. Le manque de parole du propriétaire qui avait d'abord accepté, les obligea à camper. Les nuits d'orage, il fallait ouvrir les parapluies sur les lits. La mesure fut échangée contre une maison très monastique. Le 12 novembre, s'ouvre le dispensaire; un médecin catholique donne les consultations. L'école, avec internat, arriva jusqu'à une centaine d'élèves : Arméniennes, Grecques, quelques Juives, quelques Italiennes, peu de Turques musulmanes. La communauté vit ses effectifs augmenter, jusqu'à dix Oblates. 4.000 malades environ dans l'année venaient se faire soigner au dispensaire. Là, et dans les visites à domicile, les Sœurs soignaient beaucoup de musulmans, ce qui amenaient certains à dire : « les catholiques sont admirables ».

Eski-Chêir

C'était une ville peuplée pour l'époque, avec près de 30.000 habitants, dont près du quart étaient chrétiens. Arméniens, catholiques et grégoriens, et Grecs orthodoxes y avaient chacun leur Eglise. Les Augustins de l'Assomption y étaient arrivés en octobre 1891 et y avaient également loué une maison pour les Oblates. Tout en continuant la visite des malades, les Sœurs ouvrirent une école, avec peu d'élèves au début, mais qui, au bout de quelque temps, dépassa la centaine. Elle était située dans le quartier arménien. Comme nos Sœurs de Nîmes au bord de la Mer Noire, c'est donc en grand partie à des Arméniennes qu'on enseignait, à l'école de l'Immaculée-Conception du lieu.

Konya

L'ancienne Iconium, où saint Paul a fondé l'Eglise, était devenue un grand centre musulman, surtout depuis la fondation des Derviches Tourneurs, qui y ont toujours leur « Maison Mère ». Mais là aussi, il y avait des chrétiens, principalement orthodoxes et arméniens. Konya dépend, pour les catholiques, du diocèse d'Izmir, dont l'archevêque d'alors, Mgr Timoni, autorisa les Assomptionnistes à fonder une mission en 1892. Ceux-ci firent venir les Oblates. Les quatre premières arrivèrent le 8 janvier 1894. (Nous ignorons si Sr Marie du Sacré Cœur Timoni, originaire de Constantinople, a une parenté avec Mgr Timoni).

Au début, les Sœurs sont méprisées, parce que, si elles portent bien un voile, il ne couvre pas la bouche et le visage, comme le fait celui des femmes de Konya. Et seulement trois ou quatre familles envoient leurs enfants à l'école. De plus, ce n'est pas la coutume que les filles y aillent. A quoi cela servirait-il pour tenir leur maison? Peu à peu, cependant, il en vint davantage. Par contre, en ce qui concerne les malades, plus de cent par jour viennent se faire soigner, presque dès les premiers jours. L'année suivante, les Oblates doivent louer une maison plus vaste. Et quand elles se rendent dans les quartiers turcs, surtout les plus déshérités, les enfants disent : «Voilà les grands docteurs qui passent ! »

A Noël 1895, plus de 200 catholiques et d'autres habitants, voulaient assister à la messe, et la chapelle, même en y joignant le grand vestibule attenant, s'est trouvée trop petite.

Haidar-Pacha

Cette banlieue asiatique d'Istanbul faisant partie de Kadiköy où nos Pères s'installent en 1895, a donc pour nous, remplacé Kartal la même année. C'était plus peuplé et plus central, et même si la maison était assez loin de la paroisse tenue par les Assomptionnistes, elle en faisait partie. Mère Michaël Rainfray, future Supérieure générale, mais alors âgée à peine de 25 ans, y arrive avec trois autres Oblates, le 30 octobre 1895. Des Sœurs de Fenerbathe étaient venues depuis la veille préparer la maison. La chapelle de Fenerbathe est une desserte de la même paroisse. Celle de la nouvelle communauté, qui domine la mer, servira également d'église pour les catholiques des rues voisines. Une quarantaine y vient dès les premiers dimanches. Les Oblates aussitôt soignent les malades et font le catéchisme. La Conférence Saint Vincent de Paul est organisée.

Mais l'école, ouverte en même temps, est vite surpeuplée: 120 élèves dès la rentrée de septembre. Il faut sans cesse agrandir. Faute d'autorisation, on use de subterfuge, en construisant, dans le jardin, les toits sur pilier en premier : une fois ceux-ci posés, l'Etat n'avait plus le droit de faire démolir. Si bien que les bidonvilles de Turquie se nomment, si l'on traduit littéralement, des « posés la nuit ». Il faut encore agrandir et, en 1906, seront construits, cette fois avec autorisation, les bâtiments qui deviendront l'Eglise Notre-Dame du Rosaire et le pensionnat Sainte Euphémie.

Zongouldag

La dernière fondation en Turquie de cette période se fit au bord de la Mer Noire, en 1897. C'était à 200 kilomètres d'Istanbul. Il n'y avait guère jusque là qu'une cinquantaine de catholiques, que les Assomptionnistes d'Ismit visitaient de temps en temps. Mais à cette époque, une société française vint exploiter le gisement de charbon qui venait d'être découvert. Il y eut donc du personnel catholique. Les européens furent jusqu'à un millier :

Français, Allemands, Italiens... Des Assomptionnistes vinrent alors s'installer, en août 1897, et ils firent appel aux Oblates. Sr Marcelle Villaret et Sr M. Gérard Kiéfer arrivèrent le 4 novembre. Elles ouvrirent des classes et dirigèrent l'hôpital de la Société Héraclée (nom de la Société exploitante). Provisoirement, une salle du rez-de-chaussée de l'hôpital servit d'église.

Pendant la grande guerre, les communautés de Turquie durent être fermées, puisque la Turquie, alliée de l'Allemagne, expulsait les ressortissants de ses adversaires, dès 1914. L'année suivante, la Bulgarie en fit autant, mais les Oblates sujets bulgares étaient déjà assez nombreuses et maintinrent l'œuvre de Yambol, tandis que celles de Varna la quittaient. Ces deux œuvres redevinrent florissantes après la guerre. Au contraire, en Turquie, les échanges de population, qui provoquèrent le départ de nombreux chrétiens, et un peu plus tard les lois anti-religieuses d'Ataturk, rendirent le travail des Sœurs plus difficile. Cinq communautés seulement ont pu rouvrir, sur les 20 qui existaient en 1914.

Mais des fondations ont eu lieu dans deux nouveaux pays d'Orient, tout à la fin de cette période. Des Oblates étaient restées en relation avec des Serbes dont elles s'étaient occupées lorsqu'ils étaient réfugiés près de Paris, en 1915. Cela facilita la fondation faite à Belgrade en 1925.

En Russie

Le P. d'Alzon a toujours voulu la Russie comme objectif de la mission, le reste n'étant qu'une approche. Il l'a écrit plusieurs fois au P. Galabert et il y intéresse Mère Emmanuel-Marie Correnson.

Saint-Pétersbourg

En octobre 1903, deux religieux assomptionnistes s'installent à Saint Pétersbourg. Sur la recommandation de l'un d'eux, une certaine personne, originaire de Belgique, directrice, à Saint Pétersbourg, d'un hospice de cancéreuses et d'un asile du Bon Pasteur, adresse à Mère Marie du Christ de

Mauvise une proposition de collaboration des Oblates à ces deux œuvres à laquelle est jointe une lettre de recommandation.

La demande est agréée et quatre Oblates arrivent au début d'octobre 1906 ; elles auraient comme aumônier le P. Neveu (le futur évêque de Moscou). La directrice fait aussitôt l'éloge des trois Sœurs. Mais les choses se gâtent à cause de la jalousie de deux de ses collaboratrices. Les Sœurs, encouragées par le P. Neveu, tiennent bon jusqu'au jour où la directrice demande leur retrait. Au grand regret du P. Neveu, elles quittent Saint Pétersbourg le 6 juin 1907. La Supérieure en avait été Mère Marie Alype Jardel.

Vilna

A la même époque, une autre implantation s'était faite en Russie : Vilna, ancienne capitale de la Lituanie, faisait alors partie de l'empire russe et comptait une majorité de Polonais. Une vieille demoiselle suisse s'y trouvait et désirait un aumônier pour le groupe français établi dans cette ville : ce fut le P. Gervais Quenard. Son premier soin fut de créer un Foyer dont s'occuperait une Oblate. Sœur Marie du Sauveur Pissot fut désignée pour ce poste et arriva en 1906. De nombreux problèmes surgiront, par suite des tensions entre les Polonais et les Russes et de la difficulté de langues. Il aurait fallu étendre les activités que la Sœur ne pouvait assumer, car, en plus des Français, elle s'occupe surtout des Polonais.

Le Père, pendant ce temps, se livre de tout cœur à sa tâche, mais en septembre 1908, il reçoit sa nomination pour Philippopoli. Ainsi se termine pour l'Assomption ce que le P. Gervais appellera un jour « l'insuccès de Vilna ». Du fait même, Sr Marie du Sauveur doit se retirer.

En Russie, l'épopée du P. Judicaël Nicolas qui, en 1943, réinvestit l'église Saint-Pierre et Saint-Paul d'Odessa, se termina par onze ans d'internement dans des camps du Goulag de Vorkouta, que l'intelligentsia occidentale feignit d'ignorer avant les fulgurantes révélations de Soljenit-syne. Il put, grâce à la ténacité de la diplomatie, retrouver la liberté en 1954, mais définitivement brisé et psychologiquement détruit.

En Yougoslavie

Belgrade

Les rapports d'amitié entre la France et la Serbie remontaient assez loin.

Le roi Pierre 1^{er} de Serbie avait été élève de Saint-Cyr et avait servi dans l'armée française pendant la guerre de 1870-1871. Lors de la retraite de l'armée serbe à travers l'Albanie, en 1915, un certain nombre de réfugiés furent accueillis en France, à Cormeilles en Paris. Le propriétaire, un industriel du Nord, demanda aux Oblates, qui revenaient alors d'Orient, de s'occuper d'un groupe de filles d'officiers et de fonctionnaires émigrés. Mère Michaël et deux Sœurs furent chargées de pourvoir à l'installation. Les Sœurs restèrent ensuite en relation avec ces familles.

La perspective d'une révolution en Turquie, en 1924, incite à penser à un nouveau champ d'apostolat. Revenant de Paris, le P. Saturnin Aube s'arrête à Belgrade et est tout à fait d'accord pour la recherche d'une habitation pour les Sœurs. Mère Michaël s'y rend le 4 septembre et, au Ministère, on les assure que leur requête a des chances d'aboutir ; l'archevêque leur réservait un bon accueil. Une maison est découverte au mois de mars 1925. Le 27, Mère Michaël part avec une Sœur et le P. Privat Bélard qui, lui aussi, fondait à Belgrade, et tous trois arrivent à destination le 1^{er} avril 1925. Les Sœurs prennent possession de la maison, l'organisent, accueillent une troisième Sœur et, le lendemain, rendent visite aux anciennes élèves de Cormeilles. Dès le début, des cours de français, piano, peinture et ouvrages manuels, sont fréquentés par une centaine d'élèves, auxquelles il faut ajouter 35 petites, pour l'asile. Comme dans tous les commencements, on se trouve bientôt à l'étroit. On achète un terrain, et on loue à proximité deux petites maisons en attendant la construction d'un grand pensionnat. Le 15 septembre 1926, les élèves entrent en classe. Il y a, à ce moment quinze Sœurs. L'école est dédiée à Saint Joseph.

C'est en qualité d'aumôniers des Oblates que les Pères se sont établis à Belgrade. Dès 1928, on se préoccupe de réunir des aspirantes à la vie religieuse qui, après étude du français, iraient faire leur postulat et leur novi-

ciat en France. En 1932, l'alumnat est vraiment organisé. Mais la guerre ne permettra pas de mener le projet jusqu'au bout.

Partout où elle est passée, Mère Michaël a été l'âme de la communauté et, au dehors, elle était hautement appréciée. Elle demandait aux Sœurs d'étudier le serbe pendant les vacances. A la fin de son séjour à Belgrade, en 1934, elle fut promue au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur. Son départ suscita d'unanimes regrets. L'œuvre qui l'attendait était celle de la *Bonne Presse*, avant d'être appelée à devenir Supérieure générale, en 1936. C'est alors Mère Célestine Rolland qui lui succède.

Le premier souci des Allemands était de faire partir la colonie française. Ils vinrent réquisitionner la maison, mais quand ils virent dans quel état elle était, ils cherchèrent ailleurs, du moins à ce moment. Les Oblates partirent le jour de l'Ascension, se séparant avec peine de leurs Sœurs yougoslaves, qui devaient rester. On espérait pouvoir revenir plus tard. Celles qui restèrent durent s'efforcer de gagner leur vie. Elles donnèrent des leçons et purent ouvrir deux classes. Mais la situation internationale évoluait. Les Allemands reculaient de la Russie et les Russes arrivaient. Les bombardements prirent une intensité croissante. Le 15 octobre 1944, les Russes firent leur entrée à Belgrade. Ils envahirent la maison, y firent fusiller environ 150 prisonniers allemands et serbes. Le P. Bélard vint chercher les Sœurs qui furent hébergées au presbytère. Et ce fut le pillage du pensionnat par les gens de la ville. Après des jours terribles, leur départ fut décidé. La maison fut occupée par la jeunesse communiste. On liquida au mieux tout ce qui restait. Elles arrivèrent à Paris le 28 novembre 1946 : Mère Berthe-Marie Paré venait de mourir.

En Roumanie

Sur la demande de l'évêque de Blaj, les Pères de l'Assomption s'étaient, en 1923, installés dans cette ville de Transylvanie, où ils avaient pris en charge des cours de français. En septembre 1924, ils s'établirent, avec la même mission, dans le centre intellectuel de Beïus, et ils y dirigeaient un internat de 200 garçons. Pour rendre plus efficace leur apostolat

auprès des chrétiens, ils souhaitaient la collaboration des Oblates qui assureraient les services intérieurs. C'était aussi le désir de Mgr Frentiu, qui possédait dans son diocèse d'Oradea un lycée féminin et aurait volontiers vu les Sœurs donner leur part à l'éducation des élèves et à la gestion.

Beïus et Oradea

Les arguments donnés de part et d'autres étaient si convaincants que la fondation fut décidée. Trois Oblates : Mère Josepha Lagache, Sr Eustochium Laverdure et Sr Valentine Polge sont détachées de leurs communautés respectives (Haïdar-Pacha, Caragatch, Koum-Kapou) et s'embarquent à Constantinople, le 5 septembre 1925, pour arriver le 7, à minuit, à Oradea, où elles furent accueillies par les Pères Alype Barral et Juste Bonnet qui les conduisirent en voiture à la « Cour » (demeure épiscopale, pour la saison chaude, de Mgr Frentiu), à Beïus.

Du 22 au 26 juin 1926, Mère Berthe-Marie Paré, Supérieure générale, vient se rendre compte sur place de l'opportunité d'une maison de formation pour d'éventuelles vocations religieuses. Monseigneur se montre favorable, s'engage même à mettre, à titre provisoire, un local à la disposition des Sœurs, et le projet prend corps. Une maison est acquise le 20 juin 1927 et la première messe est dite à « Sainte Croix » le 14 septembre 1927. Le 24, les Sœurs M.-André de Solare, Lioba Seeger et Damien Aubriot y sont à demeure, chargées de la formation. Les Sœurs sont donc partagées en deux groupes pour la résidence, et en trois pour le travail, (la « Cour », l'internat des Pères et Sainte Croix). Le juvénat compte bientôt 8 jeunes filles et l'alumnat une dizaine. Les Sœurs furent facilement acceptées dans les établissements scolaires de la ville comme professeurs de français.

Le 1^{er} mai 1929, seconde visite de Mère Berthe-Marie. Mgr Frentiu avait l'intention de confier aux Oblates toute la direction de l'Internat, assumée alors par les Sœurs allemandes de Notre Dame, dont la mentalité hongroise rendait difficile le développement de leur apostolat. Les vocations affluent à l'alumnat, et on est bientôt en mesure d'envoyer au noviciat de Sèvres plusieurs Roumaines (20 en l'espace de 10 ans). Ainsi s'amorçait la relève des Sœurs françaises. La première vocation roumaine n'avait fait

que passer. Sr Ana-Maria Marian, peu après sa venue à Sèvres, dut repartir, malade, au pays natal, où elle prit l'habit et fit profession in articulo mortis. Deux autres iront encore recevoir prématurément leur couronne : Sr Mariana Pop, en 1940 et Sr Virginia Tomoiaga en 1943. De grandes espérances avaient été fondées sur elles et l'envoi de Sœurs françaises avait été arrêté par la guerre.

La Roumanie n'était pas encore atteinte par les événements, mais les contrecoups se font sentir et la situation se complique en 1940 : communications et relations difficiles, privations... Il n'était pas possible d'envoyer les postulantes en France; des démarches sont entreprises, en vue de créer un noviciat à Beius. Rome donne l'approbation, le 17 mars 1942 et Mère Barthélemy Bargehr est nommée Maîtresse des novices, aidée de Sr Anne-Marie Djidroff et de Sœurs roumaines.

Peu après, les Allemands envahissent le territoire, les immeubles sont occupés, les réponses attendues de Paris tardent ; Mère Barthélemy, n'osant pas aller de l'avant, émet des doutes sur l'avenir du noviciat (elle reconnaîtra plus tard s'être trompée). Première prise d'habit de trois postulantes, le 17 novembre 1942. Les vocations arrivent toujours, au point que, le local étant devenu insuffisant, on put l'installer dans l'immeuble qui avait été jusqu'alors le noviciat des religieux assomptionnistes.

Les Sœurs acceptent de l'évêque la direction du patronage réunissant, le dimanche, les élèves de l'école primaire de Beius. Sollicitées de partout, elles ne peuvent cependant se développer davantage : en 1944, les armées en guerre avaient atteint la ville. Dès le mois de mai, les établissements scolaires sont fermés, transformés en hôpitaux. La Croix Rouge fait appel aux Sœurs pour donner les soins aux blessés et aux réfugiés.

La situation étant devenue intenable, le noviciat doit quitter la ville, à la recherche d'un asile incertain, le 10 octobre 1944. L'exode dure trois semaines. Au retour, les Sœurs ne purent que constater les ruines du noviciat et de Ste Croix. A la fin de 1947, les étudiantes remplissaient l'internat de Beius. Seul le patronage avait disparu, par suite de la dispersion des fa-

milles. Quelques postulantes vont à Bucarest et rejoignent Beïus pour la prise d'habit.

Les novices de 2^{ème} année sont envoyées à notre hôpital de Bucarest, où elles sont acceptées comme infirmières. Mère Barthélemy reste à Beïus avec 6 professes, 22 novices, 1 postulante. Elle avait reçu de Paris le mandat d'agir au mieux. Quelques-unes reprennent le chemin de la maison; les restantes - 5 professes, 6 novices - sont reçues par des familles catholiques. Mais le gouvernement donne l'ordre de rendre toutes les novices à leurs familles. Deuxième dispersion, le 8 juin 1949. Le séjour à Beïus est impossible. Mère Barthélemy aboutit, avec les professes, à Oradea; elles sont hébergées par les Sœurs de Saint-Vincent de Paul, elles-mêmes réfugiées, jusqu'au 15 août, dernière fête passée ensemble. Les religieuses non roumaines sont invitées à regagner leur pays d'origine avant octobre.

Cluj

Cluj, ville universitaire de Transylvanie, accueillait, le 1^{er} octobre 1927, Mère Emmanuel Lobbé et, le 3, Sr Lioba Seeger, venues prendre la direction d'un Foyer franco-roumain d'étudiantes. Dès le 8, deux jeunes filles étaient déjà arrivées; elles seront une quinzaine au 1^{er} novembre, la plupart paient une pension modique, mais apportent leur aide au ménage et au réfectoire. Le 3 novembre, Sr Marie-André de Solare complète la petite communauté. Pour pouvoir suffire à l'entretien de l'œuvre, les Sœurs cherchent à donner quelques leçons de français. Les cours de l'Université se terminant fin mai; juin est consacré aux examens. L'année scolaire s'achève avec 16 étudiantes. Mais certaines difficultés, mettant dans l'indécision d'un agrandissement possible, les Sœurs se voient dans l'obligation de se retirer le 15 septembre 1928.

Tomnatic

Durant l'été 1946, le P. Vitalien Laurent soumettait à Mère Marthe Wourms, Vicairé générale, le projet d'une fondation nouvelle, à Tomnatic, dans la province de Banat, qui comptait 500.000 catholiques de rite latin. Mère Barthélemy s'y rend pour voir les conditions dans lesquelles les Sœurs pourraient œuvrer. En 1946, au mois de novembre, elle va à Tomna-

tic avec les Sœurs Georgina Cmeciu, Benedicta Ciocan et Marylène Matuca. A leur grande surprise, elles sont accueillies à la gare par les plus hautes personnalités et sont accompagnées à leur demeure. Dès le lendemain, elles ouvrent les classes primaires et le Jardin d'enfants. Une fois tout organisé, Mère Barthélemy se retire et laisse la place à Sr Basile Nichita. Malheureusement le gouvernement communiste de Roumanie nationalise les écoles et les Sœurs doivent retourner à Beïus et à Bucarest, fin juin 1948.

Bucarest

Le désir du P. Barral, partagé par le Ministre de France à Bucarest, était que les Sœurs se fixent dans la capitale et la suite des événements permit qu'un Foyer d'étudiantes, le Foyer Sainte-Monique, fût ouvert. En 1946, la prise en charge de l'Hôpital Panduri fut décidée et les Sœurs désignées pour cette fondation étaient accueillies au Foyer en attendant la fin des travaux de reconstruction et d'organisation. Mais la fermeture du Foyer s'impose, en raison des charges - de ravitaillement, entre autres - que les Sœurs ne pouvaient supporter. Ce fut au grand regret des Pères et des Sœurs.

L'Hôpital Panduri. L'immeuble situé 16-20 avenue Pandurilor, appartenait à la Congrégation allemande des Sœurs Vincentines, dont le but primitif avait été l'installation d'un sanatorium de luxe. La guerre survenant, les Sœurs n'avaient même pas pu quitter l'Allemagne. L'archevêché, devenu propriétaire officiel, proposa l'œuvre aux Oblates, par l'entremise du P. Barral. Sur la demande de ce dernier, Mère Barthélemy, accompagnée des Sœurs M. de l'Annonciation Sarrazin et Alexandrine Bora, se rendit à Bucarest, le 28 avril 1946.

En 1947, l'hôpital fonctionnait à plein rendement, la liberté religieuse n'étant pas encore attaquée. Cependant, tandis que les Sœurs dépensaient toutes leurs forces à leur apostolat, la persécution se préparait dans l'ombre. Le noviciat ne se trouvait pas en sécurité à Beïus et il fut décidé que les novices de 2^{ème} année viendraient à Bucarest, où elles occuperaient, dans les services, les postes demeurés vacants. Dans la nuit du 1 au 2 novembre 1948, la loi de nationalisation frappa tous les établissements hospi-

taliers. Le 19 novembre, les Sœurs reçurent l'ordre de quitter la maison dans les trois jours. Elles purent continuer à exercer leurs activités, mais dans quelles conditions de restrictions, de logement et d'insécurité ! La liberté religieuse était de plus en plus entravée ; les mauvais procédés dont les Sœurs étaient l'objet se multipliaient, sous prétexte qu'elles ne faisaient pas la politique du parti. Elles étaient continuellement suivies. Seize mois après la nationalisation, il ne restait à l'hôpital que huit Sœurs.

Mère Marie-Augustine Vigne put, en qualité de touriste, se rendre discrètement à Bucarest en août 1956; on devine avec quelle joie elle fut accueillie. Mais le régime des arrestations commencé depuis plusieurs mois, allait atteindre les Oblates, dans la personne de Sr Marie-Alexandrine, le 9 février 1957. Elle fut condamnée à dix ans de travaux forcés et la novice qui partageait sa chambre, à six ans. Le 15 avril 1964, les détenus politiques furent l'objet d'une mesure de grâce et Sr Alexandrine retrouva ses Sœurs après plus de sept ans de captivité, sans qu'aucune nouvelle n'ait pu être échangée, de part et d'autre. Quant à la novice, elle ne se retrouva libre que trois semaines plus tard. Depuis, les Sœurs de nationalité roumaine résidant en France, en Belgique ont pu obtenir une naturalisation française, leur permettant de rendre visite à leurs familles. Au prix de grandes difficultés administratives, plusieurs Oblates roumaines ont eu le bonheur de venir en France et c'est toujours avec émotion qu'on entend de leur bouche les témoignages de fidélité héroïque de celles qui « tiennent » en dépit de tout. Comme dans les catacombes, la flamme est cachée, mais elle brille toujours!

La montée du communisme a divisé l'Europe au lendemain de la seconde guerre mondiale. Bulgarie, Roumanie, Yougoslavie et Chine, après la Russie de 1917, sont entrées dans un processus historique de collectivisation et de suppression des libertés religieuses, pratique inspirée par la doctrine marxiste mise en œuvre selon des idéologies et des impérialismes dont le monde dit libre, après un temps de répulsion, finit cependant par s'accommoder. Il en résulta pour l'Assomption dans tous ces pays une sorte d'anéantissement de la Mission d'Orient ou de présence crépusculaire sans perspective d'avenir...

En Israël

Quand, après la fameuse audience du 3 juin 1862, où le Pape Pie IX bénissait le P. d'Alzon ainsi que ses missions d'Orient et d'Occident, le Père cherche à réaliser ses projets, certaines personnalités romaines le détournent de la Palestine, et c'est ainsi qu'il se portera vers les Bulgares. Les Lieux Saints avaient toujours attiré les fils du P. d'Alzon, et le P. Picard, dès 1875, avait envisagé d'organiser des pèlerinages. Il fallut attendre jusqu'en 1882. Depuis, la série s'est poursuivie, mises à part les années de guerre.

Au début, on couchait sous la tente. Il fallait organiser l'accueil des pèlerins. Un grand bienfaiteur de l'Assomption acheta pour les Pères les terrains de Notre Dame de France et de Saint-Pierre en Gallicante. Le P. Germer-Durand va faire construire l'Hôtellerie de N.-D. de France et en prendra possession en 1887. En 1935, le concours des Oblates est sollicité et quatre Sœurs sont attachées à N.-D. de France. La guerre de 1939 amène l'interruption des pèlerinages et l'occupation de l'Hôtellerie par les troupes anglaises, jusqu'en 1948. Mais les Sœurs ne quittent pas leur poste. Deux cependant doivent regagner la France.

La maison fut le théâtre d'une lutte à mort entre Juifs et Arabes et le grand bâtiment se trouvait lamentablement démoli. Les deux Oblates restantes vont se réduire à une par la mort de Sœur Samuela Bendalian. Enfin, l'état de santé de Sr M. du Saint Sépulcre Demone nécessita un traitement en France, en 1957. Elle ne devait pas revenir à Jérusalem. Plus tard, les Pères se sont retirés de N.-D. de France, que le Saint Siège a pris en charge. C'est Saint-Pierre en Gallicante qui accueille les pèlerins, mais sans les Sœurs, jusqu'à leur récent retour.

A Jérusalem, d'autres tribulations atteignirent l'Assomption. La résurrection de l'Etat d'Israël en 1948, suite au départ des troupes anglaises, s'accompagna d'incessantes guerres israélo-arabes (1948, 1956, 1973) qui mirent à mal la présence chrétienne. La vieille maison de Notre-Dame de Jérusalem, occupée militairement durant des hostilités qui coûtèrent la vie au P. Mamert Vionnet, fut occupée, pillée, bombardée et finalement squat-

tée. L'Assomption chercha en 1972 à se libérer d'un poids immobilier et financier qui n'avait plus de raison d'être pastorale en matière de finalité apostolique.

* * *

Environ 460 Sœurs ont travaillé dans la Mission d'Orient, soit qu'elles y aient été envoyées, soit qu'elles aient été originaires de ces pays. 115 y sont mortes, dont 4 en mer et 2 en captivité.

L'Assomption en Orient

*Un aperçu historique de ses missions**

Bernard LE LEANNEC

Il y a quelques années, à l'occasion du 150^{ème} anniversaire de la Congrégation, s'est tenu à Valpré un colloque sur l'aventure missionnaire assomptionniste. Au cours de ce colloque, l'historien Etienne Fouilloux rappelait que la Congrégation Romaine de la Propagande s'était dotée d'une section orientale en 1862, date qui coïncide avec le lancement par Pie IX de l'Assomption en Orient. C'est dire combien les missions de l'Assomption en Orient collent étroitement à l'effort et à la volonté de l'action entreprise par le Saint Siège et à ses directives dans ces espaces géographiques. Se peut-il aujourd'hui que l'Assomption ne soit pas tout autant disposée à participer à l'effort entrepris par l'Eglise de Rome pour établir avec les Eglises d'Orient des relations nouvelles, établies sur de nouvelles bases, lancées d'une part par le décret sur l'œcuménisme, des orientations exprimées dans le document « *Pro Russia* » et dans le *Directoire œcuménique* notamment, et d'autre part, du nouveau contexte géopolitique issu des transformations radicales qui se sont opérées à la suite de la chute du communisme dans ces pays à partir de 1989. Aujourd'hui, il en résulte une situation mouvante qui relève plus de l'empirisme que d'une ligne politique déterminée. Si l'Eglise romaine des années 1860 était « missionnaire » en Orient, « unioniste » dans les années 20, « œcuméniste au mo-

* Exposé donné par Bernard Le LEANNEC a.a., le 8 septembre 2007, dans le cadre du Stage de formation à la Mission d'Orient organisé par l'Assomption à Plovdiv, en Bulgarie, du 25 août au 15 septembre 2007.

ment du concile Vatican II, elle revient aujourd'hui à une attitude qui veut privilégier la « conversion du cœur »¹.

Nous allons prendre ces repères historiques comme orientations, non pour justifier l'action de l'Assomption à telle ou telle période de son histoire en Orient, mais pour mieux comprendre comment elle a voulu réaliser son apostolat comme une expression de sa fidélité à la papauté, comme une illustration de ce fameux adage : « *Toujours avec Rome, jamais contre Rome, parfois sans Rome* »², dans un esprit de service illustré lui aussi par un autre adage, celui qu'exprimait le cardinal Benelli en demandant à l'Assomption de remplir un service de « fidélité sans servilité ».

I. La Naissance de la Mission de l'Assomption en Orient (1863-1900)

Quand on ne sait pas où l'on va, il faut retourner d'où l'on vient (Sagesse africaine).

Il s'agit sans doute d'une coupure bien artificielle que j'emprunte au Père Pierre Touveneraud lors de sa conférence donnée à l'occasion du centenaire de la Mission d'Orient. Il la justifie parce qu'elle englobe deux pontificats, celui de Pie IX et celui de Léon XIII, mais aussi deux supérieurs généraux, le Père d'Alzon et le Père Picard, deux grands personnages à l'origine de la Mission d'Orient, le Père Galabert et le Père Mariage ainsi que deux Supérieures générales des Oblates : Mère Marie Correnson et Mère Marie du Christ. Il qualifie cette première étape de période d'initiative et de réalisation.

¹ « Cette conversion du cœur et cette sainteté de vie, unies aux prières publiques et privées pour l'unité des chrétiens, doivent être regardées comme l'âme de tout œcuménisme et appelées à bon droit œcuménisme spirituel », in *Manuel d'œcuménisme spirituel*, Cardinal Walter Kasper, citant le décret conciliaire *Unitatis Redintegratio* n°8, et le *Directoire œcuménique*, 63.

² E. d'Alzon, *Lettres*, t. A (Vailhé), p. 658.

L'initiative

L'initiative vient d'en haut puisqu'elle vient du pape lui-même, comme nous le savons. La réalisation vient d'en bas, de la pauvreté, pour ne pas dire de l'indigence, d'une congrégation naissante, comparable dans cette entreprise à l'obole de la veuve du temple (Mc 12, 42-44). « *Elle a pris sur sa misère pour mettre tout ce qu'elle possédait* ». Nous savons que, dans ce premier temps, les affaires d'argent ne seront pas étrangères aux conditionnements de cette mission...

Une demande du pape : la prophétie. Vous connaissez tous la fameuse demande faite par le pape Pie IX au Père d'Alzon dans sa forme visionnaire et prophétique « Je bénis *vos œuvres d'Orient...* et d'Occident ». Retenons-en le jour, le mardi 3 juin, date qui marque un tournant décisif dans l'orientation apostolique de la Congrégation. Ce jour est aussi le jour de la canonisation de Mère Marie Eugénie Milleret, en 2007.

Des contacts : avec le cardinal Barnabo, préfet de la Propagande ; avec Mgr Brunoni, délégué apostolique de Constantinople (un poste aujourd'hui occupé par Mgr Louis-Armel Pelâtre) et Mgr Hassoun, qui deviendra par la suite patriarche des Arméniens.

Un voyage à Constantinople (21 février -16 avril 1863) : retenons de ce voyage la phrase de notre Fondateur à l'abbé de Negri, curé de la paroisse catholique de Chalcédoine. Alors que celui-ci fait part au Père d'Alzon d'être oublié de tous, le Père lui dit : « *Kadi-Koÿ redeviendra l'ancienne Chalcédoine ; ce désert se peuplera et ma Congrégation viendra ici un jour* ». A son retour à Nîmes le 1^{er} août 1863, dans son discours pour la distribution des prix au Collège, le Père d'Alzon déclare : « *Je voudrais établir une maison d'études ecclésiastiques près des lieux illustrés par les persécutions de saint Jean Chrysostome, et de l'endroit où furent les ruines du temple qui abrita le concile de Chalcédoine, cette assemblée qui proclamait si haut les prérogatives des Pontifes romains, comme une protestation anticipées contre le schisme de Photius* »³. En 1863, dans une note in-

³ *Ecrits spirituels*, p. 1453

time qui mérite d'être citée, le Père d'Alzon écrivait : « *Dieu semble manifester sa volonté. Notre petite Congrégation a son but marqué : la réunion de l'Eglise orientale, la lutte contre le schisme. Ce qui implique : un esprit d'humilité et de charité pour lutter contre l'esprit d'orgueil et de division qui a déchiré la Robe du Christ ; l'amour de l'unité, l'obéissance au chef de l'Eglise ; et comme condition : l'étude des langues orientales, des canons, de l'histoire ecclésiastique, des rites et de la théologie proprement dite* »⁴.

Un homme selon son cœur. Le Père d'Alzon jette son dévolu sur un homme, Victorin Galabert. Qui est-il ? Né en 1830 à Montbazin (Hérault), il a donc 33 ans lorsqu'il commence son travail de fondation en Orient et qu'il écrit au Père d'Alzon, le 25 janvier 1863 : « *La terre n'est pas même préparée à recevoir la semence. Nous serons les semeurs et cette graine portera les fruits que nos successeurs recueilleront* ». L'homme choisi par le Père d'Alzon est l'un de ses collaborateurs les plus proches et se voit, selon ses propres termes, comme une pierre enfouie dans les fondations. Docteur en médecine et en droit canonique, il a développé durant ses études à Rome une vie intérieure intense marquée surtout par une grande dévotion au Saint-Sacrement. Ce petit homme doux, rond et chauve, est resté, sa vie durant, « *un homme simple, humble, bon, patient, parfois un peu d'aspect négligé, comme le lui reproche maintes fois le Père d'Alzon* ».

Et le biographe poursuit : « *Le P. Galabert se distingue surtout par un esprit de foi et de docilité religieuse qui a l'apparence d'une facilité infantile. Quand on approche de près les témoignages de ses compagnons de vie, on s'aperçoit vite que le P. Galabert est un religieux très mortifié, confiant en la Providence jusqu'à la naïveté, missionnaire dans l'âme, mais aussi très respectueux des valeurs spirituelle particulières à l'Orient. Il a appris, en le découvrant, à l'aimer cet Orient dont il ne se cache pas les misères* ». Cet homme rude se couche vers onze heures du soir pour se lever vers trois heures du matin. Il parle le turc et le bulgare. Il conservera jusqu'à sa mort, à l'âge de 55 ans, l'habitude de ne prendre qu'un repas vers midi et demi. Auprès de Mgr Popov, il sera le véritable inspirateur de

⁴ E.S. p. 826

l'action de l'Eglise en Bulgarie à ses débuts Ce qui lui valut du pape Pie IX, lors du 1^{er} Concile du Vatican, le titre d'« *ange gardien de Popov* », dont il était le Vicaire général.

Alors qu'il se prépare à partir en Orient, le P. Galabert passe à Rome, où il reçoit un mot du Père d'Alzon : « *Je ne vous dis pas d'être fin ni habile. Vous ne le serez jamais. Je vous dis d'être saint et de faire de votre tenue la plus importante de vos mortifications* » (19 décembre 1862 à Nîmes). Et, à son retour de voyage en Orient, dans une lettre à Galabert du 12 juin 1863, alors que vient de s'ouvrir la première fondation assomptionniste en Orient, une école primaire à Philippopoli : « *Vous irez donc à Philippopoli. Vous aurez un point de départ et vous retournerez plus tard à Andrinople... Fr. Augustin et Fr. Jacques feront l'école. Mais dépêchez-vous d'apprendre le bulgare. Vous êtes dans la route qu'ont suivie bien des saints, la route apostolique ; devenez un vrai serviteur de Dieu* ».

Les réalisations

En 1878, Léon XIII inaugure son pontificat. Le P. Picard, lui, succède au Père d'Alzon en 1880. La Question d'Orient continue toujours à occuper le devant de la scène tant sur le plan politique que religieux. La France ouvre le canal de Suez ; l'Allemagne construit le Bagdad-Bahn pour prolonger l'Orient-Express. Le mouvement de réveil des nationalités a vu naître de nouveaux états, la Bulgarie et la Roumanie, au détriment d'un empire ottoman fragilisé. Rappelons que, depuis 1870, la question romaine et l'envahissement des états pontificaux font du pape le prisonnier du Vatican... Léon XIII s'est attaché les services d'un connaisseur de l'Orient, le cardinal Vannutelli, ancien délégué apostolique à Constantinople et admirateur du P. Galabert.

C'est durant cette période que Léon XIII intensifie ses liens avec le nouveau Supérieur général, le P. Picard, en disant de lui : « *Le Père Picard réalise notre idéal en Orient* ». Le Père Picard entend développer et stabiliser l'œuvre d'Orient de l'Assomption. C'est l'époque des grandes entreprises : le pèlerinage de pénitence à Jérusalem et le lancement de *La Croix*

quotidienne ; celle du premier Congrès eucharistique international à Jérusalem en 1893⁵, où l'Assomption est au premier plan de cette initiative visant à l'« union sur la base de la vérité possédée par l'Orient et l'Occident dans un héritage commun »⁶.

Dix ans plus tôt, le Père Picard a rédigé sa Circulaire n° 13, qui est comme la charte de la Mission d'Orient. Il a soumis à l'examen des religieux sur place, passant en revue la mission en général et les aptitudes des missionnaires : langue, liturgie, hiérarchie, constitution des maisons, relations avec les religieuses, œuvres souhaitées, relations avec l'extérieur. En 1885, date de la mort du P. Galabert, la Mission se développe sous le supérieurat du P. Maubon (1885-1893) depuis la Bulgarie jusqu'en Asie Mineure, puis avec le Père Alfred Mariage⁷, de 1893 à 1903. Cette seconde étape est marquée par les deux encycliques de 1894 et, suite aux liens du pape et du Père Picard, par deux actes pontificaux conférant à la Congrégation des privilèges spéciaux : le 28 juin par la lettre « *Adnitentibus nobis* » la paroisse de Kadi-Koÿ est concédée à la Congrégation et, le 2 juillet, la Congrégation reçoit l'administration spirituelle des latins et des grecs unis à Rome en ses établissements de Constantinople. D'où l'idée de fonder un centre d'études et de publications doctrinales qui aboutira à la fondation des *Echos d'Orient* en octobre 1897, sous l'impulsion d'un personnage

⁵ A Jérusalem, N.-D. de France se développait ouvrant près de 300 cellules autour de deux magnifiques chapelles animées par une importante maison d'études.

⁶ Sur cette période, le P. Gervais Quenard a écrit le n° 10 de *Pages d'Archives* intitulée : *La Mission d'Orient. Avec Léon XIII et le Père Picard*

⁷ Alfred Mariage. Sa mère meurt en le mettant au monde à Berles-aux-Bois (Pas de Calais). Son père le confie au Père Halluin de l'orphelinat d'Arras. Mais, dès ce moment, la Mère Fage, co-fondatrice des Petites Sœurs de l'Assomption avec le Père Pernet, l'adopte. Il la considérera comme sa seconde maman. Ses études de grammaire aux Châteaux en 1873... Le noviciat à Paris avec le Père Picard en 1876. Prêtre en 1882 à Rome, où il termine son doctorat en théologie. En 1892, le Père Picard le nomme supérieur de la Mission d'Orient. Il mourra à Rome à l'âge de 44 ans, quelques semaines après le P. Picard, la même année que le pape Léon XIII, tous trois pionniers d'un nouvel apostolat en Orient. Dans les observations trimestrielles du Père Picard, le 12 octobre 1878, celui-ci note cette appréciation louangeuse : « *C'est un jeune homme très intelligent que je présente sans crainte à la profession. Il sera un jour un des membres les plus capables de la Congrégation* ». On peut dire que le maître ne s'était pas trompé sur l'étoffe d'un de ses futurs collaborateurs. (*Notices biographiques*, t. III, p. 2026).

d'exception, le P. Louis Petit, premier évêque assomptionniste, archevêque d'Athènes en 1912.

Un autre fait marquant de cette période fut l'érection de l'Archiconfrérie de Notre-Dame de l'Assomption par la lettre apostolique *Cum Divini Pastoris*⁸ du pape Léon XIII, le 25 mai 1898. L'association était constituée dans le but de promouvoir, par les prières et les bonnes œuvres, le retour de toutes les nations dissidentes, séparées de l'Eglise par le Schisme d'Orient, à l'unité catholique. La lettre apostolique plaçait cette association sous le vocable de Notre-Dame de l'Assomption. Il lui était reconnu un caractère général et universel. Le Bref d'érection souhaitait que « *cette Archiconfrérie se propage et acquière la plus grande extension possible* ».

Initiatives et réalisations, telles furent les deux premières étapes de la Mission d'Orient. Reprenons, en conclusion de cette partie, les ouvertures de postes du côté bulgare : Philippopoli (1863), avec l'école Saint-André et l'école Saint-Augustin (1884), dont les aménagements successifs auront lieu sous l'égide du Père Elie Biquemard en 1903 puis en 1908⁹. La paroisse de l'Ascension et le Séminaire oriental à Karagatch (Andrinople¹⁰, 1868), le collège, l'orphelinat, l'alumnat, le séminaire bulgare et les Sœurs, dès notre arrivée en 1868, avec notamment l'œuvre des Tsiganes de Sr Ma-

⁸ Qu'il me soit permis de citer le pape Léon XIII dans un extrait de cette lettre qui nous donne une illustration de la collaboration entre Oblates à une époque de division chez les Sœurs. En effet, deux après la mort du Père d'Alzon, le Père Picard et la Mère Marie Correnson divergèrent sur les rapports entre les deux congrégations. Mais ces conflits d'autorités ne les empêchaient pas de faire dans la prière ce que Dieu leur demandait en Orient.

« *Elles ne nous paraissent pas dignes d'une moindre louange, les vierges consacrées au Seigneur affiliées à la même Société, appelées les Sœurs Oblates de l'Assomption ; en effet, par les multiples industries de leur charité, elles s'attachent le cœur de ces peuples et elles sont de précieux auxiliaires pour les missions des mêmes Pères de l'Assomption qui sont chargés de ces Oblates partout où elles se trouvent dans ces régions* » (Lettre apostolique *Cum Divini Pastoris*, cf. brochure sur la Confrérie, p. 21).

⁹ Cf. le livre d'Alain Fleury, *Un collège français en Bulgarie (St-Augustin, Plovdiv, 1884-1948)*, L'Harmattan, Paris, 2002, 260 pages.

¹⁰ Edirne (autrefois Andrinople) est la préfecture de la province du même nom, limitrophe de la Bulgarie et de la Grèce. La ville compte environ 100.000 habitants. Elle est traversée par la Maritza.

rie Rose. La mission de Yambol (1888) et celle de Roustchouk (1891-1897). La mission de Varna (1897), avec le collège des Pères et le pensionnat Saint-André des Sœurs. Du côté turc : sur la rive européenne : Koum Kapou (1882), avec l'école, puis le collège, inauguré plus tard en 1922, et le séminaire oriental (bulgare et grec) et l'Institution Sainte-Jeanne d'Arc tenue par les Sœurs. Sur la rive asiatique, la mission de Phanaraki (en turc Phéner-Bag-tché) « le jardin du Phare » (1896), et également la maison des Sœurs ; la mission de Kadi-Koÿ (1895) ; la paroisse de l'église Sainte Euphémie, berceau des *Echos d'Orient* (1897) et de son Ecole pratique des Hautes Etudes, son séminaire Saint-Léon. La mission de Haidar-Pacha (1895), avec le pensionnat des Sœurs. Plus loin en Asie mineure, la mission de Brousse et ses annexes (1886), par le Père Maubon ; la mission d'Ismidt, l'ancienne Nicomédie dont Dioclétien rêvait de faire sa capitale (1891) ; la mission d'Eski-Chéhir (la même année, 1891) et celle de Konia l'année suivante ; puis, en 1893 la mission de Gallipoli en Thrace orientale et, sur la Mer Noire, Zongouldak (1897).¹¹.

II. Les années d'heurs et de heurts (1900- 1923)

1903 : une année qui rappelle à Dieu, le Père Picard, le Père Mariage et le pape Léon XIII. De nouveaux acteurs entrent en action. Curieusement, c'est en cette année-là que la Providence décide aussi d'ouvrir à l'Assomption l'Empire des Tsars, le vieux rêve du Père d'Alzon¹². En novembre 1903, le Père Emmanuel Bailly, successeur du Père Picard à la tête de la Congrégation, choisit le Père Félicien Vandenkoornhuysse¹³ comme

¹¹ En 1923, alors que le Père Gervais Quenard devenait Supérieur Général, à l'occasion du 60^{ème} anniversaire de la Mission paraissait à Lyon une monographie sous le titre *Missions de l'Assomption en Orient, Œuvres des Pères et Œuvres des Sœurs Oblates Missionnaires de l'Assomption*, 130 pages qui présentent dans le détail l'histoire des implantations assomptionnistes jusqu'alors.

¹² On lira avec intérêt la brochure publiée par le P. Antoine Wenger, *Qui est la « Dame russe » des lettres du Père d'Alzon*, Rome, 2006, 12 pages. Egalement Kathy Rousset, *Les débuts de la Mission d'Orient. Le Père d'Alzon et la Russie*, dans *Deux siècles d'Assomption. Le regard des historiens*, Paris, 2003, pages 113-131 (Collection « *Rencontres assomptionnistes* », n° 7).

¹³ Voir la liste des supérieurs de la Mission d'Orient, établie par le P. Périer-Muzet (annexe 1 de son article, p.).

supérieur de la Mission d'Orient après la mort subite du Père Alfred Mariage, tandis qu'au Vatican, le cardinal Sarto, patriarche de Venise, devient le pape Pie X.

Sous la direction du Père Emmanuel Bailly, l'ambiance n'est guère optimiste : la première lettre du nouveau supérieur général commence par ces mots « Croix sur croix, épreuves sur épreuves », alors qu'il ne voit pas que, sous ses yeux, se réalise enfin le désir du Père d'Alzon : l'entrée de la congrégation en Russie. En France, le procès de 1900 contre les Assomptionnistes ne laisse rien présager de bon. La Congrégation est désormais coupée de ses bases, recrutement et ressources, elle connaît l'exil, qui a pour conséquence un certain essoufflement en Orient. La politique antimoderniste menée par le Vatican menace directement le bien-fondé du travail intellectuel entrepris par les *Echos d'Orient* et fait peser un certain discrédit sur son utilité apostolique. La suspicion semble être jetée sur les frères qui ont adopté le rite oriental. Plus grave, l'intervention du nouvel évêque grec de Pera contraint certains à renoncer à l'œuvre grecque demandée par Léon XIII.

Dès 1912, le bruit des armes se fait entendre en Orient. Deux ans plus tard, les religieux rejoignent les armées ou les chemins de l'exil. En Turquie, en 1922, à la chute de l'empire ottoman, la donne aura changé, la laïcisation ne permettra plus la même liberté d'action. Non seulement le protectorat français n'existera plus mais les minorités grecques ou arméniennes auront été décimées ou déportées. A la veille de la première guerre mondiale, si l'on fait exception de Jérusalem et de la Russie, ainsi que de la Grèce, où Mgr Petit est archevêque d'Athènes, la Mission d'Orient compte 31 établissements, dont 17 tenus par les Pères (13 écoles et 4 séminaires) et 14 tenus par les Sœurs (13 écoles et un hôpital). En tout ces postes comptent 124 religieux de l'Assomption et 186 religieuses Oblates.

III.- Les années d'entre les deux guerres

Au Nord, la révolution bolchevique d'octobre 1917 semble avoir emporté dans sa fureur nos œuvres de Russie, si l'on fait exception, pour un

temps, d'Odessa¹⁴ et de Makiévka. En 1923, le Supérieur de la Mission d'Orient, le Père Gervais Quenard, est choisi comme nouveau Supérieur général après des années de crise profonde au sein de l'Assomption. Mais la première conséquence de la nouvelle organisation de la Congrégation fait que la Mission d'Orient est intégrée à la Province de Lyon. Le P. Pierre Touveneraud faisait remarquer avec raison qu'ainsi « *on s'éloignait de l'autorité centrale de la Congrégation, qui avait jusqu'alors conduit une œuvre jugée comme œuvre de Congrégation* ». Ou bien, ajoutait-il, « *la Province de Lyon ferait porter tout son effort sur la Mission d'Orient, avec la patience nécessaire en ces temps d'instabilité générale, ou bien s'ouvrant à d'autres perspectives, peu à peu les éléments de la Mission se dissocieraient, chacun évoluant dans sa ligne particulière* ».

Pour la Russie, il faut ajouter, sur cette époque, la remarque du Père Jean-Paul Périer-Muzet : « *L'histoire de l'Assomption en Russie releva plus de l'héroïsme apostolique que de la simple aventure missionnaire* »¹⁵. Deux personnages marquent cette période pour la Russie, Mgr Pie Neveu, qui deviendra en 1926 le deuxième évêque assomptionniste et exercera son difficile ministère à Saint Louis des Français à Moscou jusqu'en 1936, et le Père Léopold Braun (1903-1964) qui devint cette même année le premier aumônier près de l'ambassade des Etats-Unis. Cette aumônerie, créée par suite des accords Roosevelt-Litvinov du 1^{er} mars 1934, se maintiendra jusqu'en 1999¹⁶.

¹⁴ Odessa se trouve en Ukraine, sur la Mer Noire. La mission fut ouverte en 1905 par le P. Auguste Maniglier (1874-1958) qui y fit construire, en 1913, l'église Saint-Pierre et Saint-Paul. Rappelé en France par le P. Bailly en 1910, il regagna son poste et put s'y maintenir jusqu'en février 1920. En décembre 1943, le P. Judicaël Nicolas (1901-1984) s'y rendit pour s'occuper de la population catholique de la ville alors occupée par les forces armées allemandes et roumaines de Transnistrie. Odessa fut reprise par les troupes soviétiques de Malinovski en avril 1944. Le P. Nicolas et le jésuite Leoni furent arrêtés le 18 avril 1945 et de là furent transférés dans des goulags. Le P. Nicolas ne put regagner la France, après ses *Onze ans au Paradis*, qu'en juin 1954.

¹⁵ Périer-Muzet, *Tour du monde assomptionniste en 41 pays*, Rome, 2007, 310 pages (Cahiers du Bicentenaire d'Alzon 2010, N° 1), p. 220.

¹⁶ Voici la liste des aumôniers américains assomptionnistes à Moscou : P. Marie-Léopold Braun (1934-1945), P. Antonio Laberge (1945-1949), P. Louis-Robert Brassard (1950-1953), P. Georges Bissonnette (1953-1955), P. Louis Dion (1959-1961 et 1968-1971), P. Joseph Richard (1961-1965 et 1971-1976), P. Eugène Laplante (1965-1968 et

Une autre caractéristique marque cette époque pour la Mission d'Orient. C'est, dans un premier temps, celle du repliement sur la Turquie, malgré les événements politiques qui ont conduit à la chute de l'empire ottoman. En 1924, au Nord, la Russie nous semble fermée ; au Sud, Jérusalem voit disparaître l'apport des étudiants et des scolastiques et aussi diminuer le nombre des pèlerinages. A l'ouest, comment accéder à la demande de Mgr Roncalli, alors délégué apostolique à Sofia, de prendre en charge le séminaire byzantin ? Dans ce repliement, comment agir ? C'est le défi que doit relever le nouveau vicaire de la Mission d'Orient nommé par le provincial de Lyon, le Père Saturnin Aube : « *L'œuvre des séminaires orientaux a été reprise sous la forme d'alumnats et dans le but unique de procurer à la Congrégation des membres pris dans les postes de la Mission* »¹⁷. Durant cette même période, d'autres pays de l'Ouest de la zone orientale s'ouvrent à l'Assomption : la Yougoslavie, la Grèce, mais aussi la Roumanie.

En janvier 1923, le Père Gervais Quenard se rend en Roumanie depuis Constantinople. C'est à la suite de ce voyage que les Pères Evrard et Adhémar Merckx rejoignent Blaj et passent au rite byzantin. Très vite, à Beius, s'ouvrent deux écoles respectivement tenues par les Pères, pour les garçons, et par les Oblates, pour les filles. Le P. Alype Barral venu de Kadi-Koÿ devient très vite l'animateur de la nouvelle mission. Par ailleurs menacés par les évolutions politiques de la Turquie kémaliste, les byzantinistes cherchent un refuge pour leur prestigieuse bibliothèque. En 1939, l'Institut byzantin de Bucarest est inauguré en grande pompe.¹⁸

1979-1983), P. Philip Bonvouloir (1976-1979), P. Robert Fortin (1983-1986), P. Nornam Meikeljohn (1986-1999).

¹⁷ cf. Rapport du P. Aube au Chapitre vicarial de Kadi-Koÿ, 1928.

¹⁸ La liste des implantations successives en Roumanie est la suivante : Blaj (1923 : fondation de l'alumnat Casa Domnului en 1925 ; noviciat de rite byzantin) ; Beius (1924 : fondation en 1926 d'un 2^{ème} alumnat, celui du Christ Roi, puis d'un noviciat roumain transféré à Harseni en 1947) ; Lugoj (1926, enseignement à l'internat diocésain) ; Bucarest (1933, achat du terrain par l'Assomption rue Cristian Tell, ouverture d'un foyer d'étudiants en 1934, puis installation de l'Institut byzantin de Kadi-Koÿ en 1937. Après sa nationalisation et sa restitution à l'Eglise d'Oradea, l'Assomption a retrouvé son plein droit sur cet immeuble en juin 2007.

IV. L'élargissement du rideau de Fer (1945-1989)

C'est la période de l'après guerre qui va être marqué pour la Congrégation par de nouvelles persécutions, dans les pays de la zone où s'impose désormais le régime communiste sous l'orbite de Moscou. La brèche ouverte par Mgr Neveu avant la guerre semble définitivement fermée. Le Père Jean de Matha Thomas quitte définitivement Moscou en septembre 1950, après avoir célébré la Saint Louis. Ces années sont marquées en Bulgarie par le procès des Assomptionnistes bulgares et la condamnation à mort de trois d'entre eux : Kamen Vitchev, Pavel Djidjov et Josaphat Chichkov, le 11 novembre 1952¹⁹. Durant cette même période, l'Assomption donne à la Bulgarie deux évêques : Méthode Stratiev, exarque des Bulgares de rite byzantin (1965-1995) et Samuel Djoundrine, évêque latin de Roussé-Nicopoli (1979-1995). Par ailleurs, après la guerre, un développement vocationnel s'était produit en Occident. Ce qui permit aux Pères de la province de Hollande d'assurer un enseignement au Séminaire syrien catholique de Charfé au Liban (1950-1958)²⁰. A Jérusalem, la guerre de 1948 voit mourir le Père Mamert Vionnet à Notre-Dame. La maison, située dans le *non man's land* subit les effets de sa situation géographique, entre Arabes et Israéliens. La décision de s'en défaire laissera un goût amer à l'Assomption qui, dans son projet de vente, se verra contrecarrer par le Saint Siège en 1970.

V.- L'espoir d'un nouveau printemps (1989-2005)

Depuis octobre 1978, l'ancien archevêque de Cracovie (Pologne) est évêque de Rome. C'est la première fois dans l'histoire de l'Eglise qu'un slave monte sur le trône de saint Pierre. Son avènement marque un tournant en Europe de l'après-guerre, le continent des deux blocs va voler en éclats. Et les événements syndicaux des chantiers navals de Gdansk sonnent le début de cet éclatement. L'attentat contre le Pape Jean Paul II, le 13 mai 1981, n'y changera rien... Les effets provoqués par la guerre froide et les

¹⁹ Bernard Holzer et Jean-Baptiste Michel, *Les rideaux rouges de Sofia*, Paris, 2003, 172 pages.

²⁰ *L'Assomption au Liban* par le P. Arno Burg dans *L'Aventure missionnaire assomptionniste*, Paris 2005, p. 321-332.

accords de Yalta vont vers leur fin. En Russie, c'est l'ère de la *Perestroïka* et de la *Glasnost*. Le mur de Berlin tombe en novembre 1989 et un mois plus tard, le 1^{er} décembre, le pape reçoit pour la première fois un dirigeant soviétique au Vatican. Le processus du démantèlement du bloc soviétique est en route et rien ne l'arrêtera. A la tête de la Congrégation, le P. Claude Maréchal fait paraître une lettre intitulée *Hommes de communion dans un monde divisé*, dans laquelle il se pose la question : « *Sommes-nous à la veille d'un tournant qui viendrait embellir la fin du siècle ? Impensable hier, des événements surprenants provoquent de profonds changements. Les peuples de l'Est de l'Europe secouent un joug qui n'a plus les moyens de s'imposer. A peine la brèche s'est-elle ouverte qu'on y est engouffré...* »²¹

En Roumanie

Cet engouffrement se manifeste tout d'abord en Roumanie, où le « *Loup des Carpates* » tombe sous la vindicte populaire. Alors que la pauvreté en hommes est dramatique dans toutes les Provinces septentrionales de la Congrégation, l'Europe de l'Est offre des possibilités nouvelles d'apostolat. Dans une autre lettre que le P. Claude Maréchal adresse aux religieux roumains, le 15 août 1990, depuis Lourdes, il lance : « *L'Assomption ne peut oublier son histoire. Nous ne pouvons nous désintéresser de l'Orient dont s'est tellement préoccupé le Père d'Alzon. Je ferai tout ce qui dépend de moi pour sensibiliser les Provinces à cette urgence apostolique* »²².

En Russie

L'Assomption reprend pied à Saint-Louis des Français de Moscou en 1990, quarante ans exactement après le départ du P. Jean de Matha Thomas, même si pendant toutes ces années noires, elle y était restée grâce à l'aumônerie des Pères américains. Quelques années plus tard, les Oblates

²¹ P. Claude Maréchal, *Hommes de communion dans un monde divisé*, lettre N° 4, novembre 1989, 28 pages.

²² Lettre de visite du Supérieur général aux religieux de Roumanie, juillet 1990.

rejoignent également Moscou, et c'est dans la joie que l'Assomption peut célébrer l'ordination d'un premier Assomptionniste russe à l'occasion du centenaire de sa présence dans ce pays.²³

En Bulgarie

« *Ceux qui sèment dans les larmes, moissonnent en chantant* ». La présence assomptionniste vieillissante se met à espérer à nouveau. En 1993-1994, une communauté reprend pied dans les locaux restaurés pour la deserte de l'église Notre Dame de l'Assomption à Plovdiv, et à Pokrovan, près de la frontière turque. Lors de la visite du pape Jean-Paul II en Bulgarie, nos trois frères martyrs bulgares sont proclamés bienheureux.

A Jérusalem

Les années 1990 -2000 sont des années de grâce. C'est au Père Robert Fortin que revient le mérite de « sauver » la propriété de Saint-Pierre-en-Gallicante. Sous sa férule la maison se voit entièrement réaménagée et modernisée pour un service plus efficace auprès des nombreux groupes de pèlerins notamment.

A Istanbul

Ces années d'espérance pour l'Assomption ne joueront pas en faveur de la Turquie de façon globale. Même si la Congrégation voit en 1992 un de ses frères, Mgr Louis Armel Pelâtre, devenir Vicaire apostolique de la Ville, bientôt, après le départ d'Ankara en 2000, elle ne va être en mesure de ne se maintenir qu'en un seul poste, celui de Kadi-Koÿ, fondé en 1895.

²³ Un colloque marquera également ce centenaire, Rome, novembre 2003, *Les Assomptionnistes et la Russie 1903-2003*, 319 pages

VI.- L'inauguration des priorités

Au terme de ce parcours sommaire, nous débouchons sur l'actualité de notre Mission assomptionniste d'Orient. Quel est son vrai visage aujourd'hui ? Quel peut être, demain, son projet global et sa finalité ? Quel avenir s'y dessine-t-il dans les six pays où nous sommes aujourd'hui présents. Ce sont, d'une part, des pays ayant rejoint l'Union Européenne (Grèce, Bulgarie, Roumanie) et, d'autre part, des implantations qui constituent des avant-postes pour de nouveaux chantiers d'apostolat : l'axe Moscou, Istanbul, Jérusalem.

Je ne sais plus qui a dit que la mémoire, c'est « *ce passé que l'on essaye d'écrire au présent* ». Je dirais aussi, comme Salvador Dali qui maniait le verbe avec une si belle exagération, que « *nos plus beaux souvenirs, ce sont ceux du futur* ». « *L'Assomption est née au pays de la foi, celui de l'Evangile du Christ qui peut transformer des vies humaines, historiques et contingentes, en étoiles posthumes. Prenons le chemin de leurs vies ; il ne nous protège pas de leurs ornières, mais il nous entraîne dans ce sillage sur les routes d'un présent toujours inachevé et toujours à construire* »²⁴.

²⁴ P. Jean-Paul Périer-Muzet, dans son introduction à la remarquable anthologie intitulée *Mémoire assomptionniste*, 2000, 181 pages.

Les Instituts de recherche liés à la Mission d'Orient

Nicodème FROLOV

Nimègue

L'Institut d'études du christianisme oriental (Instituut voor Oosters Christendom ou Institute of Eastern Christian Studies) a été fondé en 1955 et transféré à l'Université Catholique de Nimègue (St Radboud University of Nijmegen) en 1991.

C'est le P. Adulf Van de Wal qui, avec l'aide de ses étudiants, fonde un cercle d'études Saint-Jean-Chrysostome sur le christianisme oriental pour échapper, du moins par le travail intellectuel, aux horreurs de la guerre de 1939-1945. A la fin de la guerre, il publie avec les scolastiques un bulletin sur les Eglises orientales et, en 1948, naît une nouvelle revue: *Het Christelijk Oosten (L'Orient chrétien)*. Un groupe international d'assomptionnistes avait participé à cette naissance : les PP. Vitalien Laurent (France), Jérôme Cornélis (Belgique), Adulf van de Wal et Garcia van den Berk (Pays-Bas). Le siège de la revue fut fixé à Nimègue à cause de l'importante Université Catholique. Le premier rédacteur en chef était le P. Olaf Hendriks.

De 1950 à 1958, un groupe de religieux part en mission à Charfé, sur les monts du Liban. Ils y sont chargés d'un grand et d'un petit séminaire du patriarcat syrien catholique. C'est là que la future équipe des byzantinistes hollandais prendra le départ pour l'Institut : ayant pris des copies de manuscrits syriens, ils viennent à constituer le fonds ancien de la bibliothèque de Nimègue. En 1952, l'équipe de rédaction s'organise et forme l'Institut d'études byzantines et œcuméniques (Instituut voor Byzantijnse en Oecu-

menische Studies), ayant reçu l'aval de l'Institut byzantin de Paris. Le but est d'abord d'ordre scientifique, mais, très vite, il devient aussi pastoral, afin de sensibiliser une population néerlandophone qui ne connaît que deux partenaires de l'œcuménisme : les catholiques et les protestants. Le P. Edward van Montfoort succède à Olaf Hendriks, et aura comme successeur le P. Arno Burg, jusqu'en 1991.

En 1962, une antenne est créée à Jérusalem, *The Centre for Oriental Christian Studies*, avec quelques religieux hollandais présents sur place. Un des membres les plus en vue de l'Institut, le P. Patrick van der Aalst, est nommé professeur de théologie orientale à l'Université Catholique de Nimègue et il y enseignera de 1966 à 1986, ainsi qu'à l'Université Catholique de Lublin en Pologne.

Les contacts étroits avec la faculté de théologie de Nimègue, à la fin des années 1980, conduiront à la fusion de l'Institut assomptionniste avec la Faculté de Théologie de l'Université. On crée alors l'Institut voor het Oosters Christendom. L'objectif est de sauvegarder la nature propre d'un Institut pour l'étude de l'Orient chrétien en liaison avec l'université. L'Institut a son siège à l'université et se compose d'un directeur, de deux assistants, d'un secrétaire et d'un bibliothécaire. Trois personnes choisies par l'Assomption font partie de la direction générale, actuellement le Prof. P. A. van Gennip, H. Sterrenburg et le régional des assomptionnistes, le P. Jan Zuiker, représentent la Congrégation.

Adresse de l'Institut :

Institut voor het Oosters Christendom
Radboud Universiteit Nijmegen
Erasmusplein 1, NL-6525 HT Nijmegen
Tél.: +31 24 361 5603
Fax: +31 24 361 5684
Courriel : secretariaat@ivoc.ru.nl
Site web : www.ru.nl/ivoc

Directeur : Prof. Herman G. B. Teule

*Religieux hollandais ayant participé au fonctionnement de l'œuvre
(non compris ceux qui ont quitté la Congrégation) :*

- Stefaan (Wilhelmus) ELFRINK (1921-1995)
- Jean-Frédéric-Francois (Olaf) HENDRIKS (1905-1972)
- Eleuthère (Lambertus Johannes) HOLSTRA (1915-1984)
- Albertus (Kamiel) HOUBRECHTS (1923-1973)
- Arnoldus (Jacobus Johannes Arnoldus) JANSSEN (1914-1970)
- Henricus (Johannes Henricus) MANDOS (1913-1989)
- Norbert (Martin-Arnold) ROYACKERS (1920-1987)
- Adolf (Adrianus-Johannes-Maria) VAN DE WAL (1910-1981)
- Edward (Theodorus-Cornelis-Maria) VAN MONTFOORT (1922-1997)
- Frans (Franciscus-Johannes) WIJNHOFEN (1893-1971)
- Arno BURG (1922-...)
- Kees (Cornelis) KRIJNSEN (1924-...)
- Patrick (A. J.) VAN DER AALST (1921-...)
- Jan ZUIKER (1931-...)

Revue publiée par l'Institut :

- *Het Christelijk Oosten en Hereniging* qui devient *Het Christelijk Oosten* (1948-2002), puis *The Journal of Eastern Christian Studies* (2002-...)
- *Lezingen over het oosters christendom* (?-1994) qui devient *Verkenningen Oosters Christendom* (1995-...)

Collection d'études sur la question byzantine et les relations inter-ecclésiales intitulée *Eastern Christian Studies*, commencée en 1998 sous les auspices de l'Institut d'études du christianisme oriental et de la maison d'édition *Peeters* de Louvain. A ce jour, 9 volumes ont été publiés :

- Vol. 1 : *Four Hundred Years Union of Brest (1596-1996). A Critical Re-evaluation* (éd. B. Groen ; W. van den Bercken), 1998, X-269 p.

- Vol. 2 : *Vladimir Solov'ëv: Reconciler and Polemicist. Selected Papers of the International Vladimir Solov'ëv Conference held at the University of Nijmegen, the Netherlands, in September 1998* (éd. W. van den Bercken ; M. de Courten ; E. van der Zweerde), 2000, VII-490 p.
- Vol. 3 : *Orthodox Christianity and Contemporary Europe* (éd. J. Sutton ; W. van den Bercken), 2003, X-570 p.
- Vol. 4 : *Palaeobyzantine Notations III. Acta of the Congress held at Hernen Castle, the Netherlands, in March 2001* (éd. G. Wolfram), 2004, XIII-257 p.
- Vol. 5 : *Studies on the Christian Arabic Heritage (in Honour of Father Prof. Dr. Samir Khalil Samir S.I. at the Occasion of his sixty-fifth Birthday)* (éd. R.Y. Ebied ; H.G.B. Teule), 2004, VIII-342 p.
- Vol. 6 : *Aesthetics as a Religious Factor in Eastern and Western Christianity. Selected Papers of the International Conference held at the University of Utrecht, the Netherlands, in June 2004* (éd. W. van den Bercken ; J. Sutton), 2005, X-443 p.
- Vol. 7 : T. Hainthaler. *Christliche Araber vor dem Islam. Verbreitung und konfessionelle Zugehörigkeit. Eine Hinführung*, 2007, XII-188 p.
- Vol. 8 : *Tradition and Innovation in Late- and Postbyzantine Liturgical Chant. Acta of the Congress held at Hernen Castle, the Netherlands, in April 2005* (éd. G. Wolfram), 2008, XXXII-381 p.
- Vol. 9 : *The Syrian Renaissance. Acta van het gelijknamige symposium georganiseerd in Nijmegen in juni 2005* (éd. H.G.B. Teule ; V. van Aalst) – à paraître

Paris¹

L'*Institut français d'études byzantines* (IFEB), dont la bibliothèque est aujourd'hui déposée à l'Institut Catholique de Paris, fut constitué à Kadiköy, ancienne Chalcédoine, sur la rive asiatique de Constantinople, où les Assomptionnistes fondèrent, suite au Congrès eucharistique de Jérusalem

¹ En 1949, le P. Sévérien Salaville a fondé une antenne de l'Institut des études byzantines à Athènes, installé dans le quartier Psychiko en 1953 (NDLR).

(1893), un Centre d'Etudes orientales.² Une lettre du pape Léon XIII (*Adi-tentibus nobis*), datée du 2 juillet 1895, leur attribua les bâtiments : église paroissiale, séminaire Saint-Léon et centre intellectuel. « *Débarqués d'un monde étranger et n'ayant pour armes que leur zèle ultramontain et leur science, les fondateurs se rendirent rapidement compte que la connaissance doit précéder l'action et, une fois la connaissance acquise, ils semblent avoir douté que l'action qu'on leur proposait de mener fût possible ou même souhaitable. Aussi jugèrent-ils que l'approfondissement de la connaissance devait rester le premier objectif, du moins dans l'immédiat. C'est ainsi que les apôtres se firent érudits.*³ »

En 1937, l'Institut est transféré à Bucarest où un bâtiment à proximité de l'ambassade de France est construit. « *Malgré sa brièveté (1937-1947), ce fut une période brillante (...) Mais l'avancée de l'Armée rouge amena bientôt un changement de régime à Bucarest et le roi Michel devait abdiquer en décembre 1947. Depuis quelques mois déjà, la présence de religieux catholiques étrangers était devenue précaire. La communauté assomptionniste fournit elle-même au nouveau régime une bonne occasion pour la chasser : les Pères hébergeaient Camille Demetrescu, un diplomate qui avait servi le régime précédent au ministère des Affaires étrangères et qui s'était réfugié chez eux, au mois d'août 1947, pour échapper à la surveillance dont il était l'objet. Le 7 octobre, à sept heures du matin, une troupe imposante de plus de cent policiers investit l'Institut et découvrit l'homme qui était recherché. Accusés de complot contre la sécurité de l'État, les religieux furent arrêtés et incarcérés. Les trois prisonniers (Vitalien Laurent, Raymond Janin et Jean Darrouzès) furent expulsés vers la France le 21 novembre 1947, après quarante-quatre jours de réclusion. Absent le jour de la perquisition, un quatrième religieux, Émile Jean, put se maintenir dans les locaux, et c'est par ses soins que la bibliothèque fut mise*

² On pourra consulter l'historique complet de l'Institut dans l'article d'A. Failler, *Le centenaire de l'Institut byzantin des Assomptionnistes* // «Revue des Etudes byzantines», n° 53, 1995, p. 5-40. Cet article se trouve en version numérique sur http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/le_centenaire_de_linstitut_byzantin_des_assomptionnistes.asp

³ Cit. A. Failler, *Le centenaire de l'Institut byzantin des Assomptionnistes* // «Revue des Etudes byzantines», n° 53, 1995, p. 5-40.

à l'abri dans les bâtiments de l'ambassade de France, qui touchait à la propriété de l'Institut. Les ouvrages et la documentation de l'IFEB parvinrent à Paris en wagons plombés le 15 mars 1949.

Arrivés à Paris, les membres de l'Institut s'installèrent dans la maison que la congrégation des Assomptionnistes avait fait bâtir en 1861 dans une propriété acquise l'année précédente et sise au n° 8 de la rue François-Ier. Ils retrouvèrent bientôt leur bibliothèque. L'IFEB devait demeurer là plus de trente ans (1947-1980). Ce fut une période prospère et riche en production scientifique. Mais le tarissement des recrues assomptionnistes et une certaine réorientation de l'apostolat dans la congrégation allaient mettre un terme brutal à cette activité. En juillet 1980, l'IFEB dut quitter les lieux, sans qu'une solution de rechange ait été étudiée à temps et mise au point au préalable (...) Après trois années (juillet 1980 - mai 1983) de fermeture de la bibliothèque, l'Institut fut installé dans un local acquis à son intention par l'Institut Catholique de Paris et sis au n° 14 de la rue Séguier. Il devait y demeurer onze ans (mai 1983 - novembre 1994), avant d'être transféré à l'Institut Catholique de Paris »⁴ en 1995.

« Avec l'effacement des Assomptionnistes, c'est une seconde vie qui commence, tant pour l'Institut, qui est réduit à la conservation des livres et de la documentation qu'ont réunis ses membres au cours de ces cent années, que pour la revue, qui a constitué par le passé l'organe de diffusion de l'Institut, le réceptacle des recherches faites en son sein et la manifestation la plus visible de son existence.⁵ »

Le but principal de l'Institut a évolué au cours des années. Du travail ouvertement uniatiste, les religieux en sont venus à une plus juste considération du problème de l'unité chrétienne. Il semble bien que les meilleurs résultats obtenus ne sont pas ceux qui étaient recherchés au départ, comme l'a indiqué le P. Albert Failler dans son article déjà cité.

⁴ Ibid.

⁵ Ibid.

La bibliothèque de l'œuvre contient un fonds d'environ 40 000 ouvrages, 900 titres de revues dont 110 titres courants. Cette collection contient des revues grecques provenant de Grèce, d'Asie Mineure et des divers foyers de la diaspora grecque autour de la Méditerranée. Le catalogue⁶ actuel de la bibliothèque est entièrement informatisé pour les ouvrages en langues latines. Le fonds des ouvrages en grec et en langues slaves est consultable dans des catalogues sur fiches. La bibliothèque possède également quelques manuscrits grecs et slaves, une collection de sceaux byzantins, 200 cartes du Proche-Orient et des Balkans (début 20e s.), quelques éditions rares tel cet ouvrage liturgique russe de 1646 (*Trebnik* édité par Pierre Moghila, métropolitain de Kiev) acquis grâce à l'action de Mgr Pie-Eugène Neveu⁷.

Après son transfert, en 1995, à l'Institut Catholique de Paris, la bibliothèque forme, avec la Bibliothèque œcuménique et scientifique d'études bibliques (BOSEB), l'ensemble de la bibliothèque *Jean de Vernon*, donateur des legs qui ont permis la reconstruction des locaux⁸. En 2005, la Bibliothèque avait organisé une série de manifestations autour d'une exposition sur Jérusalem et Constantinople, consacrée au 10e anniversaire de son installation à l'Institut catholique et au centenaire de l'IFEB. Depuis 2006, l'IFEB est devenu pôle associé de la Bibliothèque Nationale de France pour l'orthodoxie.

Une présentation vidéo de l'IFEB par Mme Vassa Conticello, directrice scientifique actuelle de l'IFEB, peut être trouvée sur <http://www.orthodoxie.com/2008/02/prsentation-de.html> ou http://www.dailymotion.com/video/x4ftwe_presentation-de-linstitut-francais_news.

⁶ Voir le catalogue sur <http://ipac.icp.fr/>

⁷ Le fonds de Mgr Neveu contient, en particulier, deux exemplaires du *Trebnik* de Pierre Moghila, un exemplaire de la *Kormcaja kniga* de 1653, un exemplaire du *Kamen very* de Stefan Javorskij (Pecerskaja Lavra, 1730), ou encore d'anciennes éditions de la *Dobrotoljubie* (*Philocalie*).

⁸ Jean de Vernon (1897 - 1975), ainsi que son père Frédéric de Vernon furent des sculpteurs et graveurs connus. Jean de Vernon grava notamment des médailles, en particulier une série illustrant les *Fables* de La Fontaine, dont plusieurs sont exposées à la Bibliothèque. C'est Madame de Vernon, décédée en 1992, qui a rédigé le testament en faveur de l'Institut catholique, en application des volontés de son mari.

Les photographies d'une des expositions récentes (*Bibles anciennes*, janvier – février 2008), organisées par la Bibliothèque de l'IFEB peuvent être vues sur <http://www.flickr.com/photos/orthodoxe/sets/72157603915026367/show/>.

L'IFEB est en lien avec d'autres Centres d'études byzantines en France et à l'étranger : <http://byzance.dr10.cnrs.fr/>

Adresse de l'Institut :

Institut français d'études byzantines
Bibliothèque Jean de Vernon
21 rue d'Assas
75006 Paris
Tél. : + 33144395234

Directeur : Mme Vassa Conticello, Maître de conférences à l'EPHE

Liste des religieux ayant travaillé à l'œuvre des Echos d'Orient et de l'IFEB⁹ (non compris ceux qui ont quitté la Congrégation) :

- Crescent ARMANET (1879-1955)
- Vincent de Paul BAILLY (1832-1912)
- Louis BARRAL (1894-1966)
- Sylvain BARTHASSAT (1876-1917)
- Léodegar BAXES (1877-1906)
- Privat BELARD (1875-1961)
- Jean-Berchmans BERCHEM (1907-1983)
- Bertrand BERTRAND (1874-1938)
- Hildebert BLOIS (1878-1965)
- Calixte BOUILLON (1884-1916)
- Edmond BOUVY (1847-1940)
- Arsène (Edmond) CALMELS (1873-1899)
- Anselme CATOIRE (1865-1944)
- Thomas d'Aquin CATTIN (1896-1931)

⁹ Etablie par J. Darrouzès, A. Failler, M. Recours, N. Frolov

- Fulbert CAYRE (1884-1971)
- Ausone DAMPERAT (1886-1955)
- Jean (Pargoire) DARROUZES (1912-1990)
- Possidius DAUBY (1883-1975)
- Tiburce DONCHE (1876-1941)
- Léopold DRESSAIRE (1876-1947)
- Archange EMEREAU (1889-1937)
- Evrard EVRARD (1878-1960)
- Alain (Abel) FABRE (1872-1929)
- Albert FAILLER (1937-...)
- Gaudens GAUDE (1873-1918)
- Paul GAUTIER (1931-1983)
- Jean GAY (1871-1899)
- Joseph GERMER-DURAND (1845-1917)
- Hermann GISLER (1873-1969)
- Venance GRUMEL (1890-1967)
- Médard HUDRY (1881-1952)
- Jacques IGNADOSSIAN (1877-1954)
- Gabriel JACQUEMIER (1862-1924)
- Raymond JANIN (1882-1972)
- Emile JEAN (1910-1992)
- Martin JUGIE (1878-1954)
- Coentin KERBOURCH (1889-1917)
- Prosper (Eutychios) LAMERAND (1871-1927)
- David LATHOUD (1892-1958)
- Vitalien LAURENT (1896-1973)
- Benjamin LAURES (1873-1968)
- Bernardin MENTHON (1868-1952)
- Rodrigue MOORS (1887-1973)
- Luc NEVEU (1874-1961)
- Jules PARGOIRE (1872-1907)
- Apollinaire PECHAYRE (1877-1918)
- Louis PETIT (1868-1927)
- Salvator PEYTAVI (1881-1954)
- Christophe PORTALIER (1864-1934)

- Gervais QUENARD (1875-1961)
- Sophrone RABOIS-BOUSQUET (1864-1911)
- Germain REYDON (1873-1952)
- Sévérin SALAVILLE (1881-1965)
- Josaphat SCHICHKOF (Bx) (1884-1952)
- Clodoald SERIEUX (1880-1948)
- Landoald SIBUM (1899-1986)
- Romuald SOUARN (1872-1948)
- Elpide STEPHANOU (1896-1978)
- Daniel STIERNON (1923-...)
- Symphorien TERRAZ (1872-1944)
- Joannès (Jean-Baptiste) THIBAUT (1872-1938)
- Armand TRANNOY (1881-1918)
- Siméon VAILHE (1873-1960)
- Athanase VANHOVE (1865-1919)
- Kamène VITCHEV (Bx) (1893-1952)
- Charles VITEL (1871-1952)
- Grégoire VUCCINO (1891-1968)
- Julian (Christopher) WALTER (1925-...)
- Antoine WENGER (1919-...)

Liste des directeurs de l'IFEB jusqu'au transfert à l'Institut Catholique de Paris :

- Louis PETIT (1895-1912)
- Sévérin SALAVILLE (1912-1929)
- Vitalien LAURENT (1930-1964)
- Daniel STIERNON (1965-1968)
- Jean DARROUZÈS (1969-1977)
- Paul GAUTIER (1978-1983)
- Albert FAILLER (1983-1995)

Pseudonymes utilisés par les membres de l'équipe des Echos d'Orient (liste établie par le P. A. Failler) :

- *Venance Grumel* : Louis Serraz.
- *Raymond Janin* : J. Bogève, I. Ivanovitch, St. Joannidès, J. Lacombe.
- *Martin Jugie* : E. Goudal, E. Martinovitch.
- *Jules Pargoire* : Paul Deplaisan, Casimir Exépi, A. Joalthé, K. Lecédoine, Apik Mgrditchian, V. Milovitch, O. Saint-Pons, M. Théarvic, M. Zédixian.
- *Louis Petit* : Victor Semnoz.
- *Sophrone Rabois-Bousquet* : L. Bardou, S. Bénay, R. Bousquet, Sophrone Pétridès.
- *Sévérien Salaville* : Jean Noël, G. Rieutort, D. Servièrè.
- *Siméon Vailhé* : F. Delmas, Charles Fabrègues, L. Triol.

Revue éditées par l'IFEB ou par les religieux associés :

- *Pèlerinage de pénitence en Terre Sainte. Communications faites par la direction aux anciens pèlerins* (1888) qui donna plus tard *Échos de Notre-Dame de France à Jérusalem* (1890-1904), puis *Jérusalem* (1904-1936) et bulletin de l'association des Croisés de Purgatoire appelé *Échos de Notre-Dame de France à Jérusalem : organe des Croisés de Purgatoire* (1904-192?)
- *Echos d'Orient* (1897 – 1943) qui devint *Études byzantines* (1943-1946), puis *Revue des Études byzantines* (1946-...)
- *Union des Eglises* (1922-1930) qui changea de nom pour devenir *Unité de l'Eglise* (1930-1937)
- *Unitas* (avec participation des AA dans l'édition francophone, née de la fusion de *Lumière. Revue mensuelle de l'unité* et *Unitas. Revue internationale. Organe de l'Association Unitas*, ainsi que *Unité de l'Eglise*) parue dès 1948 jusqu'en 1970 quand elle intègre *Unité chrétienne* (fondée par les PP. Paul Couturier et Pierre Michalon à Lyon)

Collections d'ouvrages publiées par l'IFEB selon le projet initial de l'équipe fondatrice :

- * *Les registes des actes du patriarcat de Constantinople* (coll. en 7 vol.) :
 - Vol. I : Grumel - *Les Registres de 381 à 715*. 2e édition revue et augmentée, 1972, XXXVII-253 p.
 - Vol. II-III : Grumel - *Les Registres de 715 à 1206*. 2e édition revue, 1989, XXXIX-614 p.
 - Vol. IV : Laurent - *Les Registres de 1208 à 1309*. 1971, XXVIII-636 p.
 - Vol. V : Darrouzès - *Les Registres de 1310 à 1376*. 1977, XX-604 p.
 - Vol. VI : Darrouzès - *Les Registres de 1377 à 1410*. 1979, XIV-550 p.
 - Vol. VII : Darrouzès - *Les Registres de 1410 à 1453*. 1991, VIII-195 p.

- * *La géographie ecclésiastique de l'Empire byzantin* (coll. en 3 tomes) :
 - Tome I. Darrouzès - *Notitiae Episcopatum Ecclesiae Constantinopolitanae*. XVI-522 p., 1981
 - Tome II. Janin - *Les églises et les monastères des grands centres byzantins*. XVIII-494 p., 1975
 - Tome III. Janin - *Les églises et les monastères (de Constantinople)*. 2e édition, XXIV-608 p., 1969

- * *Archives de l'Orient chrétien* (coll. en édition continue) :
 - Vol. 1 - *Mémorial Louis Petit. Mélanges d'histoire et d'archéologie byzantines*. XXVIII-428 p., 1948
 - Vol. 2 - Laurent - *Les bulles métriques dans la sigillographie byzantine*. 269 p., 1932
 - Vol. 3 - Salaville et Nowack - *Le rôle du diacre dans la liturgie orientale. Étude d'histoire et de liturgie*. VIII-142 p., 1962
 - Vol. 4 - Janin - *Constantinople byzantine. Développement urbain et répertoire topographique* (2e édition). XXXIX-542 p., 15 cartes, 1964
 - Vol. 5 - Wenger - *L'Assomption de la T.S. Vierge dans la tradition byzantine du VIe au Xe siècle. Études et documents*. 426 p., 1955

- Vol. 6 - Darrouzès - *Épistoliers byzantins du Xe siècle*. 430 p., 1960
- Vol. 7 - Frolow - *La relique de la Vraie Croix. Recherches sur le développement d'un culte*. 690 p., 1961
- Vol. 8 - Frolow - *Les reliquaires de la Vraie Croix*. 256 p. et 100 fig. intercalaires, 1965
- Vol. 9 - Bornert - *Les Commentaires byzantins de la divine Liturgie du VIIe au XVe siècle*. 292 p., 1966
- Vol. 10 - Darrouzès - *Documents inédits d'ecclésiologie byzantine*. 442 p., 1966
- Vol. 11 - Darrouzès - *Recherches sur les offikia de l'Église byzantine. Thèse de doctorat ès lettres*. 618 p., 1970
- Vol. 12 - Darrouzès - *Le registre synodal du patriarcat byzantin au XIVe siècle*. 386 p., 61 pl. et index, 1971
- Vol. 13 - Walter - *L'iconographie des conciles dans la tradition byzantine*. 300 p., 55 pl., 122 fig., 1970
- Vol. 14 - Gautier - *Michel Italikos. Lettres et Discours*. 334 p., 1972
- Vol. 15 - Darrouzès et Failler - *Tables générales des Échos d'Orient (1897-1942)*. 392 p., 1986
- Vol. 16 - Laurent et Darrouzès - *Dossier grec de l'Union de Lyon (1273-1277)*. XVII-611 p., 1976
- Vol. 17 - Failler - *La version brève des relations historiques de Georges Pachymérés. I. Livres I-VI. Édition du texte grec et Commentaire*. XVI-302 p., 2001
- Vol. 18 - Failler - *La version brève des relations historiques de Georges Pachymérés. II. Livres VII-XIII. Édition du texte grec et Commentaire*. VIII-288 p., 2002
- Vol. 19 - Failler - *La version brève des relations historiques de Georges Pachymérés. III. Index. Concordances lexicales, Lexique grec et Citations*. 327 p., 2004

Ouvrages édités hors collection :

- Petit (L.), Sidéridès (X.A.), Jugie (M.). - *Gennade II (Georges) Scholarios, patriarche de Constantinople, Œuvres complètes*. Huit

volumes, de 450 p. environ. Texte grec, avec introduction en français par M. Jugie, 1928-1936

- Eustratiadès (S.). *Bibliothèque de l'Athos* [collection d'ouvrages en grec] :

4 - *Supplément aux catalogues athonites de Vatopédi et de Lavra. Monuments hagiographiques*. 124 p., 1930

5 - *Catalogue des manuscrits de la skite de Kavsokalyvia et de ses ermitages*, 4-152 p., 1930

6 - *La Théotokos dans l'hymnographie*. 6-96 p., 1930

7-8 - *Théotokarion*. Tome I. Seul tome paru, 16-341 p., 1931

9 - *Heirmologion*. 6-267 p., 1932

« À côté des collections éditées par l'IFEB, il conviendrait de mentionner les nombreux ouvrages individuels publiés par les membres de l'Institut. On se contentera d'en signaler quelques-uns parmi les plus importants : la continuation de l'*Amplissima Collectio* des conciles de Mansi par Louis Petit et sa *Bibliographie des acolouthies grecques*, le *Corpus des sceaux de l'Empire byzantin* et l'édition des *Mémoires de Sylvestre Syropoulos* par Vitalien Laurent, les ouvrages de théologie de Martin Jugie, les éditions de textes publiées par Jean Darrouzès et Paul Gautier, ou encore l'édition des œuvres complètes de Scholarios, publiée par la *Maison de la Bonne Presse* de 1928 à 1936 et préparée par Louis Petit, X. A. Sidéridès et Martin Jugie. On notera encore que les membres de l'Institut ont publié un grand nombre d'articles dans les diverses revues byzantines de l'Est et de l'Ouest. Pour terminer, on mentionnera les innombrables notices qu'ils ont fournies aux diverses encyclopédies d'histoire religieuse ou ecclésiastique, pour la partie byzantine couverte par ces ouvrages. Ces notices sont parfois les premières monographies sur certains personnages, spécialement les membres de l'épiscopat ou du clergé constantinopolitain, ou sur des sujets de théologie et de liturgie. Certaines notices, parfois anciennes, continuent à être citées ou simplement utilisées, à juste titre d'ailleurs, car elles restent les seules études de fond. Sans entrer dans le détail, mentionnons les encyclopédies ou dictionnaires qui ont recueilli ces notices : *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie* (1907-1953), *The Catholic Encyclopedia* (1907-1912) avec sa nouvelle édition la *New Catholic Encyclopedia*

(1967), *Dictionnaire apologétique de la foi catholique* (1909-1931), *Dictionnaire de théologie catholique* (1909-1950), *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques* (1912-), *Lexikon für Theologie und Kirche*, 1re éd. (1930-1938) et 2e éd. (1957-1967), *Dictionnaire de spiritualité* (1937-1994), *Catholicisme* (1948-), *Bibliotheca Sanctorum* (1961-1970), *Θρησκευτική και ήθική έγχυλοπαιδεία* (1962-1968).¹⁰ »

¹⁰ Failler, A., *Centenaire de l'Institut Français d'Etudes Byzantines* // « Revue des Etudes Byzantines », n° 53, 2005, p. 5-40

Le projet global actuel de la Mission d'Orient, sa finalité*

Bernard Le LEANNEC

Pour nous introduire dans l'approche du projet global de la Mission d'Orient aujourd'hui, il nous faut partir de la réflexion que nous propose le Chapitre général de mai 2005 ainsi que de ses applications contenues dans les décisions du Chapitre de la Province de France. En effet, ce projet ne peut être que l'émanation de cette réflexion capitulaire, tel est le fonctionnement de tout Institut religieux comme le nôtre. Arrêtons-nous donc, dans un premier temps, à ces deux textes capitulaires, en essayant de voir comment il viennent définir le projet global de la Mission d'Orient. Depuis ce temps fort, qui conditionne pour six ans les orientations pour l'ensemble de la Congrégation, deux années se sont écoulées. Nous examinerons ensuite les moments forts de son application concrète.

Les actes du Chapitre général

Le projet de Congrégation défini par le Chapitre est centré sur la communion – former un seul corps –, l'annonce de la Bonne Nouvelle de la foi, et la solidarité avec les plus pauvres (CG § 3). Et le Chapitre voudrait, logiquement, proposer les perspectives qui en découlent. Son souci est la mise en application des priorités apostoliques choisies pour la période 2005-2011. La première de celles-ci, pour l'ensemble de la Congrégation, n'est autre que la Mission d'Orient. (CG § 46-64) et sa mise en œuvre est confiée au Supérieur général, même s'il va de soi que la Mission d'Orient

* Exposé donné par Bernard Le LEANNEC a.a., le 10 septembre 2007, dans le cadre du Stage de formation à la Mission d'Orient organisé par l'Assomption à Plovdiv, en Bulgarie, du 25 août au 15 septembre 2007.

reste enracinée dans la Province de France (CP § 24), mais cela va mieux en le disant. Et donc le projet de la Mission d'Orient s'est également élaboré en relation étroite avec la Province de France, qui a pris l'engagement de lui donner un nouvel élan « pour mieux servir la grande cause de l'unité de l'Eglise » (CP § 24). Cela suppose des moyens à mettre en œuvre...

En 2012, nous célébrerons le 150^e anniversaire de la Mission d'Orient. Dans cette perspective, l'Assomption doit, en quelque sorte, « refonder » sa Mission pour y développer un apostolat œcuménique spirituel et intellectuel avec, sur place, le souci de « lancer une dynamique régionale » (nous y reviendrons). Ce que souhaite le Chapitre général, c'est de permettre à toute la Congrégation, à tout Assomptionniste, « héritier de cette Mission » d'en devenir un « véritable fondateur ». C'est donc dans un esprit d'entreprise et d'initiative, de créativité et d'audace qu'il faut entendre cet appel du Chapitre. Même si vous vous dites : « C'est trop tard pour moi, la onzième heure a déjà sonné... » (cf Mt 20, 1-16). Non ! La vigne est là, et vous en êtes les ouvriers.

Les actes du Chapitre provincial de France

21 a. Le Chapitre général fait de la mission d'Orient une priorité apostolique. Cette mission ravive notre désir d'unité dans la diversité. Elle aiguise notre goût de la prière et stimule notre recherche dans le domaine de l'œcuménisme et du dialogue interreligieux. Il nous faut lancer une dynamique régionale sous l'impulsion de la Congrégation tout entière et permettre à nos héritiers de devenir de véritables fondateurs.

La Mission d'Orient, pour un nouvel élan

23. Le pape Benoît XVI, très vite après son élection, a réaffirmé l'importance de l'engagement œcuménique pour l'Église catholique. Notre Congrégation dispose en ce domaine d'une riche tradition avec la Mission d'Orient. Encouragé par ces réalités, le récent Chapitre général a décidé de faire de la Mission d'Orient une priorité qui engage toute la Congrégation (cf. CG, § 46-50).

24. La Mission d'Orient reste enracinée dans la Province de France, mais la Congrégation tout entière est invitée à découvrir les richesses de cette mission et à contribuer à lui donner un nouvel élan pour mieux servir la grande cause de l'unité de l'Église. Le Chapitre général a proposé pour cela un certain nombre de moyens (cf. CG, § 51-64), qui ne sont pas repris exhaustivement dans le présent document.

Constats

25. Au plan géopolitique, les pays de notre Mission d'Orient, à l'exception de la Russie et d'Israël, sont dans un processus d'intégration à l'Union européenne (Bulgarie, Roumanie et, depuis peu, Turquie) ou déjà membres de l'Union européenne (Grèce). Cela y favorise une consolidation de la démocratie. En Russie, au contraire, le régime devient de plus en plus autoritaire.

26. Au plan de la vie économique et sociale, l'adoption d'un modèle libéral provoque des changements brutaux, la précarité dans la vie quotidienne et de graves conséquences sur les mentalités et les mœurs.

27. Au plan religieux, les bouleversements en cours engendrent une montée de l'agnosticisme et de l'indifférence religieuse. Ceux-ci produisent des raidissements identitaires dans l'orthodoxie. Les Églises ne peuvent plus s'ignorer, mais les relations entre elles deviennent parfois plus tendues.

28. Dans notre mission en Orient, il faut noter, depuis 1999, un certain nombre de faits marquants qui soulignent autant nos forces que nos faiblesses :

- la béatification de nos trois frères martyrs en Bulgarie, qui a sensibilisé la Congrégation à notre présence en Orient et l'ensemble de l'Église à la mission de l'Assomption dans ces pays ;
- le passage de relais des fondateurs en Roumanie à de jeunes frères du pays, mais aussi le départ de quelques frères sur lesquels on comptait ;

- des paroisses de plus en plus internationales à Moscou et à Athènes ;
- la diminution de notre présence en Turquie avec la reprise par les Jésuites d'Ankara ;
- le développement de notre collaboration avec les sœurs Oblates qui ont maintenant une communauté qui travaille avec nous à Jérusalem ;
- la disparition de la communauté liée au Centre d'études orientales de Nimègue aux Pays-Bas et la cession d'une partie de la bibliothèque de ce centre à la bibliothèque provinciale de Valpré.

29. Cette Mission ne bénéficie pas actuellement des orientations ni des moyens nécessaires.

Convictions

30. Notre Congrégation porte dans ses gènes le souci de l'œcuménisme. Même s'il est difficile de promouvoir l'unité chrétienne et le dialogue interreligieux, l'Assomption est vouée, dès sa naissance, à ce souci qui demeure prioritaire. Mais nous devons élaborer une stratégie pour cette mission et renforcer l'action de notre mission en Orient au sein des Églises locales pour le service prioritaire de l'unité entre tous les chrétiens ou pour la présence au monde de l'islam, selon les orientations du Concile Vatican II.

31. Les acteurs de cette mission sont prioritairement les religieux sur place, en lien avec les sœurs Oblates.

32. Nos deux communautés engagées au service de l'Église catholique de rite oriental en Roumanie et en Bulgarie sont une richesse pour l'Assomption. Elles nous donnent, en effet, la possibilité de nous ouvrir à une autre approche du mystère de Dieu et de respirer avec les deux poumons de la tradition de l'Église.

Recommandations

33. Priorité de l'ensemble de la Congrégation, la Mission d'Orient doit le rester d'autant plus pour la Province de France qui a recueilli cet héritage des origines.

34. Le Chapitre provincial recommande au Provincial de nommer un religieux pour qu'il soit son délégué auprès des communautés de la Mission d'Orient. La mission de ce délégué sera notamment de :

- favoriser l'émergence d'une véritable conscience de Région auprès des religieux de la mission d'Orient, notamment par l'organisation de rencontres régulières ;
- mettre en route une réflexion sur la constitution d'une Région ;
- définir le projet apostolique de la Région afin de dynamiser cette mission ;
- élaborer les statuts.

35. Le travail du délégué se fera en concertation avec l'ensemble des religieux de la Mission d'Orient ou issus de celle-ci.

36. Il est nécessaire de sensibiliser à cette mission l'ensemble de la Province ainsi que les laïcs liés à l'Assomption :

- en demandant aux communautés de veiller à l'organisation de la prière de l'unité, spécialement pendant la semaine de l'unité ;
- en demandant à l'Association Notre-Dame de Salut d'organiser des voyages et pèlerinages dans les pays d'Orient en lien avec les communautés de ces pays ;
- en favorisant des stages assez longs dans les communautés d'Orient pendant le temps de la formation (cf. Ratio Institutionis) ;
- en veillant, dans le cadre de la formation œcuménique, à une initiation à la théologie et à la spiritualité de l'Orient ;
- en offrant à des volontaires laïcs et à des religieux disponibles, même de façon ponctuelle, la possibilité de participer à cette mission.

37. Il importe de favoriser cette sensibilisation dans les autres provinces.

38. Comme la fondation des sœurs Oblates est étroitement liée à la Mission d'Orient, il est naturel de les associer à notre réflexion sur les enjeux de cette mission, à nos formations sur l'œcuménisme et l'Orient chrétien et de collaborer avec elles. Nous souhaitons que cette collaboration puisse s'étendre aussi à la Grèce.

39. La composition internationale de nos communautés d'Orient est à maintenir et à renforcer.

40. Il faut inviter toutes nos communautés situées dans des pays majoritairement orthodoxes à s'interroger sur la manière dont elles peuvent se mettre au service de l'orthodoxie, conformément à la demande faite par Rome (cf. « Document de la Commission pontificale *Pro Russia* », in *Documentation Catholique*, n° 2056).

41. Le Supérieur provincial et son Conseil veilleront à ce que les jeunes religieux issus des pays concernés participent à la réflexion sur de nouvelles formes de présence et d'apostolat assomptionniste dans leur pays.

42. À Istanbul, lieu si important pour l'Église, ville cosmopolite, qui est actuellement notre seul lieu d'implantation en pays musulman, il est fondamental de repenser notre mode de présence pour lui donner sens et avenir en fonction des réalités nouvelles. Le temps que s'opère ce travail, il importe de consolider les liens avec cette communauté, en particulier en encourageant pèlerinages, retraites et sessions en ce lieu privilégié du point de vue des réalités interreligieuses et interculturelles.

43. Compte tenu de la situation difficile dans laquelle vivent nos frères à Jérusalem, il est important de resserrer nos liens, y compris affectifs, avec eux.

* * *

Comment s'est déclinée jusqu'à présent la mise en place de ce projet de la Mission d'Orient ?

La nomination d'un délégué du Provincial pour la Mission d'Orient a eu lieu le 13 novembre 2005, sa mission étant définie par une lettre de mission reprenant les grandes lignes des actes capitulaires.

Pour favoriser une conscience commune entre les religieux d'Orient, une rencontre autour du Père général s'est tenue à Rome en mai 2007. Cette rencontre avait été préparée par une lettre du Supérieur général publiée en la fête de l'Épiphanie 2007 : « ...*En un seul corps* ». *La mission d'Orient à l'Assomption*.

La réflexion sur la constitution d'une région a été mise en route, mais elle progresse lentement.

Voici le projet apostolique pour la Mission d'Orient que j'ai soumis en 2006 au Provincial de France.

Projet apostolique de la Région d'Orient - 2006-2011

Le projet apostolique de la Région d'Orient s'inspire avant tout des priorités définies par le Chapitre général (§ 46-62) et le Chapitre provincial (§ 23-43) et s'inscrit dans l'esprit du « projet de Province » des actes du chapitre de la Province de France (§ 12-22), qui veulent donner à cette mission « un nouvel élan ». Ce projet s'adresse à chacun des religieux affectés à la Région d'Orient par le Provincial de France.

Le fruit d'une longue histoire

Notre présence en Orient est le fruit d'une longue histoire, inaugurée par le Père d'Alzon lui-même en 1862. « *C'est après une rencontre avec le Pape Pie IX que le Père d'Alzon fonda en Orient: "Je bénis vos œuvres d'Orient et d'Occident..." Ce fut le début d'une longue histoire aux multiples tourments qui connut aussi ses heures de gloire. Le 4 avril 2002, une*

autre rencontre, tout aussi forte, nous a marqués, celle du Patriarche de Constantinople, Bartholoméos 1^{er}. À la question: “Que devons-nous faire ici?”, il répondit à deux reprises et vigoureusement: “Restez!” L’Assomption a été envoyée par un Pape ; elle est aujourd’hui invitée à rester par le Patriarche orthodoxe de Constantinople. Beaucoup de chemin a été parcouru ! » (Lettre du Supérieur Général du 9 mai 2002).

Aujourd’hui, la Mission d’Orient, qui a donné à la Congrégation ses premiers saints martyrs, s’inscrit dans la dynamique missionnaire et œcuménique de l’Eglise, et se définit comme une priorité de l’Eglise catholique réaffirmée par Benoît XVI. Nos communautés dans cette partie du monde vivent au contact de l’Eglise orthodoxe, et même de plusieurs Eglises. Engagées au service de l’Eglise catholique de rite oriental en Roumanie et en Bulgarie, elles nous donnent la possibilité de nous ouvrir à une autre approche du mystère de Dieu et de “respirer avec les deux poumons de la tradition de l’Eglise”, selon le mot du Pape Jean-Paul II.

Aujourd’hui, notre projet est à repreciser pour les cinq années à venir (2006-2011). Notre projet se fonde sur la fidélité de Dieu à l’égard de notre congrégation et sur l’espérance en l’avenir que Dieu nous confie dans cette partie du monde. Ce que nous voulons faire, sera nourri par ce que nous sommes. Ce projet veut dire notre joie, notre fierté, notre chance d’être Assomptionnistes présents aujourd’hui en Orient.

Vers un nouvel élan

Pour autant qu’elle est enracinée dans des centres culturels et religieux majeurs, où se joue la rencontre entre chrétiens de différentes Eglises, mais aussi avec les juifs et les musulmans, la présence de l’Assomption en Orient est une “aventure” fascinante pour aujourd’hui et elle exige de notre part “un nouvel élan” qui doit mobiliser la Congrégation toute entière (Chap. Gén. § 49, 50).

Au cœur de cet espace géographique, profondément marqué par la rencontre des trois monothéismes, mais aussi par la chute de systèmes idéo-

logiques qui ont longtemps isolé ces pays, se manifeste à nous un monde instable et blessé «par la violence et l'exclusion, inquiété par la confrontation et la concurrence de modèles économiques et culturels, traversé par des quêtes spirituelles de toutes sortes. L'ampleur et le nombre de ces appels dépassent nos forces. Mais notre passion du Royaume est plus forte. Elle nous pousse sur des chemins d'action et d'innovation » (Ch. Prov. § 18).

Notre région se veut aujourd'hui de répondre au défi lancé au Chapitre de « former une génération d'Assomptionnistes fondateurs, de vivre une véritable alliance avec les laïcs dans la grande famille de l'Assomption, de réussir l'internationalisation de nos communautés et de toute la Province, d'inventer de nouvelles formes de solidarité.» (Ch. Prov. § 19).

Nos priorités

Ces priorités se dégagent donc des réflexions mêmes de nos Chapitres. Elles se veulent donc avoir pour premier souci leur application dans un esprit de « réalisme et d'audace, de modestie et de confiance » :

- favoriser l'émergence d'une véritable conscience de Région auprès des religieux de la Mission d'Orient, notamment par l'organisation de rencontres régulières ;
- mettre en route une réflexion sur la constitution d'une Région, fondée sur un projet apostolique de la Région afin de dynamiser cette Mission ;
- élaborer ses statuts et élaborer une stratégie pour cette mission ;
- sensibiliser l'ensemble de la Congrégation à notre présence en Orient (prière œcuménique, pèlerinages, etc.) ;
- encourager des stages dans les communautés d'Orient pendant le temps de la formation (cf. *Ratio Institutionis*), en y proposant une formation œcuménique, une initiation à la théologie et à la spiritualité de l'Orient ;
- maintenir et renforcer la composition internationale de nos communautés d'Orient ;
- développer partout où cela est possible notre collaboration avec les sœurs Oblates ;

- renforcer l'action de notre Mission en Orient au sein des Eglises locales, pour le service prioritaire de l'unité entre tous les chrétiens, ou pour la présence au monde de l'Islam, dans l'esprit et selon les orientations de Vatican II ;
- raviver notre désir d'unité dans la diversité en invitant nos communautés à développer leur relation avec l'orthodoxie dans un esprit de service à son égard (conformément à la demande faite par Rome - cf. document de la Commission pontificale *Pro Russia*, in *Documentation Catholique* n°2056) ;
- offrir à des volontaires laïcs et à des religieux disponibles, même de façon ponctuelle, la possibilité de participer à notre Mission ;
- veiller à ce que les jeunes religieux issus des pays concernés participent à la réflexion sur de nouvelles formes de présence et d'apostolat assomptionniste dans leur pays ;

* * *

Message des religieux de la Mission d'Orient

Aux frères, aux sœurs et aux laïcs de l'Assomption,

Réunis à Rome pour une Session–retraite, du 30 avril au 3 mai 2007, autour du Père Richard Lamoureux, notre Supérieur Général et du Père André Brombart, son assistant chargé de la Mission d'Orient, nous nous sommes mis à l'écoute des appels de l'Eglise et de nos réalités d'aujourd'hui. Attentifs aux impulsions de l'Esprit, nous avons relu la lettre « ... *En un seul corps* ». *La mission d'Orient à l'Assomption*, du 6 janvier 2007. Ensemble, nous avons célébré l'eucharistie à la tombe de Pierre et vénéré les reliques de saint Cyrille, apôtre des peuples slaves. Aux sources de la prière et de la liturgie, nous avons tenu à rendre grâce au Seigneur et à nous replacer sous le regard de la Mère de Dieu. Nous voulons aujourd'hui vous adresser ce message dans la ligne même de nos priorités du Chapitre général de 2005.

Des convictions

- Cette mission confiée à notre Fondateur, le Père Emmanuel d'Alzon par le Pape lui même, le bienheureux Pie IX, est un héritage commun. Il nous faut tous en ré-explore les richesses, pour les actualiser et les mettre au service du plus grand nombre. Nous ressentons l'urgence de vous en faire part, car, comme fils et filles de l'Assomption, nous sommes tous concernés.

- La Mission d'Orient est une « aventure » fascinante pour aujourd'hui (Actes du Chap. Gén. 2005, n° 49). Elle rappelle à tout Assomptionniste qu'il doit être apôtre « passionné » pour la cause de l'unité de l'Eglise, réfutant par le fait même toute forme de division.

- Cette Mission suppose une ouverture aux appels de l'Esprit et nous invite à une constante conversion. Elle nous presse de nous recentrer sur la supplication de Jésus à son Père : « Qu'ils soient un ». A la suite du témoignage de ceux qui nous ont précédés, nous voulons vous inviter à vous associer à cette Mission et, pourquoi pas, à nous rejoindre.

Des propositions

- Que les jeunes en formation des différentes provinces puissent découvrir sur place la Mission. Nous souhaitons vivement que des jeunes en formation viennent partager la vie de nos communautés. Nous voulons encore encourager la participation au Stage de formation internationale d'août-septembre 2007 et l'organisation d'autres stages de formation et d'initiation aux richesses de l'Orient chrétien.

- Nous avons besoin de frères prêts à remettre en valeur le patrimoine considérable contenu dans plusieurs de nos bibliothèques, en particulier celle de Plovdiv. Leurs travaux pourraient être exploités à travers le site de la Mission d'Orient (www.assomptionorient.altervista.org).

- Nous souhaitons établir ou renouer des liens personnels entre les religieux de la Mission d'Orient et les autres frères et sœurs de l'Assomption.

Il a aussi été proposé l'établissement de relations plus étroites entre des communautés de la Mission d'Orient et d'autres communautés, par exemple sous la forme d'un jumelage.

Il s'agit toujours aujourd'hui de renouveler l'audace qui fut celle de notre Fondateur et des pionniers de la Mission d'Orient.

* * *

Conclusion

Notre conclusion prendra la forme de questions :

- Quelles sont nos suggestions pour la Mission d'Orient ?
- Comment mobiliser la Congrégation ? Comment susciter aujourd'hui des ouvriers pour la vigne dont nous sommes les héritiers ?
- Comment aller de l'avant avec cette priorité du Chapitre général ?
- Sommes-nous prêts à répondre à l'appel des Papes Jean Paul II et Benoît XVI en faveur de cette mission ? A l'appel de notre chapitre général ? A l'appel de notre Supérieur Général, concernant en particulier la nouvelle fondation en cours à Bucarest, en Roumanie ?

« Il faut voir dans cette lettre un appel adressé à tout Assomptionniste (et aux Oblates de l'Assomption, si j'avais autorité pour le faire), par le Supérieur général en lien avec le Provincial de France, à réfléchir sérieusement au rôle qu'il pourrait jouer dans cette nouvelle communauté [la communauté internationale à Bucarest]. Cet appel est adressé à tout Assomptionniste, religieux ou laïc : à ceux qui pourraient faire partie de la nouvelle communauté (pour une longue période ou pour un temps de volontariat) et aux Supérieurs majeurs, qui peut-être hésiteraient à laisser partir l'un ou l'autre religieux de leur vice/Province. C'est un appel à des hommes qui ont à cœur le souci de l'unité et un désir de réconciliation et d'harmonie parmi les disciples du Christ, conscients d'œuvrer ainsi à promouvoir la paix. C'est un appel à des religieux ayant des compétences de pasteurs, de liturgistes, d'artistes et de musiciens, de théologiens, de ges-

tionnaires et d'organiseurs, de frères en communauté. Il y a peu de compétences qui ne seraient pas utiles dans la construction de cette nouvelle communauté. S'il s'agit bien d'une grande cause de l'Eglise aujourd'hui, j'ai confiance que l'Esprit agira dans le cœur de certains d'entre vous qui êtes en train de lire cette lettre » (Lettre du Supérieur général « ... En un seul corps ». La mission d'Orient à l'Assomption, du 6 janvier 2007.

Les Oblates de l'Assomption en Orient aujourd'hui*

Bernadetta ZEDIU

Les grandes lignes du projet de développement des communautés et des œuvres

Turquie

La Turquie est, dans un sens, le pays de notre première implantation dans la Mission d'Orient. En effet, les premières Oblates sont parties le lendemain de leur profession, c'est-à-dire le 24 avril 1868 pour Andrinople, qui appartenait alors à la Bulgarie mais qui, rapidement devint turque.

La mission que nous avait donnée le Père d'Alzon était de travailler avec les Assomptionnistes, en particulier auprès des pauvres, selon ce qui se présentait : éducation, soin des malades, entretien des églises, surtout dans le respect de l'Eucharistie, travail œcuménique auprès de la population très mélangée.

A Andrinople comme dans divers endroits, nous avons créé des écoles, des hôpitaux et diverses œuvres sociales, accueillant des personnes de toutes races et de toutes religions – à travers bien des vicissitudes telles que les guerres, les épidémies, les expulsions, etc.

La recrudescence des luttes religieuses de 1935 met un point final à toutes nos maisons de Turquie. Tandis que la majorité des Sœurs repren-

* Exposé donné par Sœur Bernadetta ZEDIU oa, le 12 septembre 2007, dans le cadre du Stage de formation à la Mission d'Orient organisé par l'Assomption à Plovdiv, en Bulgarie, du 25 août au 15 septembre 2007.

nent le chemin de la France, 5 Sœurs sont désignées pour « *garder la flamme allumée* ». Elles s'installent à Kadiköy le 29 septembre 1935 près de l'église desservie par les Pères. Depuis ce temps et à travers bien des difficultés, la flamme a brillé... Des Sœurs ont enseigné, d'autres ont soigné les malades. La communauté a essaimé à Ankara en novembre 1986, où une Sœur a travaillé à la Nonciature. Les deux groupes n'ont formé qu'une communauté de 6 Sœurs (2 sœurs à Ankara et 4 à Kadiköy). Elles ont collaboré à la mission œcuménique avec les Pères.

Aujourd'hui, malgré notre petit nombre, nous souhaitons rester fidèles au désir du Père d'Alzon : travailler avec les Assomptionnistes et témoigner de la présence du Christ en terre d'Islam, là où le christianisme a commencé. Nous voulons nous insérer dans ce milieu le plus possible, en étudiant le turc d'abord et en recherchant un travail professionnel pour rentrer en contact avec la population, en annonçant Jésus Christ quand cela est possible. La communauté fait partie de la Province de France.

«D'une Eglise de présence à une Eglise de témoignage»

Voici quelques unes de nos convictions

1. La mission de Turquie, pont entre l'Orient et l'Occident. Les Supérieurs généraux A.A. et O.A. dans leur lettre du 10 mai 2003, nous invitent à poursuivre le rêve du Père d'Alzon en Turquie.

2. La mission en Turquie est une collaboration étroite entre les A.A. et les O.A.; leur avenir est lié.

3. Cette mission porte des fruits: catéchumènes, bénédictions, coordination de groupes de catéchèse. Lieu privilégié de dialogue avec l'Islam et l'orthodoxie (ou autres églises chrétiennes).

4. L'union des Religieux et Religieuses de Turquie (l'U.R.T) est une grande aide pour le ressourcement spirituel des sœurs et des chrétiens présents en Turquie.

5. Nous sommes à un tournant où il semble que la Turquie s'ouvre à un dialogue (désir d'entrer dans l'U.E.).

Jérusalem

De 1935 à 1954, les Oblates de l'Assomption ont été présentes à Jérusalem, à N.-D. de France, aidant les Assomptionnistes à recevoir les pèlerins. La guerre et les problèmes politiques ont fait que les sœurs ont dû se retirer petit à petit.

Aussi, lorsque les Pères nous ont demandé s'il était possible de continuer le travail commencé par les Religieuses de l'Assomption à Saint-Pierre-en-Gallicante, nous avons fait notre possible pour répondre positivement.

Nous avons depuis 2002 une communauté internationale de quatre sœurs à Saint-Pierre. Nous partageons les préoccupations matérielles et pastorales des Assomptionnistes à travers l'accueil des pèlerins à l'hôtellerie, au magasin et dans l'église. C'est en même temps pour nous un lieu de ressourcement spirituel, d'étude biblique, de formation à l'œcuménisme, au dialogue interreligieux, aux problèmes du pays.

Nous aimons nous rappeler ce qu'un supérieur nous disait en parlant de notre collaboration : « *Ce n'est pas en premier pour nous rendre service, mais pour que vous fassiez vôtres les causes de l'Eglise qui sont les nôtres* ».

Jérusalem, n'est pas seulement une terre sainte, mais c'est aussi un champ pour travailler notre charisme « l'Unité des chrétiens » au niveau œcuménique et interreligieux avec les Pères A.A. La communauté fait partie de la Province de Belgique.

Grèce

Une demande nous a été faite par les Pères Assomptionnistes il y a quelques années. Pour le moment nous n'avons fait que des visites de prospection en 2005 et en 2007. L'objectif serait de participer à l'animation

pastorale de la paroisse, en particulier auprès des immigrés. La communauté serait internationale avec si possible, des sœurs de l'Afrique de l'Est.

La connaissance de l'anglais et du grec moderne s'avèrerait nécessaire. La communauté serait internationale et ferait peut-être partie d'une province dite de « *la Mission d'Orient* », comme auparavant. Ce serait, pour nous, un nouvel aspect de la Mission d'Orient que nous ne connaissons pas.

Nous savons que nous serions très bien accueillies et par les Pères et par les paroissiens car le travail ne manque pas – l'Eglise ayant pris un nouvel aspect depuis l'arrivée de nombreuses personnes venant de pays et de continents différents.

Appréciations de la situation pour une insertion

Points favorables :

- Grand appui du côté des pères ; beaucoup de disponibilité, d'accueil, d'amitié fraternelle ;
- Sur le plan matériel, logement, pastoral, ressources économiques, il n'y a pas de soucis ;
- Soutien et partage avec les sœurs alentour, toutes francophones ou anglophones ;
- Accueil chaleureux de la part de tous les paroissiens ;
- Possibilité d'utiliser la maison secondaire au bord de la mer ;
- Les bâtiments en dessous de l'Eglise permettent des rassemblements avec les jeunes et les paroissiens.

Points faibles :

- La communauté aura besoin d'être renouvelée par des Pères plus jeunes, d'autres cultures, africains et asiatiques.
- Les minorités catholiques de Grèce ont une longue histoire au milieu des orthodoxes, et sont bousculés par l'arrivée de chrétiens de cultures si différentes comme les asiatiques et les africains anglo-

phones. De ce fait ils ont du mal à accueillir les expressions liturgiques de ces jeunes Eglises ;

- Pour le moment l'activité de la paroisse est concentrée autour des messes et la catéchèse. Il n'y a pas de projet pastoral d'ensemble bien qu'il existe un conseil paroissial.

Le retour progressif des Pères et des Sœurs après la chute du communisme

Bulgarie

- En 1862, le Pape Pie IX bénit les œuvres d'Orient et d'Occident du Père d'Alzon.
- 1^{ère} Fondation des AA en Bulgarie à Philippopoli (Plovdiv d'aujourd'hui).
- En 1865, le Père d'Alzon fonde les OA pour aider les Pères en Orient.
- Les premières Oblates partent de Marseille le 25 avril 1868 (trois ans après la fondation), et arrivent à Andrinople.

En 1948 le régime communiste s'installe et les sœurs sont obligées de quitter le pays. La Bulgarie a connu un régime politique très dur. En 1989 : la chute du communisme, évènement qui change le visage du pays et de ses habitants.

Les Oblates chassées de la Bulgarie en 1948, y reviennent en juillet 1993.

1993 : avec beaucoup de générosité, démarre une communauté internationale (une sœur bulgare, une sœur française et une sœur roumaine). A cette époque, Pères et Sœurs logent dans le sous-sol de l'église. Même s'il ne s'agit pas tout à fait d'une cave, tout le monde apprécie le déménagement dans les bâtiments rénovés du petit séminaire, en janvier 1995. Chaque communauté a son étage propre. Mais Pères et Sœurs habitent sous le même toit, les temps et de repas sont communs. C'est la "communauté mixte".

Au printemps 1995, les Pères achètent une maison dans une rue voisine. Jugée non transformable, elle est rasée et les Pères font bâtir un “immeuble” comptant 5 niveaux: 3 réservés aux Sœurs qui disposent de 10 chambres; les 2 niveaux supérieurs avec 10 pièces sont aménagés pour l'accueil d'une dizaine d'étudiantes. L'entrée est indépendante. La cérémonie de bénédiction a lieu le 6 octobre 1998.

Les sœurs adoptent le rite oriental, avec tout ce que cela représente. L'Eglise uniate est minoritaire en Bulgarie, méconnue par les catholiques de rite latin, considérée plutôt comme une concurrente par les orthodoxes. Pour les sœurs, années d'enfouissement, d'apprentissage de la langue, de recherche d'inculturation. Sr Catarina Iontcheva (l'unique sœur bulgare) est contente de voir reflourir la mission de l'Assomption dans son propre pays.

Mission des sœurs : Pendant cette période, les sœurs assurent à tour de rôle l'accueil et la garde de l'église, où des hommes et des femmes entrent pour y vénérer les icônes, allumer des cierges ... Les sœurs visitent quelques personnes âgées, vont dans des familles pour leur apporter de l'aide reçue de la *Caritas* et en même temps prendre contact avec les fidèles...

Le foyer de jeunes filles dont les sœurs ont la responsabilité, leur permet de rester en relation avec les jeunes filles bulgares, les approcher et leur proposer périodiquement des réunions sur différents sujets.

En 1999, le nonce apostolique demande la présence des sœurs Oblates à la Nonciature Apostolique. Il s'agit d'un service d'Eglise, du représentant de Pape, sans oublier que le Pape avait dit au Père d'Alzon « *Je bénis vos œuvres d'Orient et d'Occident* ».

Le 26 mai 2002, le Pape Jean Paul II visite la Bulgarie et béatifie nos trois frères bulgares martyrs Pavel, Kamen, Josaphat, fusillés dans la prison de Sofia, dans la nuit du 11 au 12 novembre 1952.

Russie

Les Religieux Assomptionnistes et les Sœurs Oblates de l'Assomption, fils et filles du Père d'Alzon, ont reçu de leur Fondateur, «Un projet d'évangélisation en Russie...»

« Tôt ou tard la Russie vous ouvrira ses portes ... » disait-il.

Elle a pris visage nouveau depuis 1989 et 1994... avec le retour successif des Pères et des Sœurs engagés ensemble dans ce service de l'Evangile à la paroisse Saint-Louis-des-Français.

Depuis la révolution de 1991, l'église est remise à la disposition de la paroisse française. Un nouveau curé, le père Bernard Le Léannec, y est nommé après la restauration de la hiérarchie catholique en Russie. L'église Saint-Louis-des-Français est le symbole du catholicisme en Russie, de la liberté et de la tolérance religieuse.

Aujourd'hui, l'église catholique est reconnue en Russie, mais son existence est toujours troublée. À Moscou, en même temps que Saint-Louis, d'autres paroisses ont été enregistrées officiellement (les paroisses polono-russes de l'Immaculée Conception et des Saints Pierre et Paul). Elles n'ont toujours pas retrouvé leurs églises et leurs biens, et doivent encore aujourd'hui être hébergées à Saint-Louis pour leurs services religieux et leurs activités pastorales.

La mission des sœurs :

- l'animation pastorale, la catéchèse au lycée français
- les services caritatifs
- les services d'accueil et les permanences à l'Eglise
- la tenue du magasin de livres et d'objets religieux, l'entretien de l'église

Roumanie

Au Nord-Ouest de la Roumanie, les AA étaient établis à Beius depuis 1923. Dans cette petite ville du diocèse gréco-catholique d'Oradea, ils souhaitaient la présence des OA. Pour répondre à l'appel des Pères, le 8 septembre 1925, trois sœurs arrivent de Turquie. Les vocations affluent à partir de 1930 : en dix ans, plus de vingt postulantes partent faire le noviciat en France, à Sèvres.

En août 1948, une loi du gouvernement exige l'abandon de toutes les œuvres d'enseignement et d'éducation. Les immeubles des Congrégations sont nationalisés et repris par l'état. Plusieurs sœurs regagnent leur famille, d'autres vont en prison, d'autres restent fidèles en clandestinité à leur engagement religieux. Les Sœurs aînées (une vingtaine) ont été dispersées pendant le communisme à travers le pays. Cinq d'entre elles ont formé deux communautés, une communauté de trois sœurs et une autre de deux). Certaines ont vécu seules, d'autres avec des membres de leur famille.

Malgré cette situation difficile pendant le communisme, Sr Jozefa Erdes a eu le courage de redémarrer l'accueil des jeunes qui s'intéressaient à la vie religieuse et aux Oblates de l'Assomption en particulier. Elle a commencé avec quatre jeunes filles en 1985. En novembre 1989, encore en pleine clandestinité, ces quatre jeunes Sœurs ont prononcé leurs premiers vœux et neuf autres ont commencé le noviciat. Leur formation initiale (postulat, noviciat) a été assurée en cachette, dans des conditions très difficiles...

A Bucarest, pendant le communisme, les sœurs ont travaillé à l'hôpital Panduri, jusqu'à l'âge de la retraite. Aujourd'hui, les sœurs sont au service de la paroisse Baneasa où se situe la Maison Provinciale et des jeunes de cette paroisse.

En Moldavie - trois communautés :

- Une maison d'accueil des jeunes filles en quête d'un approfondissement de leur vie de foi et d'une expérience de vie religieuse.

- La communauté de l'Assomption, en plein centre ville, permet aux sœurs d'être en lien avec les jeunes de la paroisse, de proposer des rencontres ; en même temps, les sœurs qui y habitent ont la mission de suivre les enfants qui sont confiés à des familles d'accueil.
- A Barati : Les Oblates ont reçu la responsabilité de l'animation et de la direction d'une maison d'enfants, depuis le 27 Septembre 1997. Désormais, elle accueille une cinquantaine d'enfants, catholiques et orthodoxes. Les sœurs ont la responsabilité de leur éducation, et sont aidées par plusieurs laïcs salariés, des bénévoles, par les frères A.A., les jeunes de l'Action Catholique ou des Scouts qui donnent de leur temps surtout pendant les vacances.

En Transylvanie : deux communautés :

Notre expérience apostolique près des orthodoxes et des gréco-catholiques a pris une autre dimension depuis 1993. Les sœurs acceptent de partir pour Oradea, diocèse gréco-catholique en Transylvanie. Elles doivent quitter le rite latin et adopter celui de l'Eglise gréco-catholique. C'est là une décision courageuse. Ce n'est pas facile. Il faut pouvoir assimiler de l'intérieur, du plus profond de son être. Apprécier les symboles, les gestes, les richesses d'une autre culture. Il faut du temps, de l'étude... Connaître, afin d'aimer.

Une sœur aînée est originaire de cette région. Les jeunes sœurs assurent la catéchèse, une sœur travaille comme assistante sociale dans une maison des personnes malades du syndrome de Dawn, une autre sœur travaille en tant qu'administrateur au séminaire gréco-catholique.

Au début, les rapports entre les sœurs catéchistes du gymnase et le prêtre orthodoxe ont été difficiles. Par contre, les professeurs, même orthodoxes, ont été très accueillants, respectueux.

La deuxième communauté est à 80 km d'Oradea, à **Satu Mare** : depuis 1998, quatre sœurs y vivent, dont une sœur aînée originaire de cette région. Elles assurent la catéchèse dans plusieurs écoles, à l'Eglise gréco-catholique, rendent visite aux personnes âgées et aux familles en difficultés.

Les sœurs s'investissent beaucoup dans la pastorale des jeunes, car pendant le communisme, le rite gréco-catholique a été supprimé et les jeunes se sont éloignés de la foi vécue au quotidien.

Les sœurs prennent conscience dès le noviciat de leur vocation œcuménique. « Nous essayons de faire du noviciat une école de formation œcuménique » disaient avec sûreté les formatrices.

Nous savons que cela rejoint le grand rêve du Pape Jean-Paul II pour le jubilé du 3^e millénaire car il pense en premier lieu à la communion complète avec les orthodoxes.

Concrètement, nous avons des initiatives dans ce sens, par exemple, la visite du monastère orthodoxe de Vladimiresti. C'est un monastère de femmes fondé avant 1948 par Maïca Veronica sous une très forte impulsion intérieure. Son ouverture au catholicisme l'a fait soupçonner par les autorités communistes. Si bien qu'au temps de la persécution, les Sœurs ont été dispersées, plusieurs emprisonnées, ainsi que Maïca Veronica. En prison, Sr Maïca et Sr Jozefa se sont rencontrées, ont noué des relations d'estime et d'amitié... Après la révolution, Maïca a retrouvé son monastère et rassemblé ses Sœurs. Ce fut une rencontre de grande qualité humaine et spirituelle, et nous poursuivons cette relation.

Cette relation permet d'amorcer plus directement une information sur l'orthodoxie avec deux Pères et des jeunes orthodoxes.

- 1^{er} thème : la liturgie orientale, ornements, vases, objets liturgiques, icônes
- les étapes importantes de l'Eucharistie dans laquelle certains gestes, certains symboles, certaines prières, sont particulièrement chargés de sens. Ex.: le signe de la croix, le voile... Les prêtres sont devenus nos amis. Ils nous ont partagé leur joie de collaborer avec des prêtres, religieux(ses) catholiques, d'avoir eu la possibilité de prendre des moments gratuits de partage et de prière...

Sur le terrain, les occasions de collaboration et de travail en lien avec les orthodoxes n'ont pas manqué. En 1997, à Suceava, une collaboration entre orthodoxes et catholiques a été mise en place : Les sœurs ont reçu la responsabilité d'un orphelinat privé (15 enfants). La construction avait été assurée par une association de laïcs d'Angleterre, de laïcs du lieu – catholiques et orthodoxes – et les sœurs Oblates. La directrice était une sœur.

L'évêque du diocèse au courant du projet sourit : *“Je vous donne ma bénédiction. Si vous réussissez à travailler avec les orthodoxes, vous me tiendrez au courant. Jusqu'ici, pour nous, toute tentative a été un échec. Mais vous êtes des femmes.”*

Les paroles du P. d'Alzon nous sont revenues en mémoire lorsqu'il a fait appel aux Oblates pour la mission en Bulgarie : *“Ce que nous ne pourrions pas faire, vous le ferez !”*. En 2003, les frères Franciscains ont pris la responsabilité de la maison et récemment, nous avons appris qu'ils ont quitté aussi.

A Bacau, deux Sœurs ont travaillé dans le service de *Caritas*, où des familles orthodoxes et catholiques venaient solliciter de l'aide avec confiance. Les Religieuses ont habituellement des relations faciles et de confiance avec le peuple orthodoxe. Il semble qu'il y ait peu de rivalités. Par contre, la collaboration avec les prêtres et les Religieuses orthodoxes est très variable et on rencontre des préjugés et des soupçons de prosélytisme.

Convictions : Religieuses catholiques, nous devons être très délicatement attentives pour faire tomber préjugés et soupçons. Il faut beaucoup de patience, de délicatesse pour qu'advienne la réconciliation.

L'œcuménisme a été bien intégré dans la formation initiale : (les novices sont allées en stage, en Russie, Bulgarie, en Angleterre et ailleurs, ont fait une expérience œcuménique dans une action commune entre méthodistes et catholiques à l'occasion de Noël.

Au niveau paroissial, il y a des réunions pour les jeunes orthodoxes et catholiques avec un dialogue authentique. Il y a eu plusieurs grands rassemblements à Cluj Napoca, à Timisoara, à Bucarest et à Butea, permettant échanges, réflexion, prière, liturgie pour 2.000 jeunes de rites latin et greco-catholique : le vendredi a été célébrée une messe en rite oriental et le dimanche en rite latin. La présence d'un évêque de rite latin, d'un évêque de rite oriental, manifeste la volonté de l'Eglise de progresser vers l'Unité.

Ce renouveau entraîne pour la Congrégation bien des exigences afin que ce ne soit pas qu'un feu de paille. Exigence de donner aux jeunes une solide formation humaine, intellectuelle, doctrinale, avec une relecture de la vie, une ouverture au monde, une attention aux attentes du peuple. Une préparation au dialogue, un sens de l'écoute, un accueil de l'autre :

- exigence de solidarité - soutenir les sœurs qui partent, Turquie, Bulgarie, Russie
- étudier la langue, assimiler la diversité des mentalités, des coutumes, vivre parfois de longs temps de désert, demandent du courage, de la persévérance

Les sœurs ont aussi à affronter une tâche immense. Les besoins sont grands, les projets urgents: orphelinats, jardin d'enfants, etc., les attendent. Il faut discerner, choisir, faire face à court terme à l'urgence du moment.

Par exemple :

- envoyer du renfort en Russie, en Turquie
- étude et réflexion nourries par des actions et mesures ponctuelles sur le terrain et réfléchir à long terme
- travailler de manière à arriver à une communion des Eglises où nous sommes - avec nos Frères de l'Assomption, avec les laïcs dans nos pays respectifs?
- au-delà d'une aide matérielle, financière, des membres de plusieurs établissements scolaires veulent un approfondissement de notre spiritualité. A nous de ne pas les décevoir.

Le P. d'Alzon nous redit encore: *“Notre-Seigneur vous a voulues particulièrement pour coopérer à ce magnifique travail d'unité qui s'opère aujourd'hui dans le monde.”* (E.S. p. 704.)

“Fidèles à la pensée de notre Fondateur, nous voulons vivre le projet de notre Congrégation en “filles de l'Eglise”, “ouvrières d'unité” qui recherchent la gloire de Dieu et la réalisation de l'ultime souhait du Christ “Qu'ils soient un”. (Actes du Chapitre Provincial – Prov. de Roumanie)

Les projets des Oblates de l'Assomption en Roumanie*

Felicia GHIORGHIES

Dans la congrégation des Oblates de l'Assomption, la Province de Roumanie comprend trois pays à majorité orthodoxe : la Bulgarie, la Roumanie et la Russie.

Cette réalité du milieu orthodoxe, dans lequel nous vivons notre vie quotidienne et la plupart de nos relations, constitue une priorité pour notre «Mission d'Orient». Dans nos communautés, nous avons réfléchi sur les Actes du Chapitre général et ceux du Chapitre de Province. Nous avons aussi réfléchi sur la Lettre que le P. Richard Lamoureux a adressée aux frères et aux sœurs de la Mission d'Orient, ainsi que sur l'éditorial de Sr Claire Rabitz sur cette priorité du Chapitre Général.

Les Sœurs manifestent de l'intérêt pour les événements à caractère œcuménique, dans l'Eglise en général, et dans les pays où nous sommes, en particulier. Nous avons concentré nos efforts à trois niveaux : spirituel, communautaire et apostolique.

Au niveau **spirituel**, il s'agit notamment de porter, dans la prière communautaire quotidienne, l'intention pour l'unité (cela a été souligné lors des Chapitres locaux).

Au niveau **communautaire**, nous voulons vivre en esprit de communion et d'unité dans nos communautés. C'est notre grand effort ! Car

* Exposé donné par Sr Felicia GHIORGHIES o.a., le 11 septembre 2007, dans le cadre du Stage de formation à la Mission d'Orient organisé par l'Assomption à Plovdiv, en Bulgarie, du 25 août au 15 septembre 2007.

c'est la priorité numéro un de notre Province : la vie fraternelle vécue en esprit de famille et d'unité. Par elle-même, cette vie « parle » et constitue un témoignage.

Au niveau **apostolique**, la situation varie selon les pays ou les régions.

* *En Bulgarie*, notre petite participation consiste à contribuer à redonner vie à l'Eglise catholique orientale. Grâce à une collaboration fraternelle étroite avec nos frères Assomptionnistes et les laïcs, nous vivons dans une oasis de charité. Et cela, dans diverses activités : la visite des personnes seules et malades, le chant de la Divine Liturgie, l'accueil de jeunes étudiantes orthodoxes, catholiques orientales et musulmanes, la catéchèse des enfants, la permanence à l'église, les pèlerinages « œcuméniques » à Lourdes, etc.

* *En Russie*, la situation est complexe. Les Sœurs sont entièrement investies au service de la paroisse Saint-Louis des Français, à travers l'animation liturgique, la catéchèse au Lycée Français, l'accueil, l'entretien de l'église, ainsi que l'accueil des groupes à la Datcha pour des journées de recollection. Nos projets dépendent de l'évolution des relations entre l'Eglise orthodoxe russe et l'Eglise catholique ainsi que de l'arrivée de nos frères Assomptionnistes russes.

* *En Roumanie*, les projets sont différents selon la région :

La *Transylvanie* est un territoire de rivalité entre l'Eglise gréco-catholique et l'Eglise orthodoxe roumaine. Nous y avons deux communautés de rite oriental :

- Oradea, dont la mission comporte la catéchèse et le chant liturgique en paroisse (enfants), l'assistance sociale pour les personnes qui souffrent du syndrome de Down, et l'administration au séminaire gréco-catholique.
- Satu Mare, dont la mission comporte la catéchèse en paroisse (enfants et jeunes), l'enseignement de la religion gréco-catholique (une sœur), un projet socio-caritatif œcuménique pour les personnes

âgées pauvres et seules, de différentes langues et confessions religieuses (La Cantine des Pauvres).

- Malheureusement la distance est grande par rapport la communauté AA de Blaj.

La *Moldavie* est la région où se trouve la minorité catholique la plus vivante et où le dialogue entre les deux Eglises-sœurs semble le plus avancé. Nous avons trois communautés sur Bacău.

- Barați, où nous développons un projet éducatif et social pour 50 enfants orphelins, catholiques et orthodoxes. Les collaborateurs laïcs y appartiennent également aux deux Eglises.
- Izvoare, avec un projet de formation humaine et chrétienne pour 17 jeunes lycéennes catholiques et orthodoxes, l'accueil des rencontres œcuméniques pour les jeunes, avec la présence de deux prêtres, orthodoxe et catholique.

La collaboration AA-OA contribue à ces pas de préparation d'une nouvelle génération plus réconciliée.

Il faut aussi souligner nos bonnes relations d'amitié de collaboration avec les moniales orthodoxes du Nord de la Moldavie, alimentées par des rencontres périodiques.

Enfin, signalons la collaboration avec le prêtre orthodoxe de la prison de Bacău (ou nous visitons les femmes détenues).

A *Bucarest*, la capitale, se trouve pour nous le centre d'un riche vécu de la Semaine de Prière pour l'Unité des Chrétiens, à cause de la présence de plusieurs confessions religieuses.

La communauté y soutient un projet de formation humaine et chrétienne pour 18 étudiantes, elles aussi en provenance des deux Eglises. Mais nous ne sommes pas en mesure de répondre à toutes les demandes.

Nous attendons avec joie l'ouverture de la communauté AA pour trouver ensemble des voies possibles de collaboration à finalité œcuménique.

Au niveau de la Province de Roumanie il y a encore lieu de souligner:

- La participation à la Semaine de Prière pour l'Unité, du 18 au 25 janvier.

- La disponibilité de notre Province à dégager une Sœur pour la mission de déléguée pour la «Mission d'Orient » : Sr Monica Ante.
- La préparation des communautés pour comprendre cette nouvelle organisation.
- Au moment des chapitres locaux, l'approfondissement de notre vécu du point de vue de l'esprit d'unité et de l'œcuménisme.
- La sensibilisation des Sœurs à participer aux manifestations de la 3ème Assemblée Œcuménique Européenne de Sibiu (4-9 septembre 2007).
- Sr Felicia Ghiorghies représente la vie consacrée féminine de Roumanie en tant que membre du centre de recherche Œcuménique « Pax et Unitas », de Roman et de la revue du même nom. Elle fait partie aussi de la Commission Œcuménique et de Communication de la Conférence Roumaine des Supérieures Majeures), qui édite un petit feuillet : « Notre chemin vers l'unité ».

Notre Conseil de Province de 2007 a formulé nos **projets d'avenir**.

Avec la grâce de Dieu nous sommes décidées à :

- Nous informer davantage sur les événements de la Mission d'Orient.
- Entretenir la communion dans et entre nos communautés.
- Utiliser les textes du P. d'Alzon sur l'unité et la Mission d'Orient pour nourrir notre prière et nos réunions communautaires.
- Lire les monographies des pays de la Mission d'Orient.
- Proposer une retraite commune OA-AA pour 2008.
- Lire la Philocalie, personnellement et en communauté.
- Faire preuve de disponibilité quand on nous demande un service dans une des communautés de la Bulgarie et de la Russie.
- Au moment de l'« examen pour le Règne », essayer de centrer notre attention sur notre manière de construire ou d'empêcher l'unité.

L'Assomption en Turquie

La communauté de Kadiköy dans son contexte ecclésial et social

Yves PLUNIAN

La réalité ecclésiale à Kadiköy, l'ancienne Chalcédoine, est, en grande partie, ce qu'elle est en Turquie, en général : la situation globale, humaine et religieuse, y est le fruit de l'histoire, l'histoire ancienne et surtout l'histoire moderne et même contemporaine.

I. La réalité humaine et religieuse, façonnée par l'histoire, de l'Eglise en Turquie.

1°. L'Asie Mineure, y compris la province romaine de Bithynie, est, a-t-on dit, 'la Terre Sainte de l'Eglise' : c'est ici que l'Eglise a fait ses premiers pas et reçu ses premières structures, que Paul et Barnabé ont décidé de passer aux païens, que saint Jean et ses disciples et saint Philippe ont prêché et écrit... Cette terre a été, très tôt et plus que toute autre, arrosée du sang des martyrs, elle a connu les plus grands des Pères de l'Eglise et vu la célébration des sept Conciles œcuméniques, ceux qui ont sauvé, à l'heure des questionnements essentiels, la foi apostolique ; elle a vu prendre forme le monachisme cénobitique... A ces titres, et à bien d'autres sans doute, cette terre d'Asie Mineure, et de Kadiköy-Chalcédoine aussi, offrent des sources d'eau vive où boivent, encore aujourd'hui, les communautés ecclésiales d'ici et d'ailleurs.

2°. L'histoire récente a failli rayer de la carte la totalité des Eglises qui couvraient intégralement ce pays. Avec le traité de Lausanne (1923)

qui, par le déplacement des Grecs d'Asie Mineure en Grèce et des Turcs de Grèce en République turque, inaugura les premiers transferts massifs de populations de l'époque contemporaine, les Eglises hellénophones disparurent de la Turquie pour ne subsister qu'à Istanbul. Seules restèrent, dans leurs territoires traditionnels, et déjà très affaiblies par les troubles du début du XXe siècle, les Eglises minoritaires syriaque et arménienne. L'hémorragie d'une très forte émigration (aux causes multiples) a eu tôt fait de les réduire, toutes, très sévèrement. Tout cela donne la première caractéristique de la réalité ecclésiale actuelle en Turquie : un petit reste chrétien au milieu d'une masse musulmane. La population globale du pays dépasse les 70 millions d'habitants, mais on n'y compte plus qu'environ 90.000 chrétiens. Ces derniers ne représentent donc que 0,10 % de la population : sans doute l'un des taux les plus bas du monde !

3°. L'histoire a fait de la Turquie, et d'Istanbul aussi, une terre à la croisée de multiples lignes de fractures d'ordre ethnique et culturel, religieux et ecclésial. Avançons quelques estimations. La population est, dans son écrasante majorité (85 % ?), d'ethnie turque. Elle est à plus de 99 %, de religion musulmane. Mais l'Islam y est lui-même fractionné : sunnites (85 % environ), chiites (1 %), alévis (15 %). Le soufisme (cf. le centre de Mevlana à Konya) en a aussi profondément marqué certains secteurs. La seule langue officielle est le turc, les langues régionales (syriaque, arménien, kurde, grec, arabe...) étant réservées à la sphère privée.

Les Eglises chrétiennes, déjà numériquement très réduites (0,10 % de la population, disions-nous), sont, de plus, diverses et divisées : Eglises syriaque orthodoxe, arménienne apostolique, grecque-orthodoxe (avec le siège, à Istanbul, du Patriarcat œcuménique au primat d'honneur reconnu par les Eglises orthodoxes des sept premiers Conciles), Eglise catholique dans ses différents rites latin, syriaque, arménien et chaldéen, et, enfin, diverses entités ecclésiales de la famille protestante.

4°. En Turquie, comme dans beaucoup de pays de l'Est européen et du Proche-Orient, l'histoire a dressé des murailles d'hostilité entre les nations, murailles qui persistent souvent encore dans les consciences. De plus,

au cours des conflits et guerres successives de conquêtes et de libérations qui l'ont traversée, cette histoire a étroitement soudé, chez ces peuples, nation et religion. La religion a souvent permis, en en faisant la langue de son culte, la conservation, voire la promotion, de la langue nationale. Elle fut, donc, souvent, le ciment qui a assuré la cohésion nécessaire à la survie nationale. Si bien qu'être de telle nation, c'est être de telle religion (ou de telle Eglise) : être de 'nation' arménienne ou 'syriaque', c'est appartenir à l'Eglise arménienne ou syriaque, comme être turc c'est être musulman. Ces Eglises anciennes restent profondément attachées à leur langue rituelle : le culte s'y célèbre en arménien, en syriaque, ou en grec. Une incontestable richesse, mais aussi une barrière pour la mission ad extra. Par contre, après Vatican II, et grâce à quelques pionniers, l'Eglise catholique latine a adopté la langue turque, dans sa liturgie. Son culte et sa Parole sont donc ouverts : 'l'autre' peut y venir, il s'y sentira, un peu, déjà chez lui, puisqu'il y entendra parler sa propre langue. D'où l'importance, je pense, de la présence de cette Eglise latine aujourd'hui ici.

Cette toile de fond, humaine et religieuse, tissée par l'histoire, sur laquelle se déploie la réalité ecclésiale se distingue, on le voit, par sa complexité, mais aussi par sa richesse. Car, si les lignes de fractures ont été, et restent encore parfois, des lignes de divisions et d'affrontements, elles peuvent aussi offrir l'avantage des lignes de contacts, d'échanges ou de rencontres interethniques et interculturels, interreligieux et interecclésiaux ou œcuméniques. Ainsi les Eglises chrétiennes sont ici, entre elles, dans un rapport privilégié d'égalité, car aucune n'est en position dominante, et de bon voisinage, car, également petites, fragiles et affrontées aux mêmes contraintes, elles se retrouvent spontanément dans ce qui les unit : la même foi.

II. La réalité ecclésiale à Kadiköy.

Pour l'Eglise locale de Kadiköy, et pour les deux communautés AA et OA qui l'intègrent, l'activité pastorale se déploie, au nom de la même mission et d'un même service, dans une triple dimension : un service pastoral paroissial, un service pastoral œcuménique et un service pastoral interreligieux.

1°. Le service pastoral paroissial justifie légalement notre présence en Turquie, puisque le permis de séjour dans le pays, temporaire et renouvelable, nous est octroyé, aux Pères comme aux Sœurs Oblates, au titre du service de l'Église catholique latine de Kadiköy. L'entrée en Turquie, pour un travail pastoral, des ministres des cultes (y compris les religieuses) est, en effet, strictement contrôlée et réglementée.

La paroisse latine de Kadiköy compte un nombre réduit de catholiques pratiquants : les eucharisties dominicales célébrées, l'une à l'église paroissiale de Moda, l'autre à la chapelle de l'ancien séminaire de Phanaraki, aujourd'hui Fenerbahçe, distante d'environ 5 kilomètres, rassemblent en moyenne chaque dimanche une cinquantaine ou une soixantaine de personnes. La communauté pourrait en compter, estime-t-on, quelque 150. Pour les grandes fêtes (Noël, Pâques, etc.) l'église fait le plein de ses quelque 250 places.

Mais la situation géographique de la paroisse, sur la rive asiatique du Bosphore, lui donne une physionomie propre : la plus proche église catholique, et même chrétienne, de ce côté, se trouve à Ankara, soit à 450 kilomètres. Beaucoup de catholiques, de nationalités diverses, en particulier des jeunes couples, appelés par le développement industriel qui explose dans la grande banlieue asiatique d'Istanbul, demeurent très loin du centre paroissial ; il en apparaît régulièrement pour des circonstances exceptionnelles : mariages, baptêmes... Des personnes d'origine musulmane demeurant sur cet espace, immense et peuplé, frappent à notre église pour les motifs les plus divers : la visite de l'église, une prière dans l'église, ou, très rarement, une demande de baptême... Ainsi une activité catéchuménale ou de préparation aux sacrements auprès de chrétiens (peu pratiquants par nécessité ou par désintérêt) et auprès de pré-catéchumènes ou de catéchumènes vient à l'occasion s'ajouter aux activités paroissiales les plus traditionnelles.

Une caractéristique de notre communauté paroissiale est son caractère composite : les catholiques latins sont pour la plupart des 'locaux', des familles d'origine occidentale mais installées depuis très longtemps en Turquie, les levantins : ils sont en général très liés à l'Assomption, à travers les

figures des Pères assomptionnistes ou des Sœurs oblates qu'ils ont connus. Il se trouve aussi des catholiques venus dans le pays de fraîche date, pour les motifs les plus divers, surtout de travail. Enfin il y a quelques personnes d'origine musulmane ou assimilées, plus récemment baptisés. Mais, de plus, beaucoup de chrétiens des Eglises syriaque orthodoxe ou arménienne apostolique participent, les uns occasionnellement, d'autres souvent, voire régulièrement, à nos offices ou à nos eucharisties. Il y a ainsi, dans la vie quotidienne et sans nullement renier son appartenance ecclésiale d'origine, une grande porosité entre les Eglises

Un dernier trait de notre communauté (en intégrant aussi les chrétiens non catholiques liés à notre église) est le nombre de personnes âgées, qui ne peuvent plus venir à l'église. Du fait de l'âge, mais aussi du fait des habitats : des immeubles anciens, à plusieurs étages et sans ascenseurs deviennent des lieux d'assignation à résidence pour ceux à qui le handicap interdit les escaliers... Parfois des parents isolés, dont les enfants ont émigré... Alors s'ajoute l'épreuve de la solitude.

La présence des deux communautés religieuses, Pères et Sœurs, dans la paroisse est une richesse très importante (elle paraît même nécessaire !). Elles assurent un noyau permanent de prière (par ex. célébration quotidienne de l'Eucharistie, partie de l'Office en commun à l'église), un service liturgique de base, un service nécessaire d'assistance dans les urgences. Il leur faudrait, sans doute, développer encore davantage la conscience commune de ce 'service pastoral' et de son inspiration : la 'charité pastorale'. Dans la mesure de leur disponibilité et de leurs possibilités, les laïcs assument des tâches diverses dans la vie paroissiale : dans la liturgie, dans l'administration du patrimoine paroissial (par ex. l'administration de logements mis gracieusement à la disposition de personnes âgées démunies, gestion matérielle et financière du cimetière latin, privé, totalement à charge de la paroisse), dans la participation aux décisions relatives à la vie de la paroisse. Et au-delà ? On essaie, tous, de faire en sorte que, au-delà du cadre paroissial, mais inspiré par la lumière et la force qu'il y puise, notre comportement soit, dans la vie quotidienne, une annonce de l'Évangile. Puisse l'Esprit nous y aider !

L'activité pastorale recouvre l'éventail requis par le service paroissial. Les activités hors église sont très strictement surveillées et réglementées : l'accusation de prosélytisme serait vite proférée ! Le cœur de l'activité pastorale est le service liturgique. Une importance particulière est donnée aux célébrations liturgiques, dans le souci de l'essentiel : nourrir la foi et éclairer l'existence chrétienne. Selon les besoins, et à la demande, il faut assumer une catéchèse d'adultes plus particulière. Ce qui n'empêche pas, à l'occasion, de recourir au support de certaines dévotions populaires et traditionnelles auxquelles les gens d'ici sont très attachés : mois de Marie, pèlerinages... Le service des 'pauvres' est aussi un secteur important de l'activité pastorale. Cette diaconie s'impose : visites aux personnes âgées et isolées, aide régulière à quelques familles nécessiteuses par la Conférence Saint-Vincent de Paul, aides d'urgence dans des cas de détresse, par exemple en cas de nécessité d'intervention chirurgicale, de perte de logement, avec un éventuel recours à la Caritas diocésaine.

2°. La pieuse union fondée par le Père d'Alzon en 1873 « pour promouvoir, par les prières et des œuvres de tous genres, le retour à l'unité de l'Eglise » (Lettre Apostolique *Ad perpetuam rei memoriam*) et placée sous le patronage de N.-D. de l'Assomption, fut officiellement érigée en 1893 par le pape Léon XIII en archiconfrérie de N.-D. de l'Assomption, avec siège à Istanbul. Si la perspective unioniste de l'époque ('le retour des dissidents' à l'unité) a le caractère transitoire que Newman reconnaissait à la dévotion, et a, de nos jours, perdu toute légitimité, l'activité pastorale à Kadiköy doit se savoir l'héritière de cet œcuménisme spirituel qui fut – et doit rester – au cœur du charisme de l'Assomption dans sa Mission en Orient et, sans doute, aussi ailleurs. Un œcuménisme spirituel (un temps irrigué par la revue *L'Union des Eglises*), devenu aussi ici éminent service d'un œcuménisme doctrinal par les précieuses recherches historiques des *Echos d'Orient*. Un héritage qui assurément oblige ! Les communautés AA et OA se doivent d'être aussi des communautés de prière au cœur de la paroisse, et en particulier de prière pour le retour – la conversion – de toutes les confessions chrétiennes à l'unité visible de l'unique Eglise de Dieu.

Dans la vie quotidienne, les relations sont les meilleures avec les autres Eglises voisines. Par exemple, visites réciproques à l'occasion des grandes fêtes, le prêtre grec orthodoxe ainsi que le prêtre syriaque orthodoxe participant à la vigile pascale catholique et le prêtre catholique chantant l'évangile en latin dans l'église métropolitaine grecque orthodoxe le jour de Pâques... Au niveau des fidèles, les couples mixtes sont nombreux et la porosité entre les Eglises a déjà été dite. L'église catholique latine de Kadiköy offre même l'hospitalité – elle le fit avec audace dès 1974 – à l'Eglise syriaque orthodoxe, qui se trouve sans lieu de culte en cette région urbaine, pour ses célébrations liturgiques, et elle partage avec cette Eglise, en copropriété cette fois, le même salon paroissial pour toutes activités annexes. Les points de fixation de la division entre les Eglises, à vrai dire, paraissent si élevés, que, du sol où se situe la réalité ecclésiale de tous les jours, on ne les voit plus très bien... (Ce qui ne veut pas dire qu'ils n'existent plus !)

3°. Mais notre réalité ecclésiale se situe et se vit au milieu de croyants de l'Islam, et aussi de personnes, dans les classes plus aisées, qui se sont éloignées des pratiques de l'Islam, mais restent croyantes, simplement théistes, semble-t-il. La simple présence d'une Eglise-communauté qui croit autrement et d'une église-lieu de culte autre que la mosquée, est déjà chose importante : elle empêche l'enfermement des musulmans dans la pensée (religieuse) unique, montre qu'il peut exister des croyants autres, différents, ouverts, sympathiques... Alors, on entre dans l'église par curiosité (pour voir comment c'est fait, ou comment prient les chrétiens)... mais avec respect, car c'est un lieu de prière. On y entre parfois même pour prier... puisque l'église est un lieu de prière. On demande des prières au prêtre, et il n'est pas toujours possible de faire la part de ce qui relève de la superstition. Mais qui est juge des consciences ?

La convivialité avec le voisinage, dans les lieux de commerce, etc. devient une activité pastorale au quotidien. Vivre en chrétien n'est-ce pas annoncer l'Evangile, là où il n'est guère possible de le prêcher ? On le sait, il est des comportements qui posent question ! C'est aussi important d'ouvrir l'église, deux fois par an, pour abriter des concerts choraux : notre

église devient un peu alors un lieu à eux, parce qu'elle leur est ouverte pour la circonstance et qu'ils y sont invités. Aux chants religieux chrétiens, le chef de chœur sait adjoindre subtilement des compositions sur des poèmes soufis d'une grande élévation mystique (comme il adjoignit récemment au Stabat Mater de F. Poulenc un Oratorio sur des poèmes de Yunus Emre). Le dialogue interreligieux se noue parfois ainsi de manière surprenante et même à un niveau inespéré.

Dès les années 30, le Supérieur général de l'époque, le P. Gervais Quenard ne demandait-il pas déjà à la communauté AA de Kadiköy, une ville déjà vidée de ses chrétiens, de tourner son souci pastoral vers les Turcs ? Les moyens étaient modestes, et le sont toujours restés. Mais l'Assomption fut et est restée pionnière dans l'ouverture de l'Eglise à la langue et à la culture turques : n'est-ce pas au P. Nuss, au P. Jacob et à tel proche collaborateur, qu'aujourd'hui l'Eglise de Turquie doit de disposer d'une traduction en langue turque des textes de l'année liturgique et du sacramentaire ? N'est-ce pas à eux qu'elle doit surtout d'avoir la première ébauche d'un vocabulaire entièrement nouveau, tiré d'une langue qui lui est totalement étrangère, pour exprimer le mystère chrétien. Comme une Eglise qui naît, doit apprendre à parler la langue du peuple... Et au-delà de la liturgie, plus largement, le *Dictionnaire*, sous-titré *Essai d'un lexique chrétien en langue turque*, composé en 2004 par le P. Jacob, ouvre les principaux éléments de la foi chrétienne et des institutions ecclésiales aux gens de culture turque et facilite les échanges religieux entre chrétiens et non chrétiens.

4°. Par ailleurs, la réalité ecclésiale appelle à des activités qui débordent le cadre étroit de la paroisse : traductions, conférences et exposés divers, articles pour la revue de l'Eglise en Turquie '*Présence*', accueil de personnes en quête d'informations religieuses, historiques ou autres, et des groupes de pèlerins venus d'ailleurs (USA, Allemagne, Autriche, surtout), qui désirent célébrer l'Eucharistie à Chalcedoine, ou simplement mieux connaître l'Eglise de Turquie. Mais tout cela, c'est une autre histoire...

L'Assomption, par la compétence de ses anciens (des *Echos d'Orient* ou d'ailleurs) et par la qualité de son œuvre passée dans les domaines pastoral, œcuménique et interreligieux, s'est incontestablement acquis, dans l'Eglise en Turquie, reconnaissance et estime. Puisse-t-elle y rester à la hauteur d'un tel capital-confiance qui l'honore ! En tout cas, les communautés AA et OA de Kadiköy gardent dans la mémoire du cœur ce qu'aimait redire le P. Galabert à ses premiers compagnons : « *Les pierres de fondation sont invisibles aux yeux des hommes, mais elles sont précieuses aux yeux de Dieu* ».

L'Assomption en Roumanie

La communauté de Blaj dans son contexte ecclésial

Ionel ANTOCI

Nous vivons à Blaj dans un contexte où cohabitent plusieurs Eglises et courants religieux : Orthodoxes (majoritaires), Gréco-catholiques, Catholiques latins, Reformés, Evangéliques, Baptistes, Témoins de Jéhovah...

La conception orthodoxe vise à tenir un équilibre entre la dimension divine et la dimension humaine de l'Eglise. La première place est accordée à l'action de Dieu un et trine pour fonder, nourrir et faire grandir l'Eglise comme communauté du salut et comme Corps mystique du Christ. Comme corps social, l'Eglise est un corps structuré où chaque membre peut jouer un rôle actif selon le don reçu de l'Esprit. Les ministres ordonnés y sont les représentants du Christ pour signifier qu'il est un seul Médiateur qui conduit vers le Père. Ils ne sont pas au-dessus des communautés mais à l'intérieur d'elles, ayant besoin du salut comme tous les autres membres. Dans l'Eglise Orthodoxe, les Eglises locales, les diocèses, sont en communion de foi, mais autonomes dans leur administration. Sur un modèle d'ecclésiologie de communion, le fonctionnement est de type synodal à trois niveaux : le Synode patriarcal, le Synode du diocèse et la paroisse. Il y a trois paroisses orthodoxes à Blaj et d'autres sont en train de se former.

L'Eglise Gréco-catholique est la deuxième en importance numérique. Sa conception ecclésiologique est très proche de celle de l'Eglise latine, mais avec une coloration orientale. Depuis 2007, le siège métropolitain de Blaj est devenu Archevêché majeur, ce qui signifie qu'un fonctionnement de type patriarcal est en train de se mettre en route : un Synode de

l'Archevêque majeur composé des évêques de cinq diocèses. Le synode diocésain et des conseils paroissiaux avaient déjà été constitués auparavant. C'est une Eglise qui se reconstruit et se réadapte aux réalités d'aujourd'hui. Il y a à Blaj deux paroisses Gréco-catholiques dont l'une est desservie par les Assomptionnistes.

L'Eglise romano catholique, ou latine, est essentiellement de langue hongroise et compte peu des fidèles. A Blaj, c'est une filiale d'une autre paroisse. Sa conception et sa structure est celle, bien connue, de l'Eglise latine.

La place de laïcs n'est pas très importante dans la réalité ecclésiale orthodoxe. En dehors du chantre et du sacristain, les offices orientaux n'offrent pas beaucoup de place aux laïcs. Il semble que l'Eglise orthodoxe, à Blaj, se concentre sur le culte et les sacrements, même si quelques actions caritatives ponctuelles se réalisent.

Dans l'Eglise Gréco-catholique il existe plusieurs mouvements dans lesquelles les laïcs peuvent s'investir ou nourrir leur foi. Certains existaient avant la période communiste et ont repris vie, d'autres sont nouveaux. On peut citer :

- Un groupe marial pour femmes adultes,
- Le mouvement AGRU pour les hommes adultes,
- Un groupe marial pour jeunes (filles et garçons),
- Le mouvement des jeunes Gréco-catholiques (ASTRU),
- Le Tiers-Ordre Augustinien,
- Une société de lecture,
- Les Scouts,
- Caritas.

L'activité des mouvements se concentre principalement sur la formation spirituelle et sur des actions caritatives auprès des pauvres et des personnes âgées.

La vie religieuse

Les monastères orthodoxes sont toujours éloignés des agglomérations, ce qui fait que le plus proche est à 40 km. de Blaj. Mais la vie religieuse est très importante dans la vie de l'Eglise orthodoxe, et les fidèles y vont souvent pour rencontrer les moines, les interroger, se confesser, etc.

Dans l'Eglise Gréco-catholique, la vie religieuse est quelque chose de nouveau, et cela, même si des ordres religieux ont été présents bien avant 1948. A Blaj, il y existe une congrégation de religieuses diocésaines. Les Assomptionnistes sont la seule congrégation religieuse masculine de l'Archidiocèse. Les fidèles apprécient et respectent les personnes qui ont choisi cette vie religieuse mais beaucoup ne s'estiment pas dignes de s'engager.

La mission

Chacune des Eglises se considère comme la « véritable Eglise » et, par conséquent, agit pour annoncer la Bonne Nouvelle. Quelle place ont les autres Eglises dans leurs conceptions ? Il y a des théologiens ouverts qui accordent une place aux autres, mais il y a aussi le contraire. Quant aux fidèles, ils ne se préoccupent pas beaucoup des autres Eglises. Ils veulent vivre l'Evangile le mieux possible dans l'Eglise où ils ont grandi ; pour le reste c'est une affaire de spécialistes.

La pratique

L'indifférence et la sécularisation touche toutes les Eglises. C'est un défi majeur auquel chaque communauté se trouve confrontée. La pratique religieuse régulière se situe entre 20 et 40 %, mais elle est sensiblement plus élevée pour les grandes fêtes religieuses. Les catholiques latins, très peuplés, ont un taux de pratique sensiblement plus élevé.

Lien Eglise-Etat

Toutes les Eglises mentionnées plus haut sont reconnues par l'Etat roumain. Mais, entre l'Eglise orthodoxe et l'Etat, il existe un lien nettement plus fort puisque c'est une Eglise majoritaire, et aussi une Eglise nationale.

L'Assomption en Roumanie

La communauté de Margineni dans son contexte ecclésial

Celeste PIANEZZE

La réalité sociale

La Roumanie vit une période de grands changements, qui ont une influence sur la manière de penser et d'agir de la société dans son ensemble. Il s'agit notamment, de l'entrée dans l'Union européenne, de l'augmentation de l'émigration, spécialement vers l'Italie et l'Espagne, et du développement économique qui entraîne une plus grande disparité entre riches et pauvres.

Beaucoup d'enfants et de personnes âgées souffrent d'abandon. Dans le seul département de Iasi, on compte environ douze mille mineurs délaissés parce que leurs parents sont obligés de partir travailler à l'étranger. Une mentalité individualiste prévaut de plus en plus, dans laquelle le code social devient le code moral (... c'est comme cela qu'on fait en Occident...). Pour ceux qui ont été à l'étranger, le changement culturel s'accompagne de déséquilibres moraux (... en Occident, même les divorcés vont à la communion...). La permissivité et la tendance à la consommation immodérée ont une forte influence sur les jeunes générations. Et l'on pourrait allonger la liste...

La réalité religieuse

La majorité de la population (80%) se réclame de l'Église orthodoxe roumaine. La communauté protestante représente environ 5% de la popula-

tion et est en majorité d'origine hongroise. Les 15% restants sont des catholiques de rite latin ou de rite oriental. Il faut y ajouter de petites minorités musulmane (Dobruzia) et juive, dont la plus grande partie a émigré en Israël après la Deuxième Guerre Mondiale.

Le peuple roumain peut être considéré comme une sorte d'« île » latine dans un monde slave, avec des traits assez proches de ceux du peuple italien. Il a conservé, malgré la persécution communiste, une religiosité remarquable. On peut évoquer à cet égard, le grand nombre d'églises en construction, le nombre important de monastères dans le nord de la Moldavie roumaine, et un climat assez notable de profonde spiritualité.

La Conférence épiscopale catholique de Roumanie comprend des évêques de rite latin, de langue hongroise et de langue roumaine, ainsi que des évêques de rite oriental.

Voici quelques données chiffrées sur le diocèse de Iasi, dans lequel se trouve la communauté de Margineni : 256.000 fidèles, 130 paroisses, 289 prêtres diocésains (dont 64 dans d'autres diocèses), 105 prêtres religieux appartenant à différentes congrégations, 53 congrégations religieuses (15 masculines, 38 féminines), plus de 500 personnes consacrées, deux instituts théologiques (le séminaire diocésain de Iasi, avec environ 150 étudiants en théologie, et le séminaire franciscain conventuel, avec 80 étudiants en théologie).

Ces chiffres montrent l'abondance des vocations par rapport au nombre des croyants. D'où la question : pourquoi les Assomptionnistes sont-ils présents dans le diocèse de Iasi ? Quel est notre rôle ? Comment développons-nous notre charisme ?

L'Église d'Iasi en synode

Un synode diocésain a commencé le 8 décembre 2001 et s'est conclu le 8 décembre 2004. Les Actes synodaux affirment : « L'objectif du Synode est de former des communautés qui vivent l'Évangile dans la simplici-

té et la joie. La condition nécessaire pour atteindre cet objectif est la formation des croyants à une foi adulte. Il faut passer d'une foi faite d'habitudes, à une foi adulte qui soit le fruit d'un choix personnel et convaincu ». Dans cette société en profonde transformation, l'Église se rend compte qu'à côté d'une pastorale « traditionnelle », il faut promouvoir des initiatives qui répondent aux exigences actuelles. Le Synode ne donne pas de réponses, mais il oriente, il donne la direction. Il faudra encore du temps pour que la mentalité du clergé s'y adapte, car il a tendance à mettre l'accent surtout sur les sacrements et les dévotions et trop peu sur la catéchèse et l'instruction religieuse.

Le retour des Oblates de l'Assomption en Bulgarie

Interview de Sœur Madeleine PILLEUX

En 1993, vous avez répondu positivement à l'appel de vos supérieures de partir en Bulgarie. Quelles étaient vos motivations ?

Pour nous, Oblates, la Bulgarie fait partie de notre histoire. Le Père d'Alzon, à la demande du Père Galabert, voulait des religieuses pour l'aider dans sa mission. Trouver une congrégation répondant à sa demande fut impossible. Heureusement, des jeunes filles cévenoles ont accepté de partir dans cette aventure pour que le règne de Dieu advienne dans ce pays et, le 25 mai 1865, le noviciat des Oblates fut ouvert sous le vocable de Notre-Dame de Bulgarie.

Dans mes premières années de vie religieuse, j'ai vécu avec des sœurs bulgares qui m'ont fait aimer ce pays. Peut être cela m'a-t-il aidée à répondre positivement à la demande de Sr Georgette-Marie, alors Supérieure générale.

Combien de temps avez-vous vécu en Bulgarie ?

Onze années. Je suis arrivée avec une sœur bulgare, sœur Catarina Ioncheva, le 17 juillet 1993 et en suis repartie au mois d'octobre 2004.

Aviez-vous un projet de mission ?

Comment pouvons-nous avoir un projet concret de mission quand on ne connaît ni l'écriture cyrillique, ni la langue ? Le projet ne pouvait être que de se mettre au service de l'église de l'Ascension, une paroisse de rite byzantin tenue par le Père Gorazd Kourtev, à Plovdiv, haut lieu de la mission apostolique assomptionniste bulgare avant les années du communisme.

Quelle était l'attente des Bulgares ?

Les anciens élèves du Collège Saint-Augustin de Plovdiv – un collège qui avait été tenu par les Assomptionnistes – et les anciennes du collège Saint-André de Varna – qui était un établissement des Oblates –, espéraient revivre l'avant communisme et désiraient que les collèges en langue française soient de nouveau ouverts. Mais ce n'était plus là notre objectif, ni pour les Religieux, ni pour nous.

Comment s'est passée votre installation ?

Monseigneur Méthode Stratiev avait organisé notre arrivée. Après une nuit passée à l'Exarchat de Sofia, nous sommes arrivées à Plovdiv. Sœur Catarina connaissait les lieux car, en 1936, pour payer son voyage pour la France, elle avait travaillé chez les pères au Collège Saint-Augustin. Le père Gorazd nous attendait ainsi que le frère Daniel Gillier, en mission de découverte, car il devait nous rejoindre après son ordination.

Quelle a été votre impression en découvrant votre lieu d'existence ?

Je savais que nous n'avions pas récupéré nos maisons, et que nous devions donc habiter chez les pères, au début. Mais leur séminaire avait besoin de travaux et, en attendant, nous avons dû vivre dans la crypte de l'église, qui avait été le lieu d'habitation des pères durant le communisme. Mais quelle pauvreté ! Dehors un soleil éclatant, au sous-sol, humidité et grisaille ! L'installation fut laborieuse car, en 1948, lors de l'expulsion des pères du Collège Saint-Augustin, le maximum de livres et de linge furent transférés à l'église, dans la crypte et la tribune. Toutes les armoires étaient pleines ! Il a fallu les vider pour avoir un peu de place... Nous avons vendu des kilos de vieux journaux et de papiers, mais qu'importe ! Nous avons chambres, lits, armoires.

Ce fut notre lieu de vie durant plus d'un an et demi. Au-dessus de nous, les ouvriers démolissaient et transformaient l'ancien séminaire pour en faire une maison confortable. Mais, en bas, la poussière s'infiltrait et recouvrait tout. L'été, quand le thermomètre montait à 40°, notre sous-sol était agréable... Tandis que l'hiver était plus difficile ! Nous nous consolions en voyant les constructions qui montaient... lentement.

Quelles furent vos premières activités ?

Après l'installation, ce fut la découverte du rite byzantin : un long apprentissage, car tout était nouveau. J'apprécie cette richesse que j'ai découverte : le symbolisme des liturgies, les icônes, l'encens... Encore aujourd'hui, j'aime aller dans ces églises, car les spiritualités latine et byzantine se complètent. Et en même temps, le père Hrabar Marcov me donnait des cours de bulgare. Là aussi, ce fut laborieux ! Petit à petit, nous prenions nos repères, et les paroissiens ne savaient que faire pour nous aider.

Le dimanche, quelques personnes (plus de femmes que d'hommes) formaient la chorale. Mais pas d'enfants, pas de jeunes... Je découvris plus tard que, dans la région de Plovdiv, il y a des villages catholiques où les habitants s'entraident, car, pour eux, l'appartenance à l'Eglise latine fait partie de leur identité. Mais nous étions en ville, et dans le rite byzantin...

Au mois de novembre, sœur Ana Dorcu, une Oblate roumaine, est venue étoffer la communauté. Dans l'intervalle, nous avons appris que, pour des raisons très complexes, nos maisons ne nous seraient pas rendues.

Comment avez-vous passé votre premier hiver ?

Ce fut pour moi une découverte : neige, froid glacial. Dans notre sous-sol, le chauffage était difficile, mais la solidarité et la joie demeuraient. Dans l'église, un gros poêle à bois distribuait parcimonieusement les calories. Qu'importe, on se couvrait !

Quelles furent vos premières activités pastorales ?

Nous pensions naïvement que les enfants que nous rencontrions viendraient au catéchisme. Là aussi, il a fallu beaucoup de patience. Car, depuis de nombreuses années, il n'y avait pas eu d'instruction religieuse.

Quelle a été l'action qui vous a aidées le plus ?

La distribution de colis alimentaires nous a permis d'entrer en contact avec beaucoup de paroissiens. En effet, la pauvreté était très grande car la monnaie nationale avait subi une dévaluation de 600% dans les premiers mois 1997. La *Caritas* nous a fait parvenir des produits de première néces-

sité. Nous en avons distribué d'abord à la sortie de la messe, en demandant nom et adresse aux bénéficiaires. Après, nous nous sommes interrogées sur la meilleure façon de procéder à une nouvelle distribution. Le plus judicieux fut d'aller porter ces produits à domicile, chacune étant responsable d'un quartier. Cela nous a permis d'approfondir notre connaissance des paroissiens et de prendre mieux conscience de leurs difficultés.

Petit à petit, le cercle des relations augmenta. Le catéchisme se mit en place à Plovdiv avec le père Petar Ljubas et sœur Ana Dorcu et, dans le village voisin de Kouklen, avec le père Daniel Gillier et sœur Eugenia Damatar. Puis d'autres activités s'organisèrent, comme un pèlerinage à Lourdes, qui fut rendu possible grâce à l'aide de bienfaiteurs. Quelques-uns des participants à ce pèlerinage, ayant observé les activités des bénévoles, ont ensuite pris l'initiative de créer un groupe pour visiter les malades et les plus démunis.

Où vit aujourd'hui la communauté des sœurs Oblates ?

Nous avons une grande maison face à l'université (qui occupe les bâtiments de l'ancien collège Saint- Augustin). Cela nous permet de louer des chambres à des étudiantes. Et il y a aussi la possibilité pour des jeunes de partager notre vie communautaire.

Aujourd'hui, la mission continue, elle est grande et les ouvriers peu nombreux, mais nous vivons dans l'espérance.

Mai 2006

Mission d'Orient: *une histoire, un appel, une ouverture au monde...*

Claudio MOLTENI

Trois ans, c'est comme une petite goutte dans l'océan de l'histoire de la Mission d'Orient, mais je suis heureux d'être parmi ceux qui aujourd'hui continuent d'écrire cette histoire. Une histoire qui ne fut jamais écrite dans la facilité, fruit du courage et de la générosité de nombreux Pères. Des hommes qui étaient souvent remarquables par leurs capacités humaines, intellectuelles et spirituelles.

L'Orient chrétien n'a jamais été une réalité facile à comprendre et à vivre, elle a toujours demandé un engagement sérieux et un grand esprit de sacrifice. Pour s'en convaincre, il suffit de lire les recommandations suivantes du P. Victorin Galabert, fondateur de la Mission d'Orient : *« Avant tout donc les PP. Augustins de l'Assomption agiront avec un grand esprit de désintéressement et sauront éviter tout ce qui pourrait faire soupçonner en eux l'idée de vouloir s'imposer, dominer le clergé oriental catholique et s'attribuer la direction des affaires. Pour gagner les populations et faire tomber peu à peu des préventions absurdes mais profondément enracinées, ils s'adonneront aux œuvres de charité, se montreront très prévenants envers tout le monde, supporteront patiemment les grossièretés, seront indifférents aux injures et ne se laisseront décourager ni par l'ingratitude ni par l'insuccès. Ils sauront édifier par de bons exemples, seront toujours prêts à rendre service, à donner des conseils demandés et ne commanderont jamais. En toutes circonstances ils s'effaceront pour laisser aux autres l'honneur de résultats obtenus souvent malgré leur opposition... Les Augustins de l'Assomption doivent s'attendre à de nombreux insuccès. Les premiers*

ne verront pas le résultat de leurs efforts. Ils doivent d'abord défricher cette portion de la vigne du Seigneur. D'autres sèmeront ; les troisièmes peut-être seront appelés à cueillir. »

Les difficultés, toutefois, peuvent cacher un défi fascinant, surtout dans ces lieux, où rien n'est jamais assuré, défini et facile à saisir. Il suffit de feuilleter les numéros des revues « Echos d'Orient », « Lettres de la dispersion », ou encore « Mission des Augustins de l'Assomption », pour découvrir comment la « Mission d'Orient » a été pour nos Pères un aventure pleine de surprises et d'une profonde richesse humaine et spirituelle. Vivre aujourd'hui en « Orient » signifie être héritier d'un passé glorieux et saint. Garder la mémoire de cet héritage est sûrement une des tâches qui justifient la présence assomptionniste en ces pays.

Si la « Mission d'Orient » a une place remarquable dans l'histoire de notre Congrégation, elle est aussi la réponse à un appel. Une vocation dans la vocation. Il y a trois ans, je ne pensais absolument pas m'investir dans cette mission. Suffisamment âgé (50 ans) pour me considérer exclu d'un hypothétique envoi en terre lointaine, j'étais tout entier immergé dans la réalité qui était la mienne à Florence en Italie. Pour me mettre en question, il a fallu deux lettres (la première tout de suite déchirée) et une invitation à participer à une session sur l'Orient programmée chez nos Pères d'Istanbul (à laquelle je n'ai pas participé). Les lettres, contrairement à ce que je supposais, me considéraient apte à être « volontaire pour l'Orient ». Si la première invitation pouvait être une erreur, comme d'ailleurs je l'ai pensé, la deuxième et la troisième, m'ont amené à envisager cet appel comme l'expression de la volonté de Dieu. Alors, je me suis rendu disponible au dialogue pour vérifier si cet appel correspondait bien à la volonté de Dieu.

Dépossédé de mes projets, je me suis remis entre les mains des mes supérieurs en acceptant leur proposition. Plusieurs facteurs y ont certainement concouru :

- Le fait que ma communauté locale était disposée à me laisser partir ;
- La conscience, que quand le Seigneur appelle, il prépare la route et il n'y a pas de difficulté impossible à surmonter ;

- Le sentiment de gratitude envers l'Assomption, ma famille religieuse, qui m'a accueilli et tout donné gratuitement pour me permettre de m'épanouir ;
- La certitude qu'en répondant à cet appel, je ne faisais pas ma volonté mais celle du Seigneur.

Apprendre à communiquer dans une nouvelle langue, à vivre dans une nouvelle culture, et à célébrer dans un nouveau rite, c'est un véritable dépouillement et une profonde expérience de pauvreté. Après trois ans, j'en tire toutefois un bilan positif, une volonté confirmée de continuer sur cette route. La pauvreté n'est-elle pas la condition qui permet au Seigneur de nous enrichir de sa richesse ?

La « Mission d'Orient » est aussi une ouverture sur le monde. Nulle part autant que dans la Tradition de l'Eglise Orientale, on ne fait l'expérience de la présence du mystère dans notre vie. Se plonger dans la spiritualité orthodoxe signifie toujours considérer la réalité dans sa totalité, dans son aspect symbolique, qui renvoie à une « autre » réalité. La prière, la liturgie constituent l'occupation par excellence du chrétien. Il n'y a pas action plus concrète que celle de la prière. C'est en Orient que l'on comprend mieux ce que veut dire Un et Trine en même temps, qu'on peut découvrir plus facilement l'unité profonde qui existe entre les deux dimensions de la vie que sont le visible et l'invisible, l'humain et le divin. Le mystère célébré nous aide à être ouverts à toute la réalité, à exclure toute « définition » qui réduit et qui nous enferme dans nos perspectives, et nous ouvre au monde entier.

Avril 2008

Des signes de l'Esprit en Roumanie

Ovidiu ROBU

Il y a des moments inoubliables dans la vie, et des personnes qui sont, en quelque sorte, des signes de l'Esprit. C'est le cas de la visite de Jean Paul II à Bucarest en 1999. Des centaines de milliers de chrétiens (principalement des orthodoxes et des catholiques), ont perçu la démarche du pape dans sa simplicité et son humilité exemplaire. Animés par l'Esprit, ils ont scandé d'une même voix pendant vingt minutes les mots « *Unitate, unitate* » - Unité, unité. Il me semble que ce n'était pas simplement un moment de fraternité entre des personnes de différentes confessions, mais, plus encore, une communion profonde qui préfigure sans doute la communion entre les Eglises.

Une expérience semblable a eu lieu sur la route œcuménique vers Cologne lors des JMJ en Allemagne (2005). Des jeunes catholiques, protestants et orthodoxes se sont rencontrés pour s'enrichir mutuellement pendant une dizaine de jours en compagnie de la Famille de l'Assomption. Tous ont apprécié cette démarche audacieuse qui a culminé avec ce désir fort de pouvoir communier, le plus tôt possible, à la même table eucharistique.

Une personne, Jean Paul II, avait bouleversé par sa simplicité tout un peuple. Il a fait par son attitude beaucoup plus pour l'œcuménisme que toute une bibliothèque. C'est alors que les Roumains ont commencé à se demander : « *C'est ça le pape ?* ». Il n'a pas fallu longtemps pour que les gens changent totalement leur manière de voir le pape. Du coup, celui-ci n'est plus regardé comme un souverain absolu de l'Eglise catholique qui cherche à attirer les gens au catholicisme, mais plutôt comme un serviteur

du Christ qui se donne la peine de rencontrer d'autres chrétiens qui célèbrent le même Christ.

En fait, l'œcuménisme que Jean Paul II a tenu à développer, c'est un peu cela : voir en l'autre le visage d'un ami qui aime le même Christ. A force de voir toujours les chrétiens séparés, cela peut devenir une habitude pour ne pas dire une banalité. Or la séparation des chrétiens n'est pas du tout un état normal. Rappelons-nous que le mot « Eglise » vient du grec *Ecclesia* qui veut dire assemblée, et non pas division. C'est pourquoi dans l'encyclique *Ut unum sint*, le pape prend acte de l'impossibilité de rester divisés, en rappelant ce qu'est l'Eglise en vérité : « *L'Eglise est une réalité non pas repliée sur elle-même, mais plutôt ouverte de manière permanente à la dynamique missionnaire et œcuménique, puisqu'elle est envoyée au monde pour annoncer et témoigner, actualiser et diffuser le mystère de communion qui la constitue : rassembler tout en tous dans le Christ ; être pour tous sacrement inséparable d'unité* » (UUS n°5).

Le métropolite orthodoxe de Banat, Nicolae Corneanu, est une figure illustre et emblématique de l'œcuménisme roumain. Son archidiocèse est un véritable laboratoire du dialogue interconfessionnel constructif. Conscient de sa faute, à la chute du communisme, il a osé à demander publiquement pardon pour avoir, dans une certaine mesure, collaboré avec les autorités. C'est toujours lui qui a eu l'initiative de rendre aux gréco-catholiques de son territoire toutes leurs églises et leurs archives, confisquées lorsque le communisme est arrivé au pouvoir. En regardant cet homme, on sent qu'il respire la paix, la profondeur spirituelle et la bienveillance. Avec sa voix douce et ferme, il exprime sa conviction : *Les orthodoxes peuvent apporter leur spiritualité, leur mystique, leur profondeur. Vous (les catholiques) vous pouvez apporter votre sens pratique et social, votre expérience.* Son appel à l'unité se veut prophétique : *La tâche des chrétiens au XXI^e siècle est de se rapprocher. Nous devons être unis. Ce n'est pas facile mais c'est une nécessité car il faut lutter ensemble pour le Bien.*

Dans l'encyclique sur l'unité, le pape va dans la même direction : « *Il faut passer d'une position d'antagonisme et de conflit à une position où l'un et l'autre se reconnaissent mutuellement comme des partenaires* ». Il s'agit finalement d'une collaboration fructueuse qui enlève pour toujours le mur pesant de la séparation.

C'est ce que Mère Tatiana, du monastère orthodoxe de Moldovița, en Bucovine, essaye de vivre quotidiennement en accueillant chaleureusement des personnes du monde entier qui viennent voir le monastère. L'ouverture et l'amitié qu'elle dégage ne restent pas inaperçues du grand public.

Les Sœurs du Carmel de rite byzantin de Stânceni, en Transylvanie, vivent à l'orée d'un village où cohabitent orthodoxes, catholiques et protestants. C'est une raison de plus pour elles d'œuvrer à l'unité des chrétiens par leur présence et leur prière.

Les Frères et les Sœurs de la Famille de l'Assomption qui se trouvent en Roumanie essayent également d'être des témoins de l'unité, là où ils se trouvent, pour que le Règne de Dieu puisse advenir déjà sur cette terre. Jour après jour, ils font l'expérience de ce qu'il a été dit au message final du 3^{ème} rassemblement œcuménique européen, tenu à Sibiu : « *Ce n'est qu'en nous rapprochant de notre Seigneur Jésus Christ que nous pourrons nous rapprocher les uns des autres et faire l'expérience d'une véritable koinonia. La spiritualité des hommes et des femmes commence par leur propre conversion ce qui conduit à la transformation du monde* ».

Avril 2008

Mon expérience de l'œcuménisme spirituel*

Felicia GHIORGHIES

Ce petit témoignage fait référence à la Roumanie, le pays où je vis ma vocation d'Oblate, c'est-à-dire d'ouvrière d'unité, et où, par mes responsabilités, j'ai côtoyé différentes personnes impliquées dans le processus œcuménique.

J'ai eu la grâce de participer à plusieurs démarches de nature œcuménique, comme membre actif, et aussi d'être témoin de quelques événements dans la vie ordinaire de chaque jour.

Lors de sa visite à Bucarest, en 1999, le Saint-Père Jean-Paul II soulignait: *« Votre pays a, inscrite dans ses racines, une vocation œcuménique singulière. Par sa position géographique et par son histoire, par sa culture et par sa tradition, la Roumanie est une maison où l'Orient et l'Occident se trouvent dans un dialogue naturel ».*

C'était la première fois qu'un pape était reçu dans un pays à majorité orthodoxe. Je peux affirmer qu'il y a un « avant » et un « après » cette visite historique dans l'évolution des relations œcuméniques. Si, « avant », il y avait un blocage du dialogue au sein de la Commission du Dialogue Orthodoxe-Catholique sur la situation de l'Eglise Gréco-Catholique, « après », elle a repris son travail. Par ailleurs, la visite du Saint-Père a comporté trois aspects importants : elle a confirmé les racines apostoliques de la Rouma-

* Témoignage donné par Sr Felicia GHIORGHIES o.a., le 12 septembre 2007, dans le cadre du Stage de formation à la Mission d'Orient organisé par l'Assomption à Plovdiv, en Bulgarie, du 25 août au 15 septembre 2007.

nie, elle a manifesté publiquement la volonté d'unité entre les catholiques et les orthodoxes, et elle a mis en évidence son rôle unique de « pont » entre l'Orient et l'Occident.

Ces « trois jours de grâce », selon l'expression de Mgr Jean-Claude Périsset, Nonce apostolique en Roumanie, ont connu leur sommet au moment où la foule de la Place Parcul Izvor a crié : « *Unitate ! Unitate !* » (Unité ! Unité !), en réponse aux paroles de Jean-Paul II.

Pour répondre à ce désir du peuple chrétien, les deux Eglises ont beaucoup à faire, chacune à son niveau et ensemble. La vie consacrée y a sa place et son rôle. Nous allons le voir en deux points: Qu'est-ce qui a été fait ? et, que pourrait-on faire ?

Qu'est-ce qui a été fait ?

« Comme le souci pour rétablir l'unité des chrétiens concerne toute l'Eglise, les laïcs et le clergé, les ordres religieux, les congrégations religieuses et les sociétés de vie apostolique, par la nature même de leurs engagements dans l'Eglise et par le contexte où ils vivent, ont des occasions particulières pour favoriser l'idéal et l'action œcuménique »¹.

Même si cet appel de l'Eglise ne fait pas explicitement partie du charisme de toutes les congrégations, le fait que nous vivons dans le contexte ecclésial œcuménique de la Roumanie devrait être une raison suffisante pour nous rendre plus sensibles à cet aspect. Même si la Roumanie était le seul pays où la prière en commun avec l'Eglise Orthodoxe est un don possible, nous ne pouvons pas nous limiter à vivre seulement la « Semaine de prière pour l'Unité des Chrétiens » !

Oui, l'unité de l'Eglise reste un don de l'Esprit Saint. Nous ne savons pas quand et comment elle sera accomplie. Le travail est parfois fatigant et

¹ Conseil Pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens, *Directoire pour l'application des principes et des normes concernant l'œcuménisme*, Rome, 2001, n° 50.

sans résultats visibles. Malgré tout, il ne peut pas être laissé seulement à la responsabilité de la hiérarchie de l'Eglise. Et cela, pour deux raisons.

D'abord, nous, comme frères et comme sœurs, nous sommes bien placés pour continuer à tisser un réseau de relations de communion avec les moines et les moniales orthodoxes. Nous avons en commun la *sequela Christi* comme don. Le témoignage de notre vie consacrée épanouie, faite de fraternité, de prière, d'ouverture, de joie de vivre, touche mieux que tous les discours.

Nos démarches simples et fraternelles n'engagent pas officiellement la hiérarchie. Elles peuvent patiemment et progressivement changer la mentalité, la manière de percevoir l'autre (l'image de l'Eglise Catholique n'est pas nécessairement très positive !) Nous avons à faire un retour constant et approfondi à la Source trinitaire et à explorer ensemble le trésor commun des traditions patristiques, liturgiques, iconographiques.

En même temps, par la nature de nos insertions communautaires et apostoliques, nous côtoyons un grand nombre de laïcs orthodoxes avec lesquels nous avons de très bonnes relations d'amitié et de collaboration. Dans le partage des problèmes de la vie quotidienne, ils apprécient souvent notre ouverture sans aucune distinction, notre proximité pour la personne en général, et notre esprit de famille.

Voici quelques exemples du travail des congrégations engagées directement dans le champ œcuménique :

- La collaboration des Frères Mineurs conventuels avec le Centre « Pax et unitas », avec l'Institut de Diplomatie Religieuse de Cluj et avec l'Académie Evangélique Transilvania de Sibiu, ainsi que l'organisation de plusieurs manifestations œcuméniques.
- Les Missionnaires du Verbe Divin ont accueilli des rencontres œcuméniques et ont édité, pour la première fois en Roumanie (et peut-être en Europe), un calendrier œcuménique avec une présentation commune des saints et des fêtes catholiques et orthodoxes.

- Les Capucins d'Onești ont ouvert un Centre œcuménique fréquenté par des prêtres et des jeunes orthodoxes et catholiques. Ils participent à des rencontres périodiques de prière et de débat.
- La congrégation des Frères de Saint-Jean est en dialogue avec le P. Justin Marchiș et la communauté orthodoxe *Stavropoleos*. Ils prient les Vêpres ensemble. Ces Frères ont lancé, dans le village d'Adunații Copăceni, le projet d'une ferme où vivent, travaillent et prient ensemble des catholiques et des orthodoxes qui portent dans leur cœur le désir de l'unité.

Depuis 1995, les Sœurs Oblates de l'Assomption et les Frères Augustins de l'Assomption ont inclus dans leur formation des visites communautaires aux monastères orthodoxes, des sessions de spiritualité, de liturgie et d'iconographie orientales données par des moniales et des moines orthodoxes.

En 2004, la Famille de l'Assomption a eu l'audace de se réunir dans un monastère orthodoxe. La RIAD (Rencontre Inter-Assomption pour le Dialogue), avec la participation des représentants de 17 pays, a eu lieu au Centre œcuménique Durău sur le thème de la découverte de la Tradition orthodoxe.

L'Assomption s'est ainsi fait connaître au niveau de l'Eglise locale, qui aura un autre regard, un regard plus large sur notre mission. La RIAD a rendu un grand service au plan des relations entre les hiérarchies des différentes Eglises, qui se rencontrent d'ordinaire dans un contexte où les positions sont nettement affichées. A Durău, le cadre était neutre. L'internationalité de notre groupe les a interpellés et ils se sont exprimés en vérité. Mais la conversion réelle reste « l'élixir de la vie œcuménique », comme l'affirmait Mgr Jean-Claude Périsset, Nonce apostolique en Roumanie.

En août 2004, Sr Angela Bitiușcă, avec trois autres Sœurs, une catholique et deux orthodoxes, a représenté la Roumanie à la rencontre des per-

sonnes consacrées d'Europe à Cluj. Les participantes représentaient différentes confessions religieuses.

Depuis 2000, nous organisons des rencontres œcuméniques pour les jeunes, sur des thèmes d'intérêt commun.

Au niveau général de la vie consacrée, depuis 1997, une Commission œcuménique existe au sein de la Conférence des Supérieures Majeures de Roumanie. Elle a une modeste publication "Notre chemin vers l'unité". Des religieuses catholiques et orthodoxes y écrivent, dans le but de sensibiliser les communautés religieuses à la cause de l'unité des chrétiens. Elle promeut également une meilleure connaissance des richesses et des difficultés des autres confessions chrétiennes, et informe sur ce qui se passe de point de vue œcuménique au niveau national et international.

En préparation au 3^e Rassemblement Œcuménique Européen de Sibiu (4-9 Septembre 2007), cette Commission a pris l'initiative d'organiser une journée de réflexion et de prière pour l'unité à Cluj et un pèlerinage à Sibiu avec la participation de 47 religieuses et 20 laïcs du rite oriental et du rite latin.

En soulignant surtout l'implication de la vie consacrée, on ne peut cependant pas oublier les bonnes relations qui existent entre les laïcs, dans certaines régions. Il arrive souvent qu'ils aillent vénérer les saints des deux Eglises-sœurs. Par exemple saint Antoine de Padoue et sainte Paraschève (Moldavie), ou encore Mgr Vladimir Ghika, prince orthodoxe devenu prêtre catholique (1873-1954). Lorsque Pâques tombe à des dates différentes, c'est l'occasion de participer aux fêtes tantôt chez les uns, tantôt chez les autres. Pour ne pas parler des nombreux mariages mixtes.

Même si dans la plus part des situations, l'initiative vient de la part de l'Eglise Catholique, nous voyons combien, depuis 17 ans nous avons parcouru un chemin, parfois difficile, mais important. Comment pourra-t-il continuer?

Que pouvons-nous faire?

Nous pouvons être des interlocuteurs actifs, un ferment de communion dans l'Eglise (locale) pour faire des petits pas d'ouverture, d'échanges d'expériences, de pardon, de dialogue. Dans ce sens nous sommes appelés, dans nos communautés, à consolider notre propre conviction et à devenir de plus en plus des hommes et des femmes de communion avec Dieu, entre nous et dans l'Eglise de Jésus Christ. Nous sommes appelés à faire un retour constant et approfondi à la Source Trinitaire.

Il nous faut explorer ensemble le trésor commun de la Tradition patristique, liturgique et iconographique, encourager les initiatives intercongrégationnelles et la collaboration avec l'Eglise locale pour continuer les efforts au-delà de la «Semaine de prière pour l'unité des chrétiens» et consolider les relations avec la vie consacrée orthodoxe. Osons nous ouvrir pour organiser une ou deux journées de spiritualité animées par un moine ou une moniale orthodoxe.

Sachons valoriser le témoignage de nos communautés internationales, signes crédibles de la communion possible et de la recherche de l'unité dans la diversité.

Au moment du départ dans la maison du Père du pape Jean-Paul II, en avril 2005, on priait simultanément dans les églises orthodoxes et dans les églises catholiques. De même, lors du décès du Patriarche Teoctiste, en août 2007. Actuellement, dans les églises catholiques on prie l'Esprit Saint chaque jour pour les élections du nouveau Patriarche. C'est beau, pour le témoignage ! Et surtout c'est un signe de crédibilité de la sincérité des intentions, du désir d'être le plus possible en communion. Cela vaut plus que tous les discours !

Quand le cardinal Joseph Ratzinger a reçu la question du journaliste Peter Seewald : « *Combien y a-t-il de chemins pour aller à Dieu ?* », il a

répondu : «*Autant qu'il existe d'hommes dans le monde* »².. En paraphrasant, je peux dire : « Combien y a-t-il de chemins qui conduisent à l'unité ? ». «*Autant que de personnes qui la désirent, qui y travaillent, qui souffrent et prient pour elle* ».

² Joseph RATZINGER, *Le Sel de la Terre. Conversation avec Peter Seewald*, Flammarion, 2006.

« Que tous soient un »

Venceslas GOROKHOV

Au cours de son histoire, la Russie orthodoxe ne cessait d'étendre son territoire et d'assujettir les peuples voisins : Allemands, Lituaniens, Polonais, Ukrainiens. L'Église catholique était donc l'Église des peuples vaincus qui aspiraient à l'indépendance et à l'autodétermination étatique. De multiples soulèvements populaires et rébellions avaient été toujours réprimés dans le sang. Dans ce contexte tragique, l'Église catholique ne pouvait pas condamner ses enfants et ne pas les soutenir. Elle en paya le prix fort. Si le régime tsariste cherchait à contrôler et, à tort ou à raison, à réprimer les catholiques, le régime soviétique les supprimait tout simplement. Les catholiques ont connu le même martyre que leurs frères orthodoxes : fermetures des églises, jugements truqués, exécutions et déportations. Mais « grâce » à ces persécutions, l'Église catholique est devenu proprement russe, car elle partageait la même épreuve que le peuple de cet immense pays.

Les Augustins de l'Assomption sont présents en Russie depuis plus d'un siècle. Ils ont été témoins et défenseurs de l'Église aux pires moments de son histoire en terre russe. De chacun des religieux assomptionnistes qui ont vécu en Russie, nous pouvons dire qu'ils ont été des hommes d'exception : Mgr Pie-Eugène Neveu, premier évêque catholique de Moscou, Judicaël Nicolas, prisonnier du Goulag pendant onze ans, Léopold Braun, aumônier de l'Ambassade américaine et curé à la paroisse Saint-Louis durant la Seconde guerre mondiale, et bien d'autres. Une chose est sûre : pour la Russie, l'histoire de l'Église catholique du 20^{ème} siècle est impensable sans l'Assomption.

Nous ne pouvons pas vivre notre présent, ni construire notre avenir sans nous référer à notre passé. Étant Assomptionniste et Russe, je sens le poids de l'histoire et j'en mesure la responsabilité vis-à-vis de l'Église et de mon peuple. Cette responsabilité, aussi et avant tout, est celle de l'Assomption. « Que Ton Règne vienne », notre devise nous appelle à faire advenir le Règne de Dieu, le Règne de justice et de paix, à être attentifs au respect de la liberté et des droits de l'homme. Notre devise pour la Mission d'Orient : « Que tous soient un » nous interpelle sur nos relations avec le monde des chrétiens orthodoxes, si nombreux dans l'Est européen, sur notre fidélité au Christ.

Le monde et les époques changent à vive allure, mais le Christ est toujours le même. Il nous invite sans cesse à nous conformer à son message, malgré nos difficultés et les exigences des temps modernes. La quête de Dieu n'est donc jamais terminée. Le christianisme, lui-même, ne fait que commencer. Puisse-t-on reconnaître la véritable richesse de notre foi et abattre tous les murs qui nous séparent encore de nos frères en Christ.

Je rêve d'une Assomption audacieuse, partisane du dialogue, pleine d'initiatives, aussi active que contemplative. Consciente de ses fragilités, mais ayant la sagesse d'y puiser ses forces. Une Assomption ouverte à tous et formatrice à l'œcuménisme. Qu'elle puisse accueillir dans ses communautés des séminaristes, des prêtres ou des laïcs orthodoxes pour un temps d'études et inviter nos frères protestants à étudier en Europe centrale et orientale. Une Assomption compétente dans le milieu universitaire et chevronnée de par son vécu œcuménique.

Malheur à celui qui n'annonce pas l'Évangile, malheur à ceux qui l'annoncent séparément et en concurrence. Je rêve d'une Assomption qui saurait balayer tout repliement sur soi-même, toute frustration et tout intérêt propre, afin de se rendre libre et accueillante, plus fidèle que jamais aux appels du Sauveur qui, lui, ne se divise jamais.

Je rêve d'une Assomption engagée. Notre engagement social, notre participation au monde associatif, notre coopération avec les organisations

internationales ne peuvent que donner de la chair à nos « gestes prophétiques ». Que nous soyons en Amérique ou en Russie, en Afrique ou en Asie, nous devons être là, où « Dieu est menacé dans l'homme et l'homme est menacé comme l'image de Dieu ».

Ainsi, nous resterons fidèles à l'intuition de notre Fondateur.

Juin 2007

Bibliographie essentielle et documents principaux sur la Mission d'Orient à l'Assomption

Jean-Paul PÉRIER-MUZET

Pour *l'apostolat oriental* de l'Assomption (A.A. et O.A.), il existe une bibliographie plus qu'abondante, tout à la fois ancienne et contemporaine. Nous ne pouvons tout énumérer ici. Abordons la question de façon ordonnée, d'abord sur le plan des sources internes ou familiales.

1.

Dans l'ordre chronologique, il convient de privilégier le bulletin *Missions des Augustins de l'Assomption*, créé spécialement en 1886, supprimé en 1966. En général, les numéros de la revue présentent un sommaire qui permet de rechercher des articles ciblés en les feuilletant rapidement, mais il n'existe pas d'Index général de cette publication.

Pour les articles de la revue *L'Assomption et ses œuvres*, signalons les n° spéciaux et copieux qui ont été consacrés à l'apostolat oriental de l'Assomption : *L'Assomption et ses œuvres*, Paris, B.P., 1914 (réédition de 1893), pages 308-338, 734-735 et *L'Assomption et ses œuvres*, 1924, n° spécial, 128 pages : *Missions des Augustins de l'Assomption en Orient*. Cette revue, commencée en 1897, qui est aujourd'hui plus que centenaire, présente de façon régulière des articles consacrés à l'apostolat oriental de l'Assomption. Un index sommaire a été constitué sous forme informatique, mais non publiée, pour la période couvrant les années 1964 à 2003.

La collection *Pages d'Archives* offre également des études thématiques intéressantes :

- *Pages d'Archives*, n° 3, décembre 1955, pages 37-52 (*L'Assomption en Russie*)¹ ; n° 6, juillet 1957, *Le P. Victorin Galabert*, pages 129-148 (*Naissance de la Mission de l'Assomption en Orient*) ; n° 10, mars 1959, pages 345-367 (*La Mission d'Orient avec Léon XIII et le Père Picard*) ; n° 11, octobre 1959, pages 369-384 (*L'Assomption en Russie – Les premiers pionniers avant la guerre de 1914*)² ; n° 13, avril 1961, pages 415-430 (*L'Assomption à Jérusalem*) ; n° 14, avril 1963, pages 435-444 (*Pour l'unité – Notre mission de rite oriental*) ; n° 6, mars 1965, pages 415-474 (*Notre Mission d'Orient, Echos du centenaire, Valpré mars 1963*)³ ;
- *Colloque d'histoire d'Alzon*, 1982, pages 180-198 (contribution du P. Julian Walter qui a également écrit un *Cahier du Centenaire d'Alzon* 1980 sur ce sujet : versions anglaise et française) et pages 199-220 (contribution d'Etienne Fouilloux).
- P. Wenger, *Rome et Moscou (1900-1950)*, Paris, DDB, 1987, 364 pages ; *Catholiques en Russie*, Paris, D.D.B., 1998, 321 pages.
- *Colloque L'Aventure missionnaire assomptionniste 2000*, Paris, 2005, pages 333-341. Colloque d'histoire 2003 *Les Assomptionnistes & La Russie 1903-2003*, 319 pages (édition bilingue, française et russe).
- Sur Mgr Neveu : Patrick Croghan, *The Peasant from Makeywska*, Worcester, 1982, 326 pages (original anglais, traduit en français) ; Aleksej Judin, *Pie-Eugène Neveu*, Milan, 2002, 205 pages (versions russe et italienne).
- Sur Mgr Petit : Colloque Rome décembre 1997, *Mgr Petit assomptionniste, fondateur des 'Echos d'Orient', archevêque latin d'Athènes (1868-1927)*, actes publiés par B. Holzer dans *Orientalia Christiana Analecta* n° 206, Rome, 2002, 229 pages.
- Sur le P. Braun : Garry M. Hamburg, *In Lubianka's Shadow*, Notre-Dame University, 2006, 352 pages.

¹ Auteur : P. Gervais Quenard.

² Auteur : P. Gervais Quenard.

³ Conférences des PP. Daniel Stiernon et Pierre Touveneraud.

- Robert Fortin, *The catholic Chaplaincy in Moscow*, Brighton, 2004, 127 pages.

A paru fin 2007-début 2008, la plaquette multi-lingue *La Mission d'Orient*, écrite par le P. Michel Kubler et éditée par Le Signe, 48 pages (versions anglaise, espagnole, française et néerlandaise).

Dans le cadre des *Cahiers du Bicentenaire d'Alzon*, deux numéros ont déjà été consacrés à l'Orient : le premier, n° 4 paru en février 2008, d'horizon large, *L'Orient chrétien*, et un second vers octobre 2008, n° 6, *La Mission d'Orient de l'Assomption* : le lecteur y trouvera pour une bonne part dans le premier, mais non exclusivement, des interventions faites lors de la session de Plovdiv d'août-septembre 2007.

Durant le derniers tiers du XXème siècle, l'engagement œcuménique à l'Assomption a été non seulement étudié mais fortement vécu et encouragé, notamment au sein d'une Commission Internationale inter-Assomption appelée *C.O.I.A.*, commission constituée en 1973, à l'initiative des PP. Gilles Blouin, Bruno Chenu et Julian Walter. On peut trouver dans les comptes-rendus de ces réunions bisannuelles la préoccupation qui a guidé ces assemblées : **1ère C.O.I.A.**, Les Essarts, juillet 1973 (*Culture et incroyance*) : *L'Assomption et ses œuvres*, 1973, n° 576, p. 12-13 ; *A.R.T. Informations*, septembre 1973, p. 1 ; *Nouvelles de la Province de France*, sept. 1973, n° 20, p. 10-12. **2ème C.O.I.A.**, Hengrave-Hall en Angleterre, juillet 1975 (*Sur les accords doctrinaux et le mouvement charismatique*) : *L'Assomption et ses œuvres*, 1975, n° 581, p. 4-5 ; *Lyon-Assomption* avril 1975, n° 46, p. 12-13 ; *Nouvelles de la Province de France*, juin-sept. 1975, n° 29, p. 11-12 ; **3ème C.O.I.A.**, Duyn-en-Dael à Nuland aux Pays-Bas, août 1977 (*La nouveauté chrétienne dans un monde sécularisé*) : *L'Assomption et ses œuvres*, 1977, n° 590, p. 15-17. **4ème C.O.I.A.**, Strasbourg, août 1979 (*Le P. d'Alzon et l'œcuménisme*) : *Lyon-Assomption*, 1979, n° 62, p. 12 ; *A.T.L.P.*, sept. 1979, p. 13-14. **Worcester** aux U.S.A., août 1980 (*L'œcuménisme : la prochaine décennie*) : bulletin *A.N.A.* **5ème C.O.I.A.**, Ballynahinch à Belfast, août 1981 (*Le déplacement de notre foi sous l'effet de l'œcuménisme*) : *ART Informations*, sept. 1981, n° 89, page 3, *A.T.L.P.*,

1981, n° 17, p. 14-15 ; *L'Assomption et ses œuvres*, 1981, n° 608, p. 22-23. **6^{ème} C.O.I.A.**, Istanbul, août 1983 (*Faire la vérité. Les problèmes de la foi chrétienne dans les pays dominés par l'Islam ou le communisme*) : A.A. *Informations*, 1983, n° 99, p. 4. **7^{ème} C.O.I.A.**, Copenhague au Danemark, août 1985 (*Le ministère en contexte luthérien déchristianisé*) : A.A. *Informations*, 1985, n° 109, p. 2-3 ; A.T.L.P., 1985, n° 40, p. 12-13 . **8^{ème} C.O.I.A.**, Lyon-Genève, août 1987 (*A l'écoute de la différence*) : A.A. *Informations*, 1987, n° 117, p. 4 ; A.T.L.P., 1987, n° 52, p. 20. **9^{ème} C.O.I.A.**, Londres-Cantorbéry, août 1989 (*Passage d'un œcuménisme traditionnel à la recherche de voies nouvelles*) : A.A. *Informations*, 1989, n° 127, p. 6 ; A.T.L.P., sept. 1989, n° 63, p. 6-8. **10^{ème} C.O.I.A.**, Bruxelles, août 1991 (*Aspects nouveaux de la rencontre avec l'Orient*) : A.A. *Info*, septembre 1991, n° 136, pages 2-3. **11^{ème} C.O.I.A.**, Rome, août 1993 (*La contribution romaine au dialogue de l'unité*) : AA *Info*, octobre 1993, n° 143, page 5. **12^{ème} C.O.I.A.**, Istanbul, juillet 1995 (*Conciles, Croisades, Islam... Exil ? Histoire et avenir des Eglises d'Orient*) : *L'Assomption et ses œuvres*, hiver 1995, n° 664 ; A.T.L.P., sept. 1995, n° 117, p. 17-19. **13^{ème} C.O.I.A.**, Strasbourg août 1997 (*Eglises historiques et nouvelles spiritualités : un défi pour l'œcuménisme en Europe*) : A.A. *Info*, octobre 1996, n° 155, page 3 ; octobre 1997, n° 159, page 4 ; A.T.L.P., sept. 1997, n° 135, p. 14-17. **14^{ème} et dernière C.O.I.A.**, Jérusalem, août 1999 : A.A. *Informations*, octobre 1999, n° 1, page 9 ; A.T.L.P., sept. 1999, p. 14-15. La C.O.I.A. devient alors la R.I.A.D.

Autre initiative, mais cette fois de la seule Province de France, la réunion bisannuelle également d'une U.E.A. (Université d'Eté de l'Assomption) dont le thème d'animation et de rencontre a été centré, à l'occasion, également, sur l'apostolat ou sur l'intérêt de l'Assomption pour l'Est européen et les pays du Proche-Orient ou encore plus largement sur l'œcuménisme. Signalons l'U.E.A. de 1994 : *Pouvons-nous vivre sans l'Est ?* (Valpré, 24-28 août 1994), et deux autres titres publiés dans la même collection *Rencontres Assomptionnistes : Identité religieuse et vie assomptionniste* (session de Nîmes, 28 août-2 septembre 1995) et *Deux siècles d'Assomption, les regards des historiens* (recueil d'articles et de conférences donnés à Paris, rue François Ier, en 2000-2001, dans le cadre

de l'*Espace d'Alzon*. Certaines interventions et contributions concernent directement l'apostolat oriental de l'Assomption.

2.

En ce qui regarde plus spécifiquement la Mission d'Orient pour la Congrégation-sœur des Oblates de l'Assomption, il y a lieu de se reporter à la collection des monographies écrites par elles lors du centenaire de la mort du P. d'Alzon (1880-1980) :

- Sœur Marie-Léonie Marichal, *Survol des champs d'apostolat des Oblates de l'Assomption*, parties 1-3 Paris (maison-mère), 99 p. et parties 4-5, 84 p.
- *Les Oblates de l'Assomption à Belgrade, Paris, v. 1980, 37 p.*
- Sœur Marie-Léonie Marichal, *Les Oblates de l'Assomption en Russie*, 19801, 9 p.
- A.B., *Les Oblates de l'Assomption en Roumanie*, Paris, 1980, 133 p.
- Sœur Marie-Antoine, *Les Oblates de l'Assomption au service de l'unité, en Bulgarie*, Paris, 1980, 106 p.
- Sœur Marie-Léonie Marichal, *Les Oblates de l'Assomption en Russie (1906-1908), en Terre Sainte (1935-1957)*, Paris, 1982, 22 p.
- Sœur Marie-Léonie Marichal, *Les Oblates de l'Assomption en Turquie*, Paris, 1983, t. I, 78 p. Tous ces carnets ont reçu à la fin des années 1990 et au début des années 2000 un complément d'actualisation.

Les Oblates de l'Assomption ont fait et font connaître leurs activités apostoliques notamment en Orient à travers leurs publications internes : *Annales des Oblates de l'Assomption, Religieuses missionnaires*, Paris (maison-mère), de 1936 à 1940. *Le Royaume*, Paris (maison-mère), de 1852 à 1980. *Nouvelles Brèves*, puis *Nouvelles Internationales* : bulletin de Congrégation, à partir de 1969. La série *Pages d'Oblates, Mémorial et souvenirs*, consacrée aux biographies des sœurs décédées, est également précieuse pour connaître le visage et l'action apostolique de telle ou telle Oblate dont la vie s'est déroulée intégralement ou partiellement en Orient :

en 2008, 18 volumes (I à XVIII, couvrant les années 1867-2006, édités de 1957 à 2007). La présentation la plus récente de la Congrégation des O.A. a été faite par Jacqueline Roux dans *Guide pour l'histoire des Ordres et des Congrégation religieuses France, XVIe-XXe siècles*, publié sous la direction de Daniel-Odon Hurel, Brepols, 2001, p. 364-365 dans la collection *Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes section des sciences religieuses* n° 111.

3.

Dans le cadre de cet apostolat oriental, la Congrégation A.A. a développé au cours du temps plusieurs revues savantes marquantes qui ont le double avantage d'enraciner cet apostolat dans une connaissance scientifique sérieuse de l'Orient et de faire découvrir à la Congrégation, après le temps de l'unionisme, les réalités et les bienfaits de l'œcuménisme. C'est en 1895 que le P. Louis Petit fonda l'école de Kadi-Keui qui donna naissance à la revue des *Echos d'Orient* en 1897, devenue en 1946 la *Revue des Etudes byzantines*, organe régulier et annuel de l'Institut français des Etudes byzantines dont le centre, transféré de Kadi-Keui à Bucarest entre 1937 et 1947, s'est fixé depuis à Paris. En 1980, cet Institut a été intégré à l'Institut catholique de Paris. Pour faciliter la consultation de cette revue, on renvoie à deux tables, l'une parue en 1912, *Echos d'Orient, articles parus dans les volumes I à XIV, de 1897 à 1911*, 30 pages ; l'autre en 1986 par Jean Darrouzès et Albert Failler, *Tables générales des Echos d'Orient (1897-1942)*, Paris, I.F.E.B., 392 pages dans collection *Archives de l'Orient chrétien* n° 15. Sur l'Institut et la revue, se reporter à *Catholicisme*, t. III, 1952, col. 1253-1254 (R. Janin) ; *D.T.C., Tables* t. I, col. 1092-1093 ; *D.A.C.L.*, t. IV, col. 1721-1725. Daniel Stiernon, *Institut français d'études byzantines*, in *D.H.G.E.*, 1995, t. XXV, col. 13132-1317.

Les principales publications des Assomptionnistes d'Orient entre 1895 et 1925 ont été présentées sous ce titre dans une petite plaquette, Rome, 1925, 12 pages. On y trouve les noms bien connus de Mgr Louis Petit, P. Edmond Bouvy, P. Joseph Germer-Durand, P. Jules Pargoire, P. Sophron Pétridès, P. Siméon Vailhé, P. Martin Jugie, P. Romuald Souarn,

P. Jean Thibaut, P. Sévérien Salaville, P. Raymond Janin, P. Archange Emereau, P. Paul Christoff. Par la suite ont intégré l'équipe des noms connus comme ceux du P. Vitalien Laurent (directeur jusqu'en 1966), Paul Gauthier, Antoine Wenger ou encore les deux frères Stiernon.

A partir de 1948, la Province A.A. des Pays-Bas s'est également intéressée à cet apostolat oriental en lançant au départ un modeste bulletin *Het Christelijk Oosten*, devenue depuis la *Revue de l'Institut byzantin de Nimègue*, à l'initiative de quelques religieux assomptionnistes néerlandais étudiants, bulletin paraissant quatre fois par an. *AA Info*, 1997, n° 159, p. 15. Un livre mémorial a été produit en 1999, de 259 pages : *Het Christelij Oosten 1948-1998. Das allen éen zijn*. Sur cette publication, se reporter aux pages écrites par Herman Teule dans son article *L'Institut pour l'Etude du Christianisme Oriental (Nimègue, Pays-Bas)* publié dans les Actes du Colloque *Les Assomptionnistes & La Russie 1903-2003*, collection *Recherches Assomption* n° 2, pages 225-228.

L'apostolat oriental de l'Assomption a inspiré d'autre part la création de l'*Archiconfrérie de Notre-Dame de l'Assomption pour le retour des Eglises dissidentes à l'unité catholique. Documents, instructions pratiques*, Paris, B.P., s.d., 40 pages et a suscité sous le généralat du P. Gervais Quenard la création d'une revue : *L'Union des Eglises* (1922), transformée en 1930 en *L'Unité de l'Eglise*.

L'Union des Eglises et *L'Unité de l'Eglise* sont des revues illustrées sur beau papier paraissant pour le premier titre depuis juin 1922, d'abord trimestrielle, puis bimestrielle, qui a changé son titre en mars 1930. La première série portait en sous-titre : '*Pour le retour des dissidents à l'unité catholique*' et ne cachait pas la visée apologétique du mouvement uniaste. Le programme de la revue ne fut guère modifié : il comportait sous une forme largement accessible l'étude scientifique des Eglises unies à Rome ou séparées d'elle, y compris les Eglises protestantes. La publication s'attacha principalement à la vie des Eglises catholiques de rite byzantin, sans négliger celles des autres rites orientaux. C'était d'une certaine façon s'aligner sur le programme des *Echos d'Orient*, mais à la portée d'un plus

large public, moins savant et moins spécialisé. De 1922 à décembre 1936, la revue forme 4 volumes fort bien illustrés. La rédaction des *Echos d'Orient* a assuré la majeure partie du texte. La revue a terminé sa vie en 1937. Il ne faut pas la confondre avec *Unité chrétienne* de l'abbé lyonnais Paul Couturier, née en 1942, ni avec *Unité des Chrétiens*, fondée en 1971 par le Secrétariat de la Commission épiscopale française pour l'Unité chrétienne dont les perspectives sont ouvertement œcuméniques.

La contribution de l'Assomption s'est étendue également à quelques titres pour un public moins savant, mais préoccupé de recherche d'unité selon la voie spirituelle de la prière :

Signalons *Unitas*, revue trimestrielle d'inspiration œcuménique, diffusée en plusieurs langues dont la version française a été confiée un temps à l'Assomption (notamment P. Jérôme Cornélis). L'édition française en 1971 s'est fondue dans la revue *Unité des Chrétiens*.

A mentionner également *Unité chrétienne*, bulletin trimestriel de l'Archiconfrérie de Notre-Dame de l'Assomption, rédigé en plusieurs langues. *L'Unité de l'Eglise* enfin a été le bulletin belge de l'Archiconfrérie de Notre-Dame de l'Assomption, organe du mouvement de prières en vue de promouvoir et de maintenir l'unité de l'Eglise, surtout chez les chrétiens orientaux. Le secrétariat a été assuré par les Assomptionnistes de l'abbaye de Saint-Gérard de Brogne (Belgique). Bulletin trimestriel, il a commencé son existence en janvier 1949 et a connu une édition flamande équivalente : *De Eenheid der Kerk*.

Enfin pour être plus complet, il convient de signaler également la revue éditée par la Bonne Presse : *Jérusalem*, revue spécialisée pour la Terre Sainte, les traditions des Eglises et communautés d'Orient, entre 1904 et 1936 que l'on peut regarder à juste titre comme l'ancêtre d'une autre publication de Bayard Presse, *Bible et Terre Sainte*, publication religieuse spécialisée de Bayard pour tout ce qui regarde l'actualité biblique, notamment l'archéologie et les fouilles en Palestine et au Proche-Orient, ayant un intérêt pour l'éclairage et la lecture de la Bible : elle a paru entre 1957 et 1977

et a été depuis remplacée par *Le Monde de la Bible*. On trouve des tables des n° 1 à 194 parues dans le dernier numéro de la revue *Bible et Terre Sainte*, en sept.-oct. 1977. Pour le *Monde de la Bible* : revue religieuse spécialisée très richement illustrée, qui a pris la suite en 1977 de *Bible et Terre Sainte* comme il a été dit. Il en existe une version italienne (*Il Mondo della Bibbia*). Un précieux *Index analytique* des années 1977-2005 a été publié en octobre 2005, comprenant *Mots-clés et Auteurs*. Cet aperçu donne une idée plus large de l'implication de l'Assomption dans le vaste champ de l'apostolat oriental et dans ses réalisations visant à présenter le monde des Eglises d'Orient au public occidental.

4.

Le chercheur zélé a encore un moyen supplémentaire d'inventorier la ferveur orientale de la Congrégation des Assomptionnistes en feuilletant la collection des Lettres ou Circulaires des Supérieurs généraux, du P. d'Alzon à nos jours : il y perçoit aisément le fil continu qui ne cesse de lier la Congrégation à cette dimension historique de son apostolat.

P. d'Alzon :

- *Lettres au P. Galabert et aux religieux en Orient* à partir de la fin de l'année 1862 ;
- *Ecrits Spirituels*, pages 1182-1184 ; 1448-1460 ;
- *Note sur l'affaire des Bulgares*, dans *Lettres d'Alzon*, t. XV, p. 137-140 ;
- *Discours des prix sur l'œuvre des Bulgares*, août 1862 ;
- *Discours des prix : Rome, Constantinople et la France*, août 1863.

P. Picard :

- *Circulaire n° 8*, du 4 septembre 1882 (*Personnel des maisons – le noviciat – La Mission d'orient*), édit. *Circulaires du P. Picard*, B.P., 1912, t. I, p. 32-37.

- *Circulaire n° 13*, du 17 octobre 1883 (*Importante circulaire sur la Mission d'Orient*), édit. *Circulaires du P. Picard*, B.P., 1912, t. I, p. 62-98.
- *Circulaire n° 20*, du 1^{er} mars 1885 (*La vie et la mort du P. Galabert*), édit. *Circulaires du P. Picard*, B.P., 1912, t. I, p. 113-120.
- *Rapport du P. Picard au chapitre général de 1886*, édit. *Circulaires du P. Picard*, B.P., 1912, t. I, p. 177-181 (*Mission*).
- *Circulaire n° 48*, du 13 janvier 1891 (*Aux religieux de la mission*), édit. *Circulaires du P. Picard*, B.P., 1912, t. I, p. 241-244.
- *Circulaire n° 50*, du 17 août 1891 (*Départ du P. Picard pour l'Orient*), édit. *Circulaires du P. Picard*, B.P., 1912, t. I, p. 249-252.
- *Circulaire n° 51*, du 25 novembre 1891 (*Sur le voyage du P. Picard en Orient*), édit. *Circulaires du P. Picard*, B.P., 1912, t. I, p. 253-264.
- *Rapport du P. Picard au chapitre général de 1892*, édit. *Circulaires du P. Picard*, B.P., 1912, t. I, p. 304-308 (*Missions d'Orient*).
- *Circulaire n° 87*, du 16 juillet 1895 (*La lettre de Léon XIII Adniten-tibus Nobis*), édit. *Circulaires du P. Picard*, B.P., 1912, t. II, p. 110-115.
- *Circulaire n° 90*, du 8 septembre 1895 (*Le R.P. Picard annonce son départ pour l'Orient*), édit. *Circulaires du P. Picard*, B.P., 1912, t. II, p. 123.
- *Circulaire n° 92*, du 18 novembre 1895 (*Circulaire à toutes les maisons de la mission*), édit. *Circulaires du P. Picard*, B.P., 1912, t. II, p. 126-128.
- *Circulaire n° 97*, du 15 avril 1896 (*Bénédictions du Saint-Père, aux œuvres d'Orient*), édit. *Circulaires du P. Picard*, B.P., 1912, t. II, p. 187.
- *Circulaire n° 121*, du 6 septembre 1898 (*Aux supérieurs d'Orient, le P. Emmanuel nommé visiteur*), édit. *Circulaires du P. Picard*, B.P., 1912, t. II, p. 270-271.
- *Circulaire n° 132*, du 2 septembre 1899 (*Voyage en Orient impossible*), édit. *Circulaires du P. Picard*, B.P., 1912, t. II, p. 299-300.

P. E. Bailly :

- *Circulaire n° 13*, du 27 décembre 1903 (*Progrès en Orient*), édit. *Circulaires du P. Bailly*, B.P., 1918, t. I, p. 95-114.
- *Circulaire n° 14*, du 7 février 1904 (*Audience de Pie X sur l'Orient*), édit. *Circulaires du P. Bailly*, B.P., 1918, t. I, p. 126-134.
- *Circulaire n° 59*, du 16 février 1912 (*Voyage en Orient*), édit. *Circulaires du P. Bailly*, B.P., 1918, t. II, p. 110-111.
- *Circulaire n° 66*, du 9 novembre 1912 (*Aux religieux et aux religieuses de la Mission d'Orient*), édit. *Circulaires du P. Bailly*, B.P., 1918, t. II, p. 136-138.
- *Circulaire n° 67*, du 10 novembre 1912 (*Aux religieux et aux religieuses de la Mission d'Orient*), édit. *Circulaires du P. Bailly*, B.P., 1918, t. II, p. 139-142.
- *Circulaire n° 71*, du 27 novembre 1912 (*Inquiétudes sur les maisons d'Orient*), édit. *Circulaires du P. Bailly*, B.P., 1918, t. II, p. 207-208.
- *Circulaire n° 77*, du 7 mai 1913 (*Voyage en Orient*), édit. *Circulaires du P. Bailly*, B.P., 1918, t. II, p. 230-232.
- *Circulaire n° 89*, du 2 février 1915 (*Expulsion des religieux et des religieuses de Turquie – Leur exode en Bulgarie, en Grèce, en Italie et en France*), édit. *Circulaires du P. Bailly*, B.P., 1918, t. III, p. 24-40.
- *Circulaire n° 91*, du 19 avril 1915 (*Aux religieux restés en Turquie*), édit. *Circulaires du P. Bailly*, B.P., 1918, t. III, p. 66-69.
- *Circulaire n° 97*, du 28 avril 1916 (*Statistique de la mission d'Orient*), édit. *Circulaires du P. Bailly*, B.P., 1918, t. III, p. 169-170.

P. Maubon :

- *Circulaire n° 12*, du 2 février 1920 (*Impressions au retour du voyage en Orient*), p. 1-14.

P. Quenard :

Aucune circulaire du P. Gervais, ancien de la Mission d'Orient, ne porte de fait expressément sur l'Orient ou sur l'apostolat de l'Assomption en Orient. On trouve cependant entre 1923 et 1952 de nombreux rapports sur cette mission historique de l'Assomption, notamment lors des chapitres généraux de 1929, 1935, 1946 et 1952.

P. Dufault :

- *Circulaire n° 4*, du 9 novembre 1952 (*A propos des procès de Sofia*), p. 1-11.
- *Circulaire n° 12*, du 31 juillet 1954 (*Impressions au retour du voyage en Orient*), p. 1-3.

P. Charpentier :

- *Lettre aux Religieux n° III*, de mars 1971 (*L'apostolat assomptionniste*).

P. Stephan :

Pas de circulaire ou de lettre particulière sur l'œcuménisme ou la Mission d'Orient.

P. Maréchal :

- *Lettre n° 5*, juillet 1990 : *Hommes d'unité dans des Eglises divisées*.

P. Lamoureux :

- *Lettre n° 9*, du 6 janvier 2007 : *En un seul corps (La Mission d'Orient à l'Assomption)*, Rome, 16 pages. Traduite en 5 langues, puis également en bulgare.

5.

Sur un plan général et externe, l'Orient chrétien est étudié par des historiens spécialistes contemporains dont les noms sont connus d'un public averti, notamment : l'universitaire français Etienne Fouilloux (Lyon), le romain des Archives vaticanes Mgr Croce ou encore le journaliste de réputation internationale, Antoine Sfeir. L'Institut Pontifical Oriental a pour sa part publié, sous la direction d'E.G. Farrugia, en 2000 un précieux *Dizionario enciclopedico dell'Oriente cristiano*, 830 pages.

5 mai 2008

Principales publications des religieux *Augustins de l'Assomption* dans le domaine de l'œcuménisme et des études orientales (1888 - 2008).

Nicodème FROLOV

1) Monographies et études personnelles de religieux

Aalst (van der), Patrick (1921-...)

- *Christus Basileus bij Johannes Chrysostomus*, Nijmegen, Dekker & van de Vegt, 1966, 89p.
- *Byzantinisme en orientalisme in de oosterse theologie*, Nijmegen, Dekker & van de Vegt, 1967, 29 p.
- *Aantekeningen bij de hellenisering van het christendom*, Nijmegen, Dekker & van de Vegt, 1974, 200 p.
- *Gebed in beelden : feestikonen in de oosterse kerken* (avec A. Jacobs et C. Krijnsen), Baarn, Gooi en Sticht, 1991, 215 p.

Bissonnette, Georges (1921-1994)

- *Moscow Was My Parish*, New York, McGraw-Hill Book Company inc., 1956 (éd. française en 1958), 272 p.

Bouvy, Edmond Marie (1847-1940)¹

- *De S. Isidoro Pelusioti libri tres. Scribebat atque operae aestimationem deferebat Parisiensi litterarum Facultati Edmundus-L.-A. Bouvy*, Nemausi, Lafare fratres, 1884, IV-216 p.
- *Poètes et mélodes. Étude sur les origines du rythme tonique dans l'hymnographie de l'Église grecque. Thèse présentée à la Faculté des lettres de Paris*, Nîmes, Lafare frères, 1886, XV-385 p.
- *La Prose syntonique chez les Grecs et les origines du rythme des mélodes*, Nîmes, Lafare frères, 1886, 48 p.
- *Les Etudes grecques en Orient*, Paris, 5, rue Bayard, 1895
- *Souvenirs chrétiens de Constantinople*, Paris, 5, rue Bayard, 1896
- *La fête de l'Eisodos dans l'Eglise grecque*, Sienne, 1897
- *Alexandrie : la ville chrétienne*, Paris, 5, rue Bayard, 1890
- *L'itinéraire de Virgilius en Palestine*, Paris, 5, rue Bayard, 1891

Burg, Arno (1922-...)

- *Kerken in Oost-Europa : de problemen van de kerken in een kommunistische samenleving* (avec J.A. Hebly), Baarn, Ten Have, 1975, 145 p.
- *Dat allen één zijn. Het Christelijk Oosten 1948-1998* (avec P. van der Aalst et C. Krijnsen), Nijmegen, Valkhofpers, 1999, 260 p.

Chenu, Bruno (1942-2003)

Editions scientifiques :

- *Au pays de la théologie : à la découverte des hommes et des courants* (textes réunis et présentés par Bruno Chenu, Marcel Neusch), Paris, Ed. du Centurion, 1979, 198 p.
- *La Théologie noire américaine* (choix de textes et présentation de Bruno Chenu ; traduction de Françoise Reynaud et Bruno Chenu), coll. *Essais et recherches - Faculté de théologie de Lyon*, n° 6, Lyon, Profac, 1982, 55 p.
- Tutu, Desmond. *Prisonnier de l'espérance* (prés. et choix de textes

¹ Voir *Echos d'Orient*, t. 39, p. 480-491 ; *Catholicisme*, t. II, col. 224-225

- par Bruno Chenu, trad. de Marguerite et Robert Bezençon), Paris, Ed. du Centurion, 1984, 157 p.
- King, Martin Luther. *Je fais un rêve : les grands textes du pasteur noir* (prés. par Bruno Chenu, trad. par Marc Saporta), Paris, Ed. du Centurion, 1987, 205 p.
 - Jean-Paul II. *Lettres encycliques « Qu'ils soient un » ; « La lumière de l'Orient »* (prés. de Bruno Chenu et Michel Kubler), Paris, Bayard-Centurion, 1995, XII-238 p.
 - King, Martin Luther. *Minuit, quelqu'un frappe à la porte : les grands sermons de Martin Luther King* (prés. de Bruno Chenu, trad. de Serge Molla), Paris, Bayard, 2000, 234 p.
 - Aveline, Jean-Marc et al. *Dieu au XXIe siècle : contribution de la théologie aux temps qui viennent* (éd. sous la dir. de Bruno Chenu et Marcel Neusch), Paris, Bayard, 2002, 360 p.

Monographies :

- *La Signification ecclésiologique du Conseil œcuménique des Églises : 1945-1963*, coll. *Église nouvelle, Église ancienne. Série Ecclésiologie*, n° 1, Paris, Beauchesne, 1972, 418-XV p.
- *Dieu est noir : histoire, religion et théologie des Noirs américains*, Paris, Éd. du Centurion, 1977, 319 p.
- *L'Église au cœur : disciples et prophètes*, Paris, Ed. du Centurion, 1982, 159 p. (2e éd. En 2003)
- *Le Christ noir américain*, coll. *Jésus et Jésus-Christ*, n° 21, Paris, Desclée, 1984, 246 p.
- *Théologies chrétiennes des tiers mondes : théologies latino-américaine, noire américaine, noire sud-africaine, africaine, asiatique*, Paris, Ed. du Centurion, 1987, 213 p.
- *Teologías cristianas de los terceros mundos: teologías latinoamericana, negra norteamericana, negra sudafricana, africana y asiática*, Barcelona, Herder, 1989, 244 p.
- *La trace d'un visage : de la parole au regard*, Paris, Ed. du Centurion, 1992, 183 p.
- *La brûlure d'une absence : la foi chrétienne au quotidien*, Paris, Ed. du Centurion, 1994, 190 p.

- *L'urgence prophétique : Dieu au défi de l'histoire*, Paris, Bayard-Centurion, 1997, 300 p.
- *Foi plume : le Christ, l'autre et l'Église*, Paris, Bayard-Centurion, 1998, 183 p.
- *Le grand livre des negro spirituals : Go Down, Moses !*, Paris, Bayard, 2000, 431 p. et 1 CD-Audio
- *L'Église sera-t-elle catholique ?*, Paris, Bayard, 2004, 158 p.

Darrouzès, Jean (Pargoire) (1912-1990)²

Editions scientifiques :

- *Epistoliers byzantins du Xe siècle*, coll. *Archives de l'Orient chrétien*, t. 6, Paris, Institut français d'études byzantines, 1960, 430 p.
- *Nicéas Stéthatos. Opuscules et lettres* (introd., texte, trad. et notes par Jean Darrouzès), coll. *Sources chrétiennes*, t. 81, Paris, Cerf, 1961, 560 p.
- *Documents inédits d'ecclésiologie byzantine*, coll. *Archives de l'Orient chrétien*, t. 10, Paris, Institut français d'études byzantines, 1966, 442 p.
- Syméon le Nouveau Théologien. *Traité théologique et éthique* (introd., texte, trad. et notes par Jean Darrouzès), coll. *Sources chrétiennes*, tt. 122, 129, Paris, Cerf, 1966-1967, 2 vol.
- Tornikès, Giorgios. *Lettres et discours* (introd., texte, analyses, trad. et notes par Jean Darrouzès), coll. *Le Monde byzantin*, Paris, Éd. du CNRS, 1970, 382 p.
- *Dossier grec de l'Union de Lyon : 1273-1277* (éd. par V. Laurent et J. Darrouzès), coll. *Archives de l'Orient chrétien*, t. 16, Paris, Institut français d'études byzantines, 1976, XVII-611 p.
- *Les Regestes des actes du Patriarcat de Constantinople, t. 5. Les Actes des patriarches. Les Regestes de 1310 à 1376*, Paris, Institut français d'études byzantines, 1977, XVIII-601 p.

² Bibliographie et documentation : *Revue des Etudes byzantines*, t. 49 (1991), p. 337-347

- Theodoros Daphnopatès. *Correspondance* (éd. et trad. par J. Darrouzès et L.G. Westerink), coll. *Le Monde byzantin*, Paris, Éd. du CNRS, 1978, XI-263 p.
- *Les Regestes des actes du Patriarcat de Constantinople, t. 6. Les Actes des patriarches. Les Regestes de 1377 à 1410*, Paris, Institut français d'études byzantines, 1979, XII-548 p.
- Syméon le Nouveau Théologien. *Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques*, coll. *Sources Chrétiennes*, n° 51 bis, 2e éd. (avec la collab. de Louis Neyrand), Paris, Cerf, 1980, 216 p.
- [*Le Siège de Constantinople et le patriarcat œcuménique*]. *T. 1, Notitiae episcopatum Ecclesiae Constantinopolitanae* (texte, introd. et notes par Jean Darrouzès), Paris, Institut français d'études byzantines, 1981, XVI-521 p.
- *Les Regestes des actes du Patriarcat de Constantinople, t. 7. Les Actes des patriarches. Les Regestes de 1410 à 1453*, Paris, Institut français d'études byzantines, 1991, VIII-195 p.

Monographies :

- *Recherches sur les offikia de l'Église byzantine*, coll. *Archives de l'Orient chrétien*, t. 11, Paris, Institut français d'études byzantines, 1970, [II]-619 p.
- *Le registre synodal du patriarcat byzantin au XIVe siècle : étude paléographique et diplomatique*, coll. *Archives de l'Orient chrétien*, t. 12, Paris, Institut français d'études byzantines, 1971, 504 p.
- *Textes synodaux chypriotes*, Paris, Institut français d'études byzantines, 1979, 122 p.

Failler, Albert (1937-...)

Editions scientifiques :

- Pachymère, Georges. *Relations historiques*, t. 1, Livres I-III (introd., notes, index, trad. d'Albert Failler), coll. *Corpus fontium historiae byzantinae*, n° 24, Paris, Belles lettres, 1984, XXXVI-325 p.

- Pachymère, Georges. *Relations historiques*, t. II, Livres IV-VI (introd., notes, index, trad. d'Albert Failler), coll. *Corpus fontium historiae byzantinae*, n° 24, Paris, Belles lettres, 1984, 328 p.
- Pachymère, Georges. *Relations historiques*, t. III, Livres VII-IX (introd., notes, index, trad. d'Albert Failler), coll. *Corpus fontium historiae byzantinae*, n° 24, Paris, Institut français d'études byzantines, 1999, XXII-305 p.
- Pachymère, Georges. *Relations historiques*, t. IV, Livres X-XIII (introd., notes, index, trad. d'Albert Failler), coll. *Corpus fontium historiae byzantinae*, n° 24, Paris, Institut français d'études byzantines, 1999, 310 p.
- Pachymère, Georges. *Relations historiques*, t. V, Index (tables générales et lexique grec par Albert Failler), coll. *Corpus fontium historiae byzantinae*, n° 24, Paris, Institut français d'études byzantines, 2000, XVII-373 p.
- *La version brève des relations historiques de Georges Pachymérés. I. Livres I-VI. Édition du texte grec et Commentaire*, coll. *Archives de l'Orient chrétien*, t. 17, Paris, Institut français d'études byzantines, 2001, XVI-302 p.
- *La version brève des relations historiques de Georges Pachymérés. II. Livres VII-XIII. Édition du texte grec et Commentaire*, coll. *Archives de l'Orient chrétien*, t. 18, Paris, Institut français d'études byzantines, 2002, VIII-288 p.
- *La version brève des relations historiques de Georges Pachymérés. III. Index. Concordances lexicales, Lexique grec et Citations*, coll. *Archives de l'Orient chrétien*, t. 19, Paris, Institut français d'études byzantines, 2004, 327 p.

Galabert, Victorin (1830-1885)³

- *Journal* (éd. Charles Monsch), t. I (1862-1866), Sofia, 1998, 600 p.

³ Bibliographie et documentation: P. Guissard Portraits Assomptionistes, p. 45-56 ; Lettres d'Alzon, t. XIII (1996) p.448-449 ; *Pages d'Archives* 1957, n° 6, p. 129-143 ; *Journal*, t. I, p. LXXIII-LXXVII.

- *Journal* (éd. Charles Monsch), t. II (1867-1869), Sofia, 2000, 350 p.

Gautier, Paul (1931-1983)⁴

Editions scientifiques :

- Anne Comnène. *Alexiade : règne de l'empereur Alexis I Comnène, 1081-1118* (index, trad., notes par Paul Gautier.), coll. *Collection byzantine*, Paris, Les Belles Lettres, 1945, IX-141 p.
- Italikos, Michel. *Lettres et discours* (éd. par Paul Gautier), coll. : *Archives de l'Orient chrétien*, n° 14, Paris, Institut français d'études byzantines, 1972, 334 p.
- Nicéphore Bryennios. *Histoire* (introd., texte, trad. et notes par Paul Gautier), coll. : *Corpus Fontium Historiae Byzantinae. Series Bruxellensis*, n° 9, Bruxelles, 1975, 408 p.
- Théophylacte d'Achrida. *Discours, traités, poésies* (introd., texte, trad. et notes par Paul Gautier), coll. : *Corpus Fontium Historiae Byzantinae. Series Thessalonicensis*, n° 16, 1, Thessalonique, Association de Recherches Byzantines, 1980, 418 p.
- Théophylacte d'Achrida. *Lettres* (introd., texte, trad. et notes par Paul Gautier), coll. : *Corpus Fontium Historiae Byzantinae. Series Thessalonicensis*, n° 16, 2, Thessalonique, Association de Recherches Byzantines, 1986, 632 p.
- Psellos, Michel. *Michaelis Pselli Theologica*, vol. 1 (éd. Paul Gautier), coll. : *Bibliotheca Scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana*, Leipzig, B.G. Teubner, 1989, XIX-499 p.

Monographies :

- *Deux œuvres hagiographiques du Pseudo-Theophylacte*, Th. 3^e cycle : Lett. : Faculté des Lettres et Sciences humaines, Sorbonne : Paris, 1968, 400 ff. Dactyl.
- *Le typikon du Christ Sauveur Pantocrator*, Paris, Institut français d'études byzantines, 1974, 145 p.

⁴ Bibliographie et documentation : Ludwik Biskupski, *L'Institut Français d'Etudes Byzantines et son activité scientifique et littéraire 1895-1970*, Istanbul, 1970, p. 362-365

Germer-Durand, Joseph (1845-1917)⁵

- *Un office du XIIIe siècle, Extrait de « Revue de l'art chrétien », Arras, P.-M. Laroche, 1879, 8 p.*
- *Le grand mystère de Bethléem*, Paris, 1882
- *Le livre du Pèlerin en Terre Sainte*, Paris, 5, rue Bayard, 1882
- *La carte mosaïque de Madaba*, Paris, 1897
- *Rapport sur l'exploration archéologique, en 1903, de la voie romaine entre Ammâm et Bostra (Arabie)*, Extrait du "Bulletin archéologique", Paris, Impr. Nationale, 1904, 43 p.
- *Un musée palestinien, notice sur le musée archéologique de Notre-Dame de France à Jérusalem*, Paris, BP, 1907, 32 p.
- *Topographie de l'ancienne Jérusalem*, Paris, Paris, 5, rue Bayard, 1912
- *Le palais de Caïphe et l'église Saint-Pierre de Jérusalem*, Paris, 5, rue Bayard, 1914

Grumel, Venance (1890-1967)⁶

Editions scientifiques :

- *Les Regestes des actes du Patriarcat de Constantinople* (éd., trad., notes, comm. par Grumel, Venance, puis Laurent, Vitalien et Darrouzès, Jean) :
 - Tome 1. vol. 1, *Les Actes des Patriarches. Les Regestes de 381 à 715*, Istanbul, Socii assumptionistae Chalcedonenses, 1932 (2e éd. : 1972), XXXVII-251 p.
 - Tome 1. vol. 2-3, *Les Actes des Patriarches. Les Regestes de 715 à 1206*, Paris, Institut français d'études byzantines, 1989 (2e éd.), XXXIX-614 p.

⁵ Bibliographie et documentation: *Lettre à la Dispersion*, 1918, n° 514, p. 419-432; 1922, n° 10, p. 69-76; P. Guissard, *Portraits assumptionistes*, p. 199-212; *L'Assomption*, 1922, n° 251, p. 84-87; n° 252, p. 103-105; n° 253, p. 212-122.

⁶ *Revue des Etudes Byzantines*, 1966-1967, a consacré deux de ses numéros (vol. 24, p. 7 à 37 et vol. 25, p. 7-12) au P. V. Grumel

Monographies :

- *Traité d'études byzantines. I : La chronologie*, coll. Bibliothèque byzantine, n° 1, Paris, PUF, 1958, 487 p.

Janin, Raymond (1882-1972)⁷

- *Les Eglises orientales et les rites orientaux*, Paris, BP, 1922, 720 p. (éd. 1925, 1933, 1955, 1997)
- *Saint Basile, archevêque de Césarée et docteur de l'Eglise*, Paris, BP, 1929, 127 p.
- *Les Églises séparées d'Orient*, coll. Bibliothèque catholique des sciences religieuses, 95e vol., Paris, Bloud et Gay, 1930, 198 p.
- *Constantinople byzantine. Développement urbain et répertoire topographique* (1e édition), coll. Archives de l'Orient chrétien, n° 4, Paris, Institut français d'études byzantines, 1950, XXVII-484 p.
- *Constantinople byzantine. Développement urbain et répertoire topographique* (2e édition), coll. Archives de l'Orient chrétien, n° 4A, Paris, Institut français d'études byzantines, 1964, XXXIX-542 p.
- *La géographie ecclésiastique de l'Empire byzantin. 1ère partie, Le Siège de Constantinople et le patriarcat œcuménique. Tome III. Les églises et les monastères de Constantinople. 2e édition*, Paris, Institut français d'études byzantines, 1969, XXIV-608 p.
- *La géographie ecclésiastique de l'Empire byzantin 1ère partie, Le Siège de Constantinople et le patriarcat œcuménique. Tome II. Les églises et les monastères des grands centres byzantins : Bithynie, Hellespont, Latros, Galèsios, Trébizonde, Athènes, Thessalonique*, Paris, Institut français d'études byzantines, 1975, XVIII-494 p.

⁷ Voir : *Revue des Etudes byzantines*, 1961, t. XIX ; *Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine, La Savoie*, Beauchesne, 1996, p. 251-252 ; *Catholicisme*, 1963, t. 23 ; *Dictionnaire de Biographie française*, 1994, t. 18, col. 433 ; *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques*, 1995, fasc. 148-149, col. 1313-1317.

Jugie, Martin (1878-1954)⁸

Editions scientifiques :

- Theophanes Nicaenus. *Sermo in sanctissimam Deiparam, textum graecum cum interpretatione latina, introductione et criticis animadversionibus edidit Martinus Jugie*, coll. *Lateranum, Nova series*, An. I. N. 1, Romae, Facultas theologica pontificii Athenaei seminarii Romani, 1935, XXXII-224 p.
- *Homélie mariales byzantines*. T. I: *Abraham d'Ephèse, Abbé Théognoste, saint Euthyme [et al.]* (textes grecs éd. et trad. en latin par Martin Jugie), coll. *Patrologia Orientalis*, t.16, vol. 3, Turnhout, Brepols, 1973, P. 429-589 (fac-sim. de l'éd. de Paris, Firmin-Didot, 1922).
- *Homélie mariales byzantines*. T. II: *Théodote d'Ancyre, Chrysippe, prêtre de Jérusalem, saint Jean, archevêque de Thessalonique [et al.]* (textes grecs éd. et trad. en latin par Martin Jugie), coll. *Patrologia Orientalis*, t.19, vol. 3, Turnhout, Brepols, 1974, P. 289-526 (fac-sim. de l'éd. de Paris, Firmin-Didot, 1925).

Monographies :

- *Nestorius et la controverse nestorienne*, Paris, G. Beauchesne, 1912, 326 p.
- *La Prière pour l'unité chrétienne, motifs spéciaux de prier pour le retour des chrétiens dissidents d'Orient à l'unité catholique*, Paris, BP, 1920, IX-356 p.
- *Joseph de Maistre et l'Église gréco-russe*, Paris, BP, 1922, XVIII-198 p.
- *Julien d'Halicarnasse et Sévère d'Antioche. Controverse sur la possibilité du corps de Jésus-Christ : La Doctrine du péché originel chez les Pères grecs*, Paris, BP, 1925, 64 p.
- *Theologia dogmatica christianorum orientalium ab Ecclesia catholica dissidentium :*
 - T. 1 : *Theologicae dogmaticae graeco-russorum expositio : Origo, historia, fontes*, Parisiis, Letouzey et Ané, 1926, 727 p.

⁸ Bibliographie : *Revue des Etudes Byzantines*, 1954, t. XII, p. 5.

- T. 3 : *Theologiae dogmaticae graeco-russorum expositio : De sacramentis*, Parisiis, Letouzey et Ané, 1930, 510 p.
- T. 4 : *Theologiae dogmaticae graeco-russorum expositio : De novissimis. De Ecclesia*, Parisiis, Letouzey et Ané, 1931, 667 p.
- T. 2 : *Theologiae dogmaticae graeco-russorum expositio : De theologia simplici. De oeconomia*, Parisiis, Letouzey et Ané, 1933, 827 p.
- T. 5 : *De theologia dogmatica Nestorianorum et Monophysitarum*, Parisiis, Letouzey et Ané, 1935, 818 p.

- *De Processione Spiritus Sancti ex fontibus revelationis et secundum orientales dissidentes*, coll. *Lateranum. Nova series*. An. II. N. 3-4, Romae, Facultas theologica pontificii Athenaei seminarii romani, 1936, 418 p.
- *Le Schisme byzantin, aperçu historique et doctrinal*, Paris, P. Lethielleux, 1940, VIII-487 p.
- *De forma eucharistiae : de epiclesibus eucharisticis*, Romae, Officium Libri Catholici, 1943, 143 p.
- *La Mort et l'assomption de la Sainte Vierge, étude historico-doctrinale par Martin Jugie*, coll. *Studi e testi*, fasc. 114, Città del Vaticano, Biblioteca apostolica vaticana, 1944, VIII-747 p.
- *Où se trouve le christianisme intégral ? Essai de démonstration catholique*, Paris, P. Lethielleux, 1947, XXVI-276 p.
- *Histoire du canon de l'Ancien Testament dans l'Eglise grecque et l'Eglise russe*, coll. *Subsidia byzantina*, vol. 14, Leipzig, Zentralantiquariat der DDR, 1974, [VI]-140 p. (réimpr. de l'éd. de 1909, Paris, G. Beauchesne, vol. 1 de la coll. «Etudes de théologie orientale», 140 p.)

Krijnsen, C. [Kees] (1924-...)

- *Intercommunie : theologische discussie 1969-1983*, coll. *IIMO research pamphlet*, n° 11, Leiden, Interuniversitair Instituut voor Missiologie en Oecumenica, 1984, 128 p.

Lathoud, David (1892-1958)⁹

- *Pierre le Grand, le tsar réformateur, 1682-1725*, Paris, BP, 1946, 64 p.

Laurent, Vitalien (1896-1973)¹⁰

Editions scientifiques :

- Sabas Monachos. *La vie merveilleuse de saint Pierre d'Atroa* (éd., trad. et commentaire par Vitalien Laurent), coll. *Subsidia hagiographica*, n° 29, Bruxelles, Société des Bollandistes, 1956, XII-246 p.
- Sabas Monachos. *La Vita retractata et les miracles posthumes de saint Pierre d'Atroa* (éd., trad. et commentaire par Vitalien Laurent), coll. *Subsidia hagiographica*, n° 31, Bruxelles, Société des Bollandistes, 1958, 186 p.
- Sylvestre Syropoulos. *Les "mémoires" du Grand Ecclésiarque de l'Église de Constantinople Sylvestre Syropoulos sur le concile de Florence (1438-1439)* (introd., trad. et notes par V. Laurent), coll. *Concilium Florentinum*, Series B, vol. 9, Roma, Pontificium Institutum Orientalium Studiorum, 1971, XXV-715 p.

Etudes sigillographiques :

- *Documents de sigillographie byzantine. La Collection C. Orghidan*, Paris, PUF, 1952, 343 p.
- *Les Sceaux byzantins du médaillier vatican*, Città del Vaticano, Biblioteca apostolica vaticana, 1962, XXIV-292 p.
- *Le Corpus des sceaux de l'Empire byzantin*, vol. 1. I, *L'Église de Constantinople. A. La Hiérarchie*, Paris, Éd. du CNRS, 1963, LII-807 p.

⁹ Bibliographie et documentation: *Revue des Etudes byzantines*, XVII, 308-309; *Lettre à la Famille*, 1959, n° 273, p. 235-236; *Dictionnaire biographique de la Savoie*, 1996, p. 265.

¹⁰ Bibliographie et documentation : *Revue des Etudes byzantines*, t. XXXII, p. V-XIV

- *Le Corpus des sceaux de l'Empire byzantin*, vol. 1. II, *L'Église de Constantinople, le clergé et les moines. Les Archevêchés autocéphales, Chypre et Bulgarie. B. Les Patriarcats orientaux, Alexandrie, Antioche, Jérusalem. Supplément*, Paris, Éd. du CNRS, 1965, XXII 538 p.
- *Le Corpus des sceaux de l'empire byzantin*, vol. 1.III, *L'Église de Constantinople : Supplément*, Paris, Éd. du CNRS, 1972, XIX-340 p.-50 p. pl.
- *Le Corpus des sceaux de l'Empire byzantin*, vol. 2. *L'Administration centrale* (publ. par P. Gautier, N. Oikonomidès et W. Seibt), Paris : Éd. du CNRS, 1981, XX-740 p.-48 p. de pl.

Menthon, Bernardin (1868-1952)¹¹

- *Une terre de légendes. L'Olympe de Bithynie, des saints, ses couvents, ses sites*, Paris, BP, 1935, 256 p.

Montfoort, Edward van (1922-1997)¹²

- *Les églises orthodoxes et le conseil œcuménique des églises de 1948 à 1954) : étude ecclésiologique*, Rome, Institut Pontifical Oriental, 1965, XXXVII-275 p.
- *Oosterse kerk en het concilie*, coll. *DO-C dossiers*, n° 5, Hilversum, Brand, 1965, 111 p.

Nicolas, Jean (Judicaël) (1901-1984)¹³

- *Onze ans au paradis* [9e édition], Paris, A. Fayard, 1958, 302 p.

¹¹ Bibliographie et documentation: *Bulletin Officiel de l'Assomption*, avril 1953, p. 35-36 ; *Lettre à la Famille*, 1952, n° 146, P. 94-95.

¹² Bibliographie et documentation: *Documents Assomption*, Nécrologe (VII) 1996-1997, p. 107-110; *De Schakel*, januar 1998, p. 42-54.

¹³ Bibliographie et documentation: *Documents Assomption*, Nécrologe (III) 1984-1986, p. 14-18; *Assomption-France*, Nécrologie n° 2, juin 1984, p. 35-39; *L'Assomption et ses œuvres*, 1984, n° 618, p. 24-25; *Voulez-Vous?* (Layrac) , 1984, n° 128, p. 19-24 et n° 1985, n° 132, p. 14-16; *Lettre à la Famille*, 1956, n° 200, p. 5-7.

Olivier, Daniel (1927-2005)

Editions scientifiques :

- Luther, Martin. *De la liberté du chrétien* (trad. par Maurice Gravier ; introd. et sous-titres de Daniel Olivier ; notes de M. Gravier et D. Olivier), coll. *Foi vivante*, n° 109, Paris, Aubier-Montaigne, 1969, 103 p.
- Lortz, Joseph. *La Réforme de Luther* (trad. de l'allemand [t. 1:] par Daniel Olivier, [t. 2:] par Robert Givord), coll. *Théologie sans frontières*, n° 16 et 17, Paris, Cerf, 1970, 2 vol., 592p. et 475 p.
- Lortz, Joseph. *La Réforme de Luther*, t. 3 (trad. par Robert Givord et Daniel Olivier ; avert. par Daniel Olivier), coll. *Théologie sans frontières*, n° 18, Paris, Cerf, 1971, 111 p.
- Rahner, Karl ; Häussling, Angelus. *Le Sacrifice unique et la fréquence des messes* (trad. par Charles Muller ; trad. revue par Daniel Olivier), coll. *Quaestiones disputatae*, n° 10, Paris, Desclée de Brouwer, 1973, 171 p.
- Manns, Peter. *Martin Luther : l'homme, le chrétien, le réformateur* (prés. et trad. de Daniel Olivier), Paris, Éd. du Centurion, 1983, 136 p.
- Luther, Martin. *Le Magnificat* (trad. Albert Greiner ; prés. de Daniel Olivier et de Sœur Évangéline), Paris, Nouvelle cité, 1983, 166 p.

Monographies :

- *Le Procès de Luther : 1517-1521*, Paris, Fayard, 1971, 223 p.
- *Der Fall Luther, Geschichte einer Verurteilung, 1517-1521*, Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt, 1972, 235 p.
- *La Foi de Luther : la cause de l'Évangile dans l'Église*, coll. *Le Point théologique*, n° 27, Paris, Beauchesne, 1978, 252 p.
- *The Trial of Luther*, London ; Oxford, Mowbrays, 1978, XII-194 p.
- *Luther et la Réforme* (avec Alain Patin), coll. *Tout simplement*, n° 18, Paris, Éd. de l'Atelier ; Éd. Ouvrières, 1997, 185 p.

Pargoire, Jules (1872-1907)¹⁴

- *Les débuts du monachisme à Constantinople*, Extrait de la "Revue des questions historiques", janvier 1899, Paris, 1899, 79 p.
- *Saint Théophane le Chronographe*, 1902
- *Vie de saint Auxence. Texte grec publié par Léon Clugnet. Mont Saint-Auxence : étude historique et topographique par le R.P. Jules Pargoire*, coll. *Bibliothèque hagiographique orientale*, n° 6, Paris, A. Picard et fils, 1904, 129 p.
- *L'église byzantine de 527 à 847*, coll. *Bibliothèque de l'enseignement de l'histoire ecclésiastique*, Paris, V. Lecoffre, 1905, XX-405 p.

Petit, Louis (1868-1927)¹⁵

Editions scientifiques :

- *Actes de l'Athos :*
 - * édition de Saint-Pétersbourg (avec V. N. Korablev) :
 - Tome I. *Actes de Xénophon*, Impr. de l'Académie des sciences, 1903 (appr. 300 p.)
 - Tome II. *Actes du Pantocrator*, Impr. de l'Académie des sciences, 1903 (appr. 230 p.)
 - Tome III. *Actes d'Esphigménou*, Impr. de l'Académie des sciences, 1906 (appr. 300 p.)
 - Tome V. *Actes de Chilandar*, Impr. de l'Académie des sciences, 1911, III-368 p.
 - * édition de Paris (avec J. Pargoire, G. Millet) :
 - *Vie et office de Michel le Maléinote par Théophane de Nicée. [Suivis du] Traité ascétique de Basile le Maléinote*, Paris, A. Picard et fils, 1903, 71 p.

¹⁴ Bibliographie dans *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, t. XIII B, col. 1695-1696

¹⁵ Bibliographie et documentation : Siméon Vailhé, *Mgr Louis Petit*, arch. d'Athènes, Paris, 1944; Vitalien Laurent, *Mémorial Louis Petit*, Bucarest, 1948

- *Vie et office de saint Euthyme le Jeune*, coll. *Bibliothèque hagiographique orientale*, n° 5, Paris, A. Picard et fils, 1904, 85 p.
 - *Recueil des inscriptions chrétiennes de l'Athos*, coll. *Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, Fasc. 91, Paris, A. Fontemoing, 1904
 - *Vie de saint Athanase l'Athonite*, coll. *Analecta Bollandiana*, t. 25, Bruxelles, Polleunis et Ceuterick, 1906, 89 p.
- *Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio, cujus Joannes Dominicus Mansi et, post ipsius mortem, florentius et venetianus editores, ab anno 1758 ad annum 1798, priores triginta unum tomos ediderunt, nunc autem continuata et absoluluta* [curantibus D. D. Ludovico Petit et Joanne Baptista Martin] (édition de Paris, Leipzig, Arnheim par H. Welter (1901-1927, 53 t. en 57 vol.) reprise par fac-sim. à Graz (1962) par Akademische Druck- u. Verlagsanstalt) :
- Vol. 37 – partie sur les synodes orientaux, *Synodi orientales, 1806-1867*
 - Vol. 38 – ibid., *Synodi orientales, 1865-1874*
 - Vol. 39 – ibid., *Synodi orientales, 1860-1884*
 - Vol. 40 – en entier,
 - Vol. 41 – partie sur le concordat de 1801
 - Vol. 42 – en entier,
 - Vol. 45 – en entier, séparation gréco-bulgare
 - Vol. 46 – en entier, *Synodi melchitarum, 1716-1902*
 - Vol. 49 – *Concilii Vaticani I, pars 1. Acta praesynodalia*
 - Vol. 50 – ibid., *pars 2. Acta synodalia (I-XXIX)*
 - Vol. 51 – ibid., *pars 2. Acta synodalia (XXX-L, pars 1)*
 - Vol. 52 – ibid., *pars 2. Acta synodalia (L. pars 2. - LXXXVI)*
 - Vol. 53 – ibid., *pars 2. Acta synodalia (LXXXVII-LXXXIX). Acta deputationum, postulata, schemata decretorum, promulgatio, catalogus patrum*

- *Œuvres complètes de Georges Scholarios* (éd. critique par Mgr Louis Petit, X. A. Sidéridès, R. P. Martin Jugie), Paris, BP, 1928-1936, 8 vol., 1508 p. :
 - Tome I. *Œuvres oratoires. Traités théologiques sur la Providence et sur l'âme*, 1928, LXIV-550 p.
 - Tome II. *Traités polémiques sur la procession du Saint-Esprit*, 1929, XXX-513 p.
 - Tome III. *Œuvres polémiques. Questions théologiques. Écrits apologétiques*, 1930, LII-547 p.
 - Tome IV. *Polémique contre Pléthon. Œuvres pastorales, ascétiques, liturgiques, poétiques. Correspondance. Chronographie*, 1935, XXIX-524 p.
 - Tome V. *Résumé de la Somme contre les Gentils et de la première partie de la Somme théologique de Saint Thomas d'Aquin*, 1931, IX-510 p.
 - Tome VI. *Résumés, traductions et commentaires thomistes*, 1933, XII-581 p.
 - Tome VII. *Commentaires et résumés des ouvrages d'Aristote*, 1936, VI-515 p.
 - Tome VIII. *Fin des œuvres et des traductions philosophiques. Grammaire. Varia. Appendices divers*, 1936, XII-512-47 p.

- *Bibliographie hellénique, ou Description raisonnée des ouvrages publiés par des Grecs au XVIIIe siècle par Émile Legrand. Œuvre posthume, complétée et publiée par Mgr Louis Petit et Hubert Pernot*, Paris, Garnier frères et Société d'édition "Les Belles Lettres", 2 vol. : 1918, VIII-564, 1928, VIII-566 p.
- *Documents relatifs au concile de Florence*, vol. II : *Œuvres anticonciliaires de Marc d'Éphèse. Documents VII-XXIV*, coll. *Patrologia orientalis*, T. 17, fasc. 2, Paris, Firmin-Didot, 1923, paginé 309-324
- *De Purgatorio disputationes in Concilio Florentino habitae...* (édition revue et corrigée par Georg Hofmann), coll. *Concilium Florentinum, documenta et scriptores. Series A* ; 8, II, Roma, Pontificium institutum orientalium studiorum, 1969, XII-123 p.

- *La question du purgatoire à Ferrare : documents I-VI*, Turnhout, Brepols, 1973 (1 éd.) et 1990 (2 éd.) (Fac-sim. de l'éd. de Paris : Firmin-Didot, 1920)
- *Œuvres anticonciliaires de Marc d'Ephèse*, Turnhout, Brepols, 1974 (1 éd.) et 1994 (2 éd.) (Fac-sim. de l'éd. de Paris : Firmin-Didot, 1923)

Monographies :

- *Les confréries musulmanes*, coll. *Science et religion : études pour le temps présent*, n° 70, Paris, Bloud et Barral, 1899, 70 p.
- *Le Monastère de Notre-Dame de Pitié en Macédoine*, Extrait du "Bulletin de l'Institut archéologique russe à Constantinople", T. VI, Sofia, Impr. d'Etat, 1900, 153 p.
- *Saint Jean Xenos, d'après son autobiographie*, Bruxelles, Polleunis et Ceuterick, 1924
- *Bibliographie des acolouthies grecques*, coll. *Subsidia hagiographica*, n° 16, Bruxelles, Les Bollandistes, 1926, XI-308 p.

Pétridès, Sophrone (Rabois-Bousquet, Léon) (1864-1911)¹⁶

- *Saint Jean le Paléolaurite. Précédé d'une notice sur la vieille Laure / par les RR. PP. S. Vailhé et S. Pétridès*, coll. *Bibliothèque hagiographique orientale*, n° 7, Paris, A. Picard et fils, 1905, 46 p.

Quénard, Gervais (1875-1961)

- *Hier. Souvenirs d'un octogénaire*, Paris, P. Lethielleux, 1955, 143 p.

Salaville, Sévérien (1881-1965)¹⁷

Editions scientifiques :

- *Un Directeur spirituel à Byzance au début du XIVe siècle : Théolepte de Philadelphie, homélie inédite sur Noël et la vie*

¹⁶ Bibliographie dans *Echos d'Orient*, mai 1911, n° 88, p. 129- 133

¹⁷ Bibliographie et documentation : *Revue des Etudes byzantines*, Mélanges Salaville 1958 et tome XXIII, 1965, p. 5-6. *Catholicisme*, 1993, t. XIII, col. 730

- religieuse* (trad. et notes de Sévérien Salaville), Gembloux, J. Duculot, 1951, 11 p.
- "*Karamanlidika*", *bibliographie analytique d'ouvrages en langue turque imprimés en caractères grecs, Tome I : 1584 – 1850*, coll. *Institut français d'Athènes*, vol. 47 ; *Archives musicales de folklore*, vol. 11 (avec Dallegio d'Alessio, Eugène), Athènes, Institut français d'Athènes, 1958, 327 p.
 - "*Karamanlidika*", *bibliographie analytique d'ouvrages en langue turque imprimés en caractères grecs, Tome II : 1851-1865* (avec Dallegio d'Alessio, Eugène), Athènes, Institut français d'Athènes, 1966, 89 p.
 - "*Karamanlidika*", *bibliographie analytique d'ouvrages en langue turque imprimés en caractères grecs, Tome III : 1866-1900* (avec Dallegio d'Alessio, Eugène), Athènes, Institut français d'Athènes, 1974, 347 p.
 - Nicolas Cabasilas. *Explication de la divine liturgie* (trad. et notes de Sévérien Salaville), 2e éd. munie du texte grec, rev. et augm. par René Bornert et al., coll. *Sources chrétiennes*, t. 4 bis, Paris, Cerf, 1967, 405 p. (1e éd. en 1943)
 - Théolepte de Philadelphie. *Lettres et Discours monastiques* (introd., notes, bibliogr. et index par Marie-Hélène Congourdeau, trad. par Sévérien Salaville, Marie-Hélène Congourdeau, un moine orthodoxe), coll. *Les Pères dans la foi*, Paris, Migne ; La Ferrière, 2001, 319 p.

Monographies :

- *Messes votives pour l'union des églises et pour la propagation de la foi. Texte du missel, avec traduction et commentaire, suivi d'un choix de chants et de prières*, coll. "Pro unione", Lille, Société Saint-Augustin, Desclée, De Brouwer et Cie, 1922, 56 p.
- *Liturgies orientales*, coll. *Bibliothèque catholique des sciences religieuses*, n° 87 bis, 91, 92 :
 - Vol. I : *Notions générales, éléments principaux*, Paris, Bloud et Gay, 1942, 127 p.

· Vol. II : *La Messe*, Paris, Bloud et Gay, 1942, 169 p.

- *La Prière pour l'unité du monde chrétien*, Paris, BP, 1945, 31 p.
- *Une Traduction de la Philothée de saint François de Sales en grec démotique au XVIIIe s.*, Athènes, [s.n.], 1953, 12 p.
- *Le rôle du diacre dans la liturgie orientale : étude d'histoire et de liturgie* (avec G. Nowack), coll. *Archives de l'Orient chrétien*, t. 3, Paris ; Athènes, Institut français d'études byzantines, 1962, VIII-143 p.

Stef, Bernard (1918-...)

- *Notre présence assomptionniste en Roumanie depuis les origines par un témoin direct*, Blaj, s.d., 26 p.
- *Vie Imparatiei Ta. Augustinieni Asumptionisti, 80 de ani de prezenta in Romania, 1923-2003* (avec Antoci, Ionel), Blaj, 2004, 115 p.

Stephanou, Elpide (1896-1978)¹⁸

Editions critiques :

- Pachymère, Georges. *Quadrivium de Georges Pachymère* (éd. P. Tannery ; texte rév. et établi par le R. P. E. Stéphane), coll. *Studi e testi*, n° 94, Città del Vaticano, Biblioteca apostolica vaticana, 1940, CII-459 p.

Stiernon, Daniel (1923-...)

- *Constantinople IV*, coll. *Histoire des conciles œcuméniques*, vol. 5, Paris, Éd. de l'Orante, 1967, 325 p.
- *Notes historiques de la présence assomptionniste en Grèce (1934-1984)*, Athènes, 1984, 16 p.

¹⁸ Bibliographie et documentation: *Documents Assomption*, Nécrologe (1) 1975-1980, p. 52; *Lyon-Assomption*, février 1978, n° 58, p. 11-12.

Tavard, Georges Henri (1922-2007)¹⁹

- *L'Angoisse de l'unité*, Paris, BP, 1952, 71 p.
- *A la rencontre du protestantisme*, coll. *Le Poids du Jour*, Paris, BP, 1954, 144 p.
- *The Catholic Approach to Protestantism*, New York, Harper, 1955.
- *Le Protestantisme*, coll. *Je sais, Je crois*, n° 137, Paris, A. Fayard, 1958 (éd. italienne en 1959), 128 p.
- *Holy Writ or Holy Church, the Crisis of the Protestant Reformation*, London, Burns and Oates, 1959, 250 p.
- *The Protestantism*, coll. *Faith and fact books*, n° 137, London, Burns and Oates, 1959, 143 p.
- *The Church, the Layman and the Modern World*, New York, Macmillan, 1959
- *Petite histoire du mouvement œcuménique*, coll. *Omnes gentes*, Paris, Ed. Fleurus, 1960, 237 p.
- *Two Centuries of Ecumenism. The Search for Unity*, London, Burns and Oates, 1960, 239 p.
- *Protestant Hopes and the Catholic Responsibility*, Notre Dame University (IN), Fides Publishers, 1960
- *Paul Tillich and the Christian Message*, London, Burns and Oates, 1962, VIII-176 p.
- *Ecumenismo. História e Perspectivas Actuais*, 1962
- *Ecriture ou Eglise ? La crise de la Réforme*, Paris, Cerf, 1963, 360 p.
- *The Quest for Catholicity, a Study in Anglicanism*, London, Burns and Oates, 1963, X-227 p.
- *Geschichte der ökumenischen Bewegung*, Mainz, Matthias-Grunewald-Verlag, 1964
- *La Poursuite de la catholicité, étude sur la pensée anglicane*, coll. *Unam Sanctam*, n° 53, Paris, Cerf, 1965, 247 p.
- *The Church Tomorrow*, New York, Herder and Herder, 1965
- *Initiation à Paul Tillich, une théologie moderne*, coll. *L'Église en son temps. Études*, n° 16, Paris, Ed. du Centurion, 1968, 224 p.

¹⁹ Cf. site personnel du P. G. Tavard : <http://www.assumption.us/Tavard/>

- *La Tradition au XVIIIe siècle en France et en Angleterre*, coll. *Histoire des doctrines ecclésiologiques*, Paris, Cerf, 1969, 515 p.
- *The Seventeenth Century Tradition : a Study in Recusant Thought*, coll. *Studies in the history of Christian thought*, n° 16, Leiden, E.J. Brill, 1978, 272 p.
- *Studies for Lutheran/Catholic Dialogue* (avec Joseph A. Burgess), Minneapolis (MN), Augsburg Publishing House, 1980
- *Justification: An Ecumenical Study*, New York, Paulist Press, 1983
- *Luther: A Reformer for the Churches* (avec Mark Edwards), Philadelphia, Fortress Press, 1983
- *La Vision de la Trinité*, coll. *Théologies*, Paris, Cerf, 1989, 168 p.
- *A Review of Anglican Orders: The Problem and the Solution*, coll. *Theology and Life Series*, n° 31, Collegeville (MN), The Liturgical Press, 1990
- *La Trinité*, coll. *Bref*, n° 40, Paris, Cerf / Québec, Fides, 1991, 124 p.
- *L'œcuménisme*, coll. *Que sais-je ?*, n° 2903, Paris, PUF, 1994, 127 p.
- *The Starting Point of Calvin's Theology*, Grand Rapids (Mich.), W. B. Eerdmans, 2000, IX-199 p.
- *From Bonaventure to the Reformers*, coll. *Marquette studies in theology*, n° 43, Milwaukee (Wis.), Marquette university press, 2005, 142 p.
- *Vatican II and the Ecumenical Way*, Milwaukee, Marquette University Press, 2006

Thibaut, Joannès (Jean-Baptiste) (1872-1938)²⁰

- *Origine byzantine de la notation neumatique de l'Église latine*, Paris, A. Picard et fils, 1907, VIII-107 p.
- *Panégyrique de l'Immaculée dans les chants hymnographiques de la liturgie grecque*, Paris, A. Picard et fils, 1909, 52 p.

²⁰ Bibliographie et documentation: *Lettre à la Dispersion*, 1938, n° 748, p. 69 ; n° 749, p. 74-75 ; *Echos d'Orient*, juillet décembre 1938, n° 191-192

- *La Notation musicale - son origine, son évolution : Conférence au conservatoire impérial de St Pétersbourg*, St Pétersbourg, Impr. Kügelgen, Glitsh et C°, 1912, 15 p.
- *La Liturgie romaine : La Liturgie primitive et le grand hallel. Liturgie romaine grecque. Liturgie romano-africaine. Liturgie romaine latine*, Paris, BP, 1924, 125 p.
- *Ordre des offices de la Semaine Sainte, à Jérusalem, du IVe au Xe siècle (études de liturgie et de topographie palestiniennes)*, Paris, 5 rue Bayard, 1926, 128 p.
- *L'ancienne liturgie gallicane, son origine et sa formation en Provence, aux Ve et VIe siècles, sous l'influence de Cassien et de saint Césaire d'Arles*, Paris, BP, 1929, 117 p.
- *Monuments de la notation ekphonétique et hagiopolite de l'église grecque. Exposé documentaire des manuscrits de Jérusalem du Sinäi et de l'Athos conservés à la Bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg*, Hildesheim ; Zürich ; New York, G. Olms, 1976, XVI-148-XXVIII p. : fac-sim. de l'éd. de Saint-Pétersbourg, 1913 (XVI-148-11 p.)²¹
- *Monuments de la notation ekphonétique et neumatique de l'église latine. Exposé documentaire des manuscrits de Corbie, St. Germain-des-Prés et de Pologne, conservés à la Bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg*, Hildesheim ; Zürich ; New York, G. Olms, 1984, XVII-100-XCIV p. : fac-sim. de l'éd. de Saint-Pétersbourg, 1912 (XVII-104 p.)²²
- *La Notation de St-Jean Damascène ou Hagiopolite*, [S. l. n. d.], 42 p.

²¹ La BNF possède l'exemplaire de Raymond Poincaré (1860-1934), 10e Président de la République française.

²² La BNF possède l'exemplaire de Raymond Poincaré (1860-1934), 10e Président de la République française.

Vailhé, Siméon (1873-1960)²³

- *Les Premiers Monastères de Palestine*, Roma, S. Pantaleo, 1898, 60 p.
- *Répertoire alphabétique des Monastères de Palestine*, Paris, A. Picard et fils, 1900, 81 p.
- *La perte de Jérusalem*, Paris, impr. Paul Feron-Vrau, BP, 5, rue Bayard, 1923²⁴
- *Monseigneur Louis Petit, archevêque d'Athènes, 1868-1927*, Paris, BP, 1944, 165 p.

Walter, Julian (Christopher) (1925-...)

- *L'Iconographie des conciles dans la tradition byzantine*, coll. *Archives de l'Orient chrétien*, t. 13, Paris, Institut français d'études byzantines, 1970, 300 p.
- *Icônes*, coll. *L'Art ancien de l'humanité*, Genève ; Paris ; Munich, Nagel Cop., 1974, 64 p.
- *Les Assomptionnistes au Proche-Orient (1863-1980)*, coll. *Série centenaire*, n° 6, Paris, 1982, 84 p.
- *Art and Ritual of the Byzantine Church*, coll. *Birmingham Byzantine series*, n° 1, London, Variorum publ., 1982, XXIV-279 p.-32 p. d'ill.
- *Prayer and Power in Byzantine and Papal Imagery*, coll. *Collected Studies series*, n° 396, Aldershot, Variorum, 1993, XII-307 p.
- *Pictures as Language : How the Byzantines Exploited them*, London, The Pindar press, 2000, 436 p.
- *The warrior saints in Byzantine art and tradition*, Aldershot, Ashgate, 2002, XVI-317 p.

²³ Bibliographie et documentation : Darrouzès et Failler, *Tables générales des Echos d'orient*, Paris, 1986, p. 76-78 et *Revue des Etudes Byzantines*, 1960, t. XVIII

²⁴ Récit romancé

Wijnhoven, Frans (1893-1971)²⁵

- *Groeiend wantrouwen : over de geschiedenis der oostersche kerken vanaf den beeldenstrijd tot den val van Konstantinopel*, Uitgeverij De Toorts, 1941, VI-95 p.

Wenger, Antoine (1919-...)

Editions critiques :

- Jean Chrysostome. *Huit catéchèses baptismales inédites* (introd., trad., notes d'A. Wenger), coll. *Sources Chrétiennes*, n° 50bis, Paris, Cerf, 1957, 285 p.

Monographies :

- *L'Assomption de la TS Vierge dans la tradition byzantine, du VI au X s. Documents inédits*, coll. *Archives de l'Orient chrétien*, n° 5, Paris, Institut Français d'Etudes Byzantines, 1955, 426 p.
- *La Russie de Khrouchtchev*, Paris, Ed. du Centurion, 1960, 127 p.
- *Vatican II. Première session*, coll. *L'Eglise en son temps*, Paris, Ed. du Centurion, 1963, 346 p.
- *Vatican II. Chronique de la deuxième session*, coll. *L'Eglise en son temps*, Paris, Ed. du Centurion, 1964, 342 p.
- *Vatican II. Chronique de la troisième session*, coll. *L'Eglise en son temps*, Paris, Ed. du Centurion, 1965, 496 p.
- *Vatican II. Chronique de la quatrième session*, coll. *L'Eglise en son temps*, Paris, Ed. du Centurion, 1966, 514 p.
- *Upsal. Le défi du siècle aux Eglises. Chronique de la 4e assemblée du Conseil œcuménique des Eglises*, Paris, Ed. du Centurion, 1968, 384 p.
- *Rome et Moscou (1900-1950)*, Paris, DDB, 1987, 364 p.
- *Les trois Rome, L'Eglise des années soixante*, Paris, DDB, 1991, 297 p.

²⁵ Bibliographie et documentation: *B.O.A.* mars 1972, p. 184; *De Schakel*, livret de 22 pages (*Stemmen van Stapelen*), septembre 1971; *L'Assomption et ses œuvres*, printemps 1972, n° 569.

- *Catholiques en Russie d'après les archives du KGB 1920-1960*, Paris, DDB, 1998, 321 p.
- *Persecuzione dei cattolici in Russia 1920-1960. Gli uomini, i processi, lo sterminio. Dagli archivi del KGB*, Cinisello Balsamo, San Paolo Edizioni, 1999
- *Рим и Москва. 1900-1950*, Москва, Русский путь, 2000, 616 p.

2) Ouvrages divers traitant de la M. O., de l'unité des chrétiens et des études byzantines

- Biskupski, Ludwik. *L'Institut Français d'Etudes Byzantines et son activité scientifique et littéraire 1895-1970*, Istanbul, 1970, 384 p.
- Chalendard, M. *A Jérusalem : Notre-Dame de France (1882-1970), aujourd'hui Notre-Dame de Jérusalem*, Paris, Téqui, 1984, 109 p.
- Rance, Didier. *Courage et fidélité. L'Eglise gréco-catholique unie en Roumanie*, coll. AED témoignages, 1994, 332 p.
- Trimbur, Dominique. *Une présence française en Palestine : N.-D. de France // « Bulletin du Centre de recherche français de Jérusalem »*, Jérusalem, automne 1998, p. 33-58.
- Fleury, Alain. *Un collège français en Bulgarie (St Augustin, Plovdiv, 1884-1948)*, Paris, L'Harmattan, 2001, 259 p.
- Holzer, Bernard ; Michel, Jean-Baptiste. *Les rideaux rouges de Sofia*, Paris, Bayard, 2003, 172 p.
- Crisenoy, Maria de. *Les Oblates de l'Assomption, de l'Orient désolé et des chrétientés d'Occident à l'essor des Églises noires, 1865-1954*, Paris, B. Grasset, 1954, X-260 p.
- *Les Oblates de l'Assomption servantes de l'unité chez les Bulgares*, Paris, 1980, 106 p.

3) Liste des revues / collections / dictionnaires ayant publié les articles signés par des religieux

- Acta Sanctorum
- Acta conciliorum œcumenicorum

- 'Ανάλεκτα ἱεροσολυμιτικῆς σταχυολογίας
- Analecla Bollandiana
- Anglican Theological Review
- Année théologique
- Apostolic Perspectives
- Bulletin de correspondance hellénique
- Bibliotheca hagiographica graeca
- Byzantinisch-neugriechische Jahrbücher
- Bulletin de la Section historique de l'Académie roumaine
- Byzantion
- Byzantinische Zeitschrift
- Βυζαντῶνα
- Cahiers archéologiques
- The Catholic World
- The Christian Century
- Het Christelijk Oosten en Hereniging
- Het Christelijk Oosten
- The Christian Scholar
- Christus
- Church History
- Clavis Patrum Graecorum
- Commonweal
- Concilium
- Continuum
- Corpus Fontium Historiae Byzantinae
- Corpus inscriptionum graecarum
- Corpus inscriptionum latinarum
- Corpus scriptorum christianorum orientalium
- Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum
- Culture et Croyance
- Dialog
- Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie
- Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques
- Dictionnaire de théologie catholique
- Dictionary of the Middle Ages

- Documentation Catholique
- The Downside Review
- Dumbarton Oaks Papers
- The Eastern Churches Quarterly
- Ecumenical Trends
- Ecumenist
- Echos d'Orient
- Enciclopedia de la Biblia
- Enciclopedia della Bibbia
- Encounters with Luther
- Études byzantines
- Études franciscaines
- Ἐπετηρίς εταιρείας βυζαντινῶν ἀποδῶν
- Franciscan Studies
- Foi et vie
- Greek, Roman and Byzantine Studies
- Integrity
- Известія Русскаго Археологическаго Института въ
Константинополе
- Ius graeco-romanum
- Jahrbuch der österreichischen Byzantinistik
- Jahrbuch der österreichischen byzantinischen Gesellschaft
- Journal of Ecumenical Studies
- Jubilee
- The Living Church
- Lexikon für Théologie und Kirche
- Lumière et vie
- Μεσαιωνική βιβλιοθήκη
- Monumenta Germaniae historica Scriptores
- Acta et diplomata
- Νέος ἔλληνομυήμων
- One in Christ
- Orientalia christiana analecta
- Orientalia christiana periodica
- Panorama

- The Patristic and Byzantine Review
- Patrologia graeca (Migne)
- Patrologia latina (Migne)
- Patrologia orientalis (Graffin-Nau)
- Perspectives on Scripture and Tradition
- Philosophy and Theology
- Prometheus
- Prosopographisches Lexikon der Palaiologenzeit
- Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft
- Recherches de théologie ancienne et médiévale
- Revue des études augustinienes
- Revue des études byzantines
- Revue des études grecques
- Revue des études sud-est européennes
- Revue des sciences philosophiques et théologiques
- Recueil des historiens des croisades Occidentaux
- Recueil des historiens des croisades Orientaux
- Revue historique du Sud-Est européen
- Rivista di studi bizantini e neoellenici
- Rivista di studi bizantini e slavi
- Sources chrétiennes
- Spiritual Life
- Synaxarium ecclesiae constantinopolitanae
- The Tablet
- Theological Studies
- The Third Hour
- Thought
- Ὁρθόδοξη καὶ ἡθιχὴ ἐγκυκλοπαιδεία
- Union des Eglises
- Unitas
- Unité chrétienne
- Unité des chrétiens
- Unité de l'Eglise
- Візантійський Временик
- Westminster Cathedral Chronicle

- Worship
- Журнал Министерства Народного Просвещения
- Сборник Радова Византологического Института

Index des noms propres

Noms de personnes et de collectifs en caractères droits et noms géographiques en caractères italiques.

- Adunatii Copaceni (Roumanie)* : 156
Afrique : 163
AGOSTO Mgr Ippolito (1838-1894) : 40
Albanie : 50
Algérie : 17
Allemagne : 14, 36, 48, 55, 63, 130
Allemands : 42, 48, 51, 52, 53, : 68 n. 14, 161
ALZON Emmanuel d', A.A. (1810-1880) : 7, 9 et n. 1, 10, 11, 12, 13, 14, 19, 22, 23, 33, 34, 35, 36, 37, 43, 48, 57, 60 et n. 2, 61, 62, 63, 65 n. 8, 66 et n. 12, 67, 71, 97, 101, 105, 106, 109, 110, 111, 115, 117, 122, 128, 141, 166, 169, 173
Amasia (Turquie) : 12 n. 5, 29, 42
Américains U.S. : 17 n. 13, 27, 68 n. 16, 71
Amérique : 163
Anatolie (Turquie) : 12, 45
Andrinople (Turquie d'Europe, Edirne) : 9, 10, 11, 12, 23, 26, 29, 36, 37, 38, 41, 43, 45, 63, 65 n. 10, 105, 109
Andrinople, Kaïk : 12, 29, 38, 45
Andrinople, Karagatch (Caragatch) : 12, 26, 29, 38, 45, 52, 65
Anglais : 57
Angleterre : 13, 14, 36, 37, 115
Ankara (Turquie) : 16, 27, 29, 72, 94, 106, 126
Annales des Oblates de l'Assomption : 169
ANTE Sœur Monica O.A. : 122
Antioche de Syrie (Turquie, Antakya) : 19
ANTOCl Ionel A.A. : 16 n. 10
ANTOINE DE PADOUE Saint (1195-1231) : 157
Arabes : 57, 70
Archiconfrérie Notre-Dame de l'Assomption : 65, 128, 171
ARMANET Crescent A.A. (1879-1955): 82
Arras (Pas-de-Calais) : 64 n. 7
Arménie : 13, 36
Arméniens : 14, 38, 40, 43, 45, 46, 61, 67
Asie : 163
Asie Mineure : 42, 44, 64, 81, 123, 124
Assomption et ses Œuvres, L' : 165
ATATURCK [MUSTAFA KEMAL PACHA] dit Kemal (1881-1938) : 14, 48
Athènes (Grèce) : 15, 20, 28, 65, 67, 94
Athènes, Institut des études byzantines : 78 n. 1
AUBE Saturnin A.A. (1875-1947): 25, 50, 69 et n. 17

- AUBRIOT Sœur Damien O.A. (1876-1949) : 52
- Augustins de l'Assomption dits Assomptionnistes A.A.: 7, 9 et n. 1, 11, 12 et n. 6, 13, 14, 15 et n. 8, 16 et n. 10, 17, 18, 19, 21, 22, 23, 26 n. 2, 28 n. 6, 33, 36, 38, 45, 46, 47, 48, 50, 51, 53, 57, 58, 59, 60, 62, 64, 65 n. 8, 66 n. 11, 67, 68 et n. 15, 69, 70, 71, 72 et n. 23, 73 et n. 24, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 82-84, 93, 94, 95, 98, 99, 101, 102, 105, 106, 107, 109, 110, 111, 112, 120, 121, 125, 126, 127, 133-136, 137-139, 145, 156, 161, 162, 165-177
- Autriche* : 130
- Autriche-Hongrie* : 14, 36
- BABOT Christiane : 26 n. 2
- Bacau (Moldavie, Roumanie)* : 28, 30, 113, 115, 121
- Bacau, Izvoare (Roumanie)* : 30, 121
- BAILLY Emmanuel A.A. (1842-1917) : 14, 16, 23, 43, 66, 67, 68 n. 14, 175
- BAILLY Vincent de Paul A.A. (1832-1912) : 82
- Balkans*: 14, 16, 17, 36, 42, 43, 44, 81
- BALMELLE Sœur Colombe O.A. (1845-1878): 36
- Banat (Roumanie)* : 54, 150
- Barati (Roumanie)* : 31, 113, 121
- BARGEHR Soeur Barthélemy O.A. (1879-1974): 31, 53, 54, 55
- BARNABE Saint (Ier siècle): 123
- BARNABO Cardinal Alessandro (1801-1874): 61
- BARRAL Marie-Alype/Louis A.A. (1894-1966): 52, 55, 69, 82
- BARTHASSAT Sylvain A.A. (1876-1917) : 82
- BARTHOLOMEOS Ier Patriarche œcuménique : 98
- BAXES Léodegar A.A. (1877-1906) : 82
- Beius (Roumanie)* : 16, 28, 30, 51, 52, 53, 54, 55, 69 et n. 18, 112
- BELARD Privat A.A. (1875-1961): 50, 51, 82
- Belgrade (Serbie)* : 18, 28, 31 et n. 6, 48, 50, 51
- Belgique* : 13, 37, 48, 56, 75
- Belgique, Province O.A.* : 107
- BENDALIAN Sœur Samuela O.A. (1885-1950) : 57
- BENELLI Cardinal Giovanni (1921-1982) : 60
- BENOÎT XVI [Joseph RATZINGER] Pape (1927-): 92, 98, 102, 158, 159 n. 2
- BERCHEM Jean-Berchmans A.A. (1907-1983) : 82
- Berles-aux-Bois (Pas-de-Calais)* : 64 n. 7
- Berlin (Allemagne)* : 71
- BERNASSAU Sœur Marguerite O.A. (1840-1869) : 34, 36
- BERTRAND Bertrams A.A. (1874-1938) : 82
- BESSET Andéol A.A. (1875-1953) : 25
- Bible et Terre Sainte: 172
- Bibliographie –Publications : 9 nn. 1, 2 ; 10 nn. 3 et 4 ; 11 n., 12 n. 6 ; 14 n. 7 ; 15 n. 8 ; 16 nn. 9 et 10 ; 17 nn. 11, 12 et 13 ; 18 nn. 14 et 15 ; 21 n. 16 ; 26 nn.

- 1 et 2 ; 27 nn. 3, 4 et 5 ; 28 n. 6 ; 29 nn. 1, 2 ; 30 nn. 3, 4 et 5 ; 31 nn. 6 et 7, 60 n. 2, 61 n. 3, 62 n. 4, 64 nn. 6, 7, 65 n. 9, 66 nn. 11, 12 ; : 68 nn. 14, 15, 70 nn. 19 et 20, 72 n. 23, 73 n. 24, 77-78, 79 nn. 2, 3, 81 n. 7, 82 n. 9, 85-89, 165-177, 179-208
- BICQUEMARD Elie A.A. (1863-1950) : 24, 65
- BISKUPSKI Ludwik : 204
- BISSONNETTE Georges A.A. (1921-1994) : 17 n. 13, 68 n. 16, 179
Bithynie (Turquie) : 123
- BITIUSCA Soeur Angela O.A. (1958-) : 156
Blaj (Roumanie) : 16, 20, 28, 51, 69 et n. 8, 121, 133-136
- BLOIS Hildebert A.A. (1878-1965) : 82
- BLOUIN Gilles A.A. : 167
- BONNEFOY Benjamin A.A. (1832-1868) : 10, 12
- BONNEFOY François de Sales A.A. (1842-1910) : 10
- BONNET Juste A.A. (1878-1966) : 52
- BONVOULOIR Philip A.A. : 18 n., 69 n.
- BORA Soeur Alexandrine O.A. (1914-) : 55, 56
- BORNERT : 87
Bosphore (Turquie) : 126
- BOSSILKOV Mgr Evgeniy C.P. (1900-1952) : 18
- BOUILLON Marie-Calixte A.A. (1884-1916) : 82
Bourgas (Bulgarie) : 30, 38, 39
- BOUVEROT Dominique A.A. (1929-2007) : 24
- BOUVY Edmond-Marie A.A. (1847-1940) : 82, 170, 180
- BRASSARD Louis-Robert A.A. (1914-1986) : 17 n. 13, 68 n. 16
- BRAUN Marie-Léopold A.A. (1903-1964) : 17 et n. 13, 68 et n. 16, 161, 166
Brésil : 17
- BROMBART André A.A. (1942-) : 100
- BRUN Soeur Augustine O.A. (1840-1922) : 44
- BRUNONI Mgr Paolo (1807-1877) : 61
Bucarest (Roumanie) : 16, 28, 30, 54, 55, 56, 69 et n. 18, 79, 102, 112, 116, 121, 149, 153
Bucarest, Hôpital Panduri : 30, 55, 112
Bucarest, paroisse Baneasa : 112
Bucarest, Place Parcul Izvor : 154
- BUGNARD Noël A.A. : 24
- Bulgares: 10, 11, 19, 33, 37, 40, 41, 48, 57, 70, 72, 93
- Bulgarie* : 7, 9, 11 et n., 12, 14, 17, 18, 19, 20, 21, 25, 26, 30 et n. 3 ; 36, 37-42, 45, 48, 56, 63, 64, 65 n. 10, 70, 72, 73, 93, 94, 105, 109-110, 115, 116, 119, 120, 141-144
- BURG Arno A.A. : 17 n. 11, 70 n. 20, 76, 77, 180
- Bursa (Brousse, Turquie)* : 12, 26, 29, 43, 66
- Butea (Roumanie)* : 116
- Cahiers du Bicentenaire d'Alzon : 7, 167
- CALMELS Arsène A.A. (1873-1899) : 82
- CANOVA Mgr Andrea O.F.M. Cap. (+ 1866) : 10
- Carmélites : 151

CATOIRE Anselme A.A. (1865-1944) : 82
 CATTIN Thomas d'Aquin A.A. (1896-1931): 82
 CAYRE Fulbert A.A. (1884-1971): 83
 CEAUCESCU Nicolae (1918-1989): 71
Chalcédoine (Turquie) : 61, 78, 123, 130
 CHALENDAR Marie : 27 n. 4, 204
Charfé (Liban) : 19, 70, 75
 CHARPENTIER Paul A.A. (1914-2007) : 176
 CHATOV Edouard A.A. : 72
 CHENU Bruno A.A. (1942-2003): 167, 180-182
 CHICHKOV > SCHISKOV
Chili : 13
 CHILIER Alexandre A.A. (1843-1900) : 10, 23, 40
 CHILIER Jacques A.A. (1839-1896) : 10, 63
Chine : 17, 56
 CHRISTOFF > PORTALIER
 CIOCAN Sœur Benedicta O.A. : 55
 CLAVIER Sœur Marie des Anges O.A. (1845-1925) : 34
Cluj (Roumanie) : 30, 54, 155, 157
Cluj Napoca : 116
 CMECIU Sœur Georgina O.A. : 55
 C.O.I.A. : 167-168
Cologne (Allemagne) : 149
Congo R.D. (Afrique) : 17
Constantinople (Byzance, Istanbul) : 10, 33, 43, 44, 45, 46, 52, 61, 63, 64, 69, 78, 81
Constantinople, Koum-Kapou : 12, 23, 26, 29, 42, 43-44, 52, 66
Constantinople, Phanar : 10, 124
 CONTICELLO Mme Vassa : 81, 82
Cormeilles en Parisis (France) : 50
 CORNEANU Métropolitaine Nicolae : 150
 CORNELIS Jérôme A.A. (1921-2001) : 75, 172
 CORRENSON Mère Emmanuel-Marie de la Compassion O.A. (18421-1900) : 10 n. 4, 12 et n. 5 ; 34, 35, 48, 60, 65 n. 8
 COULOMB Louise : 35
 COUTURIER Abbé Paul (1881-1953) : 85, 172
Cracovie (Pologne) : 70
 CRISENOY Maria de : 204
 CROCE Mgr Giuseppe : 177
 CROGHAN Patrick A.A. (1919-1977) : 166
 CUVILLIER Sœur Jeanne-Françoise O.A. (1856-1909) : 43
 CYRILLE Saint (v. 827-869) : 100
 DALI Salvador (1904-1989) : 73
 DAMATAR Sœur Eugenia O.A. : 144
 DAMENNE Soeur Louise ex-O.A.: 34
 DAMPERAT Ausone A.A. (1886-1955) : 25, 83
Danube, fleuve: 40
 DARROUZES Jean/Pargoire A.A. (1912-1990): 79, 82 n. 9, 83, 84, 86, 87, 88, 170, 182-183
 DAUBY Possidius A.A. (1883-1975): 83
 DEMETRESCU Camille: 79
 DEMONE Soeur Marie du Saint-Sépulcre O.A. (1900-1964): 57
 DE NEGRI Abbé Giuseppe (1838-1892) : 61
 Derviches : 46

Dialogue inter-religieux : 94
 DIOCLETIEN Empereur (245-313) : 66
 DION François A.A. (1914-2001) : 17 n.
 13, 68 n. 16
 DJIDJOV Pavel A.A. (1919-1952) : 18 et n.
 14, 70, 110
 DJIDROFF Sœur Anne-Marie O.A. (1896-
 1977) : 53
 DJOUNDRINE Mgr Samuel A.A. (1920-
 1998) : 70
Dobroudja (Dobrugia, Roumanie) : 138
 DONCHE Tiburce A.A. (1876-1941) : 83
 DORCU Sœur Ana O.A. : 144
 DRESSAIRE Léopold A.A. (1876-1947) :
 83
 DUFAULT Wilfrid A.A. (1907-2004) : 176
 DUGAS Sœur Jeanne de Chantal O.A.
 (1848-1940) : 31
 DURAND Sœur Madeleine O.A. (1813-
 1900) : 34
 DURAND Sœur Marie de l'Annonciation
 O.A. (1823-1905) : 34, 39
Durau (Roumanie) : 156
 Echos d'Orient, Les : 13, 15, 64, 66, 67,
 82, 84, 131, 146, 170, 171, 172
Ecully-Valpré (Rhône) : 59, 94
Edirné > Andrinople
 ELFRINK Stefaan A.A. (1921-1995) : 77
 ELEONORE DE REUSS Reine de Bulgarie
 (1860-1917) : 39
 ELTSINE Boris (1931-2007) : 21
 EMEREAU Archange A.A. (1889-1937) :
 83, 171
Emerly-Keuy (Turquie) : 45
 ERDES Sœur Jozefa O.A. (1923-) : 114
Eschi-Chéir (Eski-Chéhir, Turquie) : 12, 16,
 26 et n. 2, 29, 42, 43, 45-46, 66
Espagne : 13, 137
Etats-Unis d'Amérique (U.S.A.) : 13, 68,
 130
Europe : 14, 17, 36, 56, 70, 73, 93, 155
Europe centrale : 15, 162
Europe de l'Est : 15, 19, 21 n. 16, 25, 71,
 162
 EUSTRATIADES S. : 88
 EVERLANGÉ Sœur Marie-Emmanuel d',
 R.A. (1927-1903) : 35
 EVRARD Evrard A.A. (1878-1960) : 69, 83
 FABRE Abel A.A. (1872-1929) : 83
 FAGE Mère Antoinette P.S.A. (1824-1883):
 64 n. 7
 FAILLER Albert A.A. (1937-) : 79 nn. 2 et
 3, 80, 82 n. 9, 83, 84, 87, 89 n. 10,
 170, 183-184
 FARRUGIA E.G. : 177
 FAYOLLE Sœur Georgette-Marie O.A. :
 141
 Filles de la Charité de Saint-Vincent de
 Paul : 54
 FILLIOL Marie-Germain A.A. (1902-1983) :
 24
 FLEURY Alain : 26 n. 1, 65 n. 9, 204
Florence (Firenze, Italie) : 146
 FORTIN Robert A.A. : 18 n., 27, 69 n., 72,
 167
 FOUILLOUX Etienne : 9 n. 1, 59, 177
 Français : 48, 49, 52, 53
France : 11, 13, 14, 36, 37, 43, 44, 50, 51,
 53, 56, 57, 63, 67, 68 n. 14, 75, 79, 80,
 106

France, Province A.A. : 94, 97
France, Province O.A. : 106
 Franciscains, O.F.M. : 115
 Franciscains, O.F.M. Cap. : 156
 Franciscains, O.F.M. Conv. : 155
 FRENTIU Mgr Valeriu Traian (1875-1955) :
 52
 Frères de Saint-Jean : 156
 FROLOV Vladimir/Nicodème A.A. : 82 n. 9
 FROLOW : 87
 Gagauzes : 40
 GALABERT Victorin A.A. (1830-1885) : 9
 et n. 2, 10, 22, 23, 33, 36, 38, 43, 48,
 60, 62, 63, 64, 131, 141, 145, 166,
 184-185
 GALLAY Pierre A.A. : 18 n. 14
Gallipoli (Turquie) : 12, 26, 29, 42, 43, 66
 GALLOIS Augustin ex-A.A. : 12, 63
 GAUDE Gaudens A.A. (1873-1918) : 83
 GAUTIER Paul A.A. (1931-1983) : 83, 84,
 87, 88, 171, 185
 GAY Jean A.A. (1871-1899) : 83
Gdansk (Pologne) : 70
 GENIES Sœur Delphine O.A. (1843-
 1928) : 38
 GERMER-DURAND Sœur Cécile O.A.
 (1818-1886) : 31
 GERMER-DURAND Joseph A.A. (1845-
 1917) : 57, 83, 170, 186
 GHIKA Prince Mgr Vladimir (1873-1954) :
 157
 GHIORGHIES Sœur Felicia O.A. : 119 n.,
 122, 153 n.
 GILLIER Daniel A.A. : 142, 144
 GIRARD-REYDET Joseph A.A. (1901-
 1984) : 16 n. 9
 GISLER Hermann A.A. (1873-1969): 83
 GORBATCHEV Mikhaïl (1931-): 21, 71
 GRAND'HOMME Jean-Noël: 28 n. 6
Grèce: 17, 19, 21, 28, 43, 65 n. 10, 67, 69,
 73, 81, 96, 107-109, 124
Grecs: 14, 38, 40, 41, 45, 46, 64, 67, 81,
 124
Grégoriens: 46
 GRUMEL Venance A.A. (1890-1967): 83,
 85, 86, 186-187
Haïdar-Pacha (Turquie): 27, 29, 43, 47,
 52, 66
 HALLUIN Henri A.A. (1820-1895) : 64 n. 7
 HAMBURG Gary: 17 n. 13, 166
Harseni (Roumanie) : 28, 69 n. 18
 HASSOUN Cardinal Antoine (1809-1884) :
 61
 HENDRIKS Olaf A.A. (1905-1972) : 75, 76,
 77
Het Christelijk Oosten: 75, 171
Hollandais > Néerlandais
Hollande > Pays-Bas
 HOLSTRA Eleuthère A.A. (1915-1984): 77
 HOLZER Bernard A.A. : 15 n. 8, 18 n. 14,
 70 n. 19, 204
Hongrois: 52, 134, 138
 HOUBRECHTS Albertus A.A. (1923-1973):
 77
 HUDRY Médard A.A. (1881-1952): 83
Iasi (Roumanie) : 31, 138
 IGNADOSSIAN Jacques A.A. (1877-
 1954) : 83

- Instituts byzantins d'origine assomptionniste : 75-89, 170-171
- IONTCHEVA Sœur Catarina O.A. (1917-) : 110, 141, 142
- Islam > Musulmans
- Ismit (ex-Nicomédie, Ismit, Turquie)* : 12, 26, 29, 42, 43, 45, 47, 66
- Israël* : 19, 21, 57-58, 93, 138
- Israéliens: 71
- Istanbul* : 20, 47, 72, 73, 96, 124, 126, 146
- Istanbul, Feriköy* : 29, 42, 43
- Istanbul, Kadi-Keui/Kadiköy* : 12, 13, 20, 23, 26, 29, 43, 44, 47, 61, 64, 66, 69 et n. 18, 72, 78, 106, 123-131
- Istanbul, Koum-Kapou* : 12, 23, 26, 29, 42, 43-44, 52, 66
- Istanbul, Moda*: 126
- Istanbul, Pera*: 67
- Italie* : 13, 14, 36, 41, 137
- Italiens : 45, 48
- Iterr (Turquie)* : 43
- Izmir (Turquie)* : 46
- JACOB Xavier A.A. : 12 n. 6, 130
- JACQUEMIER Gabriel A.A. (1862-1924) : 83
- JANIN Sœur Félix O.A. (1871-1959) : 31, 41
- JANIN Raymond A.A. (1882-1972) : 79, 83, 85, 86, 170, 171, 187
- JANSSEN Arnoldus (1914-1970) : 77
- JARDEL Sœur Marie-Alype O.A. (1864-1934) : 49
- JAVORSKIJ Stefan : 81 n. 7
- JEAN Saint Apôtre (Ier siècle) : 123
- JEAN Emile A.A. (1910-1992) : 79, 83
- JEAN XXIII [RONCALLI] Pape (1881-1963) : 40, 69
- JEAN-CHRYSOSTOME Saint (v. 340/350-407) : 61, 75
- JEAN-PAUL II Pape [Karol WOJTYLA] (1920-2005) : 16, 18, 20, 21, 70, 72, 98, 102, 110, 114, 149, 150, 153, 154, 158
- Jérusalem (revue) : 172
- Jérusalem* : 11 et n., 12, 13, 19, 20, 27 et n. 3, 31, 36, 57, 63, 64, 67, 69, 70, 72, 73, 76, 81, 94, 96, 107, 166
- Jérusalem, Notre-Dame de France (Notre-Dame Center)* : 19, 27 et n. 4, 31 et n. 7, 57, 64 n. 5, 70, 107
- Jérusalem, Saint-Pierre en Gallicante* : 19, 20, 27, 31 et n. 7, 57, 72, 107
- Jésuites C.J. : 12 n. 5, 13, 27, 36, 94
- JORRAND Sœur Isaïe O.A. (1903-1988) : 31
- JUDIN Aleksej : 166
- JUGIE Martin A.A. (1878-1954) : 83, 85, 87, 88, 170, 188-189
- Juifs : 38, 45, 57, 98, 138
- Kartal (Turquie)* : 29, 42, 47
- KASPER Cardinal Walter (1933-) : 60 n. 1
- KELLER Francis : 18 n. 14
- KERBOURC'H Coirentin A.A. (1889-1917) : 83
- KIEFER Sœur Marie-Gérard O.A. (1867-1937) : 48
- Kiev (Ukraine)* : 15, 27, 81
- KLEIBER Morand A.A. : 24
- Konia (Konya, ex-Iconium, Turquie)*: 12, 26, 29, 43, 46-47, 66, 124

- Kouklen (Bulgarie)* : 144
 KOURTEV Gorazd A.A. (1920-2004) : 26, 141, 142
 KRIJNSEN Kees A.A. : 77, 189
 KUBLER Michel A.A. : 167
 LABERGE Antonio A.A. (1905-1991) : 17 n. 13, 68 n. 16
 LA FONTAINE Jean de (1621-1695) : 81 n. 8
 LAGACHE Sœur Josepha O.A. (1872-1957) : 52
 LAMERAND Prosper/Eutychois A.A. (1871-1927) : 83
 LAMOUREUX Richard A.A. (1942-) : 97, 100, 119, 176
 LAMPRE Barthélemy A.A. (1824-1878) : 10, 12
 LAPLANTE Eugène A.A. : 17 n. 13, 68 n. 16
Larissa (Thessalie, Grèce) : 43
 Latine (langue) : 81
 Latins d'Orient : 64
 LATHOUD David A.A. (1892-1958) : 83, 190
 LAUGE Clément A.A. (1870-1957) : 24
 LAURENT Sœur Albertine O.A. (1873-1919) : 31
 LAURENT Vitalien A.A. (1896-1973) : 54, 75, 79, 83, 84, 86, 87, 88, 171, 190-191
 LAURES Benjamin A.A. (1873-1968) : 83
Lausanne (Suisse) : 123
 LAVERDURE Sœur Eustochium O.A. (1873-1967) : 52
 Légionnaires du Christ : 19, 27
 LE LEANNEC Bernard A.A. : 18 n., 59 n., 91 n., 111
 LEON XIII [PECCI] Pape (1810-1903) : 11, 14 et n. 7, 60, 63, 64 nn. 6 et 7, 65 et n. 8, 66, 67, 79, 128, 166
 LEONI Pietro S.J. : 68 n. 14
Le Pirée (Grèce) : 28
 Lettre à la Dispersion : 146
 Levantins : 44, 126
Le Vigan, Rochebelle : Notre-Dame de Bulgarie (Gard) : 10, 34, 35, 37-38
Liban : 17 et n. 11, 19, 70, 75
 LINDER Bruno A.A. (1908-1976) : 24
Lituanie : 49
 Lituaniens : 161
 LITVINOV Maksim (1876-1951) : 68
 LJUBAS Petar A.A. : 144
 LOBBE Sœur Emmanuel O.A. (1872-1933) : 54
 LOUIS IX Saint (1214-1270) : 70
Lourdes (Hautes-Pyrénées) : 71
Lublin (Pologne) : 76
Lugoj (Roumanie) : 16, 28, 69 n. 18
Luxembourg : 13
Lyon (Rhône, France) : 21 n. 16, 24, 25, 66 n. 11, 68, 85
 MAÏCA Veronica Sœur : 114
Makievka (Ukraine) : 15, 27, 68
 MALASSIGNE Athanase ex-A.A. : 12
 MALINOVSKI Maréchal Rodion Iakovlevitch (1898-1967) : 68 n. 14
 MALVY Maximilien A.A. (1878-1950) : 24, 25
Mandchourie (Chine) : 17 et n. 12
 MANDOS Henricus A.A. (1913-1989) : 77

MANIGLIER Auguste A.A. (1874-1958) :
 68 n. 14
 MANSI Mgr Giovanni-Domenico (1692-
 1769) : 88
Marchienne (Belgique) : 37
 MARCHIS Justin : 156
 MARCOV Hrabar A.A. (1916-2007) : 143
 MARECHAL Claude A.A. : 71 et n. 21, 176
Margineni (Roumanie) : 20, 28, 30, 138
 MARIAGE Alfred A.A. (1859-1903) : 23,
 60, 64 et n. 7, 66, 67
 MARIAN Soeur Ana-Maria O.A. (1906-
 1927) : 53
 MARICHAL Soeur Marie-Léonie O.A.
 (1903-1993) : 10 n. 4, 169
 MARIE-EUGENIE DE JESUS Milleret
 Sainte, R.A. (1817-1898) : 33, 34, 35,
 61
 MARIE-ROSE Soeur O.A. : 66
Maritza, rivière : 65 n. 10
Marmara Mer : 44, 45
 MARSEILLE Ludovic A.A. (1877-1964) : 16
Marseille (Bouches-du-Rhône) : 35, 109
Marsivan (Turquie) : 12 n. 5, 13, 29, 36,
 37, 42
 MASSON Adrien A.A. : 18 n.
 MATICA Soeur Marylène O.A. : 55
 MAUBON Joseph A.A. (1849-1932) : 16,
 23, 64, 66, 175
 MAUVISE Mère Marie du Christ de, O.A.
 (1845-1922) : 49, 60
Méditerranée : 81
 MEIKLEJOHN Norman A.A. : 18 n., 69 n.
 MENNE Soeur Jeanne de la Croix O.A.
 (1861-1945) : 40
 MENTHON Bernardin A.A. (1868-1952) :
 83, 191
 MERCKX Adhémar A.A. (1889-1953) : 69
 MERIGNARGUES Isabelle de (1834-
 1884) : 35
 MEVLANA (1207-1273) : 124
 MICHALON Abbé Pierre (1911-) : 85
 MICHEL Jean-Baptiste : 18 n. 14, 70 n. 19
 MICHEL Ier Roi de Roumanie (1921-) : 79
Mission d'Orient : 7, 9 et n. 1, 11, 14 et n.
 7, 16, 17, 20, 21, 23-31, 33-58, 60-73,
 91-103, 105, 145-147, 165-177
 Missionnaires du Verbe Divin : 155
 Missions des Augustins de l'Assomption :
 146, 165
Moda (Turquie) :
 MOGHILA Mgr Pierre (XVIème s.) : 81 et
 n. 7
Moldavie (Roumanie) : 16, 112, 121, 138
*Moldovita monastère (Bucovine, Rouma-
 nie)* : 151
 Monde de la Bible, Le : 172
Montbazin (Hérault) : 62
Montfort (Yonne) : 37
 MOORS Rodrigue A.A. (1887-1973) : 83
Moscou (Russie) : 15, 17 et n. 13, 19, 20,
 49, 68 n. 16, 70, 72, 73, 94, 161
Moscou, Kremlin : 21
Moscou, Saint-Louis des Français : 18 et
 n., 27, 30, 68, 71, 111, 120, 161
Mostratii (Turquie) : 12-13, 27, 30, 41
Moyen-Orient : > *Proche-Orient*
 MUNSCH Justin A.A. (1908-1995) : 17 n.
 12

Musulmans: 38, 45, 46, 94, 98, 100, 124, 129, 138
 Néerlandais: 75, 76, 77
 NEVEU Luc A.A. (1874-1961) : 83
 NEVEU Mgr Pie A.A. (1877-1946) : 15, 17 n. 13, 49, 68, 70, 81 et n. 7, 161, 166
New-Cheïr (Turquie) : 13, 27
 NEWMAN Cardinal John Henry (1801-1890): 128
 NICHITA-FOGAS Soeur Basile O.A. (1900-1977): 55
 NICOLAS Judicaël A.A. (1901-1984) : 18 et n. 15, 49, 68 n. 14, 161, 191
Nimègue (Pays-Bas) : 19, 75-78, 94
Nimègue, Institut d'études du christianisme oriental : 75-78, 171
Nîmes (Gard) : 12, 35, 37, 46, 61
Nîmes, Collège de l'Assomption : 35, 61
Noire Mer : 38, 40, 46, 47, 66
 Notices Biographiques des Religieux de l'Assomption : 10 n. 3, 64 n. 7
Notre-Dame des Châteaux (Savoie) : 64 n. 7
 Nouvelles Internationales : 169
 NOWACK Gregorios A.A. (1918-1977) : 86
 NUSS Xavier A.A. : 130
 Oblates de l'Assomption O.A. (Nîmes) : 12 n. 5, 13, 29, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 65 n. 8
 Oblates de l'Assomption O.A. (Paris) : 12 n. 5, 37, 65 n. 8, 67
 Oblates de Notre-Dame de la Consolation (Bordeaux) : 37
 Oblates de l'Assomption (unies) : 7, 10 et n. 3, 11 et n. , 12, 13, 19, 22, 29 et nn. 1, 2, 31 ; 33-58, 66 n. 11, 69, 71, 94, 95, 99, 101, 102, 105-117, 119-122, 125, 126, 127, 141-144, 156, 169
Occident : 9, 10, 13, 15, 16, 36, 57, 61, 64, 70, 106, 109, 137, 153, 154
Odessa (Ukraine) : 15, 18, 27, 49, 68 et n. 14
 Œcuménisme : 15, 20, 22, 59, 60 n. 1, 92, 94, 95, 99, 115, 128-129, 150-151, 153-159
 OLIVIER Daniel A.A. (1927-2005) : 192
Onesti (Roumanie) : 156
Oradea (Roumanie) : 31, 52, 54, 69 n. 18, 112, 113, 120
Orient : 7, 9, 11 et n., 12, 13, 14, 15, 16, 19, 31, 33, 35, 36, 37, 39, 48, 50, 57, 59, 60, 61, 62, 63, 64 et n. 7, 65 et n. 8, 67, 71, 97, 106, 109, 145, 146, 153, 154
 Orthodoxie : 15, 20, 21, 38, 39, 40, 41, 46, 81, 93, 96, 100, 108, 113, 114, 115, 116, 119, 121, 129, 133, 134, 135, 136, 149, 154, 155, 156, 157, 162
 OTT Famille : 18
 Ottomans : 12, 14, 37, 67, 69
 Pages d'Archives: 166
 Pages d'Oblation : 11 n., 31, 169
Palestine : 57
 PARASCHEVE Saint : 157
 PARE Soeur Berthe-Marie O.A. (1860-1946) : 51, 52
 PARGOIRE Jules A.A. (1872-1907) : 83, 85, 170, 193
Paris (Seine) : 48, 50, 51, 53, 54, 64 n. 7, 76, 80

Paris, Cours-la-Reine : 37
Paris, Institut catholique : 78, 80, 81
Paris, Institut français d'études byzantines : 78-89
Paris, rue François Ier n° 8 : 80
 Passionnistes C.P. : 18
Passy (Auteuil) : 37
 PAUL Saint, Apôtre (Ier siècle) : 46, 123
 PAUL VI [MONTINI] Pape (1897-1978) : 21
Pays-Bas : 13, 19, 70, 75, 94, 171
 PECHAYRE Apollinaire A.A. (1877-1918) : 83
 PELÂTRE Mgr Louis-Armel A.A. : 61, 72
 PERIER-MUZET Jean-Paul A.A. : 9 n., 10 n. 3, 66 n. 13, 68 et n. 15, 73 n. 24
 PERISSET Mgr Jean-Claude : 154, 156
 PERNET Etienne A.A. (1824-1899) : 64 n. 7
 PETIT Mgr Louis A.A. (1868-1927) : 15, 65, 67, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 166, 170, 193-196
 Petites Sœurs de l'Assomption P.S.A. : 64 n. 7
 PETRIDES Sophrone A.A. > RABOIS-BOUSQUET
 PEYTAVI Salvator A.A. (1881-1954) : 83
Phanaraki (Turquie d'Asie, Fenerbahce) : 12, 13, 26, 29, 42, 44, 47, 66, 126
 PHILIPPE Saint Apôtre (Ier siècle) : 123
Philippopoli (Plovdiv) : 10, 12, 49, 63, 109
Philippopoli, école Saint-André (Plovdiv) : 10, 26, 63, 65
 PHOTIUS (v. 820-892) : 11, 61
 PICARD François A.A. (1831-1903) : 11, 12 et n. 5, 13, 14 et n. 7, 23, 36, 57, 60, 63, 64 et nn. 6, 7, 65 n. 8, 66, 166, 173-174
 PIE IX [MASTAI FERRETTI] Pape (1796-1878) : 9, 33, 57, 59, 60, 61, 63, 97, 101, 109
 PIE X Saint [SARTO] Pape (1835-1914) : 67
 PIERRE Ier de Serbie (1844-1921) : 50
 PIERRE Saint Apôtre (Ier siècle) : 70, 100
 PISSOT Sœur Marie du Sauveur O.A. (1859-1941) : 49
 PLANTIER Mgr Henri (1813-1875) : 34
Plovdiv (Philippopoli, Bulgarie) : 7, 9, 16, 20, 26, 30, 36, 37, 41-42, 72, 101, 141, 142, 143, 144
Plovdiv, Collège Saint-Augustin : 12, 24, 26 et n. 1, 41, 65 et n. 9, 142, 144
Pokrovan (Bulgarie) : 72
 POLGE Sœur Valentine O.A. (1877-1946) : 52
 Polonais : 49, 161
 POP Sœur Mariana O.A. (1913-1940) : 53
 POPOV Mgr Raphaël (1830-1876) : 10, 62, 63
 PORTALIER Christophe A.A. (1864-1934) : 83, 171
 POULENC Francis (1899-1963) : 130
 POUTINE Vladimir : 21
Proche-Orient : 9 n. 1, 19, 81, 124
 Protestants : 76, 162, 171
 PUECH Sœur Hélène O.A. (1843-1878) : 36
 QUENARD Gervais A.A. (1875-1961) : 14 n. 7, 16 et n. 9, 24, 27 nn. 3, 5, 49, 64

- n. 6, 66 n. 11, 68, 69, 84, 130, 166 n. 1, 2, 176, 196
- RABITZ Sœur Claire de la Croix O.A. : 119
- RABOIS-BOUSQUET Sophrone A.A. (1864-1911) : 84, 85, 170, 196
- RACT Joseph A.A. (1911-2007) : 24
- RAINFRAY Mère Michaël O.A. (1870-1943) : 31, 47, 50, 51
- RANC Sœur Berchmans O.A. (1867-1895) : 41
- RANCE Didier : 204
- RATZINGER Joseph > BENOÎT XVI
- RECOURS Marcel A.A. (1918-1993) : 82 n. 9
- Résurrectionnistes C.R. : 10
- Religieuses de l'Assomption R.A. : 10, 33, 34, 107
- Revue des Etudes Byzantines : 171
- REYDON Marie-Germain A.A. (1873-1952) : 84
- RICHARD Joseph A.A. (1913-2008) : 17 n. 13, 68 n. 16
- ROLLAND Soeur Célestine O.A. (1872-1957) : 51
- Roman (Roumanie)* : 122
- Rome* : 10, 33, 53, 59, 60, 62, 63, 64 et n.7, 70, 97, 100
- Rome, Vatican (Saint-Siège)* : 19, 21, 57, 63, 67, 70, 71, 96
- RONCALLI > JEAN XXIII
- ROOSEVELT Franklin Delano (1882-1945) : 68
- ROTTA Mgr : 16
- Roumains : 19, 53, 56, 68 n. 14, 149
- Roumanie* : 11 et n., 16 et n. 10, 17, 18, 19, 20, 21, 25, 28 et n. 6, 30 et n. 5 ; 36, 40, 51-56, 63, 69 et n. 18, 71, 73, 93, 94, 112-116, 119-122, 133-136, 137-139, 149-151, 153, 154, 155, 156, 157
- ROUSSELET Kathy : 66 n. 12
- Roustchouk (Ruse, ex-Nicopolis, Bulgarie)* : 30, 37, 39, 40, 41, 66, 70
- ROUX Jacqueline : 170
- ROYACKERS Norbert A.A. (1920-1987) : 77
- Royaume, Le : 169
- Russes : 11, 19, 49, 51, 72, 81, 162
- Russie* : 11 et n., 13, 14, 15 et n. 8, 17, 18, 27 et n. 5, 30 et n. 4 ; 36, 48-49, 51, 56, 66 et n. 12, 67, 68, 69, 71, 72 n. 23, 93, 111, 115, 116, 119, 120, 161, 163, 166
- Russie, Patriarcat : 21
- SAGNIER Pauline : 34
- Saint-Cyr l'Ecole (Yvelines)* : 50
- Saint-Gérard de Brogne, Abbaye (Belgique)* : 172
- Saint-Petersbourg (Russie)* : 13, 15, 27, 30, 48-49
- SALAVILLE Sévérien A.A. (1881-1965) : 78 n. 1, 84, 85, 86, 171, 196-198
- SALZE Sœur Thérèse de Jésus O.A. (1835-1902) : 34, 36, 45
- SARRAN Sœur Valérie O.A. (1843-1916) : 36
- SARRAZIN Sœur Marie de l'Annonciation O.A. (1879-1955) : 55
- Satu-Mare (Roumanie)* : 30, 113, 120

SCHISKOV [CHICHKOV] Josaphat A.A. (1884-1952) : 18 et n. 14, 70, 84, 110
 SEEGER Sœur Lioba O.A. (1873-1947) : 52, 54
 SEEWALD Peter: 158, 159 n. 2
 Serbes: 48, 51
Serbie : 50
 Série Centenaire d'Alzon : 9 n. 1, 10 n. 4, 17 n. 12, 166
 SERIEIX Clodoald A.A. (1880-1948) : 84
Sèvres (Paris) : 52, 53, 112
 SFEIR Antoine : 177
Sibiu (Roumanie) : 122, 151, 155, 157
 SIBUM Landoald A.A. (1899-1986) : 84
 SIDERIDES X.A. : 87, 88
 Slaves: 81, 100
Sliven (Bulgarie) : 12, 26, 30, 39
 Sœurs Vincentines allemandes :
Sofia (Bulgarie) : 12, 18, 26, 30, 69, 110, 142
 SOLARE Sœur Marie-André de, O.A. (1864-1951) : 40, 52, 54
 SOLJENYTSINE Alexandre (1918-) : 18, 49
 SOLLIER Zéphyrin A.A. (1883-1954) : 24
 SOLOVIEV Vladimir (1853-1900) : 78
 SOUARN Romuald A.A. (1872-1948): 84, 170
Stânceni Carmel (Transylvanie) : 151
 Stavropoleos Communauté orthodoxe (Roumanie) : 156
 STEF Bernard A.A. : 16 n. 10, 198
 STEPHAN Hervé A.A.: 176
 STEPHANOU Elpide A.A. (1896-1978) : 84, 198
 STERRENBURG H. : 76
 STIERNON Daniel A.A. (1923-) : 84, 166 n. 3, 170, 171, 198
 STRATIEV Mgr Méthode A.A. (1916-2006) : 70, 142
Suceava (Roumanie) : 115
Suez (Egypte) : 63
Suisse : 13
 Suisses : 49
Sultan-Tshair (Turquie) : 12, 26
 Syriens : 75
 TAPPOUNI Cardinal Ignace-Gabriel (1879-1968) : 19
 Tartares : 45
 TATIANA Mère : 151
 TAVARD Georges A.A. (1922-2007): 199-200
 TERRAZ Symphorien A.A. (1872-1944) : 84
 TEULE Herman G.B. : 76, 171
 THEOCTISTE [Arapasu] Patriarche roumain de Bucarest (1915-2007) : 21, 158
 THIBAUT Joannès A.A. (1872-1938) : 84, 171, 200-201
 THOMAS Jean de Matha A.A. (1894-1976) : 70, 71
Timisoara (Roumanie) : 116
 TIMONI Mgr : 46
 TIMONI Sœur Marie du Sacré-Cœur O.A. (1877-1955) : 46
Tokat (Turquie) : 12 n. 5, 13, 29, 36, 37, 42
Tomnatic (Banat, Roumanie) : 54
 TOMOIAGA Sœur Virginia O.A. (1913-1943) : 53

- TOUVENERAUD Pierre A.A. (1926-1979) :
10 n. 4, 60, 68, 166 n 3
- TRANNOY Armand A.A. (1881-1918) : 84
Transnistrie : 68 n. 14
Transylvanie (Roumanie) : 16, 51, 54, 113, 120
Trébizonde (Turquie) : 12 n. 5, 29, 42
- TRIMBUR Dominique : 27 n. 3, 204
- Tsiganes : 45, 65
Tunisie : 17
- Turcs : 11, 38, 40, 41, 44, 45
Turquie : 9, 11 et n., 12 et n. 6, 13, 14, 16, 19, 21, 23, 25, 26, 29 et n. 2 ; 36, 42-48, 50, 67, 69, 72, 93, 94, 105-106, 112, 116, 123-131
- U.E.A. : 168
Ukraine : 68 n. 14
Ukrainiens : 161
Union des Eglises, L et Unité de l'Eglise : 171-172
Unitas : 172
Unité chrétienne : 172
Unité des Chrétiens : 172
U.R.S.S. : 17
- VAILHE Siméon A.A. (1873-1960): 84, 85, 170, 202
Valpré > Ecully, France
- VAN DEN BERK Garcia ex-A.A.: 75
- VANDENKOORNHUYSE Félicien A.A. (1864-1943): 23, 66
- VAN DER AALST Patrick A.A.: 76, 77, 179
- VAN DE WAL Adolf A.A. (1910-1981): 75, 77
- VAN GENNIP Professeur A.: 76
- VANHOVE Athanase A.A. (1865-1919): 84
- VAN MONTFOORT Edward A.A. (1922-1997): 76, 77, 191
- VANNUTELLI Cardinal Vincenzo (1836-1930) : 12, 63
Varna (Bulgarie) : 12, 26, 30, 37, 40-41, 42, 48, 66, 142
- VATAJELU Georgiana : 28 n. 6
- Vatican Ier Concile (XIXème s.): 63
Vatican II Concile (XXème s.) : 20, 60, 94, 125
- VERNON Frédéric et Jean de (1897-1975) : 81 et n. 8
Versailles, Ecole de Saint-Cyr : > *Saint-Cyr*
- VIGNE Mère Marie-Augustine O.A. (1896-1990) : 56
- VILLARET Sœur Marcelle O.A. (1820-1904) : 48
- VILLARET Sœur Véronique O.A. (1832-1911) : 34
Vilna (Vilnius, Lituanie) : 15, 27, 30, 49
Vincentines Sœurs : 55
- VIONNET Mamert A.A. (1879-1948) : 19, 57, 70
- VITCHEV Kamen A.A. (1893-1952) : 18 et n. 14, 25, 70, 84, 110
- VITEL Charles A.A. (1871-1952): 84
Vladimiresti, monastère (Roumanie) : 114
Volo (Grèce) : 28
Vorkouta (Russie) : 18, 49
- VUCCINO Mgr Grégoire A.A. (1891-1968) : 84
- WALTER Julian A.A. (1925-): 9 n. 1, 84, 87, 166, 167, 202
- WENGER Antoine A.A. (1919-): 15 n. 8, 66 n. 12, 84, 86, 166, 171, 203-204

WIJNHOFEN Frans A.A. (1893-1971): 77, 203	<i>Yougoslavie</i> : 11, 17, 18, 25, 28, 31 et n. 6 ; 36, 50-51, 56, 69
WOURMS Mère Marthe O.A. (1880-1962): 54	ZABE Michel A.A.: 24
<i>Yalta (Crimée)</i> : 71	ZEDIU Sœur Bernadetta O.A. : 33 n., 105 n.
<i>Yambol (Bulgarie)</i> : 12, 26, 30, 37, 39, 40, 41, 48, 66	<i>Zongouldack (Turquie)</i> : 12, 26, 29, 43, 47- 48, 66
Yougoslaves : 51	ZUIKER Jan A.A.: 76, 77

© Index établi en juin 2008 par P. J.-P. Périer-Muzet.